



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



P.O. gall. 1828-1

no. full

1828

<36625358800016

<36625358800016

Bayer. Staatsbibliothek

Wm. B. L.
Adm.



U Luis.
aparten
an Marqu
Jeyn.

RECUEIL
D E S
OPERA,
D E S

Balets , & des plus belles
Pieccos en Musique , qui ont été
représentées depuis dix ou douze
ans jufques à présent devant
Sa Majesté Tres-Chétienne.

TOME PREMIER.



Imprimé à Paris , & on les Vend
A A N V E R S.

Chez HENRY van DUNWALDT,
Libraire au Marché aux Oeufs, aux
trois Moines. 1685.

T A B L E

*Des Pièces du Premier
Volume.*

LES FESTES DE L'AMOUR
ET DE BACCHUS.

PSICHE.

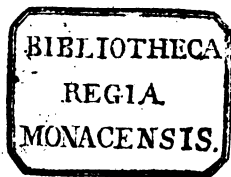
CADMUS ET HERMIONE.

ALCESTE.

THESE.

ATYS.

ISIS.



Avertissement.



Haque país a toujours eu des divertissemens qui ont passé pour des coutumes inviolables : C'est à l'Italie que nous devons le rétablissement des plus belles actions en Musique : de tout temps les Balets ont été en usage en France : L'Espagne à ses cour- ses de Torreaux ; les Allemands ont leurs Wirschafs ou Hôteleseries , qui sont des pieces composées de Mascarades , de Balets , & de Chansons : c'est dans la seule Cour de Savoie que les Sapates sont en usage ; & il n'y a guere de ces Fêtes où la Musique ne soit essentiellement attachée , & où elle n'en fasse un des principaux ornemens ; n'y ayant rien de plus agréable que ces spectacles ingénieux , où

les actions en Musique expriment si naïvement les affections de l'ame , & font si admirablement la peinture des mœurs du siècle. Ces représentations ont pour objet le chant , & les mouvemens harmoniques du cors , qui font le caractère de la Musique Dramatique , & singulierement des Opera , où il semble que ces deux parties soient en leur jour , rien n'y contribuant si vivement que les machines surprenantes dont elles sont accompagnées.

Comme il n'y a rien de plus noble , ni présentement de plus en usage dans toutes les Cours de l'Europe que les Balets & les Opera , je me suis attaché à faire un recueil de ces pieces qui depuis quelques années ont eu le plus d'approbation ; & de toutes ces pieces j'ai choisi celles de l'Académie Royale
de

de Paris, qui s'est surmontée elle-même dans toutes celles qu'elle a fait voir depuis dix ou douze ans. Quoi que les Italiens excellent dans ces sortes d'actions, & que nous tenions d'eux les plus beaux divertissemens du Théâtre, on doute qu'ils aient jamais rien fait de plus agréable & de plus plaisant, que le prologue de la Pastorale qu'elle représenta l'année 1672; & qu'elle commença par faire paroître une grande Salle disposée pour un spectacle magnifique, & où l'on découvrit une multitude de gens de Provinces différentes, placés dans des Balcons aux deux côtes du Théâtre. Un homme qui devoit donner des livres aux Acteurs se mit à danser des que la toile fut levée, & toute cette multitude qui étoit dans les Balcons, s'écria en Musique pour lui demander

* 5

der de ces livres ; des hommes & des femmes du bel air , des Gascons , un Suisse , des Bourgeois & des Bourgeoises. Ce prologue enjôïé fut suivi d'un autre qui est tout sérieux ; c'est celui de Cadmus & d'Hermione , qui représente la naissance & la mort du Serpent Piton , que la chaleur du Soleil avoit fait éclore du limon bourbeux qui étoit resté sur la Terre après le déluge , & qui devint un monstre si terrible , qu'Apollon lui-même fut obligé de le détruire. Le sens allegorique de ce sujet, est que le Roi de France s'étant mis au-dessus des louanges ordinaires , pour former une idée de la grandeur qui l'environne , il a falu s'élever jusques à la Divinité même de la lumière qui est le cors de sa Divise. Le retour des plaisirs qui sert de prologue à l'Alceste à je ne sai quoi de parti-

particulier qui engage insensiblement. Le Théâtre représente le Palais & le jardin des Tuilleries, où la Nimphe de la Seine fait un Dialogue avec la gloire , dont l'absence du Roi est le sujet. Les Amours , les Graces , les Plaisirs , & les Jeux font le Prologue de l'action de Thésée. Le Temps , les Heures , Flore , les Zephirs , Melpomene , & une troupe de Heros font celui d'Atis. Le prologue d'Isis est le Palais de la Renommés où entre Neptune avec ses Tritons, Apollon avec les Muses. Dans celui de Proserpine le Theatre représente l'Antre de la Discorde. On y voit la Paix enchaînée, la Félicité, l'Abondance, les Jeux & les Plaisirs qui sont enchaînez comme elle. La Victoire accompagnée d'un grand nombre de Héros descend au bruit des Trompettes &

des Timbales , déchaîne la paix ,
 & les Divinités qui l'accompa-
 gent , & enchaîne la Discorde.
 Le Mont Parnasse est le sujet du
 Prologue de Bellérophon. Apollon est
 assis au haut de cette Montagne ,
 accompagné des neuf Muses qui
 sont aussi assises des deux côtés. Et
 celui de Phaëton est une Pastorale,
 où les Compagnes d'Astrée dansent
 & chantant pour la divertir. Ces
 Prologues sont toujours reçûs dans
 ces représentations , quoi qu'ils ne
 soient pas du cors du sujet ; prin-
 cipalement quand on les fait à
 l'honneur de quelque Prince que
 l'on entreprend de louer , comme il
 paroît en France, où depuis quelques
 années on ne parle presque que du
 Roi, toutes ou la plupart de ces ac-
 tions de Théâtre n'étant faites que
 pour le débasser des actions de la
 guerre , ou pour célébrer ses Triom-
 fes.

On

On voit dans ces représentations de l'esprit , de l'invention , & de la variété qui engagent insensiblement ; & comme le merveilleux qui en est l'ame , est soutenu par des machines qui surprennent ; il seroit difficile d'inventer un plus agréable divertissement que les Opera , où ces machines faisant tout d'un coup passer de la Terre au Ciel ; de la Mer aux Enfers ; du Ciel en Terre ; d'un Jardin & d'une Forêt dans un Desert , & d'un Palais dans un Arsenal , &c. remplissent l'esprit de nobles idées , qui luy inspirent un secret penchant pour les choses extraordinaires. A quoi ne contribue pas peu la diversité des habits , des Acteurs , des Scenes , du chant , de la danse , du récit , des dialogues , des faceries , & du sérieux , qui étant mêlés avec esprit , font cette agré-

agréable surprise qui ne se trouve point ailleurs.

Comme chaque nation a son caractère pour le Chant & pour la Musique, ainsi que pour la plupart des autres choses qui dépendent de la différence des génies, des usages & des coutumes ; il n'y a point aujourd'hui de nation où l'on chante si parfaitement qu'en France, où depuis quelque 40. ans le Chant est dans sa perfection, soit par les finesse & les délicatesses des ports de voix, des passages, des diminutions, des tremblemens, & de tous ces ornemens du Chant qui font sentir à l'oreille tout ce qu'une belle voix peut faire sentir de plus doux avec une admirable méthode qui passe toutes les regles ordinaires de la Musique ; C'est pourquoi on dit qu'elle a trouvé cette agréable justesse qui est ignorée des autres nations

nations, la Musique Allemande étant trop pleine ; l'Espagnole trop grave, & l'Italienne un peu trop pleine de roulades & de fredons ; quoi que d'ailleurs les Italiens aient la langue admirable pour la Musique, & qu'ils tiennent fort du caractère de ces anciens Grecs qui furent les maîtres des arts.

Ainsi qu'on voit à Venise & dans quelques autres Cours d'Italie on n'épargne rien pour attirer de tous côtés les plus belles voix, on peut dire que la France l'emporte aujourd'hui sur cette nation dans les Opera, & pour l'agrément de la Musique, & pour la richesse des habits, & pour la beauté des machines & des Décorations : & sans entreprendre ici son éloge sur ce sujet, il est certain que nulle nation n'a si fort encheri sur la découverte des anciens ; particulièrement

2

à l'égard de la Musique, qu'elle a
tellement cultivée, que peut-être
sans elle on n'y trouveroit pas le
plaisir qu'on y prend aujourd'hui.

C'est cette considération qui m'a
incité à recueillir de ces sortes
d'Ouvrages, & comme le débit en
détail a répondu à mon attente;
j'ai crû obliger le Public si j'en fai-
sois un juste volume, & je m'y
suis enfin résolu; j'espère qu'il m'en
saura gré.



**LES FESTES
DE L'AMOUR
ET
DE BACCHUS.
PASTORALE.
REPRESENTÉE
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE.**



Imprimé à Paris, & on les Vend

A A N V E R S ,

**Chez HENRY van DUNWALDT ,
Libraire au Marché aux Oeufs , aux
trois Moines. 1685.**



AVANT-PROPOS.

L ne suffit pas au R O Y de porter si loin ses Armes , & ses Conquestes , il ne peut souffrir qu'il y ait aucun avantage qui manque à la gloire & à la felicité de son Regne , & dans le mesme temps qu'il renverse les Estats de ses Ennemis , & qu'il estonne toute la Terre , il n'oublie rien de ce qui peut rendre la France le plus florissant Empire qui fut jamais. Le grand Art de la Guerre qu'il exerce avec une Ardeur Heroïque , & où il fait des Progrés si surprenants , n'est point capable de remplir la vaste étendue de son Application infatigable : Il trouve encore des soins à reserver pour les plus beaux Arts , & il n'y en a point qui soit digne de quelque estime qu'il ne favorise avec une particuliere bonté. C'est ce que cette Academie Royale de Musique a le bonheur d'éprouver dans son établissement. Voicy un Essay qu'Elle s'est hastée de preparer pour l'offrir à l'impatience du Public. Elle a rassemblé ce qu'il y avoit de plus agreable dans les Divertissements de Cham-

A 2 bord ,

bord, de Versailles , & de saint Germain;
& Elle a crû devoir s'assurer que ce qui
a pû divertir un MONARQUE infini-
ment éclairé , ne sçauroit manquer de
plaire à tout le Monde. On a essayé de lier
ces Fragmens choisis , par plusieurs Sce-
nes nouvelles , on y a joint des Entrées
de Ballet , on y a meslé des Machines vo-
lantes , & des Decorations superbes , &
de toutes ces parties differentes on a for-
mé une Pastorale en trois Actes , préce-
dée d'un grand Prologue. Ce premier
Spectacle sera bien-tost suivy d'un autre
plus magnifique , dont la perfection a be-
soin encore d'un peu de temps. Cette A-
cademie y travaille sans relasche , & Elle
est resoluë de ne rien épargner pour ré-
pondre le plus dignement qu'il luy sera
possible à la Glorieuse Protection dont
Elle est honorée.



A C-



A C T E U R S.

ACTEURS qui chantent dans le Prologue.

Deux Hommes du bel air.
Deux Femmes du bel air.

Un Gentil-homme Gascon.

Le Baron d'Asbarat.

Un Suisse.

Un vieux Bourgeois babillard.

Une vieille Bourgeoise babillarde.

La Fille du Bourgeois & de la Bourgeoise.

TROUPES de gens de différentes Provinces
& de toute sorte de conditions.

POLYMNIE.

MELPOMENE.

EVTERPE.

} Muses.

PERSONNAGES dans le Prologue.

Un donneur de Livres.

Quatre Importuns.

Quatre Heros.

Quatre Pastres.

Quatre Ouvriers.

ACTEURS qui chantent dans le Pastorale.

TIRCIS. Berger amoureux de Caliste.

LICASTE,

MENANDRE,

} Bergers amis de Tircis.

CALISTE. Bergere aimée de Tircis.

CLIMENE. Bergere aimée de Damon.

A 3

F O-

FORESTAN. } Satires, amans de Caliste.
SILVANDRE. }

TROIS SORCIERES.

DAMON. Berger amoureux de Climene.

CLORIS. } Bergeres, Compagnes de
SILVIE. } Caliste & de Climene.
AMINTE. }

ARCAS. Berger qui vient inviter d'aller a la Feste de l'Amour.

TROUPE de Bergers & de Bergeres qui chantent dans le Chœur de l'Amour.

TROUPE de Satires & de Bacchantes qui chantent dans le Chœur de Bacchus.

TROUPE de Pasteurs jouïans des Instrumens dans le Chœur de l'Amour.

TROUPE de Silvains jouïans des Instrumens dans le Chœur de Bacchus.

PERSONNAGES dançans dans la Pastorale.

Quatre Faunes.

Quatre Driades.

Deux Magiciens.

Six Demons.

Quatre Bergers.

Quatre Bergeres.

Quatre Satires.

Quatre Bacchantes.

PERSONNAGES des Machines.

SEPT DEMONS volants.

DEVX SIRENES

VNE SORCIERE volante.

VN LVTIN volant.

La Scene de la Pastorale est en Arcadie.

P R O.

PROLOGUE.



A Scene représente une grande Salle, où l'on voit les plus superbes ornemens que l'Architecture & la Peinture pussent former. Elle est disposée pour un Spectacle magnifique, & l'on y voit dans l'enfoncement un grand Vestibule percé qui laisse paroître un superbe Palais au milieu d'un lardin. On y découvre une multitude de gens de Provinces différentes qui sont placez dans des Balcons aux deux costez du Theatre. Vn Homme qui doit donner des Livres aux Auteurs commence à dancer dès que la Toile est levée, toute la multitude qui est dans les Balcons s'écrie en musique pour luy demander des Livres, mais il est détourné d'en donner par quatre Importuns qui le suivent, & qui l'environnent.

Tous ensemble.

A Moy, Monsieur, a moy de grace, à moy
Monsieur,
Vn Livre, s'il vous plaist, à vostre Serviteur.

Homme du bel air.

Monsieur, destinguez-nous parmy les gens qui crient,
Quelques Livres icy, les Dames vous en prient.

Autre homme du bel air.

Hola Monsieur, Monsieur, ayez la charité
D'en jeter de nostre costé.

Femme du bel air.

Mon Dieu! qu'aux personnes bien faites
On sçait peu rendre honneur ceans?

A 4

Autre

PROLOGUE.

Autre femme du bel air.

Es n'ont des Livres & des bancs
Que pour Mesdames les Grisettes.

Gascon.

Aholl'homme aux livres, qu'on m'en baille,
J'ay déjà le poumon usé,
Bous boyez que chacun me raille,
Et je suis escandalisé
De boir és mains de la canaille.
Ce qui m'est par bous refusé,

Autre Gascon.

Eh cadedis, Monseu, boyez qui l'on peut estre,
Vn Libret, je bous prie, au Baron Dasbarat;
Jé pense, mordy, que le fat
N'a pas l'honneur de me conneestre.

La Suisse.

Mon-sieur le Donneur de papier,
Que veul dir sty façon de sifre?
Moy l'écorchair tout mon gozier
A crieir
Sans que je pouvre afoir ein lifre,
Pardy, mon foy, Mon-sieur, je pense sous l'estre ifre.

*Le donneur de Livres fatigué par les quatre
Importuns, se retire en colere.*

Vieux Bourgeois babillard.

De tout cecy franc & net
Je suis mal satisfait,
Et cela sans doute est laid
Que nostre fille
Si bien faite & si gentille
De tant d'amoureux l'Objet,
N'ait pas à son souhait
Vn Livre de Balet.
Pour lire le sujet
Du divertissement qu'on fait,
Et que toute nostre famille
Si proprement s'habille,

Pour

P R O L O G U E.

Pour estre placée au sommet
De la Sale, où l'on met
Les gens de l'entrignet.
De tout cecy franc & net
Je suis mal satisfait,
Et cela sans doute est laid.

Vieille Bourgeoise babillarde.

Il est vray que c'est une honte,
Le sang au vilage me monte,
Et ce letteur de Vers qui manque au capital
L'entend fort mal,
C'est un brutal
Vn vray cheval,
Franc animal,
De faire si peu de conte
D'une Fille qui fait l'ornement principal
Du quartier du Palais Royal,
Et que ces jours passez un Comte
Fut prendre la premiere au Bal,
Il l'entend mal,
C'est un brutal,
Vn vray cheval
Franc animal.

Hommes & femmes du bel air.

Ah quel bruit!

Quel fracas!

Quel cachos!

Quel mélange!

Quelle confusion!

Quelle cohue étrange!

Quel desordre!

Quel embaras!

On y seche,

L'on n'y tient pas.

Gascon.

Bontre, jé suis à vout.

Autre Gascon.

L'enrage, Dieu me damne,

A 5.

La

PROLOGUE.

Le Suisse.

Ah que ly faire saif dans sty ial de cians,

Gascon.

Ié murs.

Autre Gascon.

Ié pers la tramontane.

Le Suisse.

Mon foy , moy le foudris estre hors de dedans,

Vieux Bourgeois babillard.

Allons , ma mie ,
Suivez mes pas ,
Je vous en prie ,
Et ne me quittez pas ;
On fait de nous trop peu de cas ;
Et je suis las
De ce tracas ,
Tout ce fatras ,
Cet embaras ,
Me pese par trop sur les bras ;
S'il me prend jamais envie
De retourner de ma vie
A Ballet ny Comedie ,
Je veux bien qu'on m'estropie.

Allons , ma mie ,
Suivez mes pas ,
Je vous en prie ,
Et ne me quittez pas ,
On fait de nous trop peu de cas.

Vieille Bourgeoise babillarde.

Allons , mon mignon , mon fils ,
Regagnons nostre logis ,
Et sortons de ce taudis
Où l'on ne peut estre assis ;
Ils seront bien ébobis
Quand ils nous verront partis :
Trop de confusion regne dans cette Sale ,
Et j'aimerois mieux estre au milieu de la Haste :
Si jamais je reviens à semblable regale
Je veux bien recevoir des soufflets plus de six.

Allons

PROLOGUE.

Allons, mon mignon, mon fils
Regagnons nostre logis,
Et sortons de ce taudis
Ou l'on ne peut estre assis.

Le Donneur de Livres revient avec les quatre Importuns qui l'ont suivi, ce qui oblige encore ceux qui sont placez dans les Balcons de s'écrier.

Tous ensemble.

A moy, Monsieur, a moy de grace, à moy, Monsieur,
Vn Livre, s'il vous plaist à vostre serviteur.

Les quatre Importuns ayant pris des Livres des mains de celui qui les donne, les distribuent aux Acteurs qui en demandent; cependant le Donneur de Livres dance, & les quatre Importuns se joignent avec lui, & forment ensemble la premiere Entrée.

PREMIERE ENTRE'E.

*Le Donneur de Livres, quatre Importuns,
Machine de Polymnie.*

LA Muse Polymnie qui preside aux Arts dépendants de la Geometrie, & qui a trouvé l'invention d'introduire sur le Theatre des Personnages qui expriment par les actions & par les dances ce que les autres expliquent par les paroles, s'avance environnée d'un nuage qui paroist d'abord fermé, & qui s'ouvrant peu à peu découvre la Muse au milieu de plusieurs ornemens de Peinture & d'Architecture. Elle excite ceux qui

P R O L O G U E.

ont commencé de chanter d'une manière comique à rechercher avec soin tout ce que l'on peut trouver de plus noble & de plus délicat dans le Chant.

P O L Y M N I E.

E Slez nos concers
 Au dessus du chant ordinaire ;
 Songez que vous avez à plaire
 Au plus grand Roy de l'Univers.
 Le grand Titre de Roy n'est que sa moindre gloire ;
 Il est encor plus grand par ses Travaux Guerriers ;
 Et sa propre Valeur a cueilly les Lauriers
 Dont il est couronné des mains de la Victoire.
 Suivez la noble ardeur
 Qu'il Vous inspire ;
 Tout ce qu'on void dans son Empire
 Se doit sentir de sa grandeur.

Machines de Melpomene & d'Euterpe.

M Elpomene qui preside à la Tragedie, & Euterpe qui a inventé l'Armonie pastorale s'avancent sur deux nuages. Melpomene paroist au milieu de plusieurs Trophées d'armes ; & Euterpe environnée de Festons & de Couronnes de fleurs. Elles sont précédées de deux Symphonies opposées, dont l'une est tres-forte & l'autre extrêmement douce, & qui forment une espee de combat, tandis que les deux Muses viennent se placer aux deux côtez de Polymnie pour la prier d'embellir les Divertissemens qu'Elles veulent preparer.

M E L P O M E N E.

Joignons à mes chants magnifiques
 La pompe de vos ornemens ;

E u.

PROLOGUE.

EUTERPE.

Loignez à mes concers rustiques
Vos agréments
Les plus charmants.

MELPOMENE.

Vostre secours m'est necessaire,
Je cherche à divertir le plus Auguste Roy
Qui meritât jamais de tenir sous la Loy
Tout ce que le Soleil éclaire.

LES DEUX MUSES ENSEMBLE.

C'est à moy, C'est à moy.
De pretendre à luy plaire.

MELPOMENE.

C'est moy dont la voix éclatante
A droit de celebrer les Exploits les plus grands ;
Les nobles recits que je chante
Sont les plus dignes jeux des fameux Conquerans.

EUTERPE.

C'est un doux amusement
Que d'aimables chansonnettes ;
Les douceurs n'en sont pas faites ,
Pour les Bergers seulement.
Les tendres amourettes
Que l'on chante à l'ombre des Bois
Sur les Musettes
Ne sont pas quelquefois
Des jeux indignes des grands Roys.

POLYMNIE.

Il faut entre mes sœurs que mon soin se partage :
Preparez tour à tour vos plus aimables jeux ;
Pour vous accorder je m'engage.
A vous seconder toutes deux.

EUTERPE.

Commencez de répondre à mon impatience.

MELPOMENE.

Vos premiers soins sont dûs à ce que j'entreprends.
Polymnia dit ces deux Vers à Melpomene.

R. C.

PROLOGUE.

POLYMNIE.

Terminez tous vos differents.
Souffrez qu'en sa faveur aujourd'hui je commence,
Je reserve pour vous mes travaux les plus grands

Les trois Muses ensemble.

Que nostre accord est doux ?

Que tout ce qui nous suit s'accorde comme nous.

DEs Heros, des Pastres, & des Ouvriers
des Arts qui servent aux Spectacles,
obeïssent aux ordres des Muses. Les Heros
font une maniere de Combat avec leurs ar-
mes, les Pastres joient avec leurs bastons,
les Ouvriers travaillent aux Decorations de
la Pastorale que l'on prepare, & accordent
le bruit de leurs Marteaux, Scies & Rabots,
avec l'armonie des Violons & des Hautbois,
& tous ensemble forment la seconde Entrée.

SECONDE ENTRE'E.

Quatre Heros, Quatre Pastres, & quatre
Ouvriers.

Toute la Troupe qui avoit commencé de
chanter d'une maniere comique avant
l'arrivée des trois Muses, se sentant animée
par leur presence, repond à leurs chants par
des Chœurs.

Le trois Muses ensemble.

Joignons nos soins & nos voix
Pour plaire au plus grand des Roys

Les Chœurs repètent.

Joignons nos soins & nos voix
Pour plaire au plus grand des Roys.

M E L P O M E N E.

Chantons la gloire de ses Armes,

Vn

PROLOGUE.

Vn Chœur repete le mesme Vers.

E U T E R P E.

Chantons la douceur de ses Loix.

Vn Chœur repete le mesme Vers.

P O L Y M N I E.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

Tous les Chœurs répondent.

M E L P O M E N E.

Formons des concerts pleins de charmes.

E U T E R P E.

Faisons entendre nos Hautbois.

L Es Haut-bois & les Musettes répondent,
& cependant les Heros & les Pastres
ventrent sur le Theatre avec les Ouvriers
qui apportent des ornemens qu'ils ont faits
pour servir à la Piece qui va commencer, &
autour desquels les Heros & les Pastres dan-
cent, tandis que les Muses & tous les Chœurs
continuent leurs chants. Ce qui forme un jeu
concerté des Muses qui chantent dans leurs
Machines au milieu des Nuages, de la
Troupe qui leur répond, placée dans des Bal-
cons, & des Heros, Pastres, & Ouvriers,
qui dancent sur le Theatre.

Tous ensemble.

Faisons tout retentir du bruit de ses Exploits.

P O L Y M N I E.

Preparons des Fêtes nouvelles.

M E L P O M E N E.

Que nos Chançons soient immortelles.

E u-

PROLOGUE.

EUTERPE.

Que nos airs soient doux & touchants:

Tous Ensemble.

Meslons aux plus aimables Chants
Les Dances les plus belles,
Joignons nos soins & nos voix.
Pour plaire au plus grand des Roys,

Fin du Prologue.



LES

LES FESTES DE L'AMOUR ET DE BACCHUS.

PASTORALE.
ACTE PREMIER.

Le Theatre est une Forest.

Le Theatre change & represente une épaisse Forest, où des chûtes d'eaux coulent entre les Arbres ; On void dans l'enfoncement deux Montagnes séparées par une belle Vallée où une Riviere tombe par diverses Cascades qui produisent plusieurs effets agreables & differents.

SCENE PREMIERE

T I R C I S.



Vous chantez sous ces feüillages,
Doux Rossignols pleins d'amour,
Et de vos tendres ramages
Vous réveillez tour à tour
Les échos de ces bocages :
Helas ! petits oyseaux , hélas !
Si vous aviez mes maux vous ne chanteriez pas.

S C E.

18 LES FESTES DE L'AMOUR

SCENE DEUXIESME.

LICASTE, MENANDRE, TIRCIS.

L I C A S T E.

HE' quoy, toujours languissant, sombre, & triste?

M E N A N D R E.

Hé quoy, toujours aux pleurs abandonné ?

T I R C I S.

Toùjours adorant Caliste.

Et toùjours infortuné.

L I C A S T E.

Domte, domte, Berger, l'ennuy qui te possède,

T I R C I S.

Et le moyen, hélas !

M E N A N D R E.

Fay, Fais-toy quelque effort,

T I R C I S.

Et le moyen, hélas ! quand le mal est si fort ?

L I C A S T E.

Ce mal trouvera son remede.

T I R C I S.

Je ne gueriray qu'à ma mort.

Licaste, & Menandre ensemble.

Ah Tircis !

T I R C I S.

Ah Bergers !

L I C A S T E, & M E N A N D R E.

Pren sur toy plus d'empire.

T I R C I S.

Rien ne me peut plus secourir.

L I C A S T E, & M E N A N D R E.

C'est trop, c'est trop ceder.

T I R C I S.

C'est trop, c'est trop souffrir.

L I C A S T E, & M E N A N D R E.

Quelle foiblesse !

T I R-

& DE BACCHUS. 19

T I R C I S.

Quel martyre !

L I C A S T E , & M E N A N D R E .

Il faut prendre courage.

T I R C I S.

Il faut plutôt mourir,

L I C A S T E .

Il n'est point de Bergere
Si froide , & si severe ,
Dont la pressante ardeur
D'un Cœur qui persevere
Ne vainque la froideur,

M E N A N D R E .

Il est dans les affaires.
Des amoureux mysteres ,
Certains petits moments
Qui changent les plus Fieres ,
Et font d'heureux Amants.

T I R C I S.

Je la voy , la Cruelle ,
Qui porte icy ses pas ,
Gardons d'estre veu d'elle ,
L'Ingrate , hélas !
N'y viendrait pas.

SCENE TROISIEME.

CLIMENE, CALISTE.

C L I M E N E .

V ien dans nostre Village:
Voicy le jour
Qu'on y doit celebrer la Feste de l'Amour.
Que cherche-tu dans ce bocage ?

C A L I S T E .

Je cherche le repos, le silence , & l'ombrage.
Tu devrois bien plutôt songer
A t'engager.
Eh que peut faire

Vne

20 LES FESTES DE L'AMOUR.

Vne Bergere
Sans un Berger ?

C A L I S T E.
Ton malheur doit me rendre sage :
Tu n'as choisi qu'un Inconstant.

C L I M E N T.
Si mon Berger devient volage ,
Il m'est permis d'en faire autant.
ON goust la douceur d'une amour eternelle ,
Quand on fait l'heureux choix d'un fidelle Ber-
ger ,
Et quand on aime un Infidelle ,
L'on a le plaisir de changer :
Quoy , l'amour de Tircis ne t'a point attendrie ?
Lors qu'on ne veut parler tu n'écoutes jamais ?
Ne resve plus, ou je m'en vais .

C A L I S T E.
Laisse-moy dans ma resverie.
Ah ! que sous ce feüillage épais.
Il est doux de resver en paix !
Je n'entre point dans un mystere
Que tu veux reserver ;
Mais un cœur sans affaire
Ne donne point tant à resver.

SCENE QUATRIESME.

C A L I S T E.
AH ! que sur nostre cœur
La severe Loy de l'honneur
Prend un cruel empire !
Et cependant sensible à ses cuisans soucis ,
De sa langueur en secret je soupire ,
Et voudrois bien soulager son martire ;
C'est à vous seuls que je le dis ,
Arbres , n'allez pas le redire.
Puis que le Ciel a voulu nous former
Avec un cœur qu'Amour peut enflamer ,

Quelle

Quelle rigueur impitoyable
 Contre des traits si doux nous force à nous armer ?
 Et pourquoy sans estre blâmable
 Ne peut on pas aimer.
 Ce que l'on trouve aimable ?
 Helas ! petits oyseaux que vous estes heureux
 De ne sentir nulle contrainte ,
 Et de pouvoir suivre sans crainte
 Les doux emportemens de vos cœurs amoureux !
 Mais le sommeil sur ma paupiere
 Verse de ses pavots l'agreable fraischeur ,
 Donnons-nous à luy toute entiere ,
 Nous n'avons point de loy severe
 Qui défende à nos sens d'en goûter la douceur.
La Bergere Caliste s'endort sur un Gazon.

SCENE CINQUIESME.

TIRCIS. LICASTE. MENANDRE.
 CALISTE.

TIRCIS.

VErs ma belle Ennemie
 Portons sans bruit nos pas,
 Et ne réveillons pas
 Sa rigueur endormie,

Tous Trois.

Dormez, dormez beaux yeux adorables vainqueurs
 Et goûtez le repos que vous estes aux cœurs.

TIRCIS.

Silence petits oyseaux,
 Vents n'agitez nulle chose ;
 Coulez doucement ruisseaux ,
 C'est Caliste qui repose.

Tous Trois.

Dormez, dormez beaux yeux , &c.

CALISTE s'éveillant.

Ah ! quelle peine extrême !

Suivre par tout mes pas ?

TIR-

22 LES FESTES DE L'AMOUR

T I R C I S.

Que voulez-vous qu'on suive , hélas !
Que ce qu'on aime.

C A L I S T E.

Berger, que voulez-vous ?

T I R C I S.

Mourir belle Bergere ,
Mourir à vos genoux ;
Et finir ma misere.
Puis qu'en vain à vos pieds on me void soupirer :
Il y faut expirer.

C A L I S T E.

Ah ! Tircis , ostez-vous , j'ay peur que dans ce jour
La pitié dans mon cœur n'introduise l'amour.

L I C A S T E , & M E N A N D R E.

Soit amour , soit pitié ,
Il sied bien d'estre tendre ;
C'est par trop vous défendre ,
Bergere , il faut se rendre
A sa longue amitié ,
Soit amour , soit pitié ,
Il sied bien d'estre tendre.

C A L I S T E.

C'est trop , c'est trop de rigueur
J'ay mal-traité vostre ardeur
Cherissant vostre personne ,
Vangez-vous de mon cœur
Tircis , je vous le donne.

T I R C I S.

O Ciel ! Bergers ! Caliste ! ah je suis hors de moy !
Si l'on meurt de plaisir je doy perdre la vie,

L I C A S T E.

Digne prix de ta foy !

M E N A N D R E.

O ! sort digne d'envie !

S C E-

& DE BACCHUS. 23

SCENE SIXIESME.

FORESTAN, SILVANDRE, CALIS-
TE, TIRCIS, LICASTE,
MENANDRE.

FORESTAN.

Q Voy tu me fuis, Ingrate, & je te vois icy
De ce Berger à moy faire une preference ?

SILVANDRE.

Quoy, mes soins n'ont rien pu sur ton indifférence ;
Et pour ce Langoureux ton cœur s'est adoucy ?

CALISTE.

Le Destin le veut ainsi,
Prenez tous deux patience.

FORESTAN.

Aux Amants qu'on pousse à bout
L'Amour fait verser des larmes ;
Mais ce n'est pas nostre goût,
Et la bouteille a des charmes
Qui nous consolent de tout.

SILVANDRE.

Nostre amour n'a pas toujours.

FORESTAN.

Tout le bonheur qu'il desire :
Mais nous avons un secours,
Et le bon vin nous fait rire
Quand on rit de nos amours,

Tous.

Champestres Divinitez,
Faunes, Driades, sortez
De vos paisibles retraites ;
Mêlez vos pas à nos sons,
Et tracez sur les herbettes
L'image de nos chansons.

Quatre

24 LES FESTES DE L'AMOUR

Quatre Faunes sortent avec de petits Tambours, & quatre Driades avec des Festons de fleurs. Ils forment ensemble une Entrée qui finit le premier Acte.

TROISIÈME ENTRÉE.

Quatre Faunes , quatre Driades,

Fin du premier Acte.



A C.



ACTE SECOND.

Le Theatre est un vieux Château ruïné.

Le Theatre change & represente un vieux Chasteau qui estoit autrefois la demeure des Seigneurs du prochain Village , & qui tombe entierement en ruïnes. On y void en plusieurs endroits des Arbres & des Ronces , & dans l'enfoncement au travers d'une Arcade à demy rompuë , on découvre les vestiges de trois grandes Allées de Cyprés à perte de veüe.

SCENE PREMIERE.

F O R E S T A N.

JE ne puis souffrir l'outrage ,
Que Caliste fait à ma foy :
Dans le fonds de mon cœur j'enrage
Qu'elle ayme un autre que moy ,
Deux Enchanteurs m'ont fait entendre
Qu'ils ont le secret de me rendre
Tel qu'il faut estre pour charmer :
Caliste aura beau s'en défendre ,
Je la contraindray de m'aymer.

B

S C E.

SCENE DEUXIÈME.

FORESTAN, DEUX MAGICIENS,
TROIS SORCIERES, SIX DE-
MONS QUIDANCENT, &
SEPT AUTRES DEMONS
VOLANTS.

C'Est dans cette Scene que des Lutins dé-
guisez font une Cereemonie magique
pour feindre d'embellir Forestan, & pour se
moquer de luy. Deux Magiciens paroissent
chacun une baguette à la main, ils frappent
la Terre en dansant, & en font sortir six De-
mons qui se joignent avec eux. Trois Sorcie-
res sortent aussi de dessous terre, & faisant
asseoir Forestan au milieu d'Elles, mêlent
leurs chants aux dances des Magiciens &
des Demons, pour former une maniere d'en-
chantement.

QUATRIÈME ENTRE'E.

DEUX MAGICIENS, SIX DEMONS.

LES TROIS SORCIERES ENSEMBLE.

DEesse des appas
Ne nous refuse pas
La grace qu'implorent nos bouches ;
Nous t'en prions par tes rubans,
Par tes boucles de Diamans,
Ton rouge, ta poudre, tes mouches,
Ton masque, ta coëffe, & tes gans.

U N B

UNE SORCIERE SEULE.

O Toy ? qui peux rendre agreables
Les visages les plus mal-faits ,
Répans , Venus , de tes attraits
Deux ou trois docez charitables
Sur ce muzeau tondn tout frais.

LES TROIS SORCIERES ENSEMBLE.

Dcéffe des appas , &c.

Les Demons habillent Forestan d'une maniere bizarre & ridicule , & tandis que les Magiciens & les Demons dancent , les trois Sorcieres chantent.

Ah qu'il est beau
Le louvenceau ,
Ah qu'il est beau.
Qu'il va faire mourir de belles :
Auprés de luy les plus cruelles
Ne pourront tenir dans leur peau,
Ah qu'il est beau
Le louvenceau ,
Ah qu'il est beau !
Ho , ho , ho , ho , ho , ho ,
Qu'il est joli !
Gentil , poli !
Qu'il est joli !
Est-il des yeux qu'il ne ravisse ?
Il passe en beauté feu Narcisse
Qui fut un Blondin accompli.
Qu'il est joli !
Gentil , poli !
Qu'il est joli !
Hi , hi , hi , hi , hi , hi ,

B 2

Les

L Es trois Sorcieres qui chantent s'enfoncent dans la Terre , les deux Magiciens & les six Demons qui dancent disparoissent , & dans le mesme temps quatre Demons qui partent de quatre costez differens , croisent dans l'air , & trois autres petits Demons qui sortent de terre, & qui tous trois ensemble s'élèvent en rond , Après avoir fait trois tours en volant , se vont perdre dans les Nuages au milieu du Theatre.

SCENE TROISIEME.

FORESTAN.

Q V'un beau Visage
A d'avantage!

Tout luy rit , tout luy fait la cour.
Que l'on verra dans ce Boecage
De Bergeres mourir d'amour ,
Et de Bergers crever de rage !

SCENE QUATRIEME.

SILVANDRE , FORESTAN.

SILVANDRE.

F Orestan ? es-tu là ?

FORESTAN.

Beau comme je dois estre
Il va me voir sans me conneestre.

SILVANDRE.

O ! Forestan ? ah ! te voilà.

Pour

Pourquoy t'amuser de la sorte ?

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe.

S I L V A N D R E.

Hé quoy ! ne veux-tu pas aller
Où nous devons nous assembler ?
Ton impatience est peu forte.

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe.

S I L V A N D R E.

Veux-tu souffrir en ce jour
Que le foible Dieu d'amour
Sur le Dieu du vin l'emporte ?

F O R E S T A N.

Qu'importe, qu'importe.

S I L V A N D R E.

Allons ; c'est trop railler.

F O R E S T A N.

A qui crois-tu parler ?

Quel badinage !

Tu n'es pas sage ;

La Feste de Bacchus commencera bien-tost.

Allons, sans tarder davantage,

Allons y boire comme il faut.

Forestan affecte de faire l'agréable, & quitte son ton naturel de basse pour chanter en fausset.

F O R E S T A N.

Il est bien doux de boire ;

On peut en faire gloire.

Quand on n'a pas de quoy charmer ;
Bacchus sçait consoler un Amant misérable ;

Mais quand on est aimable,
Il n'est rien si doux que d'aimer,

B 3

S I L-

30 LES FESTES DE L'AMOUR

S I L V A N D R E.

Que veux-tu dire ?

D'où vient ce caprice nouveau ?

F O R E S T A N.

Regarde, considere, admire,

Ah qu'il est beau !

Ho, ho, ho, ho, ho, ho.

Ah qu'il est beau.

S I L V A N D R E.

Dy-moy donc je te prie.

De quelle folle resverie

Ton cerveau s'est remply ?

F O R E S T A N.

Qu'il est joli !

Hi, hi, hi, hi, hi, hi,

S I L V A N D R E.

Consulte la Fontaine

La plus prochaine,

Mire-toy dans son eau.

Forestan s'approche d'une Fontaine qui paroist au milieu du Theatre, & dans le moment qu'il se baisse pour se regarder dans l'eau, il en sort deux Sirenes qui luy presentent un grand miroir. Forestan s'y void aussi laid qu'il estoit avant la ceremonie magique, & dans la rage qu'il a de la tromperie qu'on luy a faite, il veut frapper de sa Massue les deux Sirenes qui se moquent de luy, mais Elles evitent ses coups, en se plongeant & se perdant dans la Fontaine, qui disparoist en un moment.

S I L V A N D R E.

Ah qu'il est beau ! ho, ho, ho, &c.

F O R E S T A N.

Je suis digne de raillerie ;

On m'a fait une fourberie,

Mais

Mais si je la mets en oubly. . .

Non, non, les Imposteurs n'auront pas lieu de rire.

Deux Sorcieres affreuses paroissent aux deux costez du Theatre, & presentent chacune un miroir à Forestan.

S I L V A N D R E.

Regarde, considere, admire.

F O R E S T A N.

Ah ! je vais vous payer de m'avoir embelly.

Forestan s'avance vers une des Sorcieres & la veut frapper de sa Massuë, mais la Sorciere évite le coup en s'envolant, le Satire ne frappe que l'air, & sa Massuë luy échappe des mains. Il court vers l'autre Sorciere, il l'attrape, mais dans le moment qu'il se jette sur Elle, & qu'il la tient, il ne luy demeure entre les mains qu'une figure de Sorciere qui luy fait la grimace, & luy presente un miroir, tandis qu'un petit Lutin qui estoit enfermé dedans s'envole en se moquant du Satire.

S I L V A N D R E.

Qu'il est joli ! Hi, hi, hi, &c.

F O R E S T A N.

C'est un tour des Lutins errants dans ce Boccage
Dont il faut que je sois vengé.

S I L V A N D R E *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

F O R E S T A N.

Tu ris quand je suis outragé ?

S I L V A N D R E *riant.*

Hé, hé, hé, hé, hé, hé.

F O R E S T A N.

Ne m'insulte point davantage ?

Va rire ailleurs ;

32 LES FESTES DE L'AMOUR,

Je suis dans une rage
Qui pourroit bien tourner sur les méchants railleurs.

S I L V A N D R E.

Amy , me veux-tu croire ,
Ne songeons plus qu'à boire ;
Fuyons l'Amour , & le chagrin ,
Suivons Bacchus , courons au vin.

F O R E S T A N.

Au vin , au vin , au vin , au vin.
Fuyons l'Amour , & le chagrin ,
Suivons Bacchus , courons au vin.
Au vin , au vin , au vin , au vin.

SCENE CINQUIE'ME.

DAMON, SILVANDRE, FORESTAN.

D A M O N.

MA Bergere à changé , je veux changer' comme elle.

S I L V A N D R E.

Suy les loix de Bacchus , tu t'en trouvera bien.

D A M O N.

Heureux qui peut aymer une Beauté fidele !

F O R E S T A N.

Plus heureux qui peut n'aymer rien.

S I L V A N D R E.

Viens avec nous goûter la vie ;
Quitte une volage Beauté
Comme elle t'a quitté :
Profite de sa perfidie ,
Vien jouir de la liberté.

D A-

D A M O N.

C'est pour servir Cloris que je quitte Climene,
Et mon cœur sans aimer ne sauroit vivre un jour ;
Qui s'engage une fois peut bien changer de chaîne,
Mais il est mal-aisé d'échapper à l'Amour.

S I L V A N D R E,

Sous l'amoureux Empire
On n'est point sans tourment ;
Je te plains pauvre Amant ,
Languy , gemy , soupire ;
Nous allons rire.

S I L V A N D R E & F O R E S T A N.

Fuyons l'Amour , & le chagrin , &c.

SCENE SIXIÈME.

D A M O N , C L I M E N E.

D A M O N.

MA volage s'avance.

C L I M E N E.

Voicy mon infidele Amant.

D A M O N , & C L I M E N E.

Vengeons-nous de son inconstance,
O ! la douce vengeance
Qu'un heureux changement !

D A M O N.

Quand je plaisois à tes yeux
J'estois content de ma vie ,
Et ne voyois Roys ny Dieux
Dont le sort me fit envie.

C L I M E N E.

Lors qu'à toute autre personne

B 3

Me

34 LES FESTES DE L'AMOUR

Me preferoit ton ardeur ,
l'aurois quitté la Couronne
Pour regner dessus ton cœur.

D A M O N.

Vne autre à guery mon ame,
Des feux que j'avois pour toy.

C L I M E N E.

Vne autre a vengé ma flamé
Des foibleffes de ta foy.

D A M O N.

Cloris qu'on vante si fort
M'ayme d'une ardeur fidele,
Si ses yeux vouloient ma mort
Je mourrois content pour elle.

C L I M E N E.

Mirtil si digne d'envie,
Me chérit plus que le jour,
Et moy je perdrais la vie
Pour luy montrer mon amour.

D A M O N.

Mais si d'une douce ardeur
Quelque renaissante trace
Chassoit Cloris de mon cœur
Pour te remettre en sa place ?

C L I M E N E.

Bien qu'avec pleine tendresse
Mirtil me puisse chérir,
Avec toy, je le confesse,
Je voudrois vivre & mourir.

D A M O N, & C L I M E N E.

Ah plus que jamais aymons-nous,
Et vivons & mourons en des liens si doux.

S C E-

SCENE SEPTIE'ME.
TROUPE DE BERGERS & DE
BERGERES,

DAMON. CLIMENE.

*Vne Troupe de Bergers & de Bergeres qui
voient Damon & Climene raccommodez ,
en témoignent leur joie.*

TROUPE DE BERGERS & DE
BERGERES.

Amants , que vos querelles
Sont aymables & belles ;
Qu'on y void succeder
De plaisirs , de tendresse !
Querellez-vous sans cesse
Pour vous raccommoder.

SCENE HUITIE'ME.

ARCAS, DAMON, CLIMENE,
TROUPE DE BERGERS
& DE BERGERES.

A R C A S.

Venez , que rien ne vous arreste ,
Ne perdez point d'heureux moments ;
Venez , venez tous voir la Feite
Que l'on appreste
A l'honneur du Dieu des Amants ;
Les plaisirs où l'Amour convie

Sont

36 LES FESTES DE L'AMOUR

Sont les plus charmants de la vie ,
Il en faut jouir tant qu'on peut ,
On ne les a pas quand on veut.

T O U S E N S E M B L E .

Les plaisirs où l'Amour convie, &c.

*Les Bergers & les Bergeres vont ensemble au
lieu preparé pour la Feste de l'Amour.*

Fin du second Acte.



A C.

ACTE TROISIEME.

Le Theatre est une Allée d'arbres qui forment une voûte de verdure.

Le Theatre se change , & represente une grande Allée d'arbres d'une extrême hauteur , lesquels mêlent leurs branches , les unes avec les autres , & forment une maniere de voûte de verdure , où plusieurs Pasteurs jouants de differents Instruments se trouvent placez ; Vn grand nombre de Bergers & de Bergeres paroissent sous cette voûte qui commencent la Feste de l'Amour, par des Chançons où les Dances se mêlent de temps en temps.

SCENE PREMIERE

TROUPES DE PASTEURS , DE
BERGERS & DE BERGERES.

CALISTE.

I Cy l'ombre des ormeaux
Donne un teint frais aux herbettes,
Et les bords de ces Ruisseaux
Brillent de mille fleurettes
Qui se mirent dans les eaux.
Prenez , Bergers , vos Musettes ,
Ajustez vos Chalumeaux ,
Et mêlons nos chansonnettes
Aux chants des petits Oiseaux.

CIN-

38 LES FÊTES DE L'AMOUR
CINQUIÈME ENTRE'E.

QUATRE BERGERS, QUATRE
BERGERES.

CLIMENE.

Le Zephire entre ces eaux
Fait mille courses secretes ,
Et les Rossignols nouveaux
De leurs douces amourettes
Parlent aux tendres rameaux.
Prenez , Bergers , vos Mulettes , &c.

*Les Bergers & Bergeres continuent de mê-
ler les Dances aux Chansons.*

CLORIS.

Ah ! qu'il est doux belle Silvie
Ah ! qu'il est doux de s'enflamer !
Il faut retrancher de la vie
Ce qu'on en passe sans aymer.
Ah ! qu'il est doux , &c.

SILVIE.

Ah ! les beaux jours qu'Amour nous donne
Lors que sa flame unit les Cœurs !
Est-il ny gloire ny Couronne
Qui vaille ses moindres douceurs ?
Ah ! les beaux jours , &c.

ARCAS.

Qu'avec peu de raison on se plaint d'un martyre
Que suivent de si doux plaisirs !

TIRCI & ARCAS.

Vn moment de bonheur dans l'amoureux Empire
Repare dix ans de soupirs.

Tous

& DE BACCHUS. 39

T O U S E N S E M B L E.

Chantons tous de l'Amour le pouvoir adorable,
Chantons tous dans ces lieux
Ses attraits glorieux;
Il est le plus aymable
Et le plus grand des Dieux.

*La Perspective s'ouvre, & laisse voir un
Amphi-Theatre de Verdure.*

L *A Perspective s'ouvre, & laisse paroître dans le fond du Theatre une autre maniere de voûte de Treille, sous laquelle une multitude de Suivans de Bacchus sont placez, les uns sur des Tonneaux, & les autres sur une espee d'Amphitheatre couvert de pampres de vigne, qui tous jouent de differents Instruments, tandis que plusieurs autres Satires, & Silvains s'avancent au milieu du Theatre pour interrompre la Feste de l'Amour, & pour en celebrer une plus solemnelle à la gloire de Bacchus.*

SCENE DEUXIÈME.

TROUPES DE SATIRES, DE
BACCHANTES, & DE SILVAINS,
jouans de differens Instruments, chantans,
& dansans. TROUPES DE BER-
GERS & DE BERGERES.

S I L V A N D R E.

A Restez, c'est trop entreprendre,
Un autre Dieu dont nous suivons les loix
S'oppose à cet honneur qu'à l'Amour osent rendre

Vou

40 LES FÊTES DE L'AMOUR,

Vos Musettes & vos voix ;
A des titres si beaux Bacchus seul peut pretendre ,
Et nous sommes icy pour défendre ses droits.

CHOEUR DE BACCHUS.

Nous suivons de Bacchus le pouvoir adorable
Nous suivons en tous lieux
Ses attraits precieux ;
Il est le plus aimable
Et le plus grand des Dieux.

*Les Suivans de Bacchus qui dancent font
un combat contre les Dancours du party de
l'Amour , tandis que les Bergers & les Sati-
res disputent en chantant en faveur du Dieu
que chacun veut honorer.*

SIXIÈME ENTRE'E.

A M I N T E.

C'est le Printemps qui rend l'ame
A nos champs semez de fleurs ;
Et c'est l'Amour & sa flame
Qui font revivre nos cœurs,

F O R E S T A N.

Le Soleil chasse les ombres,
Dont le Ciel est obscurcy ,
Et des ames les plus sombres
Bacchus chasse le soucy.

CHOEUR DE BACCHUS.

Bacchus est reveré sur la Terre & sur l'Onde.

CHOEUR DE L'AMOUR.

Et l'Amour est un Dieu qu'on revere en tous lieux.

CHOEUR DE BACCHUS.

Bacchus à son pouvoir a soumis tout le Monde.

CHOEUR

& DE BACCHUS. 48

CHOEUR DE L'AMOUR.

Et l'Amour a dompté les Hommes & les Dieux.

CHOEUR DE BACCHUS.

Rien peut-il égaler la douceur sans seconde ?

CHOEUR DE L'AMOUR.

Rien peut-il égaler ses charmes précieux ?

CHOEUR DE BACCHUS.

Fy de l'Amour & de ses feux.

LE PARTY DE L'AMOUR.

Ah ! quel plaisir d'aimer !

LE PARTY DE BACCHUS.

Ah ! quel plaisir de boire !

LE PARTY DE L'AMOUR.

A qui vit sans amour la vie est sans appas.

LE PARTY DE BACCHUS.

C'est mourir que de vivre & de ne boire pas.

LE PARTY DE L'AMOUR.

Aymables fers !

LE PARTY DE BACCHUS.

Douce Victoire !

LE PARTY DE L'AMOUR.

Ah ! quel plaisir d'aimer !

LE PARTY DE BACCHUS.

Ah ! quel plaisir de boire !

LES DEUX PARTIS ENSEMBLE.

Non , non c'est un abus.

Le plus grand Dieu de tous ,

LE PARTY DE L'AMOUR.

C'est l'Amour.

LE PARTY DE BACCHUS.

C'est Bacchus.

S C E

SCENE DERNIERE.

Le Berger Licaste vient se jeter entre les deux Partis qui disputent, & les met d'accord.

L I C A S T E.

C'est trop, c'est trop, Bergers, hé pourquoy ces débats?
Souffrons qu'en un Party la Raison nous assemble :
L'Amour a des douceurs, Bacchus a des appas,
Ce sont deux Deitez qui sont fort bien ensemble,
Ne les separons pas.

LES DEUX CHOEURS ENSEMBLE.

Meslons donc leurs douceurs aymables,
Meslons nos voix dans ces lieux agreables,
Et faisons repeter aux Echos d'alentour,
Qu'il n'est rien de plus doux que Bacchus & l'Amour.

Tandis que les Voix & les Instruments des deux Chœur s'unissent, tous les Danceurs des deux Partis forment ensemble la derniere Entrée, & terminent agreablement les Fêtes de l'Amour & de Bacchus.

DERNIERE ENTRE'E.

**QUATRE BERGERS, QUATRE
BERGERES, QUATRE SATIRES,
& QUATRE BACCHANTES.**

Fin du troisieme & dernier Acte.



PSYCHE

TRAGÉDIE,
REPRÉSENTÉE

PAR

L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE

devant sa Majesté le Janvier 1674.



Imprimée à Paris, & on les Vend

A ANVERS,

Chez HENRY van DUNWALDT
Libraire au Marché aux Oeufs, aux
trois Moines. 1687.



L' A C A D E M I E
R O Y A L E
D E M U S I Q U E
A U R O Y.

GRAND ROY , quand l'Univers apprend
avec surprise,

Qu'à tes ordres par tout la Victoire est soumise,
Que sur les bords tremblants du Rhin & de
l'Escaut

Les Forts les mieux munis ne coustent qu'un
assaut.

On a lieu de penser que la France occupée,
A s'étendre plus loin par le droit de l'espée.

Pour cueillir les Lauriers dûs à tes grands ex-
ploits.

Neglige des beaux Arts les paisibles emplois.

Mais quand on voit d'ailleurs que les Plaisirs
tranquilles.

Regnent avec éclat au milieu de nos Villes.

Pendant ces doux loisirs, qui n'assureroit pas.

Que la France ne peut accroistre ses Estats ?

Il est vray cependant que malgré ses Conquestes,
Elle suffit encor à preparer des Fêtes ;

Il est vray que malgré mille plaisirs offerts
 Elle suffit encor à dompter l'Univers.
 Il semble que de Mars les rudes exercices ,
 Ne sont qu'un jeu pour nous sous tes heureux
 auspices.
 Et que vaincre, où tu fais voler tes Etendards ,
 C'est la suite des soins que tu prend des beaux
 Arts.
 Gand, ce superbe Gand qui donna la naissance
 Au plus fier Ennemy qu'ait jamais eu la
 France ,
 Ce redoutable Gand qui pour estre assiégué
 Demande un Peuple entier sur ses Fosses rangé,
 T'a soumis son orgueil au moment que l'Es-
 pagne ,
 Seure de ce costé, trembloit pour l'Allemagne.
 Ypres te voit paroistre, il reconnoist tes Loix,
 Et rien ne se refuse à l'Empire François.
 Quel trouble pour l'Europe, & combien d'épou-
 vante
 Lette dans tous les cœurs ta valeur triomphan-
 te !
 Ces Peuples contre nous ardents à se liguier
 Attendent le moment qui les va subjuguier.
 Nous seuls goûtons la paix que tes exploits nous
 donnent ,
 Et tandis qu'en tous lieux les Trompettes ré-
 sonnent ,
 Que leur bruit menaçant fait retentir les airs,
 Paris ne les entend que dans nos seuls Concerts.

AC-

A C T E U R S

D U

P R O L O G U E.

V E N U S.

L' A M O U R.

F L O R E.

V E R T U M N E.

P A L E M O N.

N Y M P H E S D E F L O R E.

**C H Œ U R des Divinitez de la Terre
& des Eaux.**

A 3

P R O.



PROLOGUE.



Le Theatre represente une Cour magnifique au bord de la Mer.

Flore paroist au Milieu du Theatre suivie de ses Nymphes, & accompagnée de Vertumne Dieu des Arbres & des Fruits, & de Palémon Dieu des Eaux; Chacun de ces Dieux conduit une Troupe de Divinitez. L'un meine à sa Suite des Dryades & des Silvains, & l'autre des Dieux des Fleuves & des Nayades. Flore chante ce recit pour inviter Venuſ à descendre en terre.

RECIT DE FLORE.

C*E n'est plus le temps de la Guerre;
Le plus puissant des Rois
Interrompt ſes Exploits
Pour donner la Paix à la Terre.
Descendez, Mere des Amours,
Venez nous donner de beaux jours.*

Les Nymphes de Flore, Vertumne & Palémon, avec les Divinitez qui les accompagnent, joignent leurs voix à celle de Flore, pour preſſer Venuſ de descendre ſur la Terre.

CHOEUR

PROLOGUE.

CHOEUR DE TOUTES LES DIVINITÉZ de la Terre & des Eaux.

Nous goûtons une paix profonde ;
Les plus doux lieux sont icy bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand R O Y du Monde.
Descendez , Mere des Amours ,
Venez nous donner de beaux jours.

Vertumne & Palemon font en chantant une maniere de Dialogue , pour exciter les plus insensibles à cesser de l'estre à la veuë de Venus & de l'Amour. Les Dryades, les Silvains, les Dieux des Fleuves & les Nayades expriment en mesme temps par leurs dances la joye que leur inspire l'esperance qu'ils ont de voir ces deux charmantes Divinité.

DIALOGUE DE VERTUMNE ET DE PALEMON.

VERTUMNE.

Rendez vous , Beutez cruelles ,
Soupirez à vostre tour.

PALEMON.

Voicy la Reine des Belles
Qui vient inspirer l'amour.

VERTUMNE.

Vn bel Objet toujours severe
Ne se fait jamais bien aimer.

PALEMON.

C'est la beauté qui commence de plaire ,
Mais la douceur acheve de charmer.

A 4

Ils

DIALOGUE.

Ils repètent ensemble ces derniers Vers.

C'est la beauté qui commence de plaire
Mais la douceur acheve de charmer.

VERTUMNE.

Souffrons tous qu'Amour nous blesse ;
Languissons , puis qu'il le faut.

PALEMON.

Que sert un cœur sans tendresse ?
Est-il un plus grand défaut ?

VERTUMNE.

Vn bel Objet toujours severe
Ne se fait jamais bien aimer.

PALEMON.

C'est la beauté qui commence de plaire ,
Mais la douceur acheve de charmer.

Flore répond au Dialogue de Vertumne & de Palemon , par un Menüet qu'elle chante. Elle fait entendre que l'on ne doit pas perdre le temps de Plaisirs , & que c'est une folie à la Jeunesse d'estre sans amour. Les Divinites qui suivent Vertumne & Palemon , meslent leurs dances au chant de Flore , & chacun fait connoître son empressement à contribuer à la réjouissance generale.

MENÜET DE FLORE.

E St-on sage
Dans le bel âge ,
Est on sage
De n'aimer pas ?
Que sans cesse
L'on se presse

De

D I A L O G U E :

De goûter les plaisirs icy bas ;
La sagesse
De la jeunesse ,
C'est de sçavoir jouir de ses appas,

L'Amour charme
Ceux qu'il désarme ,
L'Amour charme ,
Cedons luy tous.
Nostre peine
Seroit vaine
De vouloir résister à ses coups ;
Quelque chaîne
Qu'un Amant prenne ,
La liberté n'a rien qui soit si doux.

*Venus descend dans une grande Machine
de Nüages qui occupe tout le Theatre , au tra-
vers de laquelle on découvre son Palais. Pen-
dant qu'elle descend , les Divinitez de la Terre
& des Eaux recommencent de joindre toutes
leur voix , & continuent par leurs Dances
de luy témoigner la joye qu'elle ressentent à
son abord.*

CHOEUR de toutes les Divinitez de la
Terre & des Eaux.

Nous goûtons une paix profonde ;
Les plus doux lieux sont icy bas ;
On doit ce repos plein d'appas
Au plus grand R O Y du Monde.
Descendez, Mere des Amours ,
Venez nous donner de beaux jours.

A 5

V E N U S.

D I A L O G U E.

V E N U S.

Pourquoy du Ciel m'obliger à descendre ?
Mon merite en ces lieux n'a plus rien à prendre,
En vain vous m'y rendez ces honneurs solem-
nels.

Le mespris est mon seul partage ,
Et depuis qu'à Psyché les aveugles Mortels
De leurs vœux adressent l'hommage,
Venus demeure sans Autels.
Dans une si honteuse offence
Laissez-moy sans témoins résoudre ma vangeance.

*Flore , & les autres Dieux se retirent : &
on entend une Symphonie pendant laquelle
l'Amour descend dans un petit nuage.*

V E N U S à l'Amour.

Mon Fils , si tu plains mes malheurs
Fais moy voir que tu m'es fidel'e.
Tu sçais combien Psyché me derobe d'honneurs ,
Elie est mon ennemie , il faut me vanger d'elle.
Pour servir mon juste couroux
Prends de tes traits le plus à craindre ,
Vn trait qui la puisse contraindre.
De se donner au plus indigne Espoux
Dont jamais une B lle ait eu lieu de se plaindre.
Cours , vole , & par de prompts effets
Montre que tu prens part aux affronts qu'on m'a
faits.

*L'Amour s'envole , & la grande Machine
enlève Venus sur le ceintre , pendant que le
Palais disparoist par un mouvement rapide.*

AC.

A C T E U R S
D E L A
T R A G E D I E

J U P I T E R.
V E N U S.
L' A M O U R.
M E R C U R E.
V U L C A I N.
Z E P H I R E.
LE R O Y , Pere de Psyché.
P S Y C H E.
A G L A U R E. }
C I D I P P E. } Sœurs de Psyché.
L Y C H A S.
LE DIEU D'UN FLEUVE.
NYMPHES , ZEPHIRS , &
A M O U R S , qui parlent cachez.
DEUX NYMPHES DE L'ACHERON.
LES TROIS FURIES.

A 6

PSY-



PSYCHE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Theatre represente un agreable Païsage
au pied d'une Montagne qui s'élève jusqu'au
Ciel d'un costé. On voit paroistre de l'autre
une Campagne à perte de veüe.*

SCENE PREMIERE.

AGLAURE, CIDIPPE.

AGLAURE.



Nfin, ma Sœur, le Ciel est appaisé,
Et le Serpent qui nous rendoit à plaindre
Va n'estre plus à craindre.

Tout pour le Sacrifice est icy disposé,
Psyche pour l'offrir vas s'y rendre.

CIDIPPE.

Les Peuples d'erreur prevenus
La nommoient une autre Venus,
Sur la Divinité c'estoit trop entreprendre.

AGLAURE.

AGLAURE.

Ils s'en sont veus assez punis
Par les maux infinis
Que du Serpent nous a caufez la rage.

CIDIPPE.

Ne fongez plus à nos malheurs paffez,
Le Serpent en ces lieux ne fait plus de ravage,
Ce font des malheurs effacez.

AGLAURE.

Après un temps plein d'orages
Quand le calme est de retour,
Qu'avec plaifir d'un beau jour,
On goûte les avantages !

CIDIPPE,

Tout fuccede à nos defirs ;
Si des rigeurs inhumaines
Nous ont coufte des foup'rs,
On ne connoift les plaifirs
Qu'après l'épreuve des peines.

AGLAURE.

Mais d'où vient qu'avec tant d'attraits
Pſyché n'aima jamais ?
Qui brave trop l'Amour doit craindre fa colere,

CIDIPPE.

Il eft un fatal moment,
Où l'Objet le plus ſevere
Se rend aux vœux d'un Amant,
Et plus la Belle differe,
Plus elle aime tendrement.

AGLAURE.

Lychas vient à nous.

CIDIPPE.

Nous marque une vive douleur,

Son viſage

SCE-

S C E N E S E C O N D E.

AGLAURE . CIDIPPE , LYCHAS.

L Y C H A S.

A H ! Princesses !

A G L A U R E.

De quel malheur

Ce soupir est-il le presage ?

L Y C H A S.

Ignorez-vous encor le destin de Pſyché ?

C I D I P P E.

Qu'avons-nous à craindre pour elle ?

L Y C H A S.

La disgrâce la plus cruelle

Dont vous puissiez jamais avoir le cœur touché,

Tandis que chacun en soupire

Elle seule ignore son sort ,

Et c'est icy qu'on luy va dire ,

Que le Ciel irrite la condamne à la mort.

A G L A U R E & C I D I P P E.

A la mort ! & le Roy n'y mettroit point d'obstacle ?

L Y C H A S.

Le Roy d'abord nous a caché l'oracle ,

Mais malgré-luy le Grand Prestre a parlé,

Ah ! pourquoy n'at il pu se taire ?

Voicy ce qu'il a relevé ,

Et l'Arrest qui nous deſepere.

*Vous allez voir augmenter les malheurs**Qui vous ont couſté tant de pleurs ,**Si Pſyché ſur le Mant pour expier ſon crime ,**N'atend que le Serpent la prenne pour Victime.*

C I D I P P E.

Et Pſyché ne ſçait rien de ce funeſte Arrest ?

L Y-

TRAGÉDIE.

15

LYCHAS.

Pout se rendre Venus propice
Elle croit n'avoir intérêt
Qu'à venir en ces lieux offrir un Sacrifice.

AGLAURE.

Voilà l'effet de ce nom de Venus,
On traitoit Psyche d'immortelle.

CIDIPPE.

C'est de là que nos maux & les siens sont Venus,
Qui croiroit que ce fût un crime d'être belle ?

AGLAURE, & CIDIPPE.

Ah ! qu'il est dangereux
De trouver un sort heureux
Dans une injuste louange !
En vain on veut se flater,
Tôt ou tard le Ciel se vange
Quand on ose l'irriter.

LYCHAS.

Voyez comme chacun regrettant la Princesse
Abandonne son cœur à l'ennuy qui le presse.

TOUS TROIS.

Pleurons, pleurons ; en de si grands malheurs
On ne peut trop verser de pleurs.

On voit arriver une Troupe de Personnes désolées qui viennent vers le Montagne deplorer la disgrâce de Psyche. Leurs plaintes sont exprimées de cette sorte par une Femme désolée & deux Hommes affligés. Ils sont suivis de six Personnes joüant de la Flûte, & de huit autres qui portent des Flambeaux à la manière de ceux dont les Anciens se servoient aux Pompes Funebres.

PLAIN-

PLAINTÉ ITALIENNE.

Femme desolée.

DE H. *piangete al pianto mio ,
Sassi duri , antiche selve ,
Lagrimate , fonti , e belve ,
D'un bel volto il fatorio.*

1. Homme affligé.

Ahi dolore !

2. Homme affligé.

Ahi martire !

1. Homme affligé.

Cruda morte !

2. Homme affligé.

Empia sorte.

Tous trois.

*Che condanni à morir tanta beltà ,
Cieli , stelle , ahè crudeltà.*

Femme affligée.

*Rispondete a miei lamenti ,
Antri cavi , ascosi rupi ;
Deh , ridite , fondi cupi ,
Del mio duolo i mesti accenti.*

IMITATION EN VERS FRANCOIS.

Femme desolée.

MEslez vos pleurs avec nos larmes ,
Durs Rochers , froides Eaux , & vous Tigres
affreux ,

Pleurez le destin rigoureux

D'un Objet dont le crime est d'avoir trop de char-
mes.

1. Hom-

1. *Homme affligé.*

O Dieux ! quelle douleur !

2. *Homme affligé.*

Ah ! quel malheur !

1. *Homme affligé.*

Rigueur mortelle !

2. *Homme affligé.*

Fatalité cruelle !

Tous trois.

Faut-il , hélas !

Qu'un sort si arbare

Puisse condamner au trépas

Une beauté si rare !

• Dieux ! Astres pleins de dureté !

Ah ! quelle cruauté !

Femme affligée.

Répondez à ma plainte , Echos de ces Bocages,
Qu'un bruit lugubre éclate au fond de ces Forêts.
Que les Antres profonds, les Cavernes sauvages
Repetent les accents de mes tristes regrets.

2. *Homme affligé.*

*Com' esser può fra voi , o numi eterni ,
Chi voglia estinta una beltà innocente ?
Ahi che tanto rigor , Cielo inclemente ,
Vince di crudeltà gli stessi inferni.*

1. *Homme affligé.*

Nume fiero.

2. *Homme affligé.*

Dio severo.

Les deux Hommes ensemble.

Per

Per che tanto rigor.

Contro innocente cor ?

Ahi sentenza inudita ,

Dar morte à la beltà , ch'altrui da vita.

Ces Plaintes sont entrecoupées icy par
une Entrée de ballet qui se fait par les huit
Personnes qui portent les Flambeaux.

Femme desolée.

Ahi ch' indarno si tarda ,

Non resiste a li Dei mortale affetto

Alto impero ne sforza ,

Ove commanda il Ciel, l'Vom cede à forza.

Ahi dolore &c. come Sopra.

2. Homme affligé.

Quel de vous , ô grands Dieux, avec tant de furie,

Veut détruire tant de beauté ?

Impitoyable Ciel ! par cette barbarie

Voulez vous surmonter l'Enfer en cruauté ?

1. Homme affligé.

Dieu plein de haine :

2. Homme affligé.

Divinité trop inhumaine !

Les deux Hommes ensemble.

Pourquoy ce courroux si puissant

Contre un cœur innocent !

O rigueur inouïe !

Trancher de si beaux jours ,

Lors qu'ils donnent la vie

A tant d'Amours !

Femme desolée.

Que c'est un vain secours contre un mal sans remède,

Que d'inutiles pleurs , & de cris superflus !

Quand le Ciel a donné des ordres absolus ,

Il faut que l'effort humain cede.

O Dieux quelle douleur &c.

S C E.

TRAGÉDIE. 19
SCÈNE TROISIÈME.

LE ROY , PSYCHE' , AGLAURE ,
CIDIPPE.

P AGLAURE.
Syché vient. A la voir je tremble.

CIDIPPE.

Quel supplice ?
Le moyen de luy dire adieu ?

PSYCHE' *à ses Sœurs.*

Ainsi pour vous rendre en ce lieu
Vous avez prévenu l'heure du Sacrifice ?

AGLAURE.

Ah ! ma Sœur !

CIDIPPE.

Ah ! ma Sœur !

PSYCHE'.

Quels sont vos déplaisirs ?
Quoy ? dans un jour si rempli d'allégresse,
Ou du Ciel la colere cesse,
Vous pouvez pousser des soupirs ?

AGLAURE.

Nous plaignons vostre erreur.

CIDIPPE.

Ah ! trop funestes charmes ?

PSYCHE'.

Dites moy donc le sujet de vos larmes.

AGLAURE , & CIDIPPE.

Quand vous sçaurez ce qui les faits couler...
Adieu, nous n'avons pas la force de parler.

SCÈ-

SCENE QUATRIESME.

LE ROY PSYCHE'.

P S Y C H E'.
S Eigneur, vous soupirez vous-mesme ?
 Quels que soient nos malheurs , dois-je les ignorer ?

LE ROY.
 Apprens mes soupirs mon infortune extrême
 Apprens ce que mon cœur tremble à te declarer.
 Quand on se voit reduit à perdre ce qu'on aime,
 Il est permis de soupirer.

P S Y C H E'.
 Et qui donc perdez-vous ?

LE ROY.
 Tout ce qu'en ma Famille
 J'avois de cher , de precieux ,
 Le barbare decret des Dieux
 Nous demande ton sang , il faut mourir , ma Fille ,
 Il faut sur ce Rocher t'exposer au Serpent.
 Et lors que ma douleur par mes larmes s'exprime ,
 C'est pour toy , de ces Dieux déplorable Victime
 Que ma tendresse les répand.

P S Y C H E'.
 Si par mon sang leur colere s'appaise ,
 Plaignez vous une mort qui finit vos malheurs ?

LE ROY.
 Il se peut que ta mort leur plaise ,
 Et tu condamnes mes douleurs ?
 Ne dy point que le Ciel désormais sans colere
 Semble adoucir le coup qui me prive de toy.
 Quand on voit des malheurs qui ne sont que pour
 soy ,
 Le bien public ne touche guère ,

Et

TRAGÉDIE.

21

Et si l'Oracle doit me plaire
A me regarder comme Roy,
J'en fremis, j'en tremble d'effroy
A me regarder comme Pete.

PSYCHE.

Il faut suivre l'ordre des Dieux.

LE ROY.

A des ordres si redoutables
Je ne les connois point, ces Dieux impitoyables,
Qui veulent m'arracher ce que j'aime le mieux.

PSYCHE.

Par cet emportement n'attirez point leur haine.

LE ROY.

Que peuvent ils pour augmenter ma peine ?
Je souffre en te perdant tout ce qu'on peut souffrir.

PSYCHE.

Adieu, Seigneur, je vay mourir.

LE ROY.

Tu me quitte.

PSYCHE.

Je veux vous épargner un crime.

LE ROY.

Quoy ? du Serpent tu seras la Victime ?

PSYCHE.

Vivez heureux.

LE ROY.

Et le puis-je sans toy ?

PSYCHE.

Ne pleurez point ma mort, la cause en est trop belle,

LE ROY.

Tu vas sur le Rocher, cruelle,
Arrête, que fais-tu ?

PSYCHE *montant sur le Rocher.*

Je fais ce que je doy.

LE

Au Monstre sans trembler tu te livres toy-mesme?

P s y c h e' sur le Rocher.

Ma fermeté quand vous vous alarmez
Doit vous plaire si vous m'aimez.

L E R O Y.

Et tu peux douter que j'er'aime ?
Ciel, que vois-je ? on l'enleve, & les Vents enne-
mis,
Pour la conduire au Monstre, ont déployé leurs
ailes.

Dieux cruels, qui l'avez permis.
Accablez-vous ainsi ceux qui vous sont fidelles;

*Quatre Zephirs volent vers Psyché qui est
sur la Montagne, & l'enlèvent sur le Ceintre.*

Fin du premier Acte.



A C T E

ACTE SECON D.

La Scene change, & represente un Palais que Vulcain fait achever par ses Cyclopes. Sa Forge se voit dans le fond, & toute la Decoration est embarrassée d'Enclumes, & de quantité d'autres Vstenciles propres aux Cyclopes.

SCENE PREMIERE.

VULCAIN, HUIT CYCLOPES.

VULCAIN.

CYCLOPES achevez ce superbe Palais.
Que tout vostre Art s'épuise en cet Ouvrage.
Faites y voir un pompeux Assemblage
Des plus rares Beutez qui parurent jamais.

Les Cyclopes se preparent icy à travailler, & on entend une Symphonie qui les y excite.

SCENE SECONDE.

ZEPHIRE, VULCAIN.

ZEPHIRE.

Pressez-vous ce Travail que l'Amour vous demande ;
Vous hastez-vous d'accomplir ses desirs ;

VULCAIN.

Vous le voyez, Zephire ; aussi-tost qu'il commande,
Obeir est pour moy le plus grand des plaisirs.

Z E-

Psyché merite bien une ardeur si fidelle ,
 En ces lieux pour l'Amour j'ay conduit cette Belle ;
 Et maintenant sur les Gâzons voisins,
 Vn doux sommeil de ses sens est le maistre.
 J'ay fait naistre autour d'elle & Roses & Jasmins ,
 Qu'elle eût pû sans moy faire naistre.

C'est donc Psyché pour qui je prepare ces lieux ?
 L'agreable nouvelle !
 C'est Psyché que malgré le Titre d'Immortelle
 Venus ne scauroit voir que d'un oeil envieux ?
 Allez , je feray de mon mieux ,
 Et suis ravy de m'employer pour elle.
 Venus m'a fait d'etranges tours
 Sur la Foy conjugale.
 Mais je veux l'en punir en prestant mon secours
 Au Triomphe de sa Rivale.

Faites tout pour l'Amour , & rien contre Venus.
 Penser à la vangeance, abus, Vulcain, abus.
 Quelques tours que nous fasse une Moitié coquette,
 Le meilleur est de n'y jamais songer.
 Il est toujours trop tard de s'en vanger ,
 L'affaire est faite.
 Je retourne à Psyché que je vais éveiller ,

*Les huit Cyclopes commencent leur Entrée ,
 & continuent à embellir le Palais sur les or-
 dres de Vulcain, qui leur parle pendant qu'ils
 travaillent.*

VULCAIN AUX CYCLOPES.

Depêchez , preparez ces lieux
 Pour le plus aimable des Dieux.
 Que chacun pour luy s'interesse ,
 N'oubliez rien des soins qu'il faut.
 Quand l'Amour presse
 On n'a jamais fait assez tost.

L'Amour

T R A G E D I E. 25

L'Amour ne veut point qu'on differe,
 Travaillez, hâtez-vous.
 Frappez redoublez vos coups ;
 Que l'ardeur de luy plaire
 Fasse vos soins les plus doux.

*L'entrée des Cyclopes recommence , apres
 laquelle Vulcain continuë à leur dire.*

Servez bien un Dieu si charmant ,
 Il se plaist dans l'empressement ,
 Que chacun pour luy s'interesse ,
 N'oubliez rien des soins qu'il faut.
 Quand l'Amour presse ,
 On n'a jamais fait assez tost.

L'Amour ne veut point qu'on differe,
 Travaillez, hâtez-vous.
 Frappez, redoublez vos coups ;
 Que l'ardeur de luy plaire.
 Fasse vos soins les plus doux.

*Venus descend dans son Char , & surprend
 Vulcain qui travaille au Palais de l'Amour.*

S C E N E T R O I S I E S M E.

V E N U S , V U L C A I N.

V E N U S.

Q Voy, vous vous employez pour la fiere Psyché ;
 Pour une insolente Mortelle ?
 Cét indigne travail vous tient donc attaché,
 Et l'Espoux de Venus se declare contre elle !

V U L C A I N.

Et depuis quand, s'il vous plaist, vivons-nous
 Dans une amitié si parfaite ,
 Qu'il faille que je m'inquiete
 De tous vos caprices jaloux ?

Il vous sied bien de vous mettre en colere,
 Lors que j'estois jaloux avec plus de raison ,
 Vous en faisiez-vous une affaire ?
 Vous l'estes maintenant , & vous trouverez bon
 Qu'on ne s'en embarrasse guere.

B

V E-

Ah, que l'amour est promptement guery
Quand l'Hymen a reduit deux Cœurs sous la puis-
sance !

Que les duretez de Mary
Aux tendresses d'Amant ont peu de ressemblance !

V U L C A I N.

Vous connoissez toute la difference

Et de l'Amant & de l'Epoux ,

Et nous sçavons lequel des deux chez vous

A merité la preference.

Je ne fais pour Psyché que bâtir un Palais ,

Vous estes encor trop heureuse ,

Si j'estois de nature un peu plus amoureuse

Vous me veniez adorer ses attraits.

La vangeance seroit plus belle ,

Mais je suis à ma Forge occupé nuit & jour.

Je n'ay pas le loisir de luy parler d'amour ,

Et je me borne à travailler pour elle.

V E N U S.

Je sçay que par ces grands apprests

C'est à mon Fils que vous cherchez à plaire ;

C'est luy qui le premier trahit mes interets ,

Il sçaura que je suis la Mere.

Venus rentre dans son Char & s'envole.

V U L C A I N aux Cyclopes.

L'Amour icy nous a mandez exprés ,

Achevons, achevons ce qui nous reste à faire.

*Vn peu avant que Psyché se montre, la Forge
& toutes les choses dont on s'est servy pour
achever le Palais, disparoissent. On le voit alors
dans son entiere perfection, il est orné de Vases
d'or, avec de petits Amours sur de Piedestaux.
Ily a dans le fond un magnifique Portail, au-
travers duquel on découvre une Cour Ovale
parcée en plusieurs endroits sur un jardin deli-
cieux.*

S C E-

SCENE QUATRIESME.

PSYCHE'.

O V suis-je ? quel spectacle est offert à mes yeux ?
 D'un effroyable Monstre est-ce icy la demeure ?
 Est ce dans ces aimables lieux
 Que l'Oracle veut que je meure ?
 Je reconnois la rigueur de mon sort ,
 Lors qu'avec tant d'exces je m'en voy pour suivie ,
 Il veut que cette pompe accompagne ma mort ,
 Pour me faire à regret abandonner la vie.
 Quelle mort , pourquoy tardez-vous tant ?
 Que par vostre lenteur je vous trouve inhumaine ,
 Venez , affreux Serpent, venez finir ma peine ,
 Vostre Victime vous attend.

On entend icy une Symphonie sans rien voir.

SCENE CINQUIESME.

L'AMOUR , NYMPHES, & ZEPHIRS
cachez.

PSYCHE'.

Q Vels agreables sons ont frappé mes oreilles ?

NYMPHE *cachée.*

Attens encor, Pylché de plus grandes merveilles.
 Tout est dans ces beaux lieux soumis à tes appas.
 Pour rendre ton bonheur durable
 Souviens-toy seulement que lors qu'on est aimable.
 C'est un crime de n'aimer pas.

PSYCHE'.

Est-ce qu'aimer est nécessaire ;

B 2

Z E-

D'un jeune cœur c'est la plus douce affaire.

DEUX ZEPHIRS *cachez ensemble.*

Aimez, il n'est de beaux ans
Que dans l'amoureux Empire.
Qui laisse échaper le temps
Quelquefois trop tard soupirer.
Aimez, il n'est de beaux ans
Que dans l'amoureux Empire.

P S Y C H E'.

Et qui veut-on me faire aimer ?

Z E P H I R *caché.*

Vn Dieu qui se prépare à t'assurer luy-même
De son amour extrême.

P S Y C H E'.

Qui seroit donc ce Dieu que j'aurois sceu charmer ?

L' A M O U R *caché.*

C'est moy, Psyche, c'est moy qui me rends à vos charmes.

P S Y C H E'.

S'il est ainsi, paroissez en ce lieu.

L' A M O U R *caché.*

Le Destin vous deffend de me voir comme Dieu,
Ou ma perte aussi-tost vous coûtera des larmes.

P S Y C H E'.

Et le moyen d'aimer ce qu'on ne voit jamais ?

L' A M O U R *caché.*

Pour me montrer à vous, je vay dans ce Palais
Prendre d'un Mortel la figure.

P S Y C H E'.

Ah ! venez donc, n'importe sous quels traits,
Pourveu qu'en vous voyant mon esprit se railleur.

S C E-

TRAGÉDIE. 29

SCÈNE SIXIÈME.

L'AMOUR *sous la figure d'un homme.*
PSYCHE.

L'AMOUR.

ET bien, Pŷché, des cruautés du Sort
Avez-vous beaucoup à vous plaindre ?
Voicy ce Monstre affreux armé pour vostre
mort,
Vous sentez-vous disposée à le craindre ?

PSYCHÉ.

Quoy, vous estes le Monstre ! & comment à mes
yeux

Pourriez vous estre redoutable !
Je sens en vous voyant un desordre agreable
Qui de mon-cœur se rend victorieux.
Il se trou^{ve}le ce cœur autrefois si paisible,
Il ne se souvient plus qu'il estoit insensible.

On dit qu'ainsi l'on commence d'aimer.
En parlant de mon cœur mon esprit s'embrasse,
Et je connois pas asses ce qui s'y passe
Pour vous le pouvoir exprimer.

L'AMOUR.

J'éprouve comme vous un embarras extrême,
De quelle vive ardeur ne suis-je pas touché ?
Que de choses à dire ! & cependant, Pŷché,
Cependant je ne puis que dire, je vous aime.

PSYCHÉ.

Il est donc vray que vous m'aimez ?

L'AMOUR.

C'est peu qu'aimer, je vous adore.

PSYCHÉ.

Que par ces mots vous me charmez !

B 3

L'A.

L' A M O U R .

Je vous l'ay dit , & vous le dis encore ,
Je vous aime, & jamais ne ve ux aimer que vous,

P S Y C H E' .

Je ne puis rien entendre de plus doux.
Quoy , je n'auray point de Rivale;

T O U S D E U X .

Ah, qu'en amour le plaisir est charmant,
Quand la tendresse est égale
Entre l'Amante & l'Amant !

P S Y C H E' .

Mais me laisserez-vous ignorer qui vous estes ,
Vous qui me promettez de m'aimer à jamais ;

L' A M O U R .

C'est à regret que je me tais
Sur la demande que vous faites.
Mon nom, si vous pouviez une fois le sçavoir ,
Vous feroit chercher à me voir ,
Et c'est à quoy le Destin met obstacle ,
Me voir dans mon éclat c'est me perdre à jamais.
Afin que de nos feux rien ne trouble la paix ,
J'ay fait donner le suprenant Oracle
Qui nous laisse tous deux cachez dans ce Palais.
Vous m'y verrez vous adorer sans cesse ,
Sans cesse de mon cœur vous faire un nouveau-don.
Pourveu que vous sçachiez l'excès de ma tendresse
Qu'importe de sçavoir mon nom ?
Ce n'est point comme un Dieu que je prétens paroître ,
Ce titre ne fait pas aimer plus tendrement .
Je ne ve ux me faire connoître
Que sous le nom de vostre Amant .

Venez

TRAGÉDIE. 31

Venez voir ce Palais , où pour charmer vostre ame
Les plaisirs naissent tour à tour.
Et vous , Divinitez qui connoissez ma flâme ,
Marquez par vos Chançons le pouvoir de l'Amour :

Trois des Nymphes, qui estoient cachées , commencent à paroître , & chantent les vers suivants : Six petits Amours & quatre Zephirs expriment par leurs Danses la joye, qu'ils ont des avantages de l'Amour.

I. NYMPHE.

Aimable Jeunesse ,
Suivez la tendresse ,
Joignez aux beaux jours
La douceur des Amours.
C'est pour vous surprendre
Qu'on vous fait entendre
Qu'il faut éviter leurs soupirs
Et craindre leurs desirs.
Laissez-vous apprendre
Quels sont leurs plaisirs.

II. & III. NYMPHE.

Chacun est obligé d'aimer
A son tour ,
Et plus on a dequoy charmer ,
Plus on doit à l'Amour.

Ile. NYMPHE.

Vn cœur jeune & tendre
Est fait pour se rendre ,
Il n'a point à prendre
De fâcheux détour.

II. & IIIe. NYMPHE.

Chacun est obligé d'aimer
 A son tour,
 Et plus on a dequoy charmer,
 Plus on doit à l'Amour.

IIIe. NYMPHE.

Pourquoy se défendre ?
 Que sert il d'attendre ?
 Quand on perd un jour,
 On le perd sans retour.

II. & III. NYMPHE.

Chacun est obligé d'aimer
 A son tour,
 Et plus on a dequoy charmer,
 Plus on doit à l'Amour.

*Les Petits Amours continuent leur Danse
 avec les Zephirs.*

Ire NYMPHE.

L'Amour a des charmes,
 Rendons luy les armes,
 Ses soins & ses pleurs
 Ne sont pas sans douceurs ;
 Vn cœur pour le suivre
 A cent maux se livre,
 Il faut pour goûter ses appas
 Languir jusqu'au trespas,
 Mais ce n'est pas vivre
 Que de n'aimer pas.

II. & III. NYMPHE.

S'il faut des soins & des travaux
 En aimant,
 On est payé de mille maux
 Par un heureux moment.

I le.

I^{le}. NYMPHE.

On craint , on espere ,
Il faut du mystere ,
Mais on n'obtient guere
De biens sans tourment.

II. & III^{le}. NYMPHE.

S'il faut des soins & des travaux
En aimant ,
On est payé de mille maux
Par un heureux moment.

III. NYMPHE.

Que peut on mieux faire ,
Ou'aimer & que plaie ?
C'est un soin charmant
Que l'employ d'un Amant.

II. & III^{le}. NYMPHE.

S'il faut des soins & des travaux
En aimant ,
On est payé de mille maux.
Par un heureux moment.

Fin du second Acte.



ACTE TROISIÈME.

Le Theatre represente la Chambre la plus magnifique du Palais de l'Amour. Elle est ornée de Cabinets, de Miroirs, & d'autres meubles tres riches ; on voit dans le fond une Alcove fermée d'un rideau.

SCENE PREMIERE.

V E N U S.

P O M P E que ce Palais de tous costez étale,
 Brillant séjour, que vous b'essez mes yeux !
 Je ne voy rien q' i ne parle en ces lieux
 De la gloire de ma Rivale.
 Tant de Divinitez, dont elle a tous les soins
 Et la plus forte complaisance,
 Sont autant de honteux témoins
 De son pouvoir & de mon impuissance,
 Que le mepris est rigoureux
 A qui se croit digne de plaire !
 Vn seul Objet qu'on nous prefere
 Nous fait un destin malheureux.
 Que le mepris est rigoureux
 A qui se croit digne de plaire !
 Désja la nuit chasse le jour.
 Qu'il ne revienne point avant que je me vange.
 Je sçay l'ordre du Sort; si Psyché voit l'Amour
 Aussi tost sa fortune change.
 Cessions de perdre des soupirs,
 Perdons Psyché sans que Psyché le sçache,
 Elle brule de voir cét Amant qui se cache,
 Il faut contenter ses desirs,

S C E

SCÈNE SECONDE.

VENUS, PSYCHE.

PSYCHE' *sans voir Venus.*

Que fais-tu ! montre toy, cher objet de ma flamme
Viens consoler mon ame.
La beauté de ces lieux est un enchantement ,
Tout m'y paroît charmant ,
Mais je n'y voy point ce que j'aime.
Ah ! qu'une abîence d'un moment ,
Quand la tendresse est extrême ,
Est un rigoureux tourment !

PSYCHE' *apercevant Venus.*

Par quel art dans ce lieu vous rendez-vous visible ?
On m'y parle souvent sans qu'on se laisse voir.

VENUS.

Le Dieu que vos Beutez ont rendu si sensible,
Pour vous entretenir m'a laissé ce pouvoir.
C'est à moy , Psyché , qu'il ordonne
De garder ce Palais ou tout suit vostre Loy.

PSYCHE'.

Nymphes , le croiriez-vous , que luy-mesme empoi-
sonne

Tous les honneurs que j'en reçois ?
Il refuse toujours de se montrer à moy
Dans tout l'éclat qui l'environne,
Et ce refus blesse ma foy.

Je l'aime, & je voudrois pouvoir tout sur son ame,
Je voudrois avoir lieu du moins de m'en flatter.

Quand je forme des vœux qu'il ose rebuter
Je suis reduite à douter de sa flamme,
Et rien n'est plus cruel pour moy que d'en douter.

V E N U S.

Mais chaque instant vous marque sa tendresse.

P S Y C H E'.

Ah ! malgré les soupirs qu'un Amant nous adresse,

Malgré tous les soins qu'il nous rend,

Il ne faut pour troubler le bonheur le plus grand

Qu'un peu trop de délicatesse.

Vous n'êtes pas les plus heureux

Vous dont l'amour est si pur & si tendre.

Si tout vostre repos est réduit à dépendre

Du moindre scrupule amoureux,

Vous dont l'amour est si pur & si tendre,

Vous n'êtes pas les plus heureux.

V E N U S.

Que ne m'est-il permis de vous tirer de peine !

P S Y C H E'.

Ah ! ne me tenez point plus long-temps incertaine,

Satisfaites mes yeux, vous avez ce pouvoir.

V E N U S.

Vous me découvrirez.

P S Y C H E'.

Ne craignez rien.

V E N U S.

Je n'ose

P S Y C H E'.

Quoy, rien en ma faveur ne vous peut émouvoir ?

V E N U S.

Et bien, je vay pour vous oublier mon devoir.

Entrez, c'est dans ce lieu que vostre Amant repose,

Goutez le plaisir de le voir,

Cette Lampe que je vous laisse

Peut servir à vous éclairer.

P S Y C H E'.

Que ne vous doy-je point ?

V E N U S.

Il faut me retirer.

Ma présence nuiroit au desir qui vous presse.

S C E-

S C E N E T R O I S I E S M E.

P S Y C H E' , L'AMOUR *endormy.*

P S Y C H E'.

A La fin je vay voir mon destin éclaircy.
 Je vay voir cét Amant dont mon ame est éprise,

*Psyché leve le Rideau qui ferme l'Alcove ,
 & on voit l'Amour endormy sur un Liſt tres-
 riche : Il eſt dans la figure d'Enfant que les
 Peintres ont accoutumé de luy donner. La ſui-
 te d'un grand Appartement ſe decouvre au tra-
 vers de cette Alcove.*

Approchons. Dieux ? que voy-je icy ?
 C'eſt l'Amour. Quelle douce & charmante ſurpriſe ?
 C'eſt l'Amour qui pour moy s'eſt bleſſé de ſes traits.
 Maître de l'Univerſ il vit ſous mon Empire,
 Ce que l'Amour à tous les cœurs inſpire
 Il l'a ſenty pour mes foibles attraits ,
 Si le plaſir d'aimer eſt un plaſir extrême,
 Quels charmes n'a-t-il pas quand c'eſt l'Amour qu'on
 aime ?

Quoy c'eſt l'Amour que j'aime ? quel bonheur ?

Ah ? pour le reconnoiſtre ,
 Sans le voir dans l'éclat où je le voy paroître ,
 Ne ſuffiſoit-il pas de cette prompte ardeur
 Ou'il a ſi vivement fait naiſtre dans mon cœur ?
 Si le plaſir d'aimer eſt un plaſir extrême,
 Quels charmes n'a-t-il pas quand c'eſt l'Amour qu'on
 aime ?

Jamais Amant ne fut ſi beau ,
 Si digne de toucher un cœur fidele & rendre.
 Et le moyen de ſe défendre

De

De l'adorer jusqu'au tombeau ?
 Si le plaisir d'aimer est un plaisir extrême ,
 Quels charmes n'a-t-il pas quand c'est l'Amour qu'on
 aime ?
 Mais quel brillant éclat se répand en ce lieu ?

L' A M O U R.

Tu m'as veu, c'en est fait , tu vas me perdre , Adieu.

Lors que la Lampe étincelle , l'Amour s'éveille , & s'élève à plomb par un vol qui le dérobe aux yeux de Psyché. La Decoration se change dans le mesme instans , & ne fait plus voir qu'un affreux Desert. Il y a un Antre parcé dans le fond , & au travers de cet Antre on découvre un Fleuve qui étend ses flots jusqu'au milieu du Theatre.

SCENE QUATRIESME.

P S Y C H É.

Arrestez , cher Amant , où fuïez-vous si vîste ?
 Arrêtez , Amour , arrêtez.
 Pouvez-vous me laisser triste, seule, interdite ?
 Je meurs puisque vous me quittez.
 J'ay voulu vous voir , c'est mon crime .
 Ma tendresse a causé mon trop d'empressement.
 Et ne devoit-il pas paroître legitime
 Du moins aux yeux de mon Amant ?
 Ciel ? le funeste excez de mon inquietude
 Occupoit à tel point mon esprit affligé
 Que je ne voyois point ce beau Palais changé
 En une affreuse Solitude.

SCE-

SCÈNE CINQUIÈME.

VENUS, PSYCHE.

PSYCHE.

A H ! Nymphé , venez-vous soulager mes ennuis
VENUS.

Crains tout, ouvre les yeux, & connois qui je suis,
C'est Venus que tu vois.

PSYCHE.

Dieux ? se pourroit-il faire ?
Que Venus pour me perdre eût pu se déguiser ?

VENUS.

Dans l'ardeur de punir ton orgueil teméraire,
Exprés j'ay voulu t'abuser,
Après que pour flater ta beauté criminelle
Mes honneurs m'ont esté ravis,
Je souffriray qu'une simple Mortelle
Porte ses vœux jusqu'à mon Fils ?

PSYCHE.

Déesse , suivez moins une aveugle colère,
Voyez pour qui j'ay consenti d'aimer.
L'Amour peut il chercher à plaire
Qu'il ne soit seur aussi-tost de charmer ?

VENUS.

Non , je te puniray de luy paroître aimable ;
Tes charmes l'ont réduit à t'aimer malgré Moy,
Et je te tiens seule coupable
Des soupins qu'il pousse pour toy.

PSY-

Vous ne m'écoutez point & cependant , Déesse,
Tout ce que je vous dis vous l'avez trop senty.

Quoy ? vous condamnez ma tendresse !

Et vostre cœur s'en est-il garanty ?

Il a payé ce tribut nécessaire.

Le mien est-il si fort qu'il s'en doive exempter ?

Si l'Amour sous ses Loix a pu ranger sa Mere ,

Est-ce à Pŷché de résister ?

V E N U S.

En-vain de tant orgueil tu prétens fuir la peine.

Le sort te soumet à ma haine ,

Ecoute , & ne réplique pas.

Pour fléchir la rigueur où mon courroux s'obstine ,

Vers les rives du Stix il faut tourner tes pas ,

Et m'apporter la Boëte où Proërpine

Enferme ce qui peut augmenter ses appas ?

C'est l'employ qu'à tes soins ma vangeance destine ,

SCENE SIXIESME.

P s y c h e'.

Vous m'abandonnez donc, cruel & cher Amant ?
Venez , venez me traiter de coupable.

Malgré tous les malheurs dont le Destin m'ac-
cable ,

Vostre absence est mon seul tourment,

Douces , mais trompeuses delices !

Devies-vous commencer & finir en un jour ?

A peine ay je goûté les douceurs de l'Amour

Que j'en ressens les plus affreux supplices.

Pourquoy chercher le chemin des Enfers ?

C'est la mort, c'est la mort qui me le doit apprendre ,

Les flots qu'aux malheurs ce Fleuve tient ouverts ,

M'offrent celui que je dois prendre.

*Pŷché estant presté à se précipiter dans les
flots , le Fleuve paroist assis sur son Vrne , &
tout environné de Roseaux.*

SCE-

TRAGÉDIE. 41

SCÈNE SEPTIÈME.

LE FLEUVE , PSYCHE.

LE FLEUVE.

A Reste, c'est trop tost renoncer à l'espoir,
Il faut vivre, l'Amour l'ordonne.

PSYCHE.

Dites plutôt que l'Amour m'abandonne.
Quand Venus contre moy fait agir son pouvoir,
A descendre aux Enfers la haine m'a réduite.

LE FLEUVE.

Ne crains rien, je t'en veux apprendre le chemin.
Viens icy prendre place, & tu seras instruite
Des ordres du Destin.

*Psyché va s'asseoir auprès du Fleuve, & il
se perd avec elle sous les eaux.*

Fin du troisieme Acte.



ACTE

ACTE QUATRIÈME.

Le Theatre represente une Salle du Palais de Proserpine , au-travers de laquelle on voit ce Palais au milieu des flâmes.

SCENE PREMIERE.

P S Y C H É ,

P Ar quels noirs & fâcheux passages
M'at-on fait descendre aux Enfers ?
Ce ne sont qu'abysses ouverts
A saisir de frayeur les plus fermes courages.
Ces lieux qui de la Mort sont le triste séjour
Ne reçoivent jamais le jour ,
L'horreur en est extrême.
Mais tous affreux que je les voy ,
Qu'ils auroient de charmes pour moy
Si j'y rencontrais ce que j'aime !
N'y pensons plus , mon bonheur a changé,
J'ay voulu voir l'Amour , & l'Amour s'est vengé.
Vous , que ces Demeures affreuses
Couvrent d'une eternelle nuit,
Apprenez, Ombres malheureuses,
Le déplorable estat où le Ciel me réduit.
Du plus heureux destin la gloire m'est certain
Et quand j'en puis jouir sans craindre les jaloux
Un desir curieux, dont la force m'entraîne ,
Me fait perdre l'Objet de mes vœux les plus doux.
Parmy tous vos tourments, Ombres, connoissez vous
Un suplice égal à ma peine ?

On entend icy une Symphonie, qui marque quelque chose de furieux. Des Demons passent sur le Theatre pendant cette Symphonie , & commencent à épouvanter Pſyché. Ils sont incontinent suivis des trois Furies.

SCE-

T R A G E D I E. 43
S C E N E S E C O N D E.
LES TROIS FURIES , PSYCHE'.

L E S T R O I S F U R I E S.

O V penſes-tu porter tes pas ,
Temeraire Mortelle ?
Quel deſtin parmy-nous t'appelle ?
Viens tu nous braver icy bas ?

P S Y C H E'.

Si j'ay paſſé le Stix avant l'heure fatale ,
Pour venir aux Enfers demander du ſecours ;
Quand je vous auray dit ma peine ſans égale ,
Vous plaindrez avec moy le malheur de mes jours ;

L E S T R O I S F U R I E S.

Non , n'attens rien de favorable ,
Jamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

P S Y C H E' ,

Ah , laiſſez vous toucher à mes triftes douleurs ;
Je ne viens point dans vos Demeures ſombres
Troubler le ſilence des Ombres ,
I'y viens parler de mes malheurs.

L E S T R O I S F U R I E S.

Non , n'attens rien de favorable ,
Jamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

P S Y C H E'.

Vn ordre ſouverain qu'il faut executer
M'oblige à chercher voſtre Reyne ,
En me la faiſant voir vous finirez ma peine ,
Elle voudra bien m'écouter.

L E S T R O I S F U R I E S.

Non , n'attens rien de favorable ,
Jamais dans les Enfers on ne fut pitoyable.

P S Y C H E'.

Deux mots , & de ces lieux je ſuis preſte à ſortir.
Conduiſez-moy vers Proſerpine,

U N E

Puis qu'à la voir elle s'obstine

Trompement ; qu'on l'aille avertir.

LES TROIS FURIES ENSEMBLE.

Cependant montrons-luy ce que ces lieux terribles,

Ont d'Objet plus horribles.

*Les Demons font icy une Entrée de Balet ,
& montrent à Pſyché ce qu'il y a de plus ef-
froyable dans le Enfers. Cette Entrée eſt ſuivie
d'un Prelude qui precede l'arrivée des deux
Nymphes de l'Acheron.*

SCENE TROISIEME.

LES TROIS FURIES, DEUX

N Y M P H E S de l'Acheron ,

P S Y C H E'.

LES TROIS FURIES.

Venez, Nymphes de l'Acheron,
Aidez-nous à punir l'audace criminelle
D'une fiere Mortelle

Qui vient troubler l'Empire de Pluton.

LE DEUX N Y M P H E S.

En vain ce ſoin vous embarraſſe.

Nous avons l'ordre, allez, & nous quittez la place.

Les trois Furies ſortent.

P S Y C H E'.

Que m'eſt-il permis d'eſperer ?

Me fera t'on enſin conduire à voſtre Reyne ?

I N Y M P H E.

Pſyché, ceſſez de ſoupirer .

Si Venus vous pourſuit, on flechira ſa haine.

P S Y C H E'.

Ouoy, l'on ſçait dans ce noir ſejour

A quels maux Venus me deſtine ?

Met-

TRAGÉDIE.

45

Mercuré envoyé par l'Amour
Vient d'en instruire Proserpine.

Elle sçait quel présent Venus attend de vous.
Et pour vous l'apporter elle se sert de nous.

*Psyché apres avoir pris la Boëte des mains
de la Nymphe.*

Ah, que mes peines sont charmantes
Puis que l'Amour cherche à les soulager !

Dés qu'il veut rendre un mal léger
Il n'a plus de chaînes pesantes.

Ah, que mes peines sont charmantes
Puis que l'Amour cherche à les soulager !

LES DEUX NYMPHES.
Il doit estre bien doux d'aimer comme vous faites.

PSYCHÉ.

Et n'aime t'on pas où vos estes ?

LES DEUX NYMPHES.

L'Amour anime l'Univers,

Tout cede aux ardeurs qu'il inspire,

Et jusques dans les Enfers,

On reconnoist son Empire.

PSYCHÉ.

Et, qui s'en voudroit garantir ?

Mais de ces lieux pai ou sortir ?

Tout ce que j'y voy m'intimide.

*Elle montre les Demons qui sont
dans le aisles du Theatre.*

LES DEUX NYMPHES.

Perdez l'effroy dont vos sens sont glacez,

Nous allons vous servir de guide,

Vous, Noirs Esprits, dispartoiffiez.

*Quatre Demons traversent le Theatre, &
vont se perdre au-travers de la voûte de la
Salle de Proserpine.*

Fin du quatriesme Acte.

ACTE

ACTE CINQUIESME.

Le Theatre represente les magnifiques Jardins de Venus.

SCENE PREMIERE.

P S Y C H E'.

S I je fais vanité de ma tendresse extrême,
En puis je trop avoir quand c'est de l'Amour
même

Que mon cœur s'est laissé charmer ?
Je sens que rien ne peut ébranler ma constance,
Ah pourquoy m'obliger d'aimer
S'il faut aimer sans esperance ?

Sans esperance ? non, c'est offencer l'Amour,
Ce Dieu qui plaint les maux dont je suis poursuivie
Jusques dans les Enfers a pris soin de ma vie,
Et c'est par luy que je reviens au jour.
Ce sont icy les Jardins de sa Mere,

Peut estre en ce moment il luy parle de moy,
Je puis l'y rencontrer. Pour meriter sa foy
Cherchons jusqu'au bout à luy plaire,
Si mes ennuis ont pu ternir

Ces attraits dont l'éclat m'a sçeu rendre coupable,
Cette Boëte ne va fournir
Dequoy paroître encor aimable.

Ouvrons. Quelles promptes vapeurs
Me font des sens perdre l'usage ?

Si la mort finit mes malheurs,

O toy qui de mes vœux reçois le tendre hommage,
Songe qu'en expirant, c'est pour toy que je meurs.

*Psyché tombe sans force sur un gazon, où elle
demeure couchée.*

S C E-

SCÈNE SECONDE.

VENUS, PSYCHE.

VENUS.

ENfin , insolente Rivale ,
 Tu reçois ce qu'a mérité
 L'orgueilleuse temerité
 De te croire à Venus égale.
 Par l'état déplorable où j'ay réduit ton sort ,
 Voy ce que mon courroux te laisse encor à craindre.
 Si tes malheurs si tost finissoient par la mort ,
 Ton sort ne seroit pas à plaindre.

PSYCHE , *couchée sur le Gazon.*

Pourquoy me rapeller au jour ,
 S'il ne m'est pas permis de vivre pour l'Amour ?

VENUS.

Quoy , ton orgueil encor jusqu'à mon Fils aspire ?
 Mon Fils est l'objet de tes vœux ,
 Et l'obstacle fatal que j'ay mis à tes feux
 Ne t'a point affranchie encor de son Empire ?
 Cét amour de ton cœur ne peut estre arraché ?

PSYCHE *sur le Gazon.*

Viens , cher Amant , viens revoir ta Psyché.

VENUS.

Les maux dont tes soupirs marquent la violence
 A la pitié pour toy devroient m'intéresser ,
 Mais le plaisir de la vengeance
 Est trop doux pour y renoncer.

Mercury descend icy en volant.

SCE-

SCENE TROISIEME.

MERCURE , VENUS.

MERCURE.

Vous croyez trop la jalouze colere
Qui vous anime contre un fils.

VENUS.

Quoy, Mercure, on n'aura pour moy que du mé-
pris ?

Je pourray me vanger, & n'oseray le faire ?

MERCURE.

L'Amour est venu dans les Cieux,
Jupiter a receu sa plainte,
Et n'envisage qu'avec crainte
Le desordre éternel qui menace les Dieux,
Par l'ordre du Destin l'Eschê vous est soumise,
Quand vous la poursuivez son sort depend de vous,
Mais voyez dans cette entreprise
Quels malheurs ont déjà suivy vostre courroux.
L'Amour dont les ennuis n'ont pû toucher vostre
ame,
Empoisonne les traits dont il perce les cœurs.
Il les ouvre à la haine, aux dédains, aux rigueurs,
Tout languit & rien ne s'enflame,
La discorde est parmy les Dieux,
La paix s'éloigne de la terre,
On se hait, on se fait la guerre.
Ces maux que vous causez vous sont-ils glorieux ?

VENUS.

Ah, qu'on me laisse ma colere,
Elle vange un trop juste ennuy.
L'Amour à l'Univers est-il si nécessaire
Qu'on ne puisse estre heureux sans luy ?

MER-

M E R C U R E.

S'il est quelque bonheur c'est l'Amour qui l'assure,
Tout flate en aimant, tout nous rit,
Ostez l'Amour de la Nature,
Toute la Nature perit.

V E N U S.

On veut donc m'obliger à consentir qu'il aime ?

M E R C U R E.

Jupiter qui paroît vous le dira luy-mesme.

*Il y a icy un fort grand Prélude qui répond
à la magnificence dans laquelle Jupiter descend.
Il est dans la Gloire assis sur son Trône, au
milieu de son Palais.*

SCENE QUATRIESME.

JUPITER, VENUS, L'AMOUR,
MERCURE, PSYCHE.

V J U P I T E R.

Enus veut-elle résister ?

N'a-t'elle point assez écouté sa colere,
Et l'Amour qui languit ne peut il se flater
Qui les maux toucheront sa Mere ?

V E N U S.

Quoy, je souffriray qu'à mon Fils
Vne simple Mortelle aspire ?

J U P I T E R.

Si tu ne m'en veux point dédire,
Il n'est rien pour Psyché qui ne me soit permis,
Seule aux yeux de l'Amour elle est aimable & belle,
Pour l'égalier a luy je la fais immortelle.

V E N U S.

Puis que d'une Immortelle il doit estre l'Espoux,
Jupiter a parlé, je n'ay plus de couroux.

C.

J U P I-

Viens , Amours , tes soupirs emportent la victoire.

V E N U S .

Psyché reçoit le jour.

On te permet enfin de vivre pour l'Amour.

P S Y C H E' *se levant.*

Vous y consentez à quelle gloire ?

J U P I T E R A P S Y C H E' .

Viens prendre place auprès de son Amant.

P S Y C H E' A L' A M O U R .

On me tend donc à vous ? ô destin plein de charmes !

L' A M O U R .

O favorable changement !

J U P I T E R .

Aimez sans trouble & sans alarmes.

Vous, Dieux, accourez tous , & dans ce heureux jour
Celebrez à l'envy la gloire de l'Amour.

*Lors que Jupiter appelle l'Amour, & ensuite
toutes les Divinités, l'Amour descend sur la
Gloire, & va s'asseoir aux pieds de Jupiter.
Venus & Psyché étant enlevées par un nuage,
vont se placer aux deux costes de l'Amour, &
Apollon, Bacchus, Mome & Mars, descendent
dans leurs Machines auprès de leurs Quadri-
les. Le Jardin disparoît, & tout le Theatre
représente le Ciel.*

*Apollon conduit les Muses, & les Arts; Bac-
chus est accompagné de Silene, des Aegipans,
& des Moenades; Mome, Dieu de la Raillerie,
mène après luy une Troupe enjouée de Polichi-
nelles, & de Matassins, & Mars paroît à la
tête d'une Troupe de Guerriers, suivis de
Tymbales, de Tambours, & de Trompettes.*

Apollon

T R A G E D I E. 51

Apollon Dieu de l'Harmonie commence le premier à chanter , pour inviter les Dieux à se réjoûir.

R E C I T D' A P O L L O N.

U Nissons nous, Troupe immortelle;
Le Dieu d'Amour devient heureux A-
mant.

Et Venus a repris sa douceur naturelle
En faveur d'un Fils si charmant.
Il va goûter en paix après un long tourment
Vne felicité qui doit estre eternelle.

Toutes les Divinitez celestes chantent ensemble à la gloire de l'Amour.

C H O E U R D E S D I V I N I T E S C E L E S T E S.

C Elebrons ce grand loui ;
Celebrons tous une Feste si belle.
Que nos Chants en tous lieux en por-
tent la nouvelle ,
Chantons , repetons tour à tour.
Qu'il n'est point d'Ame si cruelle
Qui tost ou tard ne se rende à l'Amour.

*Bacchus fait entendre qu'il n'est pas si dan-
gereux que l'Amour.*

R E C I T D E B A C C H U S.

S I quelque fois ,
Suivant nos douces Loix ,
La raison se perd & s'oublie ,
Ce que le vin nous cause de folie
Commence & finit en un jour ;
Mais quand un Cœur est enivré d'amour ,
Souvent c'est pour toute la vie.

*Mome declare qu'il n'a point de plus doux
employ que de médire , & que ce n'est qu'à
l'Amour seul qu'il n'ose se joûir.*

C 2

R E C I T

JE cherche à médire
 Sur la Terre & dans les Cieux;
 Je Souû mets à ma Satire
 Les plus grands des Dieux.
 Il n'est dans l'Univers que l'Amour qui m'étonne,
 Il est le seul que j'épargne aujourd'huy;
 Il n'appartient qu'à luy
 De n'épargner personne.

*Mars avouë que malgré toute sa valeur, il
 n'a pû s'empêcher de céder à l'Amour.*

MEs plus fiers Ennemis vaincus ou pleins d'effroy
 Ont veu toujours ma Valeur triomphante.
 L'Amour est le seul qui se vante
 D'avoir pû triompher de moy.

*Tous les Dieux du Ciel unissent leurs voix,
 & engagent les Tymbales & les Trompettes à
 répondre à leurs Chants, & à se mêler avec
 leurs plus doux Concerts.*

*Chœur des Dieux, où se mêlent les Trom-
 pettes & les Tymbales.*

CHantons les plaisirs charmants,
 Des Heureux Amants.
 Répondez-nous Trompettes,
 Tymbales & Tambours,
 Accordez vous toujours
 Avec le doux son des Musettes,
 Accordez vous toujours
 Avec le doux chant des Amours.

*Les Arts travestis en Bergers Galants pour
 paroître avec plus d'agrément dans cette Feste,
 commencent les premiers à danser. Apollon
 vient joindre une Chançon à leurs Danses, &
 le*

T R A G E D I E. 52

Je sollicite d'oublier les soins qu'ils ont accoutumé de prendre le jour, pour profiter des Divertissemens de cette Nuit bien-heureuse.

C H A N S O N D' A P O L L O N.

LE Dieu qui nous engage
A luy faire la Cour,
Deffend qu'on soit trop sage,
Les Plaisirs ont leur tour,
C'est leur plus doux usage
Que de finir les soins du jour ;
La Nuit est le partage
Des Jeux & de l'Amour.

Ce seroit grand dommage
Qu'en ce charmant Séjour
On eût un Cœur sauvage,
Les Plaisirs ont leur tour,
C'est leur plus doux usage,
Que de finir les soins du jour ;
La Nuit est le partage
Des Jeux & de l'Amour.

An milieu de l'Entrée de la Suite d'Apollon, deux de Muses qui ons toujours évité des s'engager sous les loix de l'Amour, conseillent aux Belles qui n'ont point encore aimé, de s'en deffendre avec soin à leur exemple.

C H A N S O N D E S M U S E S.

GArdez-vous Beutez severes,
Les Amours sont trop d'affaires,
Craignez toujours de vous laisser charmer,
Quand il faut que l'on soupire,
Tout le mal n'est pas de s'enflamer ;
Le martire
De le dire.
Coûte plus cent fois que d'aimer,

C 3

On

On ne peut aimer sans peines ,
 Il est peu de douces chaînes ,
 A tout moment on se sent allacmer ;
 Quand il faut que l'on soupire ,
 Tout le mal n'est pas de s'enflamer ;
 Le martire
 De le dire ,
 Coûte plus cent fois que d'aimer.

Les Moenades & les Ægipans viennent danser à leur tour. Bacchus s'avance au milieu d'eux, & chante une Chançon à la louange du Vin.

CHANSON DE BACCHUS.

Admirons le jus de la Treille :
 Ou'il est puissant ! qu'il a d'attraits !
 Il sert aux douceurs de la Paix ,
 Et dans la Guerre il fait merveille :
 Mais sur tout pour les Amours ,
 Le Vin est d'un grand secours.

Silene Nourricier de Bacchus, paroist monté sur son Asne. Il chante une Chançon qui fait connoître les avantages que l'on trouve à suivre les Loix du Dieu du Vin.

CHANSON DE SILENE.

Bacchus veut que l'on boive à longs traits ;
 On ne se plaint jamais
 Sous son heureux Empire :
 Tout le jour on n'y fait que rire ,
 Et la nuit on y dort en paix.

Ce Dieu rend nos vœux satisfaits ;
 Que sa Cour a d'attraits !
 Chantons y bien sa gloire :
 Tout le jour on n'y fait que boire ,
 Et la nuit on y dort en paix.

Deux

T R A G E D I E. 95

Deux Satyres se joignent à Silene , & tous trois chantent ensemble un Trio à la louange de Bacchus , & des douceurs de son Empire.

Trio de Silene , & de deux Satyres.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?
Ne les cherchez qu'au fonds des Pots,

Vn Satyre.

Les Grandeurs sont sujettes
A cent peines secretes.

Second Satyre.

L'Amour fait perdre le repos.

Tous ensemble.

Voulez vous des douceurs parfaites ?

Vn Satyre.

C'est là que sont les Ris, les jeux, les Chanfonnettes,

Second Satyre.

C'est dans le Vin qu'on trouve les bons mots.

Tous ensemble.

Voulez-vous des douceurs parfaites ?
Ne les cherchez qu'au fonds des Pots.

Vne troupe de Polichinelles & de Mataffins vient joindre leurs plaisanteries & leurs badinages aux Divertissemens de cette grande Feste. Mome qui les conduit chante au milieu d'eux une Chanson enjouée sur le sujet des avantages & des plaisirs de la Raillerie.

C H A N S O N D E M O M E .

Foûtrons , divertissons-nous ,
Raillons , nous ne sçaurions mieux faire ,
La Raillerie est necessaire
Dans les Jeux les plus doux.

Sans la douceur que l'on goûte à médire
On trouve peu de plaisirs sans ennuy ;
Rien n'est si plaisant que de rire ,
Quand on rit aux despens d'autrui.

C 4

Plaisan-

56 PSYCHE , TRAGÉDIE.

Plaisantons , ne pardonnons rien ,
Rions , rien n'est plus à la mode ,
On court'peril d'estre incommode
En disant trop de bien.

Sans la douceur que l'on goûte à médire ,
On trouve peu de plaisirs sans ennuy ;
Rien n'est si plaisant que de rire ,
Quand on rit aux despens d'autrui.

*Mars vient au milieu du Theatre suivy de
sa Troupe Guerriere, qu'il excite à profiter de
leur loisir, en prenant part aux Divertissemens.*

CHANSON DE MARS.

Laissons en paix toute la Terre ,
Cherchons de doux amusements ;
Parmy les Jeux les plus charmans ,
Mêlons l'image de la Guerre.

*Quatre Hommes portants des Enseignes, s'en
servent à faire paroître leur adresse en dansant.*

DERNIERE ENTRÉE.

Les quatre Troupes différentes de la Suite
d'Apollon , de Bacchus , de Mome & de
Mars, apres avoir achevée leurs Entrées parti-
culieres, s'unissent ensemble, & forment la der-
niere Entrée, qui renferme toutes les autres. Vn
Chœur de toutes les Voix & de tous les Instru-
ment se joignent à la Dance generale, & termine
la Feste de Noces de l'Amour & de Psyché.

CHOEUR.

Chantons les Plaisirs charmants
Des heureux Amants :
Répondez nous Trompettes,
Tymbales & Tambours ;
Accordez vous toujours
Avec le doux son des Muzettes ;
Accordez vous toujours
Avec le doux chants des Amours.

Fin du cinquième & dernier Acte.

PRIVILEGE DU ROY.

L O U I S par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hoftel, & du Palais, Baillifs, Senefchaux, leurs Provofts, & leurs Lieutenans, & tous autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartien dra, SALUT. Nostre bien amé Jean Baptiste Lully Sur Intendant de la Musique de nostre Chambre, Nous a fait remon- strer que les Airs de Musique qu'il a cy- devant composez, ceux qu'il compose journellement par nos ordres, & ceux qu'il sera obligé de composer à l'avenir pour les Pieces qui seront représentées par l'Academie Royal: de Musique, la- quelle Nous luy avons permis d'établir en nostre bonne Ville de Paris, & autres lieux de nostre Royaume où bon luy sem- blera, estant purement de son invention, & de telle qualité que le moindre chan- gement ou omission leur fait perdre leur grace naturelle; de sorte que comme son esprit seul les produit pour les appliquer aux sujets qu'il y trouve proportionnez, nul autre ne peut si bien que luy rendre lefdits Ouvrages publics dans leur perfec- tion

tion , & avec l'exactitude qui leur est
deuë. Et d'ailleurs, il est juste que si leur
impression doit apporter quelque avanta-
ge, il revienne plutôt à l'Authéur pour le
recompenser de son travail , & de partie
des frais qu'il avance pour l'exécution
des Dessesins qu'il doit faire représenter
par ladite Academie, qu'à de simples Co-
pistes qui les imprimeroient, sous pretextes
de Permissions generales ou particulieres
qu'ils peuvent avoir obtenues par surpri-
ses ou autrement ; ce qui l'oblige d'avoir
recours à nos Lettres sur ce necessaires,
A CES CAUSES ; Voulans favorablement
traiter l'Exposant , Nous luy avons per-
mis & accordé , permettons & accor-
dons par ces Presentes , de faire imprimer
par tel Libraire ou Imprimeur, en tel volu-
me, marge, caractere , & autant de fois
qu'il voudra , avec Planches & Figures,
tous & chacuns les Airs de Musique qui
seront par luy faits; comm'aussi les Vers,
Paroles, Sujets, Dessesins & Ouvrages sur
lesquels lesdits Airs de Musique auront
esté composez, sans en rien excepter, & ce
pendant le temps de trente années conse-
cutives , à commencer du jour que cha-
cun desdits Ouvrages seront achevez
d'imprimer , iceux vendre & debiter dans
tout nostre Royaume , par luy ou par au-
tre ainsi que bon luy semblera, sans qu'au-
cun trouble ny empéchement quelconque
luy

luy puisse estre aporté, mesme par ceux qui pretendent avoir de Nous Privilege pour l'impression des Airs de Musique & Ballets, lesquels pour ce regard entant que besoin est ou seroit, Nous avons revoqué & revoquons par celsdites presentes; Faisant tres-expresses inhibitions & defenses à tous Libraires, Imprimeurs, Colporteurs, & autres personnes de quelque qualité qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer lesdites Pieces de Musique, Vers, Paroles, Dessains, Sujets, & generalement tout ce qui a esté & sera composé par ledit Lully, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression étrangere & autrement, sans son consentement, ou de ses ayans cause, sur peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, dix mil livres d'amende, tant contre ceux qui les auront imprimez & vendus, que contre ceux qui s'en trouveront saisis & de tous dépens, dommages & interests; à la charge d'en mettre deux Exemplaires en nostre Biblioteque publique, un en nostre Cabinet des Livres de nostre Château du Louvre, & un en celle de nostre tres-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sr. d'Aligre, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons faire jouïr l'Exposant & ses ayans cause plainement & paisiblement, cessant
&

& faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire; Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Livres l'Extrait des Presentes, elles soient tenuës deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent, faire pour l'exécution des presentes, toutes significations, défenses, saisies, & autres actes requis & necessaires, sans pour ce demander autre permission, nonobstant oppositions ou appellations quelconques, dont si aucunes interviennent, Nous nous en reservons & à nostre Conseil la connoissance, & icelle interdisons & défendons à tous autres Juges : C A R tel est nostre plaisir. D O N N É à Versailles le vingtième jour de Septembre, l'an de grace mil six cens soixante-douze, & de nostre Regne le trentième. Signé, L O U I S. Et plus bas : Par le Roy, C O L B E R T. Et scellé du grand Sceau de cire jaune.



CADMUS
ET
HERMIONE,
TRAGÉDIE
EN MUSIQUE;
REPRÉSENTÉE
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE.



Imprimée à Paris, & on les Vend
A ANVERS,
Chez HENRY van DUNWALDT
Libraire au Marché aux Oeufs, aux
trois Moines. 1687.

L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE

AU ROY.



GRAND ROY, dont la Va-
leur étonne l'Univers ,

J'ay préparé pour Vous mes plus
charmans Concers ;

Mais je viens vainement Vous en offrir les
charmes ,

Vous ne tournez les yeux que du costé des
Armes ,

Vous suivez une Voix plus aimable pour
Vous

Que les foibles appas de mes' Chants les
plus doux ,

Vous courez où la Gloire aujourd'huy
Vous appelle ,

Et dès qu'elle a parlé, vous n'escoutez plus
qu'Elle.

Vous destinez ici mes Chançons, & mes Jeux,
Aux Divertissemens de vos Peuples heureux,
Et lorsque vous allez jusqu'au bout de la
Terre ,

Combler Vos Ennemis des malheurs de la
Guerre ,

Vous laissez , en cherchant la peine , & les
Combats ,

Les Plaisirs de la Paix au Cœur de vos Estats.

Mais croyez-vous, **GRAND ROY**, que
la France inquiete

Puisse trouver sans Vous quelque douceur
parfaite ?

A 2

Et

Et que rien de charmant attire ses regards ,
 Quand son bonheur s'espose aux plus affreux Hazards ?
 Non, l'on ne craint que trop Vostre ardeur
 Heroique ,
 Jusques à Vos Sujets l'effroy s'encōmunique,
 Ceux que Vous attaquez ont moins à se
 troubler ,
 Nous avons plus à perdre , & devons plus
 trembler.
 L'Empire où Vous regnez sans chercher à
 s'accraistre ,
 Trouve assez de grandeur à Vous avoir
 pour Maistre ,
 Vostre Regne suffit à sa felicité ,
 Souffrez qu'il en jouïsse avec tranquillité.
 Soyez content de voir au seul bruit de Vos
 Armes.
 Tant d'Estats agitez de mortelles allarmes ,
 Vos plus fiers Ennemis abattus pour jamais ,
 Et l'univers tremblant vous demander la Paix
 Qu'un peuple, dont l'orgüeil attira la tem-
 pête ,
 Par son abaïssement l'escarte de sa teste ,
 Et quand il n'est plus rien qui puisse résister,
 Que la foudre en vos mains dédaigne d'é-
 clatter ,
 D'un regard adoucy calmez la Terre &
 l'Onde ,
 Ne vous contentez pas d'estre l'Effroy du
 Monde ,
 Et songez , que le Ciel Vous donne à nos
 desirs ,
 Pour estre des Humains l'Amour , & les
 Plaisirs.

A C-

A C T E U R S

DU PROLOGUE.

PALES. } Divinitez Mad. la Garde.
MELISSE. } Champestres. Ma. Bony.

T R O U P E de Nymphes & de Pasteurs
 chantans. *Mesdemoiselles Ferdinand l'ais-*
née. Pluvigny, Rebel & Paisible, Messieurs
Typhaine, David, Bernard, Moreau, Fri-
xon, Pluvigny, Stival, Poüilladon, le Coim-
tre, Rebel, Serignan, Duhamel, Develoys,
le Maire, Perchot & Aubert.

LE DIEU PAN, Monsieur Morel.

ARCAS Compagnon de Pan, Monsieur
 Langeais.

SVIVANS DE PAN qui dançent, *Mes-*
sieurs Favier l'aisné, Lestang, Ioubert, Fa-
vier. Cadet.

SVIVANS DE PAN qui jouënt de
 la Flûte, *Les Sieurs Piesche, fils l'aisné,*
Hotteterre, Philidor & Duclos.

L'ENVIE, Monsieur le Roy.

QUATRE Vents souterrains.

QUATRE Vents de l'Air.

SIX Vents souterrains dançans, Monsieur
Foignac l'aisné, Foignac cadet, Pezan, No-
blet, Mayeux, Chicaneau.

LE SOLEIL, Monsieur Clediere.

DEUX Bergers dançants, Messieurs Fan-
re & Magny.

DEUX Bergeres dançants, Messieurs Arnal
& Bonard.



ACTEURS

DE LA

TRAGÉDIE.

CADMUS, Fils d'Agenor Roy de Tyr & Frere d'Europe. *Monsieur Gaye.*

Premier Prince Tyrien, *Monsieur Clediere.*
Second Prince Tyrien, *Monsieur Gingan, Cadet.*

ARBAS, Affriquain de la Suite de Cadmus, *Monsieur Morel.*

Deux autres Affriquains Compagnons d'Arbas, *Messieurs Langeois & Farnon, Cadet.*

Le Page de Cadmus.

HERMIONE, Fille de Mars & de Venus, *Mademoiselle la Garde.*

CHARITE, Une des Graces, Compagne d'Hermione, *Mademoiselle Ferdinand, la Cadete.*

AGLANTE, Autre Compagne d'Hermione, *Mademoiselle Piesche.*

La Nourrice d'Hermione, *Monsieur le Roy.*
Le Page d'Hermione.

D R A-

D R A C O Geant, Roy d'Aonie, *Monsieur
Godonesche.*

Quatre Geants Suivans de Draco.

Le Page du Geant.

J U N O N, *Mademoiselle des Fronteaux.*

P A L L A S, *Mademoiselle Bony.*

L' A M O U R, *Le Signor Anthonio.*

Un Grand Sacrificateur de Mars, *Monsieur
Godonesche.*

Un Timbalier, *Le Sieur Philidor.*

Le Dieu Mars, *Monsieur Pluvigny.*

Quatre Furies.

E C H I O N, Un des Combattans des
Enfans de la Terre, *Monsieur le Cointre.*

J U P I T E R, *Monsieur Estival.*

V E N U S, *Mademoiselle Piefsche.*

L' H Y M E N, *Monsieur Langeais.*

La Scene est dans la Contrée de la Grece
qui estoit appellé Aonie, & que
Cadmus nomma Boeotie.



LE SERPENT PYTHON.

PROLOGUE.

LE sujet de ce Prologue est pris du premier Livre de la huitième Fable des *Metamorphoses*, ou Ovide décrit la naissance & la mort du monstrueux Serpent Python, que le Soleil fit naître par sa chaleur du limon bourbeux qui estoit resté sur la terre après le Déluge, & qui devint un Monstre si terrible, qu'Apollon luy mesme fut obligé de le détruire.

Le sens allegorique de ce sujet est si clair, qu'il est inutile de l'expliquer. Il suffit de dire que **LE ROY** s'est mis au dessus des louanges ordinaires, & que pour former quelque idée de la grandeur & de l'éclat de sa Gloire; il a falu s'élever jusques à la Divinité mesme de la lumiere, qui est le Corps de sa Devisé.

* Le Theatre s'ouvre & represente une Campagne où l'on découvre des Hamenx des deux costez, & un Marais dans le fonds; le Ciel fait voir une Aurore éclatante, qui est suivie du lever du Soleil, dont le Globe brillant s'élève sur l'horison, dans le temps que les Instrumens achevent de joüer l'Ouverture.

* Le Theatre est une Campagne, avec un Marias dans le fonds.

PALE'S Déesse des Pasteurs, & Melisse Divinité des Forests & des Montagnes, sortent de deux costez du Theatre, & appellent les Troupes Champestres qui ont accoutumé de les suivre.

P R O -

PROLOGUE.

PALE'S, MELISSE, TROUPE
DE NIMPHE'S,
TROUPE DE PASTEURS.

H PALE'S.
Astez-vous, Pasteurs, accourez?

MELISSE.

La voix des Oyseaux nous appelle:

PALE'S.

Nos Champs sont éclairez ;

MELISSE.

Nos Costeaux sont dorez.

PALE'S.

Tout brille de l'éclat de la clarté nouvelle ;

MELISSE.

Mille Fleurs naissent dans nos Prez :

PALE'S , & MELISSE.

Que l'Astre qui nous luit rend la Nature belle ?

Ne perdons pas un seul moment

D'un jour si doux & si charmant.

Le Chœur repete les deux derniers Vers.

Le Chœur continuë à chanter.

Admirons , admirons l'Astre qui nous éclaire,

Chantons la gloire de son cœurs ?

Que tout le Monde revere

Le Dieu qui fait nos beaux jours.

PAN Dieu des Bergers paroist accompa-
gné de Joüeurs d'Instrumens Champestres , &
de Danceurs Rustiques , qui viennent prendre
part à la réjoüissance des Nymphes & des Pa-
steurs, & tous ensemble commencent à former
une maniere de Feste à l'honneur du Dieu qui
donne le jour.

A 5

PAN.

PROLOGUE.

P A N.

Que chacun se ressente
De la douceur charmante ,
Que le Soleil répand sur ces heureux Climats ,
Il n'est rien qui n'enchanter
Dans ces lieux pleins d'appas ,
Tout y rit , tout y chante ,
Eh pourquoy ne rirons nous pas ?

L E S Dancours Rustiques, qui ont suivy le Dieu Pan, commencent une Feste qui est interrompue par des bruits souterrains, & par une espece de Nuit qui obscurcit le Theatre entierement, & tout à coup; ce qui oblige l'Assemblée Champestre à fuir avec des cris de frayeur, qui font une maniere de Concert affreux, avec les bruits souterrains.

C H O E U R S.

Quel desordre soudain ! quel bruit affreux
redouble !
Quel épouvantable fracas !
Quels Gouffres s'ouvrent sous nos pas !
Le Jour palit, le Ciel se trouble ;
La Terre va vomir tout l'Enfer en courroux :
Fuyons , fuyons , sauvons-nous, sauvons-nous.

Dans cette obscurité soudaine, l'Envie sort de son Antre, qui s'ouvre au milieu du Theatre; Elle évoque le Monstrueux Serpent Python, qui paroist dans son Marais bourbeux, jettant des feux par la gueule & par les yeux, qui font la seule lumiere qui éclaire le Theatre: Elle appelle les Vents les plus impetueux pour secon-
der

PROLOGUE

der sa fureur , elle en fait sortir quatre de ceux qui sont renfermez dans les Cavernes souterraines , & elle en fait descendre quatre autres de ceux qui forment les orages , qui tous apres avoir volé & s'estre croisez dans l'air , viennent se ranger autour d'elle , pour l'aider à troubler les beaux Jours que le Soleil donne au Monde.

L'ENVIE.

C'Est trop voir le Soleil briller dans sa Carriere.
Les Rayons qu'il lance en tous lieux.
Ont trop blessé mes yeux ;
Venez , noirs ennemis de sa vive lumiere ,
Iignons nos transports furieux.
Que chacun me seconde :
Paroissez , Montre affreux.
Sortez , Vents souterrains , des Antres les plus creux ,
Volez , Tirans des airs , troublez la Terre & l'Onde ,
Répondons la terreur ;
Qu'avec nous le Ciel gronde :
Que l'Enfer nous reponde ;
Remplissons la Terre d'horreur :
Que la Nature le confonde :
Jettons dans tous les cœurs du monde
La jalouse fureur
Qui déchire mon cœur.

L'envie distribué des Serpents aux Vents , qui forment autour d'elle des manieres de tourbillons.

PROLOGUE.

L'ENVIE *continuë à chanter.*

Et vous, Monstre, armez-vous pour unire
A cét Astre puissant qui Vous a sçu produire:
Il repand trop de biens, il reçoit trop de vœux.

Agitez vous Marais bourbeux :
Excitez contre luy mille vapeurs mortelles :
Déployez, étendez vos aîles,
Que tous les Vents impetueux
S'efforcent d'éteindre ses feux,

*Les Vents forment de nouveaux tourbillons ,
tandis que le Serpent Python s'élève en l'air ,
par un rond qu'il fait en volant.*

L'ENVIE *continuë.*

Osons tous Obscurcir ses clartez les plus belles ?
Osons nous opposer à son cours trop heureux :
Quel Traits ont crevé le Nüage ?
Quels Torrent enflamé s'ouvre un brillant passage ?
Tu triumphe, Soleil ? tout cede à ton pouvoir !
Que d'Honneurs tu vas recevoir !
Ah quelle rage ! ah quelle rage !
Quel desespoir ! quel desespoir !

*Des Traits enflammez percent l'épaisseur des
Nüages & fondent sur le Serpent Python, qui
apres s'estre débatu quelque temps en l'Air ,
tombe enfin tout embrasé dans son Marais bour-
beux. Vne pluie de feu se répand sur toute la
Scene , & contraint l'Envie de s'abîsmer avec
les quatre Vents souterrains , tandis que les
Vents de l'Air s'envolent , & dans le mesme
instant les Nüages se dissipent , & le Theatre
devient entierement éclairé.*

L'Asses.

PROLOGUE.

L'Assemblée Champêtre , que la frayeur a voit chassée , revient , pour célébrer la Victoire du Soleil , & pour luy preparer des Triumphees , & des Sacrifices.

P A L E' S.

C Haffons la crainte qui nous presse ,

M E L I S S E.

Rien ne doit plus nous faire peur.

P A N.

Le Monstre est mort , l'orage cesse ,
Le Soleil est vainqueur.

L E C H O E U R *repete.*

Le Monstre est mort , l'orage cesse ,
Le Soleil est vainqueur.

P A L E' S.

Qu'on luy prepare
De superbes Autels.

M E L I S S E.

Que l'on les pare
D'ornemens immortels.

L E C H O E U R.

Conservons la memoire
De sa victoire ,
Par mille honneurs divers ,
Reparons le bruit de sa gloire
Jusqu'au bout de l'univers.

P A L E' S.

Mais le Soleil s'avance ,
Il se découvre aux yeux de tous ,

L E C H O E U R.

Respectons sa presence
Par un profond silence ,
Ecoutons , taisons nous.

L E

PROLOGUE.

LE SOLEIL *sur son Char.*

CEn'est point par l'éclat d'un pompeux Sacrifice,

Que je me plais à voir mes soins récompensez ;
Pour prix de mes Travaux ce me doit être assez,

Que chacun en jouisse ;

Je fais les plus doux de mes vœux ,

De rendre tout le Monde heureux.

Dans ces lieux fortunez , les Muses vont descendre ,

Les leux galants suivront leurs pas ;

I'inspire les Chants pleins d'appas ,

Que vous allez entendre :

Tandis que je suivray mon cours.

Profitez des beaux jours.

*Le Soleil s'éleve dans les Cieux , & toute
l'Assemblée Champêtre forme des Jeux , où
les Chançons sont meslées avec les Dances.*

LE CHOEUR.

Profitons des beaux jours.

P A L E' S.

Suivons tous la même envie.

LE CHOEUR.

Profitons des beaux jours.

M E L I S S E.

Aymons, tout nous y convie.

LE CHOEUR.

Profitons des beaux jours.

P A L E' S.

Les plus beaux jours de la vie,

Sont perdus sans les Amours.

LE CHOEUR.

Profitons des beaux jours,

Tan.

PROLOGUE.

*Tandis que les Nymphes & les Dieux
Champestres dancent avec les Bergers & les
Bergeres , Palés , Melisse , & Pan , meslent
leur voix avec les Instruments rustiques.*

**PALÉS , MELISSE , & PAN ,
ensemble.**

H Heureux qui peut plaire !
Heureux les Amants !
Leurs jours sont charmans ;
L'Amour sçait leur faire
Mille doux moments.
Que sert la jeunesse
Aux cœurs sans tendresse ?
Qui n'a point d'amour
N'a pas un beau jour.

SECOND COUPLET.

En vain l'Hyver passe ,
En vains dans les Champs
Tout charme nos sens ,
Vne ame de glace
N'a point de Printemps.
Il faut se defaire
D'un cœur trop severe ,
Qui n'a point d'Amour ,
N'a pas un beau jour.

*Archas un des Dieux des Forêts chante, &
tous les Instruments & toutes Voix luy répon-
dent , tandis que l'Assemblée Champestre
dance, & se joüe avec des Branches de Chesne,
dont elle forme plusieurs figures agreables.*

A R

PROLOGUE.

ARCAS.

PEut on mieux faire
Quand on sçait plaire,
Peut-on mieux faire
Que d'aymer bien ?
Quelque embarras que l'Amour fasse
C'est toujours un charmant lien ;
Trop de repos bien souvent embarrasse,
Que fait-on d'un cœur qui n'ayme rien ?

SECOND COUPLET.

L'Amour contenté,
Sa peine enchante,
L'Amour contente,
Tout en est bon.
Dans les beaux jours de nostre vie
Les plaisirs sont dans leur saison,
Et quelque peu d'amoureuses folie
Vaut souvent mieux que trop de raison.

Fin du Prologue.



AC.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

CADMUS, DEUX PRINCES
TIRIENS, UN PAGE.

Le Theatre change, & représente un Jardin.



Voy, Cadmus, fils d'un Roy qui tient sous
sa puissance

Les bords feconds du Nil & les Climats
brûlez ;

Cadmus, après deux ans loin de Tir écouléz,

Estranger chez les Grecs, n'a point d'impatience

De revoir un País dont il est l'esperance ?

Et laisse sans regret tant de cœurs desolez ?

LES DEUX PRINCES TIRIENS
ensemble.

Nous suivrons vos Destins par tout sans resistance ;
Faudra-t'il que toujours nous soyons exilez ?

C A D M U S.

J'aymeroïs à revoir, les lieux de ma naissance ;
Mais avant que je puisse en goûter la douceur,
J'ay juré d'achever une juste vengeance.

I. P R I N C E T I R I E N.

Et cependant, Seigneur,
Vous laissez en ces lieux languir vostre grand cœur,

C A D M U S.

Après avoir erré sur la Terre & sur l'Onde
Sans trouver Europe ma Sœur ;
Après avoir en vain cherché son Ravisseur,
Le Ciel termine icy ma course vagabonde ;
Et c'est pour obeir aux Oracles des Dieux
Qu'il faut m'arrester en ces lieux.

I. P R I N C E

18 CADMUS & HERMIONE

I. P R I N C E.

Si vous trouvez des Dieux dont l'ordre vous engage
A choisir ce séjour ;
Le Dieu que vostre cœur consulte d'avantage
Est peut-estre l'Amour.

I I. P R I N C E.

Seroit il bien possible
Qu'un Heros invincible
Eût un cœur qu'Amour sçêât charmer ?

C A D M U S.

Quel cœur n'est pas fait pour aymer ?
Et pour estre un Heros doit-on estre insensible ?
Que sert contre Hermione un courage indompté ?
Qui peut n'en pas estre enchanté ?
Le Dieu Mars est son Pere ,
Elle en a la noble fierté ;
La Mere d'Amour est sa Mere ,
Elle en a la beauté.

I. P R I N C E.

A quoy sert un amour qui n'a point d'esperance ?
Hermione est sous la puissance
D'un Tiran , qui regne en ces lieux ,

C A D M U S.

C'est un affreux Geant , c'est un Monstre odieux.

I I. P R I N C E.

Il est du sang de Mars , ce Dieux le favorise ,
E'c'est enfin à luy qu'Hermione est promise :
Nul autre des Mortels n'en doit estre l'Espoux ;
Et si vous en tentez la fatale entreprise ,
La Terre avec le Ciel s'armera contre vous.

C A D M U S.

Hé bien je periray si le Destin l'ordonne ,
Je veux délivrer Hermione ,
Et si j'entreprends en vain ,
Je ne sçaurois perir pour un plus beau dessein.

S C E-

SCÈNE SECONDE.
CADMUS, ARBAS, LES DEUX
PRINCES, LE PAGE.

CADMUS.

Où sont nos Affriquains / que leur Troupe s'avance :
La Princesse veut voir leur plus galante dance,
D'où vient, qu'aucun d'eux ne paroît ?

ARBAS.

Vos ordres sont suivis, Seigneur, & tout est prest.
Mais le Tiran s'est mis en teste
Qu'il faut que ses Geans dancent dans cette Feste.

CADMUS.

Comment faire mouvoir des Colosses affreux ?

ARBAS.

Quand on luy dit, Comment ? il répond, Je le veux.
Ces grands Hommes pleins de chimères
Sont d'un raisonnement fâcheux ;
Et fiers d'estre au dessus des Hommes ordinaires
Pensent que la raison doit estre au dessous d'eux ;
Ie n'ay pû garder de mesures ,
I'ay pesté contre luy , j'ay vommy mille injures ,
Ie l'ay nomme Tiran, cent fois.

CADMUS.

On doit toujours respect au Roys.

ARBAS.

Eût-il dû m'étrangler , je n'aurois pû me taire :
I'estois trop en colere ;
Si je n'avois rien dit ,
I'aurois estouffé de dépit.

CAD.

30 CADMUS & HERMIONE,

C A D M U S.

Contentons le Geant, il est icy le Maître;
Hermione est soumise à son cruel pouvoir :
Ce Divertissement, tel enfin qu'il puisse estre ,
Me vaudra quelque temps le plaisir de la voir.
S'il ne m'est pas permis de luy parler moy-mesme,
Et d'oser dire que je l'ayme ;
Du moins nos Affriquains ; par leurs chants les plus
doux,
Pourront l'entretenir de mon amour extrême ,
En dépit d'un Rival jaloux
Preparons tout en diligence ,
Hâtons-nous , la Princesse avance,

A R B A S.

Allons.

C A D M U S.

Tuy ne suy point mes pas.
Je vais voir le Geant , il faut que tu l'évite

A R B A S.

Non , non , nous n'aurons point de bruit ny d'em-
baras

Pour les injures que j'ay dites ,
Je les disois si bas
Qu'il ne m'entendoit pas,

S C E.

SCÈNE TROISIÈME.

HERMIONE, CHARITÉ, AGLANTE,
TE, LA NOURRICE D'HER-
MIONE, UN PAGE.

HERMIONE.

C Et aimable séjour
Si paisible & si sombre,
Offre du silence & de l'ombre,
A qui veut éviter le bruit, & le grand jour,
Ah ! que n'est-il aussi facile
De trouver un azile
Pour éviter l'Amour !

L'impitoyable Tyrannie,
Dont je suis les barbares Loix,
Ne défend pas d'aimer le Chant & l'Harmonie ;
Vous, qui me faites compagnie :
Répondez à ma voix.

AGLANTE.

On a beau fuir l'Amour, on ne peut l'éviter,
On n'oppose à ses traits qu'une défense vaine,
On s'espargne bien de la peine,
Quand on le rend sans résister.

CHARITÉ.

La peine d'aimer est charmante,
Il n'est point de cœur qui s'exempte
De payer ce tribut fatal.
Si l'Amour épouvante,
Il fait plus de peut que de mal.

LA NOURRICE.

Quel choix est en votre puissance ?
Songez à quel Espoux le Ciel vous veut unir.

HER-

22 CADMUS & HERMIONE,

HERMIONE.

Je frémis quand j'y pense ,
Pourquoy m'en fais tu souvenir ?

LA NOURRICE.

Vous estes sans espoir du costé de la Terre :
Le Roy qui vous retient dans ce charmant séjour ,
A pour luy le Dieu de la Guerre :
Il a r'assemblé dans la Cour
Les restes des Geants échapez du Tonnerre.
Gardez vous pour Cadmus d'un malheureux amour,
Le don de vostre cœur luy cousteroit le jour.

HERMIONE.

Ah ! quelle cruauté de vouloir me contraindre
A ce choix odieux que je ne puis souffrir !

LA NOURRICE.

Tout le Monde vous trouve à plaindre ,
Personne cependant n'ose vous secourir.

AGLANTE.

Voicy les Afriquains , mais les Geants les suivent.

HERMIONE.

Quoy par tout les Geants ? quoy toujours nous trou-
bler ?

CHARITE.

C'est d'ordinaire ainsi que les plaisirs arrivent.
Quelque chagrin fâcheux s'y vient toujours mêler.

SCB-

SCÈNE QUATRIÈME.

HERMIONE, CHARITE, AGLANTE,
LA NOURRICE, CADMUS, DEUX
PRINCES TIRIENS, TREIZE
AFRIQUAINS DANCANTS,
ET JOUANS DE LA
GUITTARE.

*Messieurs, Beauchamp seul, Faveur l'aisné,
Lestang, Favre, Magny, Favier cadet, Ioubert,
Noblet, Foignat cadet.*

*Affriquains Ioïans de la Guitarre : Mes-
sieurs Mayeux, Chicaneau, Pezan, Bonard.*

*Deux autres Affriquains chantans : Arbas,
le Geant : Quatre autres Geants, trois Pages.*

UN des Affriquains plante un grand Pal-
mier au milieu du Theatre : Cét Arbre
est orné de plusieurs Festons & Guirlandes :
Les quatre Geants se meslent avec les Affri-
quains, & forment ensemble une Dance mêlée
de Chansons.

ARBAS chante avec deux Affriquains.

S Vivons, suivons l'Amour, laissons nous enfla-
mer,

Ah! Ah! Ah! qu'il est doux d'aimer?

P R E M I E R A F F R I Q U A I N.

Quand l'Amour nous l'ordonne,

Souffrons ses rigueurs,

Cherissons ses langueurs,

Il n'exempte personne

De ses traits vainqueurs ;

Quel peril nous estonne?

Laissons trembler les foibles cœurs.

A R-

24 CADMUS & HERMIONE,

ARBAS, ET LES DEUX AFFRI-
QUAINS.

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous enflamer,
Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aymer.

II. AFFRIQUAIN *chantant.*

Deux Amants peuvent feindre
Quand ils sont d'accord ;
Plus l'Amour trouve à craindre,
Plus il fait d'effort ;
On a beau le contraindre,
Il en est plus fort.

ARBAS, ET LES DEUX AFFRI-
QUAINS.

Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous enflamer,
Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aymer !

TOUS TROIS ENSEMBLE.

On n'a rien de charmant
Aysément.
Et sans allarmes :
Mais tout plaît, en ayment,
Qui n'ait des charmes.
Suivons, suivons l'Amour, laissons-nous enflamer,
Ah ! Ah ! Ah ! qu'il est doux d'aymer !

*Après l'Entrée, Hermione se leve de la place
où elle estoit assise près du Geant, qui la suit,
& l'arreste dans le temps qu'elle se veut reti-
rer.*

LB

TRAGÉDIE,

25

LE GEANT.

JL est temps de finir ma peine
Après tant d'injuste refus.
Où voulez-vous aller / vous fuyez, inhumaine?

HERMIONE.

I'étois pour voir icy une Dance Affriquaine,
Les Affriquains ne dansent plus.

LE GEANT.

Rien ne doit plus m'estre contraire :
Mars est pour moy, c'est vostre Pere .
C'est luy qui veut unir vostre cœur & le mien.

HERMIONE.

Je suis Sœur de l'Amour, & Venus est ma Mere,
S'ils ne sont pas pour vous, les contez-vous pour rien?

LE GEANT.

Il faut que vostre destinée
Suive l'ordre du Dieu dont vous tenez le jour,
Et toujours l'Hyménée
Ne prend pas l'avis de l'Amour.
Vous craignez les raisons dont je puis vous confondre?
Vous ne m'écoutez pas? vous voulez m'éviter?

HERMIONE.

Quand on n'a rien à répondre,
A quoy sert il d'écouter?

LE GEANT.

Je vous suivray par tout, malgré vostre colere?
Sans cesse à vos regards je veux me présenter?
Et si ce n'est pas pour vous plaire
Ce sera pour vous tourmenter.

B

SCE-

26 CADMUS & HERMIONE,
SCENE QUATRIESME.
CADMUS, DEUX PRINCES
TIRIENS, UN PAGE.

CADMUS.

C'Est trop l'abandonner à ce cruel supplice :
Il est temps d'eclarer ,
Et d'oser tout tenter
Contre tant d'injustice.

PREMIER PRINCE.

C'est exposer vos jours à d'horribles hazards,
Vous aurez à dompter l'affreux Dragon de Mars.

II. PRINCE.

Il faut semer ses dents, & voir soudain la Terre
En former des Soldats pour vous faire la guerre.

LES DEUX PRINCES ENSEMBLE.

Voyez à quels dangers vous allez vous offrir,

CADMUS.

Je ne voy qu'Hermione, & je la voy souffrir :
Tout cede a cette horreur extreme;
Il est moins affreux de mourir,
Que de voir souffrir ce qu'on ayme.
Rien ne me peut épouvanter :
Malgré tant de petils, l'Amour veut que j'espere.

SCÈ-

TRAGÉDIE. 27
SCÈNE SIXIÈME.

JUNON, PALLAS, CADMUS, LES
DEUX PRINCES.

JUNON *sur son Char.*

O V vas tu, teméraire ?
Où cours-tu te précipiter ?
C'est l'Es pouze & la Sœur du Maître de Tonnerre,
La Mère du Dieu de la Guerre,
C'est Junon qui vient t'arrêter.

PALLAS *sur son Char.*

Va, Cadmus, que rien ne t'étonne,
Va, ne craint ny Junon, ny le Dieu des Combats :
Ose secourir Hermione.
Tu vois dans ton party la Guerrière Pallas,
Cours aux plus grands dangers, je vais suivre tes pas.
C'est Jupiter qui me l'ordonne.

JUNON.

Pallas pour les Amants se déclare en ce jour,
Qui l'auroit jamais osé croire ?

PALLAS.

Qui peut estre contre l'Amour,
Quand il s'accorde avec la Gloire ?

JUNON.

Evite un courroux dangereux,

PALLAS.

Profite d'un avis fidelle,

JUNON.

Fuys un trépas affreux.

PALLAS.

Cherche dans les perils une gloire immortelle.

B 2

CAD.

28 CADMUS & HERMIONE ,

C A D M U S .

Entre deux Deïtez qui suspendent mes vœux,
Je n'ose résister à pas une des deux ,
Mais je suy l'Amour qui m'appelle,

J U N O N .

Je poursuivray tes jours.

P A L L A S .

Je vole à ton secours.

Iunon & Pallas sont enlevées sur leurs Chars.

Fin du premier Acte.



ACTE

ACTE SECON D.

SCENE PREMIERE.

ARBAS , CHARITE.

Le Theatre change, & represente un Palais.

ARBAS.

Charite, il est trop vray, Cadmus veut entreprendre

De remettre Hermione en pleine liberté :
Il l'a dit au Tiran, & je viens de l'entendre.

CHARITE.

Et que dit le Geant ? n'est-il point irrité ?

ARBAS.

Il rit de sa temerité.

Mon Maître doit voir la Princesse.

Avant que d'attaquer le Dragon furieux ,

Qui veille pour garder ces lieux ;

Et l'Amour qui pour toy me presse

Veut que je vienne aussi te faire mes adieux ,

En te voyant, belle Charite,

J'avois crû, que l'Amour fût un plaisir charmant ;

Mais lors qu'il faut que je te quitte ,

L'éprouve qu'il n'est point un plus cruel tourment,

La Douleur me saisit, je ne puis plus rien dire ...

Quand je pleure, & quand je soupire.

Tu ris ? & rien n'émeut ton cœur indifférent ?

CHARITE.

Tu fais la grimace en pleurant,

Je ne puis m'empêcher de rire.

ARBAS.

La pitié, tout au moins, devoit bien t'engager

A prendre quelque part à mes ennuis extrêmes.

CHARITE.

S'il est bien vray que tu m'aymes ,

Pourquoy veux tu m'affliger ?

B 3

AR-

30 CADMUS & HERMIONE

ARBAS.

Pour soulager mon cœur du chagrin qui le presse
Te cousteroit-il tant de t'affliger un peu ?

CHARITE.

C'est un poison que la tristesse,
L'Amour n'est plus plaisant des qu'il n'est plus un
jeu.

ARBAS.

On console un Amant des rigueurs de l'absence
Par de tendres adieux ,

CHARITE.

Quand il faut se quitter, un peu d'indifference
Console encore mieux.

ARBAS.

Tu me l'avois bien dit, qu'il estoit impossible ,
Que ton barbare cœur perdit sa dureté.

CHARITE.

Au moins, si tu te plains de me voir insensible,
Tu dois être content de ma sincérité ,
Puis qu'enfin pour te satisfaire,
Je ne puis pleurer avec toy ,
Si tu voulois me plaire ,
Tu rirois avec moy.

ARBAS.

C'est trop railler de mon martyre,
Le dépit m'en doit délivrer :
N'est-on pas bien fou de pleurer
Pour qui n'en fait que rire ?

CHARITE.

Guery toy, si tu peux ,
L'approuve ta colere ;
Quand on desespere
Un Cœur amoureux ,
C'est par un dépit heureux
Qu'il faut se tirer d'affaire,

CHARITE & ARBAS *ensemble.*

Quand on desespere
Un Chœur amoureux ,

C'est

TRAGÉDIE. 31

C'est par un dépit heureux
Qu'il faut se tirer d'affaire

ARBAS.

Mais la Nourrice vient, il me faut éloigner.

CHARITE.

Tu sçais que tu luy plais, la veux tu dédaigner ?
C'est une conquête assez belle.

ARBAS.

Si je luy plais, tant pis pour elle.

SCÈNE SECONDE.

LA NOURRICE, ARBAS,
CHARITE.

LA NOURRICE.

Q Voyez, dès que je parois, tu fuis au même instant ?

Lors qu'on a des amis, est-ce ainsi qu'on les quitte ?

ARBAS.

Le temps presse, & Cadmus m'attend,

LA NOURRICE.

Quand tu parlois seul à Charite,
Le temps ne te pressoit pas tant :
Quel charme a-t'elle qui t'attire ?
Qu'ay je qui te fait en aller ?

ARBAS.

J'avois à luy parler.

Je n'ay rien à te dire.

Je doy suivre Cadmus, nous partons de ce lieu.

LA NOURRICE.

Me dire adieu, du moins, est une bien sçance,
Dont rien ne te dispense,

ARBAS.

Je te dis donc adieu,

B 4

SCÈ

32 CADMUS & HERMIONE,
SCENE TROISIEME.
LA NOURRICE, CHARITE.

LA NOURRICE.

IL me quitte, l'Ingrat, il me fuit, l'infidelle!
Ne crains pas que je te r'apelle ?
Va, cours, je te laisse partir :
Va, je n'ay plus pour toy qu'une haine mortelle !
Puisse-tu rencontrer la mort la plus cruelle,
Puisse le Dragon t'engloutir.

CHARITE.

Croy-moy, modere
L'eclat de ta colere;
Un dépit qui fait tant de bruit
Fait trop d'honneur à qui nous fuit.

LA NOURRICE.

Ah ! vraiment je vous trouve bonne !
Est-ce à vous petite Mignonne ,
De reprendre ce que je dis !
Attendez, l'âge
Ou l'on est sage,
Pour donner des avis.

CHARITE.

Je suis jeune, je le confesse,
Trouve-tu ce deffaut si digne de melpis ?
N'a-t'on point de bon sens qu'en perdant la jeunesse ?
Il seroit bien cher à ce prix.

LA NOURRICE.

Le Temps doit meutir les Esprits,
Et c'est le fruit de la Vieillesse.

CHARITE.

Il n'est pas seur que la sagesse
Suive toujours les cheveux gris.

LA NOURRICE.

Je souffre peu que l'on me blesse
Par des discours picquans ,
Pretens tu m'insulter sans cesse ?

CAR-

CHARITÉ.

Je respecte trop tes vieux ans,
Mais Cadmus, & la Princesse,
Viennent dans ces lieux ;
Ne troublons pas leurs adieux,

SCÈNE QUATRIÈME.

CADMUS, HERMIONE.

CADMUS.

IE vais partir, belle Hermione,
Je vais exécuter ce que l'Amour m'ordonne,
Malgré le péril qui m'attend ;
Je veux vous délivrer, ou me perdre moi même ;
Je vous voy, je vous dis enfin que je vous aime,
C'est assez pour mourir content.

HERMIONE.

Ah ! Cadmus, pourquoy m'aymez-vous ?
Pourquoy vouloir chercher une mort trop certaine ?
Eh ! que peut la valeur humaine
Contre le Dieu Mars en courroux ?
Voyez en quels périls vostre Amour nous entraîne ?
J'aurois mieux aimé vostre haine :
Ah ! Cadmus, pourquoy m'aymez-vous ?

CADMUS.

Vous m'aymez, il suffit, ne soyez point en peine ;
Mon destin, tel qu'il soit, ne peut être que doux.

HERMIONE.

Vivons pour nous aimer, & cessez de poursuivre
Le funeste dessein que vous avez formé :
Il doit être bien doux de vivre
Lors qu'on aime, & qu'on est aimé

CADMUS.

Sous une injuste loy je vous vois asservie ;
Seroit-ce vous aimer que le pouvoir souffrir ?
Lors que pour ce qu'on aime on s'expose à périr,
La plus affreuse mort a dequoy faire envie.

B ;

H E R

34 CADMUS & HERMIONE.

HERMIONE.

Mais vous ne songez pas qu'il y va de la vie :
Faut-il que pour mes jours vous soyez sans effroy :
Je vivray sous l'injuste loy
Où mon cruel destin me livre ,
Mais si vous perissez pour moy ,
Je ne pourray pas survivre.

CADMUS.

J'ay besoin de secours, voulez vous m'accabler ?
Ah! Princesse, il est temps de me faire trembler ?

HERMIONE.

Soyez sensible à mes allarmes :

CADMUS.

Je ne sens que trop vos douleurs.

HERMIONE.

Partirez-vous malgré mes pleurs ?

CADMUS.

Il faut aller tarir la source de vos larmes.

HERMIONE.

Quoy vous m'allez quitter ?

CADMUS.

Je vais vous secourir.

HERMIONE.

Ah ! vous allez perir !

Vous cherchez une mort horrible ;

Mon amour me dit trop que vous perdrez le jour.

CADMUS.

L'Amour que jay pour vous ne croit rien d'impossible :

Il me flatte en partant d'un bien-heureux retour.

HERMIONE & CADMUS *ensemble.*

Croyez en mon amour.

HERMIONE.

Vous n'écoutez point ma tendresse ?

Rien ne vous retient ?

CADMUS.

Le temps presse,

E N-

TRAGÉDIE. 35

ENSEMBLE.

Au nom des plus beaux nœuds que l'Amour ait formez,

Vivez, si vous m'aymez.

CADMUS,

Esperons.

HERMIONE.

Tout me desespere.

Que je me veuve de mal d'avoir trop sçeu vous plaire ?

ENSEMBLE.

Qu'un tendre amour couste d'ennuis !

HERMIONE.

Vous fuyez

CADMUS,

Il le faut.

HERMIONE.

Deinez-vous ?

CADMUS,

Je ne puis,

Je m'affoiblis plus je differe ;
Il faut m'attacher de celieu.

HERMIONE.

Ah ! Cadmus !

CADMUS.

Hermione !

ENSEMBLE.

Adieu.

SCÈNE CINQUIÈME.

HERMIONE.

AMOUR, voy quels maux tu nous fais,
Où sont les biens que tu promets ?
N'as-tu point pitié de nos peines ?
Tes rigueurs les plus inhumaines
Seront-elles toujours pour les plus tendres Cœurs ?
Pour qui, cruel Amour, garde-tu tes douceurs ?

B 6

SCÈ-

36 CADMUS & HERMIONE ,
SCENE SIXIESME.
L'AMOUR , HERMIONE ,
L'AMOUR *sur un Nuage.*

CAlme tes deplaisirs, dissipe tes allarmes ,
L'Amour vient essuyer tes larmes ,
Il n'abandonne pas ceux qui suivent ses Loix.
Souvien-toy que tout m'est possible.
Que rien à mon abord ne demeure insensible ,
Que pour la divertir tout s'anime à ma voix.

Des Statuës d'Or sont animées par l'Amour, & sautent de leurs pieds-d'estaux pour danser.

*Statuës d'or dansantes : Messieurs Doli-
vet , Foignac l'aîné, Mayeux , Bonard, Chi-
caneau, Favier cadet, Arnal, Pezan.*

*L'Amour descend, & vient chanter au mi-
lieu des Statuës animaux.*

L'AMOUR.
Cessez de vous plaindre
De souffrir en aimant ;
Amants, vous devez ne rien craindre,
Si vous souffrez, vostre prix est charmant ,
Après des rigueurs inhumaines
On aime sans peines ,
On rit des jaloux ;
Vn bien plein de charmes
Qui couste des larmes ,
En dévient plus doux.

SECOND COUPLET.
Tout doit rendre hommage
A l'Empire amoureux ;
Il faut tost ou tard qu'on s'engage ,
Sans rien aimer on ne peut estre heureux
Après des rigueurs inhumaines, &c.

L'Amour

L'Amour reprend sa place sur le Nüage, qui l'a apporté, les Statuës se remettent sur leurs Pieds destaux, tandis que dix petits Amours d'or, qui tiennent des Corbeilles pleines de fleurs, sont à leur tour animez par l'Amour. & viennent par son ordre jeter des fleurs en volant autour d'Hermione.

L'AMOUR.

Amours, venez semer mille fleurs sous ses pas,

HERMIONE.

Laissez-moy ma douleur, j'y trouve des appas.
 Dans l'horreur d'un peril extrême,
 Est-ce la le secours que l'on me doit offrir ?
 Peut-estre ce que j'aime
 Est tout prest de perir.

L'AMOUR *s'envole au milieu des dix Amours.*

Je vais le secourir.

Fin du second Acte.

AC-

38 CADMUS & HERMIONE
ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

LES DEUX PRINCES TI-
RIENS, ARBAS, DEUX
AFFRIQUAINS.

*Le Theatre change , & represente un Desert
& une Grote.*

PREMIER PRINCE TIRIEN.

T V détournes bien tes regards ?
II. PRINCE TIRIEN.
As tu peur du Dragon de Mars ?

ARBAS,

La défiance est nécessaire,
Il est bon de prévoir un fâcheux accident,
On ne doit point icy marcher en temeraire.

PREMIER PRINCE.
C'est tres-bien fait d'estre prudent.

ARBAS,

Je suis hardy quand il faut l'estre ;
Si quelqu'un en doutoit, il pourroit le connoître

II. PRINCE.

Qui voudroit s'attaquer à toy ?

I. PRINCE.

On te croit vaillant sur ta foy.
Mais la couleur de ton visage
Répond mal à ta valeur ?

ARBAS.

Et-ce par la couleur
Quel'on doit juger du courage ?

II. PRINCE.

Que tes sens paroissent troublez ?
Tu trembles ?

AR.

TRAGÉDIE. 39

ARBAS.

C'est qu'il vous le semble :
Chacun croit que l'on luy ressemble,
C'est peut-estre vous qui tremblez !
Oné maudit soit l'Amour funeste
Qui vous fait tant souffrir dans ce mal-heureux jour !
On se soulage quand on peste ,
Et l'on ne scauroit trop pester contre l'Amour.

LES DEUX PRINCES & ARBAS,
ensemble.

Gardons-nous bien d'avoir envie
D'estre jamais amoureux :
De tous les maux de la vie
L'Amour est le plus dangereux,

I. PRINCE.

Cadmus veut essayer de rendre Mars propice,
C'est icy qu'il pretend offrir un Sacrifice,

II. PRINCE.

Pour des soins differents il faut nous separer.

LES PRINCES *ensemble.*

Allons tout preparer,

SCENE SECONDE.

ARBAS, DEUX AFFRIQUAINS.

ARBAS.

A Aquittons-nous des soins où Cadmus nous en-
gage ,
Quel bruit ! non, ce n'est rien, courage, amis, courage,
Qu'on a peine à donner du courage en tremblant' 11

40 CADMUS & HERMIONE.

Il ne tient pas à moy que je ne sois vaillant ;

Le tache au moins de le paraître ;

Je ne suis pas le seul qui se pique de l'estre ,

Et qui n'en fait que le semblant.

Il faut puiser de l'eau pour la ceremonie ;

Avancez, je vous sùy. Quel Dragon furieux !

Tous DEUX AFRICAÏNS.

O Dieux ! ô Dieux !

*Dans le temps que les deux Affriquains
veulent puiser de l'eau , le Dragon s'élance sur
eux, & les entraîne.*

ARBAS.

Ah ! c'est fait de ma vie !

N'est il point d'arbre, ou de Rocher,

Qui s'en tr'ouvre pour me cacher ?

SCENE TROISIEME.

CADMUS, ARBAS.

CADMUS.

O V vas-tu ?

ARBAS.

Le Dragon

CADMUS.

Hé bien ?

ARBAS.

Ah ! Mon cher Maître, ..

CADMUS.

Parle donc ?

ARBAS.

Le Dragon ...

CADMUS.

Où le vois tu paraître ?

Je regarde par tout, & je n'apperois rien.

ARBAS.

Quoy le Dragon nous suit ? mais regardez-vous bien ?

CAD

T R A G E D I E. 41

C A D M U S.

Où sont tes Compagnons; qui t'oblige à te taire ?
Tu parois interdit d'effroy ?

A R B A S.

Seigneur, vous jugez mal de moy ,
Si je suis interdit, ce n'est que de colere ,
Mes pauvres Compagnons ! hélas !
Le Dragon n'en a fait qu'un fort léger repas,

C A D M U S.

Allons il faut que je les vange.

A R B A S.

Qu'elle haste avec vous que le Dragon vous mange ?
O secours ! ô secours ! je suis mort ! je suis mort.

O Ciel ! où sera mon azile !

La frayeur me rend immobile ;

Je ne sçaurois plus faire un pas :

Ah ! cachons nous, ne soufflions pas.

*Arbas se cache , & Cadmus combat contre
le Dragon.*

C A D M U S *apres avoir tué le Dragon.*

Il ne faut plus que je differe

D'engager le Dieu Mars à calmer sa colere ?

Si je puis l'adoucir rien ne me peut troubler ,

Mes gens sont escartez; il faut les rassembler.

S C E N E Q U A T R I E S M E.

ARBAS sortant de l'endroit où il estoit caché,

LE Dragon assouvy de sang & de carnage,
S'est enfin retiré dans quelque Antre sauvage:
Tout est calme en ces lieux , & je n'entens plus rien

Je sens revenir mon courage ,

Et je croy que je suivray bien.

Allons conter par tout le trespas de mon Maistre.

Que je plains son funeste sort :

Allons, mais que voy je paraistre ?

Le Dragon estendu ? ne fait-il point le Mort :

Non, je le voy percé, son sang coule , ah ! le traistre ?

Je ne puis contre luy retenir mon courroux ,

Et je luy veux donner au moins les derniers coups.

ART

42 CADMUS & HERMIONE,

Arbas met l'espée à la main & va percer le Dragon, qui fait encore quelque mouvement, qui oblige Arbas de retourner sur le devant du Theatre.

SCENE CINQUIESME.
LES DEUX PRINCES TI-
RIENS, ARBAS.

PREMIER PRINCE.

Q Voy l'espée à la main ! que faut-il entreprendre ?

II. PRINCE.

De quel peril es-tu pressé ?

LES DEUX PRINCES *ensemble.*

Nous aurons soin de te defendre.

ARBAS.

Vous venez un peu tard, le peril est passé.

LES DEUX PRINCES,

Que voyons-nous ! qu'il l'eût pu croire ?

Quoy le Dragon est abatu !

ARBAS.

Nous en avons sans vous remporté la Victoire.

I. PRINCE,

As-tu suivy Cadmus ?

II. PRINCE.

As-tu part à sa gloire ?

ARBAS.

Eh, nous n'estions pas loin quand il a combattu.

LES DEUX PRINCES.

Comte-nous ce Combat.

ARBAS.

I'en suis si hors d'haleine,

Que je ne puis encore m'exprimer qu'avec peine.

Il est bon d'essuyer ce fer ensanglanté,

De crainte qu'il ne soit gâté.

LES

T R A G E D I E. 43

L E S D E U X P R I N C E S.

Ab'quels chagrins pour nous de manquer l'avantage,
De signaler nostre courage !

A R B A S.

Tous ces chagrins, & ces regrets
Sont des soins qui ne coustent guère ;
Quand on ne void plus rien à faire,
On fait le brave à peu de frais.

P R E M I E R P R I N C E.

On prend peu garde à toy; Cadmus nous rend justice,
Mais il vient, rangeons-nous pour voir le Sacrifice.

S C E N E S I X I E S M E.

**CAD MUS , DEUX PRINCES TI-
RIENS, ARBAS, LE GRAND SA-
CRIFICATEUR , SEIZE SA-
CRIFICATEURS CHAN-
TANS.**

*Messieurs Tiphaine, Estival, Frizon, Poüil-
ladon, David, Moreau, le Cointre, Dukamel,
Feron l'aîné, Desveloys, Perchot, Aubert,
Bony, Serignan, Lagneau, & Paisible.*

*Vn Timballier, six Sacrificateurs dancants:
Messieurs Magny, Favier l'aîné, Boignac
l'aîné, Bonard, Chicaneau, Arnal.*

*Deux Sacrificateurs portent un Trophée
d'Armes qui couvre le Grand Sacrificateur en
marchant, jusques au milieu du Theatre.*

L E G R A N D S A C R I F I C A T E U R.

Mars ! ô toy qui peux
Déchainer quand tu veux
Les fureurs de la Guerre;
O Mars, reçoy nos vœux.

L B

44 CADMUS & HERMIONE ,
LE CHOEUR DES SACRIFICATEURS.
O Mars, reçois nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR,
Ton funeste courroux n'est pas moins dangereux,
Que l'éclat fatal du Tonnerre :
O Mars, reçois nos vœux.

CHOEUR DES SACRIFICATEURS.
O Mars, reçois nos vœux.

LE GRAND SACRIFICATEUR,
Les Combats sanglans sont tes jeux !
Tu sçais, quand il te plaist, remplir toute la Terre
Derava. es affreux.
O Mars, reçois nos vœux.

LE CHOEUR.
O Mars, reçois nos vœux.

Les Sacrificateurs chantans demeurent prosterner, & les Sacrificateurs dansans font cependant une Entrée au son des Timbales & au bruit des Armes, après quoy les Sacrificateurs chantans se relevent, & chantent.

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Mars redoutable !
Mars indomptable !
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE CHOEUR.

Mars redoutable ?
Mars indomptable !
O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

O Mars impitoyable !
Et irrevocable
Que ta haine implacable
Accable
Vne ame inébranlable
Au milieu des hazards ?

LE

TRAGÉDIE. 45

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable !

Mars indomptable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Que le tumulte des allarmes,

Que le bruit, que le choc, que les fracas des Armes,
Retentisse de toutes parts.

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable :

Mars indomptable :

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

LE GRAND SACRIFICATEUR.

Qu'on fasse approcher la Victime :

Puisse-t'elle calmer le courroux qui t'anime,
Et n'attirer sur nous que tes plus doux regards ;

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

Mars redoutable :

Mars indomptable !

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

SCÈNE SEPTIÈME.

MARS *paroît sur son Char, & interrompt
les Sacrificateurs.*

MARS.

C'est vainement que l'on espère
Que d'inutiles vœux appaillent ma colere ;

Je ne revoque point mes Loix.

Si Cadmus veut me satisfaire

Qu'il achève, s'il peut, de mériter mon choix ?

On ne satisfait Mars que par de grands Exploits.

Vous, que l'Enfer a nourries

Venez, cruelles Furies,

Venez, brisez l'Autel en cent morceaux espars ?

LE CHOEUR.

O Mars ! ô Mars ! ô Mars !

46 CADMUS & HERMIONE,

*Quatre Furies descendent qui brisent l'Au-
sel, & s'envolent ensuite, tenant chacune un
zifon du Sacrifice à la main. Le Char de Mars
tourne dans le mesme temps, & l'emporte au
fonds du Theatre, où l'on le perd de veüe, &
tous les Sacrificateurs & les Assistans se re-
tirent, en criant, ô Mars ?*

Fin du troisieme Acte.

ACTE QUATRIESME. SCENE PREMIERE.

C A D M U S, A R B A S.

*Le Theatre changé, & represente le
Champ de Mars.*

C A D M U S.

Voicy le Champ de Mars, il faut que sans re-
mise.

I'achève icy mon entreprise ;
I'ay les dents du Dragon, & je vais les semer,

A R B A S.

Ce sont des ennemis que vous verrez former ,
Tant des Soldats armez vont naistre,
Que vous serez d'abord acçablé de leurs coups ?
Et vous ne songez pas, peut-estre,
Que vous n'avez icy que moy seul avec vous.

C A D M U S.

Je ne veux exposer personne,
Au peril ou je m'abandonne ;
Je doy combattre seul, & ne retient que toy :
Tu connois mon amour, je suis seur de ta foy ,
Je veux bien que tu sois le dernier qui me quitte.

A R B A S.

Seigneur, vous m'honorez plus que je ne merite.

C A D M

CADMUS.

Si je ne fais qu'un vain effort,
Accomply ce que je t'ordonne ;
Si tost que tu sçauras ma mort,
Haste toy de voir Hermione ;
Va, porte-luy mes derniers vœux
Qu'elle vive, il suffit de plaindre un mal-heureux,
Qu'elle ait soin de garder le souvenir fidelle
D'une flâme si belle ;
De ce que j'auray fait pour elle,
Je ne pretens plus t'arrester.
Laisse-moy.

ARBAS.

Faut-il vous quitter

CADMUS.

Je le veux, obeïs.

ARBAS.

Ah ! quelle violence.

Seigneur, exigez-vous de mon obeïssance.

SCENE SECONDE.

L'AMOUR, CADMUS.

L'AMOUR, *sur son Nüage brillant.*

CADMUS, reçois le don que je viens t'aporter :
C'est l'Ouvrage du Dieu qui forge le Tonnerre ;
Ne manque pas de le jeter
Au milieu des Soldats enfantez par la Terre.
Il faut faire voir en ce jour
Ce que peut un grand Cœur secondé par l'Amour.
Achevé le dessein ou mon ardeur t'engage

CADMUS.

Je te vais obeïr sans tarder davantage.

L'AMOUR, & CADMUS *ensemble.*

Il faut faire voir en ce jour,
Ce que peut un grand Cœur secondé par l'Amour.

L'Amour

48 CADMUS & HERMIONE,

L'Amour s'envole , & Cadmus sème les dents du Dragon , dont la Terre produit des Soldats armés , qui se preparent d'abord à tourner leurs armes contre Cadmus , mais il jette au milieu d'eux une manière de Grenade , que l'Amour luy a apportée , qui se brise en plusieurs éclats , & qui inspire aux Combattans une fureur , qui les oblige à combattre eux mesmes.

Huit Soldats armés nés de la Terre , Combattans. Messieurs Faure , Lestang , Ioubert , Favier cadet , Foignac cadet , Mayeux , Noblet , Pezan.

Les cinq derniers qui demeurent vivants , viennent apporter leurs armes aux pieds de Cadmus.

SCENE TROISIEME.

CADMUS, *les Combattans nés de la Terre.*

ECHION, *Combattant.*

A Restons un transport funeste ;
Pourquoy nous immoler en naissant dans ces Lieux ?

Reservons le sang qui nous reste,
Pour servir un Héros favorisé des Dieux.

CADMUS,

Allez: que dans ces murs chacun de vous s'empresse,
De rendre hommage à la Princesse
Qui doit donner icy des ordres absolus ;
Vos premiers respects luy sont deus
Je vous suivray de pres, c'est ma plus douce envie.

Les

Les Combattans obéissent à Cadmus qui demeure pour chercher & pour rassembler les Tiriens.

Cherchons nos Tiriens, ils tremblent pour ma vie.
Allons les rassurer, voyons de toutes parts.

SCENE QUATRIÈME.

LE GRAND CADMUS.

LE GEANT.

N On ce n'est point assez d'avoir satisfait Mars:
Tu vois un Ennemy, qu'il faut encore abattre,
Au lieu de triompher recommence à combattre,

CADMUS.

Combattons.

LE GEANT.

J'ay pitié du peril que tu cours :
Il m'est honteux de vaincre avec tant d'avantage;
Va, fuis, & cède moy l'Objet de nos amours.
Tu n'auras plus de Dieux qui défendent tes jours,

CADMUS.

Les Dieux m'ont donné du courage,
Et c'est un assez grand secours.

LE GEANT.

Voyons s'il n'est rien qui t'étonne.

SCENE CINQUIÈME.

LE GEANT, TROIS AUTRES
GEANTS, PALLAS.

CADMUS.

LE GEANT.

Qu'on vienne à moy, qu'on l'environne!
Qu'on le perce de tous costez,

C

PAL.

50 CADMUS & HERMIONE

PALLAS *affize sur un Hibou volant.*

Cadmus ferme les yeux. Perfides arrêtez.

Pallas découvre son Bouclier & le présente aux yeux de quatre Geants , qui demeurent immobiles , & déviennent dans un instans quatre Statuës de pierre.

PALLAS.

Voy, Cadmus , voy quel supplice
A puny leur injustice.

CADMUS.

Que voy je ! les Geants armez
Ne sont plus des corps animez !

PALLAS.

Je t'ay promis mon assistance,
Je vais te preparer un superbe Palais :
Je veux joindre aux douceurs d'un Hymen plein d'at-
traits ,

L'éclat , & la magnificence.

Goûte en paix un sort glorieux.
Va, n'écoute plus rien que l'amour qui t'anime ;
Hermione vient dans ces lieux.

CADMUS.

Par quel remerciement faut-il que je m'exprime ?

PALLAS s'envolant.

Protéger la vertu d'un Prince magnanime.
C'est le plus doux employ des Dieux.

SCÈ-

TRAGÉDIE. 52
SCÈNE SIXIÈME.
CADMUS , HERMIONE ,
Suite d'Hermione, & de Cadmus.

CADMUS.

MA Princesse !

HERMIONE.

Cadmus !

CADMUS.
Quel bon-heur ;

HERMIONE, *Quelle gloire !*

CADMUS.
Je vous vois libre enfin !

HERMIONE.
Je vous revois vainqueur !

CADMUS.
Quelle favorable Victoire !

HERMIONE.
Quelle a coûté cher à mon cœur !

CADMUS.
*Que c'est un charmant avantage
Que de pouvoir sauver d'un cruel esclavage
La Beauté dont on est charmé*

HERMIONE.
*Que c'est un sort digne d'envie
Que de pouvoir tenir le bon-heur de sa vie.
De la main d'un Vainqueur aimé.*

CADMUS & HERMIONE *ensemble.*
*Après des rigueurs inhumaines ,
Le Ciel favorise nos vœux ;*

C 2

Ah !

52 CADMUS & HERMIONE.

Ah ! que le souvenir des peines
Est doux quand on devient heureux.

C A D M U S.

Dieux ! je ne voy plus Hermionne.
Que l'Nüage épais l'environne !

*Vn Nüage s'élève de la Terre qui enveloppe
Hermione.*

SCENE SEPTIESME.

JUNON , CADMUS HER-
MIONE , *Suite.*

JUNON *sur un Paon.*

T V vois l'effet de mon courroux,
Il faut combattre encor Junon & sa puissance :
Le soin que prend pour toy mon infidelle Époux
Attire sur tes feux l'éclat de ma vengeance,
Iris détruit l'espoir de cet Audacieux !
Enlève sur ton Arc Hermione à ses yeux.
Exécute à l'instant ce que Junon t'ordonne.

HERMIONE *enlevée sur l'Arc-en-Ciel.*

O Ciel !

T O U S E N S E M B L E.

O Ciel ! O Ciel ! Hermione ! Hermione !

Fin de quatrième Acte.

ACTE

53

T R A G E D I E.
ACTE CINQUIESME.
SCENE PREMIERE.

*Le Theatre change , & represente le Palais
 que Pallas a preparé pour les Noces
 de Cadmus , & d'Hermione.*

C A D M U S *seul.*

B Elle Hermione; *helas ! puis-je estre heureux sans
 vous ?*
 Que sert dans ce Palais la pompe qu'on prepare
 Tout espoir est perdu pour Nous :
 Le bon-heur d'un Amour si fidelle, & si rare ,
 Jusqu'entre les Dieux a trouvé des jaloux.
 Belle Hermione, *helas ! puis-je estre heureux sans
 vous ?*
 Nous nous estions flattez que nostre sort barbare
 Avoit épuisé son courroux :
 Quelle rigueur quand on separe
 Deux Cœurs prests d'estre unis par des Liens si doux ?
 Belle Hermione , *helas ! puis-je estre heureux sans
 vous.*

SCENE SECONDE.
PALLAS, CADMUS.

P A L L A S, *sur un Nuage.*

T Es vœux vont estre satisfaits ;
 Iupiter & Iunon ont finy leur querelle ;
 L'Amour luy-mesme a fait leur paix ,
 Ton Hermione enfin descend dans ce Palais ,
 Des Dieux s'avancent avec elle ;
 Le Ciel veut que ce jour soit celebre à jamais.

C 3

S C E

94 CADMUS & HERMIONE SCENE TROISIEME.

L Es Cieux s'ouvrent , & tous les Dieux paroissent , & s'avancent pour accompagner *Hermione* , qui descend dans un *Trofne* à costé de *l'Himénée* , qui donne sa place à *Cadmus* , & se met au milieu des deux *Es-poux*.

Troupe de Divinitez tant dans les Cieux que sur la Terre : Mesdemoiselles Ferdinand l'aisnée, & Pluvigny. Messieurs , Tiphaine , Moreau , Fernand , David , Poüilladon , le Cointre , Rebel , Develois , le Maire , Perchot , Aubert.

La Suite de Cadmus & celle d'Hermione viennent prendre part à la réjouissance des Dieux , & Jupiter commence à inviter les Cieux & la Terre à contribuer au bon-heur de ses deux Amants.

J U P I T E R.

Q Ve ce qui suit les Loix du Maître du Tonnerre
Que les Cieux & la Terre
S'accordent pour combler vos vœux.

Après un sort si rigoureux ,
Après tant de peines cruelles ,
Amants fidelles ,
Vivez heureux.

T O U S L E S C O E U R S répondent.

Après un sort si rigoureux ,
Après tant de peines cruelles ,
Amant fidelles ,
Vivez heureux.

L'Hr.

L'HIMEN.

L'Himen veut vous offrir ses Chaines les plus belles.

JUNON.

Iunon en veut former les nœuds,

LES CHŒURS.

Amants fidelles

Vivez heureux.

VENUS.

Venus vous donnera des douceurs éternelles.

MARS.

J'écarteray de vous les fatales querelles,

Et les Ennemis dangereux.

LES CHŒURS.

Amants fidelles,

Vivez, heureux.

PALLAS.

Attendez de Pallas mille faveurs nouvelles.

L'AMOUR.

L'Amour conservera toujours de si beaux feux.

LES CHŒURS.

Après un sort si rigoureux,

Après tant de peines cruelles,

Amants fidelles,

Vivez heureux.

JUPITER.

Himen, prend soin icy des Dances & des Jeux.

LES CHŒURS.

Amants fidelles,

Vivez heureux.

L'HIMEN.

Venez, Dieu des Festins, aimables Jeux, venez ;

Comblez de vos douceurs ces Espoux fortunés,

Tandis que tout le Ciel prépare

Les Dons qu'il leur a destinés,

La Terre y doit mêler ce qu'elle a de plus rare.

Venez. Dieu des Festins, aimables Jeux, venez !

Comblez de vos douceurs ces Espoux fortunés.

Ca-

56 CADMUS & HERMIONE ,

Comus dansant seul : Monsieur Blanc-champs. Quatre Suivans de Comus : Messieurs Favier l'aîné , Faure , Lestang , Magny. Quatre Hamadriades : Messieurs Bonard , Arnal , Noblet , Favier cadet, sortent de la Terre avec des Corbeilles pleines de fruits. Comus commence à danser seul.

ARBAS ET LA NOURRICE. *ensemble.*

S Erons-nous dans le silence
Quand on rit, & quand on dance :
Les chagrins ont eû leur temps ?
Pour jamais le Ciel les chasse ,
Les Plaisirs ont pris leur place ;
Quand deux Cœurs sont constans ,
Qu'ils tost ou tard ils sont contents.

Qu'il est doux quand on soupire,
De sortir d'un long martire :
Les chagrins ont eû leur temps ;
Pour jamais le Ciel les chasse ,
Les Plaisirs ont pris leur place ;
Quand deux Cœurs sont constants ,
Où tost ou tard ils sont contents.

*Des Amours font descendre du Ciel sous
une espèce de petit Pavillon , les Presents des
Dieux , attachez à des Chaînes galantes.
Les Hamadriades & les Suivants de Comus
les portent aux deux Epoux , & forment
une Dance , où Charite meste une Chan-
son.*

CHA

C H A R I T E.

A Mans, ayez vos chaînes,
 Vos soins, & vos soupirs;
 L'Amour suivant vos peines,
 Mesure vos plaisirs
 Il cause des allarmes,
 Il vend bien cher ses charmes;
 Mais pour un si grand bien
 Tous les maux ne sont rien.
 Sans une aimable flâme
 La vie est sans appas;
 Qui peut toucher une ame
 Qu'Amour ne touche pas ?
 Il cause des allarmes,
 Il vend bien cher ses charmes;
 Mais pour un si grand bien
 Tous les maux ne sont rien.

*Tous les Dieux du Ciel & de la Terre res-
 commencent à chanter : Les Hamadriades ,
 & les Suivants de Comus continuent à dâncer :
 & ce mélange de Chants & de Dances forme
 une réjoissance generale , qui achève la Feste
 des Noces de Cadmus & d'Hermione.*

T O U S L E S C H O E U R S.

Après un sort si rigoureux,
 Après tant de peines cruelles,
 Amants fidelles
 Vivez heureux.

Fin du cinquième & dernier Acte.

ALCESTE

OU

LE TRIOMPHE D'ALCIDE.

TRAGÉDIE

Représentée devant Sa Majesté à
Fontainebleau le Janvier 1675.



Imprimée à Paris, & on les Vend

A ANVERS,

Chez HENRY van DUNWALDT
Libraire au Marché aux Oeufs, aux
trois Moines. 1687.



L' A C A D E M I E
R O Y A L E
DE MUSIQUE
A U R O Y.

G L O R I E V X C O N Q U E R A N T
P R O T E C T E V R des beaux Arts.
G R A N D R O Y, tournez sur moy Vos Au-
gustes Regards.

*Vne affreuse saison desole assez la Terre.
Sans y meler encor les horreurs de la Guerre ;
Tandis qu'un froid cruel despaillie les buissons,
Et des Oyseaux tremblants estouffe les chansons.
Escoutez les Concerts que mon sein vous pre-
pare ;*

*Des fideles Amours je chante la plus Rare ,
Et des Vainqueurs fameux j'ay fait choix en-
tre tous*

*Du plus Grand que le monde ait connu jusqu'à
Vous.*

*Après avoir couru de Victoire en Victoire
Prenez un doux relâche au comble de la Gloire ;*

A 2

l'Hyver

*L'Hyver a beau s'armer de glace & de frimas ;
Lors qu'il vous plaist de vaincre il ne vous re-
tient pas ,
Et falût-il forcer mille Obstacles ensemble ,
La Moisson des Lauriers se fait quand bon vous
semble .*

*Pour servir de refuge à des Peuples ingrats
En vain un puissant Fleuve étendoit ses deux
Bras ,*

*Ses flots n'ont opposé qu'une foible barriere
A la rapidité de vostre Ardeur guerriere .
Le Batave interdit , apres le Rhein dompté ,
A dans son desespoir cherché sa seureté :
A voir par quels Exploits vous commenciez la
guerre ,*

*Il n'a point creu d'azile assez fort sur la Terre ,
Et de Vostre Valeur le redoutable cours*

*L'a contraint d'appeller la Mer à son secours .
Laissez-le revenir de ses frayeurs mortelles ,
Laissez-vous preparer des Conquestes nouvel-
les ,*

*Et donnez le loisir pour soutenir Vos Coups
D'armer des Ennemis qui soient dignes de Vous ,
Resistez quelque temps à Vostre Impatience ,
Prenez part aux douceurs dont vous comblez
la France ,*

*Et malgré la chaleur de Vos Nobles Desirs
Endurez le Repos & souffrez les Plaisirs .*

A C

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

LA NYMPHE DE LA SEINE.
Mademoiselle Saint Christophe.

LA GLOIRE. Mademoiselle de la Garde.

DIEUX MARINS *dansants.* Messieurs Faure & Magny.

DIEUX DES BOIS *dansants.* Messieurs Favier l'aîné, & Lestang.

LA NYMPHE DES THUILERIES.
Mademoiselle Rebel.

NYMPHES DES THUILERIES
dansantes. Messieurs Bonard & Noblet.

LA NYMPHE DE LA MARNE. Mademoiselle Ferdinand cadette.

Les Plaisirs chantants. Messieurs Rebel, Fernon l'aîné, Perchot, Aubert, le Roy, Devélois, le Maire, Fernon cadet, Lanneau & Paisible.

Dieux des Bois chantants. Messieurs Estival, Bernard, Frizon, Moreau, Tiphaine, David, Pulvigny, Poyadon, Serignan, & le Cointre.

Dieux Filles qui accompagnent le Chœur du Prologue. Mesdemoiselles Bony, & Ferdinand l'aînée.

Haut Bois. Les Sieurs Hotterre, Plumet, du Clos, & la Croix. Le Sieur Buchot. *Musette.*

La Scene du Prologue est sur les bords de la Seine, dans les Jarains des Thuileries.



LE RETOUR DES PLAISIRS. PROLOGUE.

*La Nympe de la Seine appuée sur
une Vigne.*

LA NYMPHE DE LA SEINE.



Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il
pas ?

Serai-je toujours languissante
Dans une si cruelle attente ?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il
pas ?

On n'entend plus d'Oyseau qui chante,
On ne voit plus de Fleurs qui naissent sous nos pas.
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

L'herbe naissante
Paroist mourante,

Tout languit avec moy dans ces lieux pleins d'appas.
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

Seray je toujours languissante
Dans une si cruelle attente ?

Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?

Quel bruit de guerre m'épouvante ?
Quelle Divinité va descendre icy bas ?

La Gloire paroist.

LA

PROLOGUE

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Helas ! superbe Gloire, hélas !
Ne dois-tu point être contente ?
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Il ne te suit que trop dans l'horreur des Combats ;
Laisse en paix un moment sa Valeur triomphante,
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas ?
Serai-je toujours languissante
Dans une si cruelle attente !
Le Heros que j'attens ne reviendra-t-il pas !

LA GLOIRE.

Pourquoy tant murmurer ? Nymphé, ta plainte
est vaine,
Tu ne peux voir sans moy le Heros que tu sers ;
Si son éloignement te couste tant de peine,
Il recompense assez les douceurs que tu pers ;
Voy ce qu'il fait pour toy quand la Gloire l'emmeine ;
Voy comme sa Valeur a soumis à la Seine
Le Fleuve le plus fier qui soit dans l'Univers.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

On ne voit plus icy paraître
Que des Ornaments imparfaits ;
Ah ! rends-nous nostre AVGVSTE MAISTRE,
Tu nous rendras tous nos attraits.

LA GLOIRE.

Il revient , & tu dois m'en croire,
Je luy sers de guide avec soin :
Puisque tu vois la Gloire
Ton Heros n'est pas loïn.
Il laisse respirer tout le Monde qui tremble ;
Soyons icy d'accord pour combler ses desirs.

LA GLOIRE ET LA NYMPHE DE LA SEINE.

Qu'il est doux d'accorder ensemble
La Gloire & les Plaisirs.

PROLOGUE.

LA NYMPHE DE LA SEINE.

Nayades, Dieux des Bois, Nymphes, que tout s'assemble.

Qu'on entende nos chants apres tant de soupirs.

*La Nymphé des Thuileries s'avance avec une
Troupe de Nymphes qui dancent & chantent.*

LE CHOEUR.

Qu'il est doux d'accorder ensemble
La Gloire & les Plaisirs.

LA NYMPHE DES THUILERIES.

L'Art d'accord avec la Nature
Sert l'Amour dans ces lieux charmans :
Ces Eaux qui font resver par un si doux murmure,
Ces Tapis où les Fleurs forment tant d'ornemens,
Ces Gazons, ces Lits de verdure,
Tout n'est fait que pour les Amants.

*La Nymphé de la Marne Compagne de la
Seine vient chanter au milieu d'une troupe de
Divinitez de Fleuves qui témoignent leur joye
par leur dance.*

LA NYMPHE DE LA MARNE.

L'Onde se presse
D'aller sans cesse
Jusqu'au bout de son cours :
S'il faut qu'un cœur suive une pante,
En est-il qui soit plus charmante
Que le doux penchant des Amours ?

LA GLOIRE ET LA NYMPHE DE LA SEINE.

Que tout retentisse :
Que tout réponde à nos voix :

LA

PROLOGUE.

LA NYMPHE DES THUILERIES.

Que tout fleurisse
Dans nos jardins & dans nos Bois.

LA NYMPHE DE LA MARNE.

Que le chant des Oyseaux s'unisse
Avec le doux son des Haut-bois.

TOUS ENSEMBLE.

Que tout retentisse,
Que tout réponde à nos voix.
Que le chant des Oyseaux s'unisse
Avec le doux son des Haut-bois.
Que tout réponde à nos voix

*Les Divinites de Fleuves & les Nymphes
forment une dance generale , tandis que tous les
Instrumens & toutes les Voix s'unissent.*

TOUS ENSEMBLE.

Quel Cœur sauvage
Icy ne s'engage ?
Quel Cœur sauvage
Ne sent point l'amour ?
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;
Ne manquons pas d'en faire un doux usage :
Pour rire un peu , l'on n'en est pas moins sage.
Ah quel dommage
De fuir ce rivage !
Ah quel dommage
De perdre un beau jour !
Nous allons voir les Plaisirs de retour ;
Ne manquons pas d'en faire un doux usage :
Pour rire un peu , l'on n'en est pas moins sage.
Revenez Plaisirs exilez ;
Volez de toutes parts , volez.

Fin du Prologue.

A 5

A C.

A C T E U R S

De la Tragedie.



- L C I D E.** Monsieur Gaye.
L Y C H A S. *Confident d'Alcide*
Monsieur Langeais.
S T R A T O N. *Confident de Lico-*
mede. Monsieur Morel.
C E' P H I S E. *Confidente d'Alceste.* Made-
moiselle de la Garde.
L I C O M E D E. *Frere de Thetis, & Roy de*
l'Isle de Sciros. Monsieur Godonesche.
P H E R E S. *Pere d'Admete.* Monsieur Gin-
gan cadet.
A D M E T E. *Roy de Theffalie.* Monsieur
Clediere.
C L E A N T E. *'Escuyer d'Admete.* Mon-
sieur Frizon.
A L C E S T E. *Princesse d'Yolcos.* Made-
moiselle Saint Christophle.
Pages & Suivans.
T H E T I S. *Nereide.* Mademoiselle Des-
Fronteaux.
E O L E. *Roy des Vents.* Monsieur Pulvigny.
A P O L L O N. Monsieur le Roy.
D I A N E. Mademoiselle Piesche.
M E R C U R E.
C H A R O N. Monsieur Morel.
L E S O M B R E S.
P L U T O N. Monsieur Godonesche.
P R O S E R P I N E. Mademoiselle Bony.
L' O M E R E D' A L C E S T E.
A L E C T O N. Monsieur le Roy.

A L-



ALCESTE
O U
LE TRIOMPHE
D'ALCIDE,
TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

*La Scene est dans la Ville d'Yolcos en
Theffalie.*

SCENE PREMIERE.
LE CHOEUR DES THESSALIENS,
ALCIDE, LYCHAS.

LE CHOEUR.



Vivez, vivez, heureux Espoux.

LYCHAS.

Vostre Amy le plus cher épouse la Prin-
cesse

La plus charmante de la Grece
Lorsque chacun les suit, Seigneur, les fuyez vous ?

A 6

LE

L E C H O E U R.

Vivez , vivez , heureux Espoux.

L Y C H A S.

Vous paroissez troublé des cris qui retentissent ?
 Quand deux Amants heureux s'unissent
 Le Cœur du grand Alcide en feroit-il jaloux ?

L E C H O E U R.

Vivez , vivez , heureux Espoux.

L Y C H A S.

Seigneur , vous soupirez, & gardez le silence ?

A L C I D E.

Ah Lichas , laisse-moy partir en diligence.

L Y C H A S.

Quoy des ce mesme jour presser vostre départ ?

A L C I D E.

J'auray beau me presser je partiray trop tard.
 C'en est point avec toy que je pretens me taire ;
 Alceste est trop aimable , elle a trop Iceu me plaire
 Vn autre en est aimé , rien ne flatte mes vœux ,
 C'en est fait , Admete l'épouse ,
 Et c'est dans ce moment qu'on les unit tous deux.

Ah qu'une ame jalouse
 Esprouve un tourment rigoureux !
 J'ay peine à l'exprimer moy-mesme ;
 Figure-toy , si tu le peux ,
 Quelle est l'horreur extrême
 De voir ce que l'on aime
 Au pouvoir d'un Rival heureux.

L Y-

LYCHAS.

L'Amour est-il plus fort qu'un Héros indomptable ?
L'Univers n'a point eu de Monstre redoutable
Que vous n'ayez pû surmonter.

ALCIDE.

Eh ! crois-tu que l'Amour soit moins à redouter ?
Le plus grand Cœur a sa faiblesse.
Je ne puis me sauver de l'ardeur qui me presse
Qu'en quittant ce fatal Séjour ?
Contre d'aimables charmes
La Valeur est sans armes,
Et ce n'est qu'en fuyant qu'on peut vaincre l'Amour.

LYCHAS.

Vous devez vous forcer, au moins, à voir la Feste
Qui déjà dans ce Port vous paroît toute prête,
Vostre suite à présent feroit un trop grand bruit,
Différez jusques à la nuit.

ALCIDE.

Ah Lychas ! quelle nuit ! ah qu'elle nuit funeste !

LYCHAS.

Tout le reste du jour voyez encore Alceste.

ALCIDE.

La voir encore ? ... he bien, différons mon départ.
Je te l'avois bien dit, je partiray trop tard.
Je vais la voir aimer un Époux qui l'adore,
Je verray dans leurs yeux un tendre empressement.
Que je vais payer cherement
Le plaisir de la voir encore !

SCE-

14 A L C E S T E
S C E N E S E C O N D E.
ALCIDE, STRATON, & LYCHAS

ensemble.

L 'Amour a bien des maux, mais le plus grand de
tous
C'est le tourment d'être jaloux.

S C E N E T R O I S I E S M E.
S T R A T O N , L Y C H A S.

S T R A T O N.

L Ychas, j'ay deux mots à te dire.
L Y C H A S.

Que veux tu ? parle, je t'entends.

S T R A T O N.

Nous sommes amis de tout temps ;
Céphise, tu le sçais, me tient sous son Empire,
Tu suis par tous les pas: qu'est-ce que tu pretens ?

L Y C H A S.

Je pretens rire.

S T R A T O N.

Pourquoy veux-tu troubler deux Cœurs qui sont
contents ?

L Y C H A S.

Je pretens rire.

Tu peux à ton gré t'enflamer ;
Chacun a sa façon d'aimer ;
Qui voudra soupirer, soupire,
Je pretens rire.

S T R A T O N.

J'aime, & je suis aimé : laisse en paix nos amours.

L Y C H A S.

Rien ne doit t'allarmer s'il est bien vray qu'on t'ai-
me ;

Vn Rival rebuté donne un plaisir extrême.

S T R A T O N.

Vn Rival quel qu'il soit importune toujours.

L Y-

TRAGÉDIE.

15

LYCHAS.

Je voy ton amour sans colere,
Tu devrois en user ainsi :
Puisque Céphise t'a sceu plaire,
Pourquoy ne veux-tu pas qu'elle me plaise aussi ?

STRATON.

A quoy sert-il d'aimer ce qu'il faut que l'on quitte ?
Tu ne peux demeurer long temps dans cette Cour.

LYCHAS.

Moins on a de momens à donner à l'Amour
Et plus il faut qu'on en profite.

STRATON.

J'aime depuis deux ans avec fidélité.
Je puis croire, sans vanité,
Que tu ne dois pas estre un Rival qui m'alarme.

LYCHAS.

J'ay pour moy la nouveauté,
Et amour c'est un grand charme.

STRATON.

Céphise m'a promis un cœur tendre & constant.

LYCHAS.

Céphise m'en promet autant.

STRATON.

Ah si je le croyois ! ... Mais tu n'es pas croyable.

LYCHAS.

Croy-moy, fai ton profit d'un reste d'amitié,
Sers-toy d'un avis charitable
Que je te donne par pitié.

STRATON.

Le mépris d'un volage
Doit estre un assez grand mal,
Et c'est un nouvel outrage
Que la pitié d'un Rival,
Elle vient, l'Infidelle,
Pour chanter dans les lieux dont je prens soin icy.

LYCHAS

Je te laisse avec elle,
Il ne tiendra qu'à toy d'estre mieux éclaircy.

S C E.

SCENE QUATRIEME.

C E' P H I S E , S T R A T O N.

C E' P H I S E.

DAns ce beau jour, quelle humeur sombre
Fais-tu voir à contre temps ?

S T R A T O N.

C'est que je ne suis pas du nombre
Des Amants qui sont contents.

C E' P H I S E.

Vn ton grondeur & severe
N'est pas un grand agrément;
Le chagrin n'avance guère
Les affaires d'un Amant.

S T R A T O N.

Lychas vient de me faire entendre
Que je n'ay plus ton cœur, qu'il doit seul y preten-
dre,
Et que tu ne vois plus mon amour qu'à regret.

C E' P H I S E.

Lychas est peu discret...

S T R A T O N.

Ah je m'en doutois bien qu'il vouloit me surprendre.

C E' P H I S E.

Lychas est peu discret
D'avoir dit mon secret.

S T R A T O N.

Comment ! il est donc vray ! tu n'en sçais point d'ex-
cuse ?

Tu me trahis ainsi sans en estre confuse ?

C E' P H I S E.

Tu te plains sans raison ;
Est ce une trahison
Quand on te desabuse ?

S T R A T O N.

Que je suis estonné de voir ton changement !

C E' P H I S E.

CE'PHISE.

Si je change d'Amant
Qu'y trouves tu d'étrange ?
Est-ce un sujet d'étonnement
De voir une Fille qui change ?

STRATON.

Après deux ans passés, dans un si doux lien,
Devois-tu jamais prendre une chaîne nouvelle.

CE'PHISE.

Ne comes tu pour rien
D'être deux ans fidelle ?

STRATON.

Pri un espoir doix & trompeur
Pourquoi m'engageois-tu dans un amour si tendre.
Falloit-il me donner ton cœur
Pui que tu voulois le reprendre ?

CE'PHISE.

Quand je t'offreis mon cœur, c'estoit de bonne foy
~~Qu'on m'engageoit en qu'on se l'offe ;~~

Est ce ma faute

Si Lychas me plaist plus que toy ?

STRATON.

Ingrate, est-ce le prix de ma perseverance ?

CE'PHISE.

Essaye un peu de l'inconstance ;
C'est toy qui le premier m'apris à m'engager.
Pour recompense

Je te veux apprendre à changer.

STRATON & CE'PHISE.

Il faut { aimer } toujours.
 { changer }

Les plus douces amours

Sous les amours { fidelles,
 { nouvelles,

Il faut { aimer } toujours.
 { changer }

SCE.

SCENE CINQUIESME.

LICOMEDE, STRATON, CE'PHISE.

LICOMEDE.

Straton donne ordre qu'on s'apreste
Pour commencer la Feste.

Straton se retire, & Licomede parle à Céphise.

Enfin , grace au dépit, je gousté la douceur
De sentir le repos de retour dans mon cœur.

L'ellois à preferer au Roy de Theffalie ;

Et si pour la gloire on publie.

Qu'Apollon autrefois luy servit de Pasteur,
Je suis Roy de Scyros , & Thétis est ma Sœur.

J'ay bien mécompté d'un hymen qui m'outrage,

L'en ordonne les lieux avec tranquillité.

Qu'aisément le dépit dégage

Des fers d'une ingrâte Beauté !

Et qu'après un long esclavage

Il est doux d'estre en liberté !

CE'PHISE.

Il n'est pas seur toujours de croire l'apparence :

Vu Cœur bien pris , & bien touché.

N'est pas aisément détaché ,

Ny si-tost guery que l'on pense ;

Et l'Amour est souvent caché

Sous une feinte indifférence.

LICOMEDE.

Quand on est sans esperance,

On est bien tost sans amour ;

Mon Rival a la preference ,

Ce que j'aime est en sa puissance ,

Je

T R A G E D I E. 19

Je pers tout espoir en ce jour :
Quand on est sans esperance
On est bien tost sans amour.
Voicy l'heure qu'il faut que la Feste commence.
Chacun s'avance,
Preparons nous.

S C E N E S I X I E S M E.

**LE CHOEUR, ADMETE, ALCESTE,
PHERES, ALCIDE, LYCHAS,
CE'PHISE, & STRATON.**

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Espoux.

PHERES.

Jouïssiez des douceurs du nœud qui vous assemble.

ADMETE & ALCESTE.

Quand l'Hymen & l'Amour sont bien ensemble
Que les nœuds qu'ils forment sont doux !

LE CHOEUR.

Vivez, vivez, heureux Espoux.

SCE-

SCENE SEPTIESME.

L Es Matelots chantants & dançant forment une Feste tenant des chaisnes.

Les Matelots chantants. Messieurs Estival , Bernard, Frizon, Moreau, David, Poyadon, Perchot , Aubert , Serignan , Rebel , Fernon l'aîné , le Cointre , le Roy , Fernon cadet , Lanneau , & Paisible.

Matelots dançants , Messieurs Dolivet, Chicanneau, Ioubert, Foignard cadet, Mayeux , Favier cadet , Foignard l'aîné , & Pezan.

Deux Demoiselles qui accompagnent la Feste. Marine Mesdemoiselles Bony , & Ferdinand l'aîné.

DEUX MATELOTS.

M Algré tant d'orages
Et tant de naufrages ,
Chacun à son tour
S'embarque avec l'Amour
Par tout ou l'on meine
Les Cœurs amoureux ,
On voit la Mer pleine
D'Écueils dangereux ,
Mais sans quelque peine
On n'est jamais heureux ;
Une aine constante
Après la tourmente
Espere un beau jour.
Malgré tant d'orages ,
Et tant de naufrages ,
Chacun à son tour
S'embarque avec l'Amour.

Un

TRAGÉDIE. 21

Vn Cœur qui differe
 D'entrer en affaire
 S'expose à manquer
 Le temps de s'embarquer.
 Vne ame commune
 S'estonne d'abord ,
 Le soin l'importune ,
 Le calme l'endort.
 Mais quelle fortune,
 Fait on sans quelque effort ?
 Est-il un commerce
 Exempt de traverse ?
 Chacun doit risquer.
 Vn Cœur qui differe
 D'entrer en affaire
 S'expose à manquer
 Le temps de s'embarquer

Céphise chante au milieu des Matelots.

Jeunes Cœurs laissez vous prendre ,
 Le peril est grand d'attendre
 Vous perdez d'heureux momens
 En cherchant à vous deffendre ;
 Si l'Amour a des tourmens
 C'est la faute des Amans.

Vne Nymphe de la Mer chante avec Céphise.

Plus les ames sont rebelles ,
 Plus leurs peines sont cruelles ,
 Les plaisirs doux & charmans
 Sont le prix des Cœurs fidelles :
 Si l'Amour a des tourmens
 C'est la faute des Amans.

LICOMÈDE à ALCESTE.

On vous appreste
 Dans mon vaisseau
 Vn divertissemens nouveau.

L I C O -

L I C O M E D E , & S T R A T O N .

Venez voir ce que nostre Feste
Doit avoir de plus beau.

*Licomedes conduit Alceste dans son Vaisseau,
Straton y mène Céphise, & dans le temps
qu'Admete & Alcide y veulent passer, le Pont
s'enfonce dans la Mer.*

A D M E T E , & A L C I D E .

Dieux ! le Pont s'abîme dans l'eau.

L E C H O E U R D E S T H E S S A L I E N S .

Ah quelle trahison funeste !

A L C E S T E , & C É P H I S E .

Au secours , au secours.

A L C I D E .

Perfide...

A D M E T E .

Alceste...

A L C I D E , & A D M E T E .

Laissons les vains discours,

Au secours , au secours.

*Les Thessaliens courent s'embarquer pour
suivre Licomedes.*

L E C H O E U R D E S T H E S S A L I E N S .

Au secours , au secours.

S C E N E H U I T I E S M E ,

T H E T I S , & A D M E T E .

T H E T I S *sortant de la Mer.*

E Spoux infortuné , redoute ma colere ,
Tu vas hâter l'instant qui doit finir tes jours ,
C'est Thétis que la Mer reverse ,
Que tu vois contre toy du party de son F.ere ;
Et c'est à la mort que tu cours.

A D M E .

TRAGÉDIE. 33

ADMETE *courant s'embarquer.*

Au secours, au secours.

THÉTIS.

Puisqu'on méprise ma puissance,
Que les Vents deschainez
Que les Flots mutinez
S'arment pour ma vengeance.

*Thétis rentre dans la Mer, & les Aquilons
excitent une tempeste qui agite les Vaisseaux
qui s'efforcent de poursuivre Licomede.*

SCÈNE NEUFIESME.

EOLÉ, LES AQUILONS,
LES ZEPHIRS.

EOLÉ.

LE Ciel protège les Héros :
Allez Admète, allez Alcide ;
Le Dieu qui sur les Dieux préside
M'ordonne de calmer les Flots.
Allez poursuivez, un Perfide.
Retirez-vous
... Vents en courroux
Rentrez dans vos prisons profondes :
Et laissez regner sur les ondes
Les Zéphirs les plus doux.

*L'orage cesse, & les Vaisseaux d'Alcide &
d'Admète poursuivent Licomede.*

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

Le Scene est dans l'Isle de Scyros, & le Theatre represente la Ville principale de l'Isle.

SCENE PREMIERE.

CE'PHISE, STRATON.

CE'PHISE.

Alceste ne vient point, & nous devons attendre,
STRATON.

Que peut-elle pretendre ?
Pourquoy se tourmenter icy mal-à propos ?
Ses cris ont beau se faire entendre,
Peut-estre son Espoux a peri dans les flots,
Et nous sommes enfin dans l'Isle de Scyros.

CE'PHISE.

Tu ne te plaindras point que j'en use de même ;
Je t'ay donne peu d'embaras,
Tu vois comme je suis tes pas.

STRATON.

Tu sçais dissimuler une colere extremesne.

CE'PHISE.

Et si je te disois que c'est toy seul que j'ayme ?

STRATON.

Tu le dirois en vain, je ne te croirois pas.

CE'PHISE.

Croy moy, si j'ay feint de changer
C'estoit pour te mieux engager.
Vn Rival n'est pas inutile,
Il réveille l'ardeur & les soins d'un Amant ;
Vne conquête facile
Donne peu d'empressement,
Et l'Amour tranquille
S'endort aisément,

STRATON.

STRATON.

Non , non , ne tenté point une seconde ruse,
 le voy plus clair que tu ne crois.
 On excuse d'abord un Amant qu'on abuse ,
 Mais la sottise est sans excuse
 De le laisser tromper deux fois.

CE'PHISE.

N'est il aucun moyen d'apaiser ta colere ?

STRATON

Consens à m'espouser, & sans retardement,

CE'PHISE.

Vne si grande affaire
 Ne se fait pas si promptement
 Vn Himen qu'on differe
 N'en est que plus charmant.

STRATON.

Vn Himen qui peut plaire ,
 Ne couste guere ,
 Et c'est un nœud bien-tost formé ;
 Rien n'est plus aisé que de faire
 Vn Espoux d'un Amant aimé.

CE'PHISE.

Je t'aime d'une amour sincere ;
 Et s'il est necessaire ,
 Je m'offre à t'en faire un serment.

STRATON.

Amusement , amusement.

CE'PHISE.

L'injuste enlevement d'Alceste
 Attire dans ces lieux une guerre funeste,
 Le plus braves des Grecs s'arment pour son secours :
 Au milieu des cris & des larmes ,
 L'Himen a peu de charmes ;
 Attendons de tranquiles jours :
 Les bruit affreux des armes
 Effarouche bien les Amours.

B

[STRATON.

ALCESTE

STRATON.

Discours, discours, discoure.

Tu n'as qu'à m'espouser pour m'oster tout ombrage,
Pourquoy differer davantage?

A quoy servent tant de façons?

CE'PHISE.

Rends-moy la liberté pour m'espouser sans crainte?

Vn Himen fait avec contrainte

Est un mauvais moyen de finir tes soupçons.

STRATON.

Chançons, chançons, chançons.

SCENE SECONDE.

LICOMEDE, ALCESTE, STRATON,
CE'PHISE, *Soldats de Licomede.*

LICOMEDE.

Allons, allons, la plainte est vaine.

ALCESTE.

Ah quelle rigueur inhumaine!

LICOMEDE.

Allons, je suis soud à vos cris,
Je me vange de vos mespris.

ALCESTE.

Quoy vous serez inexorable?

LICOMEDE.

Cruelle, vous m'avez appris
A devenir impitoyable.

ALCESTE.

Est-ce ainsi que l'amour a sceu vous émouvoir?
Est-ce ainsi que pour moy vostre ame est attendrie?

LICO-

L I C O M E D E.

L'Amour se change en Furie
Quand il est au desespoir.
Puisque je perds tout esperance ,
Je veux desespérer mon Rival à son tour ;
Et les douceurs de la Vengeance
Ont dequoy consoler des rigueurs de l'Amour.

A L C E S T E.

Voyez la douleur qui m'accable.

L I C O M E D E.

Vous avez sans pitié regardé ma douleur.
Vous m'avez rendu misérable
Vous partagerez mon malheur.

A L C E S T E.

Admete avoit mon cœur dès ma plus tendre enfance ;
Nous ne connoissons pas l'Amour ny sa puissance ,
Lois que d'un nœud fatal il vint nous enchaîner.
Ce n'est pas une grande offence
Que le refus d'un cœur qui n'est plus à donner.

L I C O M E D E.

Est-ce aux Amants qu'on desespere
A devoir rien examiner ?
Non je ne puis vous pardonner
D'avoir trop sçu me plaire.
Que ne m'ont point coûté vos funestes attraits !
Ils ont mis dans mon cœur une cruelle flâme ,
Ils ont arraché de mon ame,
L'innocence , & la paix.
Non , Ingrate , non Inhumaine ,
Non , quelle que soit vostre peine ,
Non , je ne vous rendray jamais
Tous les maux que vous m'avez faits.

S T R A T O N.

Voicy l'Ennemy qui s'avance
En diligence.

B 2

L I C O -

L I C O M E D E.

Preparons-nous
A nous deffendre.

A L C E S T E.

Ah Cruel , que n'espargnez vous
Le sang qu'on va respandre !

L I C O M E D E & ses Soldats.

Perissons tous
Plutost que de nous rendre.

*Licomede contraint Alceste d'entrer dans la
Ville , Céphise la suit , & les Soldats de Lico-
mede ferment la Porte de la Ville aussi-tost
qu'ils y sont entrez.*

Combattans assiegeans chantants. Mes-
sieurs Estival, Bernard, Tiphaine, Moreau,
Poyadon, Pulvigny, Serignan, Fernon l'aîné,
Perchot, Aubert, le Maire, Devèlois, Rebel, le
Cointre, Lanneau, & Paisible.

Combattans deffendans chantants. Mes-
sieurs David, Aurat, Fernon cadet, la Forest,
Duhamel, & Antonio.

Combattans assiegeans dançants. Mes-
sieurs Beauchamp, Mayeux, Fauvier l'aîné,
& Faüre.

Combattans deffendans dançants. Mes-
sieurs Pezan, Chicanneau, Magny, &
Noblet.

Hautbois assiegeans. Les Sieurs Hotteterre,
Plumet Duclos, & la Croix.

S C E-

SCÈNE TROISIÈME.

ADMÈTE, ALCIDE, LYCHAS.

Soldats assiégeans.

ADMÈTE & ALCIDE.

M Archez, marchez, marchez,
Aprochez, Amis, aprochez,
Marchez, marchez, marchez.
Hâtons nous de punir de Traîtres.
Rendons nous Maîtres
Des Murs qui les tiennent cachez :
Marchez, marchez, marchez.

SCÈNE QUATRIÈME.

LICOMEDE, STRATON, *Soldats assiè-
gez*, ADMÈTE, ALCIDE, LY-
CHAS, *Soldats assiégeans.*

LICOMEDE *sur les Rempars.*

N E prétendez par nous surprendre,
Venez, nous allons vous attendre :
Nous ferons tous nôtre devoir
Pour vous bien recevoir.

STRATON & *les Soldats assiègent*
Nous ferons tous nôtre devoir
Pour vous bien recevoir.

ADMÈTE.

Perfide, évite un sort funeste,
On te pardonne tout si tu veux rendre Alceste.

LICOMEDE.

Payme mieux mourir, s'il le faut,
Que de ceder jamais cet Objet plein de charmes.

ADMÈTE, & ALCIDE.

A l'assaut, à l'assaut.

B 3

LICO-

L I C O M E D E , & S T R A T O N .

Aux armes , aux armes.

L E S A S S I E G B A N S .

A l'assaut , à l'assaut.

L E S A S S I E G E Z .

Aux armes , aux armes.

A D M E T E , A L C I D E , & L I C O M E D E .

A moy . Compagnons , à moy.

A D M E T E , & L I C O M E D E .

A moy , suivez vostre Roy.

A L C I D E .

C'est Alcide
Qui vous guide.

A D M E T E , A L C I D E , & L I C O M E D E .

A moy , Compagnons , à moy.

T O U S E N S E M B L E .

Donnons , donnons de toutes parts.

L E S A S S I E G B A N S .

Que chacun à l'envy combatte.

Que l'on abatte

Les Tours , & les Rempars.

T O U S E N S E M B L E .

Donnons , donnons de toutes parts.

L E S A S S I E G E Z .

Que les Ennemis , pesse mesle ,

Trebûchent sous l'affreuse gresse

De nos flèches , & de nos dards.

T O U S .

Donnons , donnons de toutes parts ,

Courage , courage , courage ,

Il sont à nous , il sont à nous.

A L

T R A G E D I E.

39

A L C I D E.

C'est trop disputer l'avantage,
Je vais vous ouvrir un passage.
Suivez moy tous, suivez moy tous.

T O U S E N S E M B L E.

Courage, courage, courage,
Ils sont à nous, ils sont à nous.

L E S A S S I E G E A N S.

Achevons d'emporter la Place ;
L'ennemy commence à plier.
Main basse, main basse, main basse.

L E S A S S I E G E Z roudans les Armes.

Quartier, quartier, quartier.

L E S A S S I E G E A N S.

La ville est prise.

L E S A S S I E G E Z.

Quartier, quartier, quartier.

L Y C H A S , terrassant S T R A T O N.

Il faut rendre Céphise.

S T R A T O N.

Je suis ton prisonnier,
Quartier, quartier, quartier.

B 4

S C E-

SCENE CINQUIESME.

PHERES armé , & marchant avec peine.

C Outage , Enfants , je suis à vous ;
 Mon bras va seconder vos coups :
 Mais c'en est déjà fait & l'on a pris la Ville ;
 La foiblesse de l'âge a retardé mes pas :
 La Valeur devient inutile
 Quand la force n'y répond pas ,
 Quel la vieillesse est lente ,
 Les efforts qu'elle tente
 Sont toujours impuissants :
 C'est une charge bien pesante
 Qu'un fardeau de quatre vingts ans.

SCENE SIXIESME.

ALCIDE , ALCESTE , CE'PHISE ,
 PHERES , LYCHAS , STRATON
enchaîné.

A L C I D E à P H E R E S.

R Endez à vostre Fils cette aimable Princesse.

P H E R E S.

Ce don de vostre main seroit encore plus doux.

A L C I D E.

Allez , allez , la rendre à son heureux Espoux.

A L C E S T E.

Tout est soumis , la guerre cesse ;
 Seigneur , pourquoy me laissez- vous ?
 Quel nouveau soin vous presse ?

A L C I D E.

Vous n'avez-rien à redouter ,
 Je vais chercher ailleurs des Tirans à dompter.

A L-

ALCESTE.

Les nœuds d'une Amitié pressante
Ne retiendront-ils point vostre ame impatiente ?
Et la Gloire toujours vous doit elle emporter ?

ALCIDE,

Gardez-vous bien de m'arrêter.

ALCESTE.

C'est vostre Valeur triomphante
Qui fait le sort charmant que nous allons goûter ;
Quelque douceur que l'on ressent,
Un Amy tel que vous l'augmente ,
Voulez-vous si tost nous quitter ?

ALCIDE.

Gardez-vous bien de m'arrêter.
Laissez, laissez moy fuir un charme qui m'enchanté :
Non, toute ma Vertu n'est pas assez puissante
Pour répondre d'y résister.
Non , encore une fois , Princesse trop charmante,
Gardez vous bien de m'arrêter.

SCÈNE SEPTIÈME.

ALCESTE , PHÈRES , CÉPHISE.

A TROIS.

Cherchons Admète promptement.

ALCESTE.

Peut-on chercher ce qu'on aime
Avec trop d'empressement !
Quand l'amour est extrême
Le moindre éloignement
Est un cruel tourment.

ALCESTE, PHÈRES, & CÉPHISE.

Cherchons Admète promptement.

B 5

SCÈ-

SCENE HUITIESME.

ADMETE *bleffé*, CLEANTE,
ALCESTE, PHERES.
CE'PHISE, *Soldats.*

O A L C E S T E.
Dieux ! quel spectacle funeste ?

C L E A N T E.

Le Chef des Ennemis mourant , & terrassé ,
De sa rage expirante a ramassé le reste ,
Le Roy vient d'en estre blessé.

A D M E T E.

Je meurs , charmante Alceste ,
Mon sort est assez doux
Puisque je meurs pour vous.

A L C E S T E.

C'est pour vous voir mourir que le Ciel me délivre !

A D M E T E.

Avec le nom de vostre Espoux
L'eusse esté trop heureux de vivre
Mon sort est assez doux
Puisque je meurs pour vous.

A L C E S T E.

Est-ce là cet Himen si doux, si plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes ?
Falloit-il que si-tost l'aveugle sort des armes
Tranchast des nœuds si beaux par un affreux trépas ?
Est-ce là cet Himen si doux, si plein d'appas,
Qui nous promettoit tant de charmes ?

A D M E T E.

Belle Alceste ne pleurez pas ,
Tout mon sang ne vaut point vos larmes.

A L-

A L C E S T E.

Est ce là cet Himen si doux , si plein d'appas ,
Qui nous promettoit tant de charmes ?

A D M E T E.

Alceste , vous pleurez ,

A L C E S T E.

Admete , vous mourez.

A D M E T E , & A L C E S T E *ensemble.*

Alceste , vous pleurez ;

Admete , vous mourez.

A L C E S T E.

Se peut-il que le Ciel permette ,
Que les cœurs d'Alceste & d'Admete
Soient ainsi separés ?

A D M E T E , & A L C E S T E.

Alceste , vous pleurez ,

Admete , vous mourez.

S C E N E N E U F I E S M E.

A P O L L O N , L E S A R T S , A D M E T E ,
A L C E S T E , P H E R E S , C E ' P H I S E ,
C L E A N T E , *Soldats.*

A P O L L O N *environné des Arts.*

LA Lumiere aujourd'huy te doit estre ravie ;
Il n'est qu'un seul moyen de prolonger ton
sort ;

Le Destin me promet de te rendre la vie ,
Si quelqu'Autre pour toy veut s'offrir à la mort.
Reconnoist si quelqu'un t'aime parfaitement ;
Sa mort aura pour prix une immortelle gloire :

Pour en conserver la memoire.

Les Arts vont élever un pompeux Monument.

Fin du second Acte.

B 6

A C T E

ACTE TROISIÈME.

Le Theatre est un grand Monument élevé par les Arts. Vn Autel vuide paroist au milieu pour servir à porter l'Image de la personne qui s'immolera pour Admete.

SCÈNE PREMIÈRE.

ALCESTE , PHERES , CE'PHISE.

A L C E S T E,

A H ! pourquoy nous separez vous ?
Eh ! du moins attendez que la Mort nous separe ;

Cruels, quelle pitié barbare
Vous presse d'arracher Alceste a son Espoux ?
Ah pourquoy nous separez-vous ?

P H E R E S , & C E ' P H I S E.

Plus vostre Espoux mourant voit d'amour, & d'appas,
Et plus le jour qu'il perd luy doit faire d'envie :

Ce sont les douceurs de la vie
Qui font les horreurs du trépas.

A L C E S T E.

Les Arts n'ont point encore achevé leur ouvrage,
Cet Autel doit porter la glorieuse Image

De qui signalera sa foy
En mourant pour sauver son Roy.
Le prix d'une gloire immortelle
Ne peut il toucher un grand Cœur ?
Faut-il que la Mort la plus belle
Ne laisse pas de faire peur ?
A quoy sert la foule importune
Dont les Roys sont embarrassés ?
Vn coup fatal de la Fortune
Ecarte les plus empressez.

A L-

T R A G E D I E. 37

A L C E S T E , P H E R E S , & C E' P H I S E .

De tant d'Amis qu'avoit Admete
Aucun ne vient le secourir ;
Quelque honneur qu'on promette
On le laisse mourir.

P H E R E S .

T'aime mon Fils , je l'ay fait Roy ;
Pour prolonger son sort je mourrois sans effroy ,
Si je pouvois offrir des jours dignes d'envie :
 le n'ay plus qu'un reste de vie ,
Ce n'est rien pour Admete , & c'est beaucoup pour
 moy.

C E' P H I S E .

Les Honneurs les plus éclatants.
En vain dans le Tombeau promettent de nous sui-
 vre ?
La mort est affreuse en tout temps :
Mais peut on recommencer à vivre
Quand on n'a vécu que quinze ans ?

A L C E S T E .

Chacun est satisfait des excuses qu'il donne :
Cependant on ne voit perfonne
Qui pour sauver Admete ose perdre le jour ;
Le Devoir , l'Amitié , le Sang , tout l'abandonne ,
Il n'a plus d'efpoir qu'en l'Amour.

S C E

S C E N E S E C O N D E.

P H E R E S , L E C H O E U R , C L E A N T E .

P H E R E S .

Voyons encor mon Fils , allons , hâtons nos
pas ;
Ses yeux vont se couvrir d'éternelles tenebres.

L E C H O E U R .

Helas ! hélas ! hélas !

P H E R E S .

Quels cris ! quelles plaintes funebres !

L E C H O E U R .

Helas ! hélas ! hélas !

P H E R E S .

Où vas-tu ? Cleante , demeure.

C L E A N T E .

Helas ! hélas !

Le Roy touche à la dernière heure ,
Il s'affoiblit , il faut qu'il meure ,
Et je vient pleurer son trespas

Helas ! hélas !

L E C H O E U R .

Helas ! hélas ! hélas !

P H E R E S .

On le plaint , tout le monde pleure ,
Mais nos pleurs ne le sauvent pas.

Helas ! hélas !

L E C H O E U R .

Helas ! hélas ! hélas !

S C E .

SCÈNE TROISIÈME.

LE CHOEUR, ADMÈTE,
PHÈRES, CLÉANTE.

LE CHOEUR.

O Trop heureux Admète!
Que votre sort est beau!

PHÈRES, & CLÉANTE.

Quel changement ! quel bruit nouveau !

LE CHOEUR.

O trop heureux Admète !
Que votre sort est beau !

PHÈRES, & CLÉANTE *voyant*
Admète guéri.

L'effort d'une Amitié parfaite
L'a sauvé du Tombeau.

PHÈRES *embrassant Admète.*

O trop heureux Admète !
Que votre sort est beau !

LE CHOEUR.

O trop heureux Admète !
Que votre sort est beau !

ADMÈTE.

Qu'une Pompe funèbre
Rende à jamais célèbre.
Le généreux effort
Qui m'arrache à la Mort,
Alceste n'aura plus d'allarmes,
Je reveray ses yeux charmants
À qui j'ay coûté tant de larmes :
Que la vie a de charmes
Pour les heureux Amants.

Achevez, Dieux des Arts, faites-nous voir l'Image
Qui

Qui doit éterniser la grandeur de courage
 De qui s'est immolé pour moy ;
 Ne differez point davantage...
 Ciel ! ô Ciel ! qu'est-ce que je voy ?

*L'Autel s'ouvre, & l'on voit sortir l'Image
 d'Alceste qui se perce le sein.*

SCENE QUATRIESME.

CE'PHISE , ADMETE , PHERES ,
 CLEANTE , LE CHOEUR.

A C E' P H I S E.
 Alceste est morte.

A D M E T E.
 Alceste est morte !

L E C H O E U R.
 Alceste est morte.

C E' P H I S E.
 Alceste a satisfait les Parques en couroux ;
 Vostre Ton.beau s'ouvroit, elle y descend pour vous
 Elle-mesme a voulu vous en fermer la porte ;
 Alceste est morte,

A D M E T E.
 Alceste est morte !

L E C H O E U R.
 Alceste est morte.

C E' P H I S E.
 J'ay couru, mais trop tard pour arrester ses coups ,
 Jamais en faveur d'un Espoux
 On ne verra d'ardeur si fidelle & si forte ;
 Alceste est morte.

A D M E T E.
 Alceste est morte !

L E C H O E U R.
 Alceste est morte.

C E'.

T R A G E D I E. 41

C E' P H I S E.

Sujets , Amis , Parents , vous abandonnoient tons ,
Sur les Droits les plus forts , sur les Nœuds les plus
doux ,

L'Amour , le tendre Amour l'emporte :
Alceste est morte.

A D M E T E.

Alceste est morte ?

L E C H O E U R.

Alceste est morte.

*Admete tombe accablé de douleur entre les
bras de la suite.*

SCENE CINQUIESME.

Conductrice de la Pompe funebre. *Made-
moiselle Ferdinand cadette.*

Hommes affligez chantans. *Messieurs Go-
donefche, Bernard, Perchot, Aubert, Moreau ,
Poyadon , le Roy, le Maire, Tiphaine, David,
Feron cadet , le Cointre , Rebel , Serignan,
Lanneau , & Paisible.*

Femmes affligées chantantes. *Mesdemoi-
selles Ferdinand l'aînée , & Piesche.*

Hommes desplez dançants. *Monsieur Do-
livet.*

*Messieurs Bonnard , Arnal , Ioubert, Lestang,
& Favier cadet.*

Six Flutes. *Les Sieurs Philbert , Descotteaux ,
Piesche fils l'aîné, Hotteterre , Philidor , &
du Clos.*

Tous

T O U S. E N S E M B L E.

F O R M O N S les plus lugubres chants ,
Et les regrets les plus touchants.

U N E F E M M E A F F L I G E ' E.

La Mort, la Mort barbare,
Détruit aujourd'hui mille appas,
Quelle Victime, hélas!

Fût jamais si belle, & si rare !

La Mort, la Mort barbare
Détruit aujourd'hui mille appas.

U N H O M M E D E S O L E '.

Alceste si jeune & si belle ;
Court se précipiter dans la Nuit éternelle,
Pour sauver ce qu'elle aime elle a perdu le jour.

L E C H O E U R.

O trop parfait Modèle
D'une Epouse fidelle !
O trop parfait Modèle
D'un véritable Amour.

U N E F E M M E A F F L I G E ' E.

Que notre zèle se partage ;
Que les uns par leurs chants célèbrent son courage,
Que d'autres par leurs cris déplorent ses malheurs.

L E C H O E U R.

Rendons hommage
A son Image ;
Jettons des fleurs ,
Versons des pleurs ,

U N E F E M M E A F F L I G E ' E.

Alceste, la Charmante Alceste,
La fidelle Alceste n'est plus.

L E C H O E U R.

Alceste, la Charmante Alceste,
La fidelle Alceste n'est plus.

U N E F E M M E A F F L I G E ' E.

Tant de beaut : z, tant de vertus ,
Méritoient un sort moins funeste.

L E

LE CHOEUR.

Alceste, la charmante Alceste,
La fidelle Alceste n'est plus,
Rompons, brisons le triste reste
De ces Ornemens superflus.

Que nos pleurs, que nos cris renouvellent sans cesse
Allons porter par tout la douleur qui nous presse.

SCENE SIXIÈME.

ADMETE, PHERES, CE'PHISE,
CLEANTE, Suite.

ADMETE *revenu de son évanouissement,*
Et se voyant desarmé.

Sans Alceste, sans ses appas
Croyez-vous que je puisse vivre ?
Laissez moy courir au Trespas
Ou ma chere Alceste se livre.
Sans Alceste, sans ses appas,
Croyez vous que je puisse vivre ?
C'est pour moy qu'elle meurt, hélas ?
Pourquoy m'empescher de la suivre ?
Sans Alceste, sans ses appas,
Croyez vous que je puisse vivre ?



SCE.

S C E N E S E P T I E S M E.

ALCIDE , ADMETE , PHERES ,
CE'PHISE , CLEANTE.

A L C I D E.

T V me vois arresté sur le point de partir
Par les tristes clameurs qu'on entend retentir.

A D M E T E.

Alceste meurt pour moy par un amour extreme ,
Je ne reverray plus les yeux qui m'ont charmé ;
Hélas : j'ay perdu ce qu'on j'aime
Pour avoir trop aimé.

A L C I D E.

T'aime Alceste, il est temps de ne m'en plus deffendre ;
Elle meurt, ton amour n'a plus rien à pretendre ;
Admete, cedé moy la Beauté que tu perds :
Au Palais de Pluton j'entreprende de descendre :
J'iray jusqu'au fonds des Enfers
Forcer la Mort à me la rendre.

A D M E T E.

Je verrois encor ses beaux yeux ?
Allez, Alcide, ailez, rev'nez, glorieux,
Obtenez qu'Alceste vous suive :
Le Fils du plus puissant des Dieux
Est plus digne que moy du bien dont on me prive.
Allez, allez, ne tardez pas,
Arrachez Alceste au Trespas ,
Et ramenez au jour son Ombre fugitive ;
Qu'elle vive pour Vous avec tous ses appas ,
Admete est trop heureux pourveu qu'Alceste vive.

P H E R E S , C E ' P H I S E , C L E A N T E.

Allez, allez, ne tardez pas ,
Arrachez Alceste au Trespas

S C E -

SCÈNE HUITIÈME.

DIANE , MERCURE , ALCIDE ,
ADMETE , PHERES , CE'PHISE ,
CLEANTE.

D I A N E.

LE Dieu dont tu tiens la naissance
Oblige tous les Dieux d'être d'intelligence
En faveur d'un dessein si beau ;
Je viens t'offrir mon assistance ,
Et Mercure s'avance
Pour t'ouvrir aux Enfers un passage nouveau.

*L'enfer s'ouvre , & Alcide y descend.
Fin du troisieme Acte.*



ACTE

ACTE QUATRIÈME.

Le Theatre represente le Fleuve d'Acheron & ses sombres Rivages.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHARON, LES OMBRES.

CHARON, *ramant dans sa Barque.*

IL faut passer tost ou tard,
 Il faut passer dans ma Barque.
 On y vient jeune ou vieillard,
 Ainsi qu'il plaist à la Parque;
 On y reçoit sans egard,
 Le Berger, & le Monarque.
 Il faut passer tost ou tard,
 Il faut passer dans ma Barque.
 Vous qui voulez passer, venez, Manes errants,
 Venez, avancez, tristes Ombres,
 Payez le tribut que je prens,
 Ou retournez errer sur ces Rivages sombres.

LES OMBRES.

Passes-moy, Charon, passes-moy.

CHARON.

Il faut auparavant que l'on me satisfasse,
 On doit payer les soins d'un si penible employ.

LES OMBRES.

Passes-moy, Charon, passes-moy.

Charon fait entrer dans sa Barque les Ombres qui ont dequoy payer.

CHA-

CHARON.

Donne, passe, donne, passe,
Demeure toy.
Tu n'as rien, il faut qu'on te chasse.

UNE OMBRE REBUTE'E.

Vne Ombre tient si peu de place.

CHARON.

Ou paye, ou tourne ailleurs tes pas.

L'OMBRE.

De grace, par pitié, ne me rebutte pas.

CHARON.

La pitié n'est point icy bas,
Et Charon ne fait point de grace.

L'OMBRE.

Helas ! Charon, hélas ! hélas !

CHARON.

Crie hélas ! tant que tu voudras,
Rien pour rien, en tous lieux est une loy suivie :
Les mains vuides sont sans appas.
Et ce n'est point assez de payer dans la vie,
Il faut encor payer au delà du Trépas.

L'OMBRE *en se retirant.*

Helas ? Charon, hélas ? hélas ?

CHARON.

Il m'importe peu que l'on crie
Helas ? Charon, hélas ? hélas ?
Il faut encor payer au delà du Trépas.

SCE-

S C E N E S E C O N D E.

A L C I D E , C H A R O N , L E S O M B R E S .

A L C I D E sautant dans la Barque.

SOrtez , Ombres , faites-moy place.
Vous passerez une autrefois.

Les Ombres s'enfuient.

C H A R O N .

Ah ma Barque ne peut souffrir un si grand poids ?

A L C I D E .

Allons , il faut que l'on me passe.

C H A R O N .

Retire-toy d'icy , Mortel , qui que tu sois ,
Les Enfers irrités puniront ton audace.

A L C I D E .

Passe-moy , sans tant de façons.

C H A R O N .

L'eau nous gagne , ma Barque crève.

A L C I D E .

Allons , rame , dépêche , acheve.

C H A R O N .

Nous enfonçons.

A L C I D E .

Passons , passons.

S C E .

SCENE TROISIÈME.

Le Theatre change, & represente le Palais de Pluton.

PLUTON, PROSERPINE, L'OMBRE
D'ALCESTE, *Suivans de Pluton.*

Troupe de Demons chantants, *Messieurs Estival, Bernard, Frizon, Moreau, Poyadon, le Maire, Deveslois, la Forest, le Cointre, Gingan cadet, Serignan, Tiphaine, Pulvigny, & Fernon l'aisné.*

Troupe de Demons dançants, *Monsieur Beau-champs seul. Messieurs Pezan, Mayeux, Foignard l'aisné, Foignard cadet, Faïre, Magny, Favier l'aisné, Favier cadet, Iou- bert, & Arnal.*

PLUTON *sur son Trône.*

R Eçoy le juste prix de ton amour fidelle;
Que ton Destin nouveau soit heureux à jamais:
Commence de goûter la douceur eternelle
D'une profonde paix,

SUIVANS DE PLUTON,

D'une profonde paix.

PROSERPINE *à costé de PLUTON.*

L'Espouse de Pluton te retient auprès d'elle :
Tous tes vœux seront satisfaits.

SUIVANS DE PLUTON,

Commence de goûter la douceur eternelle
D'une profonde paix.

C

Plu-

PLUTON & PROSERPINE.

En faveur d'une Ombre si belle ,
Que l'Enfer fasse voir tout ce qu'il a d'attraits.

*Les Suivans de Pluton se réjouissent de la
venue d'Alceste dans les Enfers par une espece
de Feste.*

SUIVANS DE PLUTON.

Tout mortel doit icy paroître ,

On ne peut naître

Que pour mourir :

De cent maux le Trépas delivre ,

Qui cherche à vivre

Cherche à souffrir.

Venez tous sur nos sombres bords.

Le Repos qu'on delire

Ne tient son Empire

Que dans le séjour des Morts.

Chacun vient icy bas prendre place ,

Sans cesse on y passe ,

Jamais on n'en sort.

C'est pour tous une loy nécessaire ;

L'effort qu'on peut faire

N'est qu'un vain effort :

Est on sage

De fuir ce passage ?

C'est un orage

Qui meine au Port.

Chacun vient icy bas prendre place ,

Sans cesse on y passe ,

Jamais on n'en sort.

Tous les charmes ,

Plaintes , cris , larmes ,

Tout est sans armes

Contre la Mort.

Chacun vient icy bas prendre place ,

Sans cesse on y passe ,

Jamais on n'en sort.

SCE-

TRAGÉDIE. 51

SCÈNE QUATRIÈME.

ALECTON, PLUTON, PROSERPINE,
L'OMBRE D'ALCESTE,
SUIVANS DE PLUTON.

ALECTON.

Q Vitez, quittez les lieux, songez à vous défendre,
Contre un Audacieux unissons nos efforts :
Le Fils de Jupiter vient icy de descendre
Seul, il ose attaquer tout l'Empire des Morts.

PLUTON.

Qu'on arreste ce Teméraire,
Armez-vous, Amis, armez-vous,
Qu'on deschaîne Cerbere,
Courez tous, courez tous.

ALECTON.

Son bras abat tout ce qu'il frappe,
Tout cède à ses horribles coups,
Rien ne résiste, rien n'échappe.

SCÈNE CINQUIÈME.

ALCIDE, PLUTON, PROSERPINE,
ALECTON, *Suivant de Pluton.*

PLUTON *voyant Alcide qui enchaîne Cerbere.*

I Nsolent jusqu'icy braves-tu mon courroux ?
Quelle injuste audace t'engage,
A troubler la paix de ces lieux ;

ALCIDE.

Je suis né pour dompter la rage
Des Monstres les plus furieux.

PLUTON.

Est-ce le Dieu jaloux qui lance le Tonnerre
Qui t'oblige à porter la guerre
Jusqu'au centre de l'Univers ?

C 2

11

Il tient en son pouvoir & le Ciel & la Terre
Veut-il encor ravir l'empire des Enfers.

A L C I D E.

Non Pluton, regne en paix, j'ouis de ton partage :
Je viens chercher Alceste en cet affreux Séjour

Permetts que je la rende au jour,
Je ne veux point d'autre avantage.

Sic'est te faire outrage
D'entier par force dans ta Cour,
Pardonne à mon Courage
Et fais grace à l'Amour.

P R O S E R P I N E.

Vn grand Cœur peut tout quand il aime,
Tout doit céder à son effort,

C'est un Arrest du Sort,
Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

P L U T O N.

Les Enfers, Pluton luy-mesme,
Tout doit en estre d'accord ;
Il faut que l'Amour extrême.
Soit plus fort
Que la Mort.

S U I V A N S D E P L U T O N.

Il faut que l'Amour extrême
Soit plus fort
Que la Mort.

P L U T O N.

Que pour revoir le jour l'Ombre d'Alceste sorte,
Prenez place tous deux au Char dont je me sers :
Qu'au gré de vos vœux, il vous porte,
Partez, les chemins sont ouverts.
Qu'une volante Escorte
Vous conduise au travers
Des noires vapeurs des Enfers.

Fin du quatriesme Acte.

A C T E

ACTE CINQUIESME.

*Peuples de la Grece assemblez pour recevoir
Alcide Triomphante des Enfers.*

Peuples Grecs chantants.

*Messieurs Estival , Bernard , Perchot , Aubert ,
Frizon , Moreau , Godonische , Poyadon ,
Tiphaine cadet , David , Fernon cadet , le
Maire , Deveslois , le Coïnte , Gingan cadet ,
Rebel , Lanneau & Paisible.*

*Bergers dançants. Monsieur Beauchamps
seul.*

Messieurs Faire , & Magny.

Bergers. Messieurs Bonnard , & Noblet.

*Pastres dançants. Messieurs Foignard l'aîné ,
Foignard cadet , Pezan , & Ioubert.*

*Flutes dans la Gloire. Les Sieurs Philbert ,
Descotteaux , Piesche fils l'aîné , Hotteterre ,
Philidor , & du Clos.*

SCENE PREMIERE.

ADMETE , LE CHOEUR.

ADMETE.

Alcide est vainqueur du Trespas ,
L'Enfer ne luy résiste pas ,
Il ramene Alceste vivante ;
Que chacun chante ,
Alcide est vainqueur du Trespas ,
L'Enfer ne luy résiste pas.

C 3

L E S

LE CHOEUR *sur l'Arc de Triomphe &
sur les Amphiteatres.*

Alcide est vainqueur du Trépas
L'Enfer ne luy résiste pas.

A D M E T E.

Quelle douleur secrète
Rend mon ame inquiète ,
Et trouble mon amour.
Alceste voit encor le jour
Mais c'est pour un autre qu'Admete.

LE CHOEUR.

Alcide est vainqueur du Trépas
L'Enfer ne luy résiste pas.

A D M E T E.

Ah du moins cachons ma tristesse ;
Alceste dans ces Lieux ramène les plaisirs.
Je dois rougir de ma foiblesse
Quelle honte à mon cœur de mêler des soupirs
Avec tant de cris d'allégresse.

LE CHOEUR.

Alcide est vainqueur du Trépas
L'Enfer ne luy résiste pas.

A D M E T E.

Par une ardeur impatiente
Courons , & devançons ses pas.
Il ramène Alceste vivante ,
Que chacun chante.

A D M E T E , & LE CHOEUR.

Alcide est vainqueur du Trépas ,
L'Enfer ne luy résiste pas.

SCE-

TRAGÉDIE. 55

SCÈNE SECONDE.

LYCHAS, STRATON *enchaîné.*

STRATON.

NE m'ôteras tu point la chaîne qui m'accable,
Dans ce jour destiné pour tant d'aimables
jeux ?

Ah qu'il est rigoureux

D'être seul misérable

Quand on voit tout le monde heureux.

LYCHAS *mettant Straton en liberté.*

Aujourd'hui qu'Alcide rameine

Alceste des Enfers,

Je veux finir ta peine.

Qu'on ne porte plus d'autres fers

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

STRATON & LYCHAS.

Qu'on ne porte plus d'autres fers

Que ceux dont l'Amour nous enchaîne.

SCÈNE TROISIÈME.

CÉPHISE, LYCHAS, STRATON.

LYCHAS & STRATON.

VOy, Céphise, voy qui de nous
Peut rendre ton destin plus doux,
Et termine enfin nos querelles.

LYCHAS.

Mes amours seront éternelles.

STRATON.

Mon cœur ne sera plus jaloux.

LYCHAS & STRATON.

Entre deux Amants fidèles,

Choisis un heureux Époux.

C 4

C 2.

C E' P H I S E.

Je n'ay point de choix à faire ;
 Parlons d'aimer & de plaie ,
 Et vivons toujours en paix :
 L'Himen détruit la tendresse ,
 Il rend l'Amour sans attraits ;
 Voulez-vous aimer sans cesse ,
 Amants, n'espousez jamais.

C E' P H I S E, L Y C H A S, & S T R A T O N.

L'Himen détruit la tendresse ,
 Il rend l'Amour sans attraits ;
 Voulez-vous aimer sans cesse ,
 Amants n'espousez jamais.

C E' P H I S E.

Frenons part aux transports d'une joye éclatante,
 Que chacun chante.

T O U S E N S E M B L E.

Alcide est vainqueur du Trépas ,
 L'Enfer ne luy résiste pas ,
 Il ramène Alceste vivante :
 Que chacun chante,
 Alcide est vainqueur du Trépas
 L'Enfer ne luy résiste pas.

S C E N E Q U A T R I E S M E.

ALCIDE , ALCESTE , ADMETE ,
 CE'PHISE , LYCHAS , STRA-
 TON , PHERES , CLEAN-
 TE , LE CHOEUR.

A L C I D E.

Pour une si belle victoire
 Peut-on avoir trop entrepris ?
 Ah qu'il est doux de courir à la gloire
 Lors que l'Amour en doit donner le prix !
 Vous détournez vos yeux ! je vous trouve insensible ?
 Admete a seul icy vos regards les plus doux ?

A L

ALCESTE.

Je fais ce qui m'est possible
Pour ne regarder que vous.

ALCIDE.

Vous devez suivre mon envie,
C'est pour moy qu'on vous rend le jour.
Je n'ay pû reprendre la vie
Sans reprendre aussi mon amour.

ALCIDE.

Admete en ma faveur vous a cede luy-mesme.

ADMETE.

Alcide pouvoit seul vous oster au Trépas,
Alceste, vous vivez, je revoiy vos appas,
Ay-je pû trop payer cette douceur extrême,

ADMETE, & ALCESTE.

Ah que ne fait on pas
Pour sauver ce qu'on aime!

ALCIDE.

Vous soupirez tous deux au gré de vos desirs;
Est-ce ainsi qu'on me tient parole?

ADMETE & ALCESTE *ensemble.*

Pardonnez aux derniers soupirs

D'un malheureux Amour qu'il faut qu'on vous im-
mole.

Alceste } il ne faut plus nous voir.
Admete }

D'un autre que { de moy vostre sort } doit dé-
 { de vous mon destin } pendre

Il faut dans les grands Cœurs que l'Amour de plus
tendre

Soit la Victime du Devoir.

Alceste } il ne faut plus nous voir.
Admete }

*Admete se retire, & Alceste offre sa main à
Alcide qui arreste Admete, & luy cede la main
qu'Alceste luy presente.*

AL-

Non , non , vous ne devez pas croire.
 Qu'un Vainqueur des Tirans soit Tiran à son tour :
 Sur l'Enfer , sur la Mort , i'emporte la victoire ;
 Il ne manque plus à ma gloire
 Que de triompher de l'Amour.

A D M E T E , & A L C E S T E.

Ah quelle gloire extrême !
 Quel heroïque effort !
 Le Vainqueur de la Mort
 Triomphe de luy même.

SCENE CINQUIESME.

A P O L L O N , L E S M U S E S , L E S
 J E U X , A L C I D E , A D M E T E ,
 A L C E S T E.

E T L E U R S U I T E.

Apollon paroît dans un Palais éclatant au milieu des Muses & des Jeux qu'il amène pour prendre part à la joye d'Admete & d'Alceste, & pour celebrer le Triomphe d'Alcide.

A P O L L O N.

L Es Muses & les Jeux s'empresſent de descendre,
 Apollon les conduit dans ces aimables Lieux.
 Vous , à qui j'ay pris ſoin d'apprendre
 A chanter vos Amours ſur le ton le plus tendre,
 Bergers , chantez avec les Dieux ,
 Chantons , chantons , faiſons entendre
 Nos Chanſons juſques dans les Cieux.

SCE-

SCÈNE SIXIÈME,

ET DERNIÈRE.

Vne Troupe de Bergers & de Bergeres, & une Troupe de Pastres, dont les uns chantant & les autres dancant, viennent par l'ordre d'Apollon contribuer à la réjoüissance.

LES CHOEURS DES MUSES, DES
THESSALIENS, & des Bergers
chantent ensemble.

Chantons, chantons, faisons entendre
Nos Chançons jusques dans les Cicux.

*Straton chante au milieu des Pastres
dancants.*

A Quoy bon
Tant de raison
Dans le bel âge ?
A quoy bon
Tant de raison
Hors de saison ?
Qui craint le danger
De s'engager
Est sans courage :
Tout rit aux Amants ;
Les leux charimants
Sont leur partage :
Toft, toft, toft, soyons contents ,
Il vient un temps
Qu'on est trop sage.

Céphise

*Céphise chante au milieu des Bergers & des
Bergeres qui dancent.*

C'Est la saison d'aimer
Quand on sçait plaire ,
C'est la saison d'aimer
Quand on sçait charmer.

Les plus beaux de nos jours ne durent guere ,
Le sort de la Beauté nous doit allarmer ,
Nos Champs n'ont point de Fleurs plus passagere ;

C'est la saison d'aimer ,
Quand on sçait plaire ,
C'est la saison d'aimer
Quand on sçait charmer.

Vn peu d'amour est necessaire,
Il n'est jamais trop tost de s'enflamer ;
Nous donne-t-on un cœur pour n'en rien faire ?

C'est la saison d'aimer
Quand on sçait plaire ,
C'est la saison d'aimer
Quand on sçait charmer.

*La troupe des Bergers dance avec la Troupe
des Pastres. Les Chœurs se respondent les uns
aux autres, & s'unissent enfin tous ensemble.*

LES CHOEURS.

Triomphez , genereux Alcide,
Aimez en paix heureux Espoux.

Que { toujours la Gloire } vous guide,
 { sans cessel'Amour }

Joüissez à jamais des { honneurs } les plus
 { plaisirs } doux.

Triomphez , genereux Alcide ,
Aimez en paix heureux Espoux.

Fin du cinquiesme , & derniere Acte.

THESE'E

TRAGEDIE EN MUSIQUE

ORNE'E

d'Entrées de Ballets , de Machines, &
de Changements de Theatre.

*Representée devant Sa Majesté à Fon-
tainebleau, le jour de l'anvier 1678.*



Imprimée à Paris, & on les Vend

A ANVERS,

Chez HENRY van DUNWALDT
Libraire au Marché aux Oeufs , aux
trois Moines. 1687.

ACTEURS

DU

PROLOGUE.

Cœur de Graces , de Plaisirs , & de Jeux.

Deux Graces. *Mesdemoiselles Piosche , & Ferdinand l'aîné.*

Les Plaisirs , & les Jeux chantants. *Messieurs Estival , Bernard , Fernon l'aîné , le Maire , Perchot , Aubert , le Roy , Langez , Gaye , Frizon , Gingan cadet , le Cointre , Poyadon , Moreau , Lanneau , & Paisible.*

BACCHUS. *Monseigneur de la Grille.*

VENUS. *Mademoiselle Ferdinand cadete.*

CERES. *Mademoiselle Rebel.*

MARS. *Monseigneur Godonesche.*

BELLONE. *M.*

Troupe de Moissonneurs qui suivent Cérés.

Troupe de Silvains , & de Bachantes qui suivent Bacchus.

Faunes de la suite de Bacchus dançants. *Messieurs Dolivet , & Poignard l'aîné.*

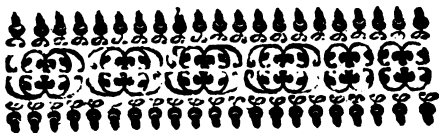
Bacchantes suivantes de Bacchus dançantes. *Messieurs Mayeux , & Pésant.*

Suivantes de Cérés dançantes. *Messieurs Bernard , & Noblet.*

La Scene du Prologue est dans les Jardins de Versailles.

A 2

PRO.



P R O L O G U E.

Le Théâtre représente les Jardins & la
Façade du Palais de Versailles.

*Chœur d'Amour, de Graces, de plaisirs,
& de Jeux.*



Es Jeux & les Amours
Ne regnent pas toujours.

U N P L A I S I R.

Le MAISTRE de ces Lieux n'aime que
la Victoire,

Il en fait ses plus chers desirs :

Il neglige icy les Plaisirs,

Et tous ses loins sont pour la Gloire,

Le Chœur.

Les Jeux & les Amours
Ne regnent pas toujours.

U N P L A I S I R.

C'estoit dans ces Jardins, au bord de ces fontaines,

Que l'aimable Mere d'Amour

Esperoit d'establi sa bien-heureuse Cour :

Mais ses esperances sont vaines,

Le Chœur.

Les Jeux & les Amours
Ne regnent pas toujours.

U N D E S J E U X.

Ne nous escartons pas de ces charmantes Plaines,

Allons nous retirer dans les Bois d'alentour.

T R O I S

PROLOGUE.

TROIS DE LA TROUPE DES JEUX.

Ah ! quelles peines
De quitter un si beau Séjour !

TROIS DE LA TROUPE DES
PLAISIRS.

Le MAISTRE de ces Lieux n'aime que la Victoire.
Il en fait les plus chers desirs :
Il neglige icy les Plaisirs,
Et tous ses soins sont pour la Gloire.

Le Chœur.

Les Jeux & les Amours
Nè regnent pas toûjours.

*Les Amours , les Graces , les Plaisirs & les
Jeux se retirent.*

V E N U S.

Revenez , Amours , revenez ,
Pourquoy quitter ces Lieux où l'on est sans allarmes ?
La beauté perd ses plus doux charmes ,
Si-tost que vous l'abandonnez :
Revenez , Amours , revenez ,
Beaux Lieux où les plaisirs suivoient par tout mes pas,
Que sont devenus vos appas :
Qu'un si charment Séjour est triste & solitaire !

Heias ! heias !

Les Amours n'y sont pas ,
Sans les Amours , rien ne peut plaire.

Revenez , Amours , revenez ;
Quel chagrin si pressant vous a tous emmenez ?
Est-il quelque danger dont Mars ne vous delivre ?
Il chasse les Fureurs de ces Lieux fortunez ,
A la seule Victoire il permet de le suivre,
Revenez , Amours , revenez.

*On entend des Trompettes & des Tambours
dont le bruit se mesle au son de plusieurs Instru-
ments Champestres. Cependant Mars paroist
sur son Char avec Bellone.*

A 3

M A R S ,

PROLOGUE.

MARS, *sur son Char.*

Que rien ne trouble icy Venus & les Amours.
Qui sous d'aimables Loix, dans ces douces Retraites,
On ne passe en repos d'heureux jours :
Que les Haut-bois, que les Muïettes
L'emportent sur les Trompettes,
Et sur les Tambours.
Que rien ne trouble icy Venus & les Amours.

*On n'entend plus le bruit des Trompettes &
des Tambours: Et plusieurs Instruments Cham-
pestres jouent dans le temps que Mars descend.*

MARS.

Partez, allez, volez, redoutable Bellonne.
Laissez en Paix icy les Amours & les Jeux ;
Que Ceres, que Bacchus, s'avancent avec eux ;
Eloignez ce qui les effonne.
Portez aux Ennemis de cet Empire heureux
Tout ce que la Guerre a d'affreux :
Venus le veut, Mars vous l'ordonne.
Partez, allez, volez, redoutable Bellone.

Bellone obéit, & s'envole.

VENUS.

Inexorable Mars, pourquoy deschainez-vous
Contre un Feros vainqueur tant d'Ennemis jaloux ?
Faut-il que l'Univers avec fureur conspire
Contre ce glorieux Empire
Dont le séjour nous est si doux ?
Sans un aimable Paix peut-on jamais attendre
De beaux jours ny d'heureux moments ?
La plainte la plus rendre,
Les plus doux soupirs des Amants,
Sont le seul bruit qu'on doit entendre
En des lieux si charmants.

MARS.

PROLOGUE.

MARS.

Que dans ce beau Séjour rien ne vous épouvante,
Vn nouveau Mars rendra la France triomphante,
Le Destin de la Guerre en ses mains est remis.

Et si j'augmente

Le nombre de ses Ennemis,
C'est pour rendre sa gloire encor plus éclatante,
Le Dieu de la Valeur doit toujours l'animer.

VENUS.

Venus répand sur luy tout ce qui peut charmer.

MARS.

Malheur, malheur à qui voudra contraindre
Vn si grand Heros à s'armer,

VENUS.

Tout doit l'aimer.

MARS.

Tout doit le craindre.

VENUS & MARS.

Tout doit le craindre,

Tout doit l'aimer.

MARS & VENUS.

Qu'il passe, au gré de ses desirs,

De la Gloire aux Plaisirs,

Des Plaisirs à la Gloire.

Venez, aimables Dieux, venez tout dans la Cour,

Meliez aux Chants de Victoire

Les douces Chançons d'Amour.

*Bacchus & Cérès suivis de Moissonneurs, de
Silvains & de Bacchantes, ramènent les A-
mours, les Graces, les Plaisirs, & les Jeux.*

Le Chœur.

Messons aux Chants de Victoire

Les douces Chançons d'Amour.

BACCHUS & CÉRÈS.

Que tout le reste de la Terre

Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits.

A 4

Le

PROLOGUE.

Le Chœur.

Que tous le reste de la Terre
Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits ?

MARS , & VENUS.

Au milieu de la Guerre
Gouffons les plaisirs de la Paix.

Le Chœur.

Au milieu de la Guerre
Gouffons les plaisirs de la Paix.

*La troupe des Moissonneurs commence une
Danse agreable , & environne Cérés dans le
temps qu'elle chante.*

CÉRÉS.

Trop heureux qui moissonne
Dans les Champs des Amours !
Amants que rien ne vous estonne ,
L'esperance est un grand secours .
Quand on vient à cueillir les Fruits que l'Amour
donne.
On est riche à jamais , & content pour toujours ,
Trop heureux qui moissonne
Dans les Champs des Amours.

*Bacchus chante au milieu des Silvains &
des Bachantes qui dansent.*

BACCHUS.

Pour les plus Fortunez, pour les plus Malheureux ,
Dans l'Empire amoureux ,
Le Dieu du vin est necessaire :
S'il prend part aux plaisirs c'est pour les redoubler ;
Il charme les chagrins des Cœurs qu'on desespere :
Bacchus a dequoy consoler
De tous les maux qu'Amour peut faire,

La

PROLOGUE.

*La Troupe qui suit Cérés , & la Troupe des
suiuans de Bacchus se reünissent, & expriment
ensemble leur joye par une Danse , que les au-
tres Dieux accompagnent de leurs chants ; &
tous enfin se retirent pour faire place , & pour
prendre part au magnifique Divertissement qui
va paroître.*

MARS & VENUS.

*Qu'il passe , au gré de ses desirs ,
De la Gloire aux Plaisirs ,
Des Plaisirs à la Gloire.
Venez , aimables Dieux , venez tout dans sa Cour.
Messez aux Chants de Victoire
Les douces Chançons d'Amour.*

Le Chœur.

*Messons aux Chants de Victoire
Les douces Chançons d'Amour.*

BACCHUS & CERÈS.

*Que tout le reste de la Terre
Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits,*

Le Chœur.

*Que tout le reste de la Terre
Porte envie au bonheur de ces Lieux pleins d'attraits.*

MARS , & VENUS.

*Au milieu de la Guerre,
Goustons les Plaisirs de la Paix.*

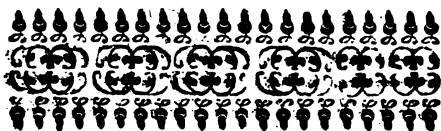
Le Chœur.

*Au milieu de la Guerre,
Goustons les Plaisirs de la Paix.*

Fin du Prologue.

A 5

AC-



ACTEURS

DE LA

TRAGÉDIE

C *Hœur de Combattans.*
ÆGLE, *Princesse élevée sous la tutelle*
d'Ægée Roy d'Athènes. Mademoiselle
de la Garde.

CIBONE, *Confidente d'Æglé*, Made-
moiselle Bony.

ARCAS, *Confident d'Ægée Roy d'Athènes.*
Mr. Morel

La grande Prestresse de Minerve. Mademoi-
selle de S. Christophle.

ÆGÉE, *Roy d'Athènes.* Monsieur Gaye.
Suivans d'Ægée.

Chœur de Prestresses de Minerve.

Troupe de Sacrificateurs de Minerve.

MEDÉE, *Princesse Magicienne.* Made-
moiselle de S. Christophle.

DORINE, *Confidente de Médée.* Made-
moiselle Ferdinand cadette.

Chœur & Troupe de la Populace d'Athènes.

THE-

THESEE, *Fils inconnu d'Ægée Roy d'Athenes. Monsieur Clediere.*

Vn Fantosme.

Troupe de Lutins.

Chœur des Habitans des Enfers.

Des Spectres.

Les Furies.

Chœur & Troupe d'Habitans heureux de l'Isle Enchantée.

Chœur & Troupe d'Atheniens.

MINERVE. *Mademoiselle Des-Fronteaux.*

Chœur de Divinitez qui accompagnent Minerve.

Vn grand Seigneur de la Cour d'Ægée.

Troupes des plus considerables Courtisans du Roy d'Athenes.

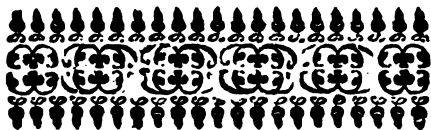
Troupe d'Esclaves.

La Scene est à Athenes.



A 6

THE.



THESE' E

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente le Temple de Minerve.

SCENE PREMIERE.

*Combattans que l'on entend & que l'on ne
voit point.*



Vançons , avançons ; que rien ne nous
estonne ;

Frappons , perçons , frappons , qu'on
n'épargne personne ;

Il faut perir , il faut perir ,

Il faut vaincre , ou mourir ,

SCÈ-

TRAGÉDIE. 13

SCÈNE SECONDE.

ÆGLE', *Combattans que l'on entend
& que l'on ne voit point.*

ÆGLE'.

Quel que soit mon destin, il faut icy l'attendre,
Minerve, c'est à vous que je viens recourir,
Divinisé qui devez prendre
Le soin de nous deffendre,
Hâtez vous de nous secourir.

Combattans.

Il faut vaincre, ou mourir.

ÆGLE'.

O Ciel ! ô juste Ciel ! vous est-il doux d'entendre
Ces cris pleins de fureur que je ne puis souffrir ?
Dieux ! aimez vous à voir tant de sang se repandre ?

Combattans.

Il faut perir, il faut perir,
Il faut vaincre, ou mourir.

SCÈNE TROISIÈME.

CLEONE, ÆGLE', *Combattans que
l'on entend & que l'on ne voit point.*

ÆGLE'.

Est-ce aux Atheniens, est ce au Party contraire,
Que l'avantage est demeuré ?
Dy moy pour qui le Sort s'est enfin déclaré ?
Ton silence me desespere,

CLEO-

C L E O N E .

Pardonnez à la peur qui me force à me taire.
 Mes yeux troublez d'effroy n'ont rien considéré :
 Thesée est le Dieu tutelaire ,
 Qui me donne en ce Temple un refuge assuré :
 Je ne sçais rien de plus , & j'ay creu beaucoup faire
 De gagner en tremblant cet Asile sacré.

Æ G L E' .

Au milieu des clameurs , au travers du carnage ,
 Thesée a jusqu'icy conduit mes pas errants :
 Son genereux courage
 A fait ses premiers soins de m'ouvrir un passage
 Entre deux effroyables rangs
 De morts & de mourants.

N'as-tu point admiré l'ardeur noble & guerriere
 Dont il court au peril & s'expose au trépas ?
 Ah qu'un jeune Heros dans l'horreur des Combats
 Couvert de sang & de poussiere ,
 Aux yeux d'une Princesse fiere
 A de charmans appas !

C L E O N E .

Thesée est aimable , il vous aime ;
 Tout cede à sa valeur extrême ;
 Vous pouvez sans rougir souffrir à vostre tour
 Que jusqu'à vostre cœur il porte sa victoire.
 Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour
 Quand ils sont formez par la Gloire.

Æ G L E' , & C L E O N E .

Il n'est rien de si beau que les nœuds de l'Amour
 Quand ils sont formez par la Gloire,

Combattans.

Il faut perir , il faut perir ,
 Il faut vaincre , ou mourir.

S C E .

TRAGÉDIE. 15
SCÈNE QUATRIÈME.
ARCAS, ÆGLE, CLEONE.

ÆGLE.

LE Ciel ne veut-t'il point mettre fin à nos peines ?
Éclaircy nous, Arcas, quel est le sort d'Athènes ?

ARCAS.

Le Combat dure encor, il est sanglant, affreux,
Et le succès en est douteux.
Le Roy m'a commandé de prendre
Le soin de l'avertir s'il falloit vous défendre,
Et ce n'est que pour vous qu'il est touché d'effroy.

ÆGLE.

Thésée est-il avec le Roy ?

ARCAS.

Des plus fiers Ennemis il écarte la foule,
On reconnoit sa trace aux flots de sang qui coule
Une grêle de Traits ne l'a point retenu.

ÆGLE.

O Dieux!

Elle dit ce qui suit à Cleone.

Mon secret est connu ;
Je crains devant Arcas d'en faire trop entendre ;
Cleone, s'il le peut, obtient qu'il aille apprendre
Ce que Thésée est devenu.

SCÈNE

SCENE CINQUIESME

CLEONE, ARCAS, *Combattans que l'on entend & que l'on ne voit point.*

CLEONE.

LAïssons aller la Princesse,
 Priet en paix la Déesse,
 Arcas, je veux voir en ce jour
 Jusqu'où va pour moy ton amour :

ARCAS.

Peux-tu douter de ma tendresse ?

CLEONE.

I'en doute encor, je le confesse.
 Tu m'as fait des serments cent fois
 Que tu suivrois toujours mes loix,
 Et qu'il te seroit doux de mourir pour me plaire.
 Mais la plupart des Amants,
 Sont snjets à faire
 Bien des faux serments.

ARCAS.

Tu n'as qu'à commander, tu seras satisfaite.

CLEONE.

Cherche Thesée, & suy ses pas
 Jusqu'à sa victoire parfaite,
 Ou jusqu'à son trespas.

ARCAS.

D'ou vient qu'en sa faveur ton ame s'inquiète ?

CLEONE.

Si tu veux que je t'aime, Arcas,
 Fay ce que je souhaite,
 Et ne replique pas.

ARCAS.

Pour un autre que moy Cleone s'interesse ?
 Préens-tu que je sois un Amant qui me presse
 De me charger d'un soin à mon amour fatal ?
 C'est un plaisir charmant de servir sa Maistresse,
 Mais

T R A G E D I E. 17

Mais c'est un chagrin sans égal
De servir son Rival,
L'ordre du Roy m'engage
A prendre soin de vous :

C L E O N E.

L'Ennemy jusqu'icy n'ose porter sa rage.
Tout le monde est aux mains, veux-tu seul fuir les coups ?

A R C A S.

Ce grand empressement me donne de l'ombrage,

C L E O N E.

La Valeur à mes yeux a des charmes bien doux,
Et le moindre soupçon m'outrage :
Je ne veux point avoir d'Epoux
Qui soit jaloux,
Ny d'Amant qui soit sans courage.

A R C A S.

Faut-il qu'un Estranger ait pour toy tant d'appas ?

C L E O N E.

Je te l'ay déjà dit, & je te le repete,
Si tu veux que je t'aime, Arcas,
Fay ce que je souhaite,
Et ne replique pas,

A R C A S.

Hé bien, je suivray ton envie ;
I'en veux faire toujours ma loy ;
La peur de te déplaire est mon plus grand effroy :
Je crains peu d'exposer ma vie,
Je ne puis hazarder rien qui ne soit à toy.

Combattans.

Avançons, avançons ; que rien ne nous effonne ;
Frappons, perçons, frappons, qu'on n'épargne per-
sonne ;

Il faut perir, il faut perir,
Il faut vaincre, ou mourir.

S C E.

SCENE SIXIESME.

LA GRANDE PRESTRESSE DE
MINERVE, ÆGLE', CLEONE,

*Combattans que l'on entend & que
l'on ne voit point.*

LA GRANDE PRESTRESSE.

P Rions , prions la Déesse
De nous dégager
Du danger
Qui nous presse
Prions , prions la Déesse.

LA PRESTRESSE , ÆGLE' , CLEONE.

Prions , prions la Déesse.

Combattans.

Mourez , mourez , perfides Cœurs ,
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Dieux ! quelle barbarie !

ÆGLE'.

Entendrons nous toujours ces horribles clameurs ?

LA PRESTRESSE , ÆGLE' , CLEONE.

Dieux ! quelle barbarie !

Combattans.

Mourez , mourez , perfides Cœurs ,
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

Vn Combattant.

Sauve un malheureux qui te prie.

Ah je meurs ! ah je meurs !

LA

T R A G E D I E. 19
L A G R A N D E P R E S T R E S S E ,
Æ G L E' , C L E O N E.

Dieux ! quelle barbarie !

Vn Combattant.

Ah je meurs ! ah je meurs !
Sauve un malheureux qui te prie.

Combattans.

Mourez, mourez, perfides Cœurs,
Tombez sous les coups des Vainqueurs.

L A G R A N D E P R E S T R E S S E.

O Minerve ! arrêtez la cruelle furie
Qui desole notre Patrie :
Ecartez loin de nous la Guerre & ses horreurs ;
Ciel ! épargnez le sang ; contentez-vous de pleurs.

L A G R A N D E P R E S T R E S S E ,
Æ G L E' , C L E O N E.

Ciel ! épargnez le sang ; contentez-vous de pleurs,

Combattans.

Liberté, liberté,
Victoire, victoire, victoire,
Courons, courons tous à la Gloire,
Combattons avec fermeté,
Défendons notre liberté,
Liberté, liberté,
Emportons la victoire,
Victoire, victoire, victoire.
Liberté, liberté,
Victoire, victoire, victoire.

S C E.

SCENE SEPTIESME.

ÆGE' E ROY D'ATHENES, LA
 GRANDE PRESTRESSE,
 ÆGLE', CLEONE, *Suivans*
du Roy d'Athenes.

LE ROY.

L Es Mutins sont vaincus, leurs Chefs sont immo-
 lèz,

Leur vaine esperance est destruite,
 Tous les Peuples voisins qu'ils avoient appelez
 Sont dans nos fers, ou sont en fuite.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Rendons graces aux Dieux.

Tous ensemble.

Rendons graces aux Dieux.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Puisque le juste Ciel à nos vœux est propice,
 Allons, empressons-nous d'offrir un sacrifice
 A la Divinité qui protege ces lieux.
 Rendons graces aux Dieux.

Tous ensemble.

Rendons graces aux Dieux.

SCE-

SCÈNE HUITIÈME.

LE ROY, ÆGLÉ.

LE ROY.

Cessez, charmante Æglé, de répandre des larmes,

Commençons après tant d'allarmes

A jouir d'un destin plus doux :

Puisque je voy mon Thrône affermy par les armes.

I'y veux joindre de nouveaux charmes.

En le partageant avec vous.

ÆGLÉ.

Avec moy ! vous ! Seigneur !

LE ROY.

Que vostre trouble cesse.

C'est peut estre, un peu tard vouloir plaire à vos yeux,

Je ne suis plus au temps de l'aimable jeunesse,

Mais je suis Roy, belle Princesse,

Et Roy victorieux.

Faites grace à mon âge en faveur de ma gloire,

Voyez, le prix du Rang qui vous est destiné :

La Vieillesse sied bien sur un Front couronné,

Quand on y voit briller l'éclat de la Victoire.

Parlez charmante Æglé, parlez à vostre tour.

ÆGLÉ.

Depuis que j'ay perdu mon Pere

Vos soins ont prevenu mes vœux dans vostre Cour.

Je doy vous respecter, Seigneur, je vous revere....

LE ROY.

Vous parlez de respect quand je parle d'amour.

ÆGLÉ.

Mais vostre foy, Seigneur, à Medée est promise ?

L 1

L E R O Y.

Je sçay que lors qu'on la méprise
 On s'expose aux fureurs de ses ressentiments.
 Toute la Nature est soûmise
 A ses affreux commandements,
 L'Enfer la favorise,
 Elle confond les Elements,
 Le Ciel mesme est troublé par ses enchantements.
 Mais j'ay fait élever en secret dans Troëzene
 Vn fils qui peut m'oster de peine:
 Je veux qu'en épousant Medée au lieu de moy,
 Il dégage ma foy.

Æ G L E'.

Mais si malgré vos soins, Medée ambitieuse,
 Ne s'attache qu'au Rang que vous me presentez ?

L E R O Y.

Que vous estes ingenieuse
 A trouver des difficultez !

Que Medée en fureur, s'arme, menace, tonne,
 Il faut que ma main vous couronne
 Quand il m'en cousteroit & l'Empire & le Iour.
 Vn grand Cœur qui se sent animé par l'Amour
 Ne doit jamais trouver de peril qui l'estonne.

J'atteste Minerve à vos yeux,
 J'atteste le Maistre des Cieux,
 Et sa foudroyante justice...

Æ G L E'.

Tout est prest pour le sacrifice,
 Chacun s'avance dans ces lieux,
 Rendons grâces aux Dieux.

S C E-

SCENE NEUFIESME.

LE ROY, ÆGLE', SUIVANS du ROY,
CLEONE, LA GRANDE PRES-
TRESSE DE MINERVE.

*Deux Prestresses. Mesdemoiselles Piesche,
& Ferdinand l'aînée.*

Six hommes chantants déguisez en Prestresses.
Messieurs Langez, le Roy, Paifible, Lan-
neau, Antonio, & Mademoiselle Rebel.

Six Flutes déguisées en femmes. Les Sieurs
Philbert, Descotteaux, Piesche fils
l'aîné, Hotteterre, du Clos, &
Plumet.

*Quatre Trompettes. Les Sieurs la Plaine,
Barbeay, Dupré, & Charvilhac.*
Vn Timballier. Philidor cadet.

LA GRANDE PRESTRESSE.

CEs Empire puissant que vostre soin conserve
Vient reconnoître icy vostre divin secours,
Favorable Minerve!
Protégez nous toujours.

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

Favorable Minerve!
Protégez nous toujours.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Le peril estoit redoutable:
Mais vous nous inspirez un courage indomptable
Qui de nostre malheur a détourné le cours,
O Pallas favorable!
Protégez nous toujours.

L B

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

O Pallas favorable !
 Protegez nous toujours.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Il faut profiter
 Du bonheur de nos armes.
 C'est trop escouter.
 Le bruit des allarines ,
 Le cours de nos larmes
 Se doit arrester .
 Songeons à gouster
 Un sort plein de charmes ;
 Il faut profiter
 Du bonheur de nos armes.

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

Chantez tous en paix ,
 Chantez la Victoire ,
 Et que la memoire
 En vive à jamais :
 Chantez les attrais
 Dont brille la Gloire ;
 Chantez tous en paix ,
 Chantez la Victoire.

LA GRANDE PRESTRESSE.

Le calme est bien doux
 Apres un grand orage.
 La gloire est pour nous,
 La honte & la rage
 Seront le partage
 Des Voisins jaloux :
 Tout cede à nos coups ,
 Tout cede au courage :
 Le calme est bien doux
 Apres un grand orage.

LE CHOEUR DES PRESTRESSES.

Chantons tour à tour ,
 Dans ces Lieux aimables ,
 Des Dieux favorables
 Y font leur séjour :

Les

TRAGÉDIE.

25

Les seuls traits d'Amour
Y sont redoutables :
Chantons tour à tour
Dans ces Lieux aimables.

SCÈNE DIXIÈME.

LE ROY, ÆGLE, CLEONE,
SUIVANS DU ROY, LA
GRANDE PRESTRES-
SE CHOEUR DES
PRESTRESSES,

*Sacrificateurs Combattans qui apportent
les Estandards & les Despoüilles des
Ennemis vaincus.*

Dix-huit assistants au Sacrifice chantants.
*Messieurs Estival, Bernard, Perchot, Au-
bert, Serignan, Duhâmel, Rebel, le Cointre,
Deveslois, le Maire, Godonesche, Tiphaine
cadet, Moreau, Poyadon, David, Aurat,
Frizon, & Pulvigny.*

Sacrificateurs combattans dancants. Mon-
sieur de Beauchamps, Messieurs Mayeux,
Pesant & Favier cadet.

Quatre Prestresses dancantes. Messieurs
Magny, Faïre, Noblet, & Arnal.

LA GRANDE PRESTRESSE,

O Minerve sçavante !
O Guerriere Pallas !
Que par vostre faveur puissante
Vne felicité charmante

Nous offre chaque jour mille nouveaux appas,
O Minerve sçavante !
O Guerriere Pallas !

B

Les

T H E S E' E

Les Chœurs.

Animez nos cœurs , & nos bras ,
 Rendez la Victoire constante ,
 Conduisez nos Soldats ,
 Par tout , devant leurs pas ,
 Jettez le trouble & l'epouvante ;
 O Minerve sçavante !
 O Guerriere Pal'as !

L A G R A N D E P R E S T R E S S E.

Souffrez qu'un Ieu sacré dans ces Lieux vous présente
 Vne image innocente
 De guerre & de combas.

Les Chœurs.

O Minerve sçavante !
 O Guerriere Pallas !

On forme un Combat à la maniere des Anciens.

Le Chœurs.

Que la Guerre sanglante
 Passe en d'autres États ,
 O Minerve sçavante !
 O Guerriere Pallas !
 Que la foudre grondante
 Détourne ses éclats :
 O Minerve sçavante !
 O Guerriere Pallas !

L A G R A N D E P R E S T R E S S E.

Puissions nous voir toujours Athenes triomphante ,
 Puisse son Roy vainqueur des plus grands Potentats
 La rendre heureuse & florissante.

Les Chœurs.

O Minerve sçavante !
 O Guerriere Pallas !

Fin du premier Acte.

A C T E

ACTE SECON D.

Le Théâtre change & représente le Palais d'Ægée Roy d'Athènes.

SCENE PREMIERE.

MEDE'E , DORINE.

MEDE'E.

Doux repos , innocente paix,
Heureux , heureux un Cœur qui ne vous perd
jamais !

L'impitoyable Amour m'a toujours pourfuivie ;
N'estoit ce point assez des maux qu'il m'avoit faits !
Pourquoy ce Dieu cruel avec de nouveaux Traits
Vient il encor troubler le reste de ma vie ?

Doux repos , innocente paix ,
Heureux,heureux un Cœur qui ne vous perd jamais !

DORINE.

Recommencez d'aimer,prenez l'esperance ;
Thesée est un Heros charmant ,
Meprisez en l'aimant ,
L'ingrat lason qui vous offence.

Il faut par le changement
Punir l'inconstance ,
C'est une douce vengeance
De faire un nouvel Amant.

MEDE'E.

La gloire de Thesée à mes yeux paroist belle,
On l'a veu triompher dès qu'il a combattu ;
Le Destin de Medée est d'estre criminelle,
Mais son cœur estoit fait pour aimer la vertu.

B 2

D o.

D O R I N E.

Le Dépit veut que l'on s'engage
 Sous de nouvelles Loix,
 Quand on s'abuse au premier choix;
 On n'est pas volage
 Pour ne changer qu'une fois.

M E D E' E.

Vn tendre engagement va plus loin qu'on ne pense;
 On ne voit pas, lors qu'il commence,
 Tout ce qu'il doit couster un jour:
 Mon cœur autoit encor sa première innocence
 S'il n'avoit jamais eu d'amour.

Mon Frere & mes deux Fils ont esté les Victimes
 De mon implacable Fureur;
 J'ay remply l'Vnivers d'horreur,
 Mais le cruel amour a fait seul tous mes crimes,

D O R I N E.

Esperez de former de plus aimables nœuds,
 Vne cruelle experience
 Vous apprend que l'amour est un mal dangereux;
 Mais l'ennuyeuse indifférence,
 Ne rend pas un cœur plus heureux.
 Aimez, aimez Thésée, aimez sa gloire extrême.

M E D E' E.

Mais qui me répondra qu'il m'aime ?

D O R I N E.

Peut-il trouver un sort plus beau ?

M E D E' E.

Peut-être que mon Cœur cherche un malheur nouveau.

Mon Dépit, tu le sçais, dédaigne de se plaindre:
 Il est difficile à calmer,
 S'il venoit à se rallumer,
 Il faudroit du sang pour l'éteindre.

D O R I N E.

Que ne peut point Médée avec l'art de charmer ?

M E-

M E D E' E.

Que puis-je ? hélas ! parlons sans feindre.
Les Enfers quand je veux sont contrains à s'armer.
Mais on ne force point un cœur à s'enflamer;
Mes charmes les plus forts ne sçauroient l'y contraindre,

Et trop peu pour me faire aimer.

SCENE SECONDE.

LE ROY, MEDE'E, DORINE,

Suivans du Roy.

LE ROY.

JE voy le succez favorable
Des soins que vous m'avez promis,
Medée & son art redoutable
Ont gardé ce Palais contre mes Ennemis.
J'ay différé long-temps de tenir ma promesse,
Je devrois être vostre Epoux.

M E D E' E.

l'Hymen n'a rien qui presse
Ny pour moy, ny pour vous.

LE ROY.

Vous pouvez sans chagrin souffrir que je differe.
Avec un Epoux plein d'appas
l'Hymen a de la peine à plaire;
Quelle peur ne doit il pas faire
Quand l'Epoux ne plaist pas ?

Desormais sans peril je puis faire paraistre
Vn Fils que dans ma Cour je n'osois reconnaistre.
Il peut venir dans peu de temps.

M E D E' E.

Laiſſons-là vostre Fils Seigneur, je vous entends
La jeune Æglé vous paroist belle,
Chaque jour, je m'en aperçoy;
Si vous m'abandonnez pour elle,
Thésée est seul digne de moy.

B 3

L B

LE ROY, & MEDE'E.

Ne nous piquons point de constance;
Consentons à nous dégager.

Gouffons d'intelligence
La douceur de changer.

M E D E' E.

Quand on suit une amour nouvelle,
C'est une trahison cruelle
De laisser dans l'engagement
Un cœur tendre & fidelle;
Mais rien n'est si charmant
Qu'une inconstance mutuelle.

LE ROY, & MEDE'E.

Heureux deux Amants inconstants,
Quand ils le sont en mesme temps.

SCENE TROISIEME.

ARCAS. LE ROY, MEDE'E, DORINE,
Suivans du Roy.

A R C A S.

S Eigneur, songez à vous.

L E R O Y.

Quel malheur nous menace ?

A R C A S.

The'te est si puissant qu'il peut vous alarmer,
Ses glorieux Exploits charment la Populace,
Au lieu d'un Heritier qui manque à vostre Race,
Pour vostre Successeur on le veut proclamer.

L E R O Y.

Il faut arrester cette audace.

SC E-

SCENE QUATRIESME.

DORINE , ARCAS.

DORINE.

Demeure , écoute un mot , Arcas.

ARCAS.

Mon devoir près du Roy m'appelle ,
Il faut que je suive ses pas.

DORINE.

Autrefois tu m'étois fidelle ,
• Tu jurois de m'aimer d'une ardeur éternelle.

ARCAS.

Nous sommes dans un temps de trouble & de Com-
bâts.

DORINE.

Cleone a des appas ,
On te voit souvent avec elle ,
N'est-ce point une amour nouvelle
Qui fait ton embarras ?
Tu rougis ? tu ne réponds pas ?

ARCAS.

Mon devoir près du Roy m'appelle ,
Il faut que je suive ses pas.

SCENE CINQUIESME.

DORINE *seule.*

C'est donc la tout le prix d'une amour trop *sup-*
cere.

N'aimons jamais, ou n'aimons guere :
Il est dangereux d'aimer tant ,
Ce n'est pas le plus seur pour plaire ,
Bien souvent on croit faire
Un Amant heureux & content ,
Et l'on ne fait qu'un Inconstant ,

B 4

SCE-

SCENE SIXIESME.

DORINE. *Peuples qu'on emend crier.*

P E U P L E S.

R Egnez , Heros indomptable ;
 Regnez rendez nous heureux.

D O R I N E.

Le Peuple vient icy. Sa faveur est semblable
 Au transport des Cœurs amoureux,
 L'ardeur des plus grands feux,
 N'est pas la plus durable.

P E U P L E S.

Regnez , Heros indomptable,
 Rendez , rendez nous heureux.

SCENE SEPTIESME.

T H E S E' E.

Quatre Esclaves qui portent Thesée.

La Populace d'Athenes chantante. *Messieurs Perchot, Aubert, Frizon, Moreau, Godonesche, Poyadon, Tiphaine, David, Deveslois, le Maire, Gingan cadet, Rebel, Pulvigny, & Aurat.*

Vieillards chantants dans la Populace d'Athenes.

Messieurs Gingan cadet, le Roy, David, Aurat, Fernon cadet, la Forest, Duhamel, & Antonio.

Populace d'Athenes dançante. *Messieurs Favier laîsné, & Lestang.*

Deux

Deux Vieillards dançants. *Messieurs Dolivet, & Foignard cadet.*

Deux Vieilles dançantes. *Messieurs Bonnard & Magny.*

L *A Populace d'Athenes se réjoïit de la Victoire que la Valeur de Thesée vient de remporter, & le veut proclamer pour successeur d'Ægée.*

Le Chœur.

Que l'on doit estre
Content d'avoir un Maître
vainqueur des plus grands Roys !
Que l'on entende
Chanter par tout ses Exploits :
loignons nos voix,
Que toujours il nous deffende ,
Qu'il triomphe , qu'il cominande ,
Qu'il jouïsse des douceurs
De regner sur tous les Cœurs.

Deux Vieillards Atheniens.

Pour le peu de bon temps qui nous reste
Rien n'est si funeste
Qu'un noir chagrin ,
Le plaisir se présente ,
Chantons quand on chante ,
Vivons au gré du Destin.
L'affreuse Vieillesse
Qui doit voir sans cesse
La Mor: s'approcher ,
Trouve assez la Tristesse
Sans la chercher.

B 5

Ache-

Achevons nos vieux ans sans allarmes ,
 La vie a des charmes
 Jusqu'à la fin,
 Le plaisir se présente ,
 Chantons quand on chante ,
 Vivons au gré du Destin.
 L'affreuse Vieillesse
 Qui doit voir sans cesse
 La Mort s'approcher ,
 Trouve assez la Tristesse
 Sans la chercher.

Le Chœur.

Que la Victoire ,
 Le comble icy de gloire ;
 Suivons , aimons ses Loix.
 Que l'on entende
 Chanter par tout ses Exploits :
 Ioignons nos voix.
 Que toujours il nous deffende ,
 Qu'il triomphe, qu'il commande ,
 Qu'il jouïsse des douceurs
 De regner sur tous les Cœurs.

T H E S E' E.

C'Est assez , amis , c'est assez ,
 Allez, & que chacun en bon ordre se rende ,
 Aux endroits qu'au besoin il faudra qu'il def-
 fendre :
 Allez , je suis content de vos soins empressez ,
 Si vous voulez que je commande ,
 Allez , allez , obeïssiez.

*Les peuples se retirent. Thesée veut entrer
 dans l'Appartement du Roy, Medée en sort qui
 arreste Thesée.*

S C E-

TRAGÉDIE. 35
SCÈNE HUITIÈME.

MÈDEË, THÈSÉE.

MÈDEË.

T Hésée ou courez-vous ? que prétendez-vous faire ?

THÈSÉE.

Chercher le Roy , le voir , & calmer sa colere.

MÈDEË.

Le Roy souffrirait il que vous donniez la loy ?

THÈSÉE.

Il n'aura pas lieu de se plaindre ,
Si l'on a trop d'ardeur pour moy ,
C'est un feu que j'ay soin d'esteindre.

MÈDEË.

Vous estes de trop bonne foy ;
Quand on a fait trembler un Roy ,
Apprenez qu'on en doit tout craindre.

THÈSÉE.

Sans un charme puissant qui m'attache à sa Cour
J'irois chercher ailleurs une guerre nouvelle.

La Gloire m'enflama des que je vis le jour ,
Tout mon Cœur estoit fait pour elle ;
Mais dans un jeune Cœur , la Gloire la plus belle
Fait aisément place à l'Amour.

MÈDEË.

Vn peu d'amoureuse tendresse
Sied bien aux plus fameux Vainqueurs ,
Si l'Amour est une foiblesse ,
C'est la foiblesse des grands Cœurs.
Parlez , que rien ne vous allarme
J'obligeray le Roy de vous tout accorder.

B 6

THÈ-

T H E S E' E.

C'est la belle Æglé qui me charme,
Elle est l'unique prix que je veux demander.

M E D E' E.

C'est Æglé ? dites vous , Æglé , qui vous engage ?

T H E S E' E.

Je sçay que la Grandeur a pour vous des attraits ,
Regnez avec le Roy, regnez tous deux en paix ,
Ægle l'aimable Ægle , n'est qu'un trop beau partage.

M E D E' E.

Je crains pour vostre amour un obstacle fatal.

T H E S E' E.

Si Médée est pour moy qui peut m'estre contraire ?

M E D E' E.

Vous avez le Roy pour Rival.

T H E S E' E.

Malgré sa foy promise , Æglé pourroit luy plaire ?

M E D E' E.

Laissez-moy voir Æglé , laissez-moy voir le Roy ,
Vous connoistrez bien-tost les soins que je vais pren-
dre

Allez , allez , m'attendre ,

Et suez vous à moy.

Thésée passe dans l'Appartement de Médée.

S C E-

SCENE NEUFIESME.

MEDÉE *seule.*

Dépit mortel, Transport jaloux,
 Je m'abandonne à vous,
 Et toy, meurs pour jamais, l'endresse trop fatale;
 Que le barbare Amour, que j'avois creu si doux,
 Se change dans mon Cœur en Furie infernale.

Dépit mortel, Transport jaloux,
 Je m'abandonne à vous.

Inventons quelque peine affreuse, & sans égale;
 Preparons avec soin, nos plus finestes coups.
 Ah! si l'Ingrat que j'aime échape à mon courroux,
 Au moins, n'épargnons pas mon heureuse Rivale,

Dépit mortel, Transport jaloux,
 Je m'abandonne à vous.

Fin du second Acte.



ACTE

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ÆGLE', CLEONE.

CLEONE.

Vous allez voir bien-tôt votre Amant dans ces Lieux.

ÆGLE'.

Je le verray Victorieux.

Après de mortelles allarmes

Qu'un bien heureux retour est doux pour les Amants!

L'Amour s'accroît par les tourments,

Les biens qu'il fait payer avec le plus de larmes

N'en deviennent que plus charmants.

CLEONE.

Thésée est triomphant, chacun le veut pour Maître.

ÆGLE'.

Ne verray-je point paraître

Un si glorieux Vainqueur?

Il negligera peut être

La conquête de mon cœur.

CLEONE.

On n'est pas inconstant pour aimer la Victoire.

Si le passage est beau de l'Amour à la Gloire,

Rien n'est si doux que le retour

De la Gloire à l'Amour.

ÆGLE'.

Non, son amour n'est point extrême :

Faut-il qu'il trouve ailleurs tant de soins importants ?

Il n'ignore pas que je l'aime,

Il doit songer que je l'attens.

ÆGLE',

TRAGÉDIE.

39.

ÆGLE', & CLEONE.

La Gloire n'est que trop pressante,
Vn Heros doit la suivre avec empressement;
Mais dès que la Gloire est contente,
L'Amour doit promptement
Ramener un Amant.

SCÈNE SECONDE.

ARCAS, ÆGLE', CLEONE.

ARCAS.

LE Roy m'ordonne de vous dire
Qu'il vous sera bien-tost regner :
Rien ne trouble plus son Empire :
Vous tremblez ? vostre cœur soupire ?
Le Roy tout vieux qu'il est n'est pas à desdaigner.
Lorsque par le feu du bel âge
Vn jeune Cœur se sent pressé,
Dans une ardente amour sans effort on l'engage :
On triomphe bien davantage
Quand on enflame un Cœur que les ans ont glacé.

ÆGLE'.

Si tu connois. Arcas, le trouble qui me presse,
Ne va point decouvrir la peine où tu me vois.

CLEONE.

Si tu veux m'obliger oblige la Princesse :
Fay, s'il se peut par ton adresse.
Que le Roy tourne ailleurs son choix.

ARCAS.

Tu me donnes toujours d'assez fâcheux emplois.

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

Il n'est point de grandeur charmante
Sans l'Amour & sans ses douceurs ;
Rien ne plaist, rien n'enchanter,
Sans l'Amour & sans ses douceurs :
Rien ne contente
Les jeune Cœurs.
Sans l'Amour & sans ses douceurs :
Il n'est point de grandeur charmante
Sans l'Amour & sans ses douceurs.

T H E S E' E

S C E N E T R O I S I E S M E.

M E D E' E , D O R I N E , Æ G L E' ,
C L E O N E , A R C A S.

M E D E' E.

P Rincesse sçavez-vous ce que peut ma colere
Quand on l'oblige d'esclater ?

Æ G L E'.

Je prétens né rien faire
Qui vous doive irriter.

M E D E' E.

Et n'est-ce rien que de trop plaire ?

Æ G L E'.

Je renonce à l'hymen du Roy
Sije luy plais, c'est malgré moy,
Ce n'est point dans le Rang suprême
Cu'on trouve le plus doux appas,
Et souvent un bonheur extrême,
Est plus leur dans un rang plus bas.

M E D E' E.

Vous aimez donc Thelee ? ah ! n'en rougissez pas,
Il n'est que trop digne qu'on l'aime.
Ile m'intresse en vostre amour ;

Parlez, vous connoistrez mon cœur à vostre tour.

Æ G L E'.

J'avois toujours brave l'Amour & sa puissance
Avant que d'avoir veu ce glorieux Vainqueur ;
Mais la Gloire & l'Amour tous deux d'intelligence
Ne sont que trop puissans pour vaincre un jeune Cœur.

Que vostre soin au mien responde,

J'espere que le Roy deviendra vostre Espoux :
Regnez par son hymen dans une paix profonde,
Laissez moy ce Heros, mon sort est assez doux ;
Quand vous possederiez tout l'Empire du monde,
Mon cœur n'en seroit point jaloux.

M E D E' E.

Mais enfin, si le Roy commande,
Vous estes soumise à sa Loy,

Æ G L E'.

ÆGLE.

Ma vie est au pouvoir du Roy,
Et je veux bien qu'elle en dépende;
Mais c'est en vain qu'il demande
Un Cœur qui n'est plus à moy.

MEDÉE.

Vous m'en avez trop dit, il est temps qu'entre nous
La confiance soit égale,
Il faut vous desgager d'une chaîne fatale.

ÆGLE.

La mort, la seule mort rompra des nœuds si doux.

MEDÉE.

Je veux que dès demain le Roy soit vostre Espoux:
Vous aimez un Heros qui ne peut estre à vous,
Et Medée est vostre Rivale;
Prenez soin d'éviter mon funeste courroux.

ÆGLE.

Nos deux Cœurs sont unis par un amour fidelle,

MEDÉE.

En depit de l'Amour je les veux diviser.

ÆGLE.

La chaîne qui nous lie est si forte & si belle,

MEDÉE.

J'auray plus de plaisir si je la puis briser.

ÆGLE.

Non, j'aime mieux la mort qu'une lasche inconstance;
Tout l'Enfer à mes yeux n'aura rien de si noir;
Malgré Medée & sa vengeance,
Mon amour fera son devoir.

MEDÉE.

Voyons si vostre amour est tel qu'il veut paraistre,
Puisque vous le voulez vous allez me conuaistre:
Je vais vous faire voir

Ce que c'est que Medée & quel est son pouvoir.

*La Scene change, & represente un Desert
espouventable remply de Monstres furieux.*

SCE-

SCENE QUATRIESME.

ÆGLE', CLEONE, ARCAS, DORINE.

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

Dieux ! où sommes nous !
CLEONE.

Que d'objets horribles !

ARCAS.

Quels Monstres terribles !

ÆGLE'.

Quel affreux courroux !

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

Dieux ! où sommes nous !

ÆGLE'.

Me laissez vous , cruelle ,

Dans cette horreur mortelle ?

Ah cruelle , où me laissez vous ?

ÆGLE', CLEONE, & ARCAS.

Dieux où sommes nous ?

SCENE CINQUIESME.

CLEONE, ARCAS, DORINE.

CLEONE.

Contre ce Monstre qui m'allarme
Vien me deffendre Arcas ,

ARCAS.

Ne crain rien avant mon trespas .

O Ciel ! on me deſarîne !

Vn

*Vn Fantosme emporte en volant l'Espée
d'Arcas.*

Tu peux beaucoup icy, belle Dorine, hélas !
Ne l'abandonne pas

CLEONE, & ARCAS.

Belle Dorine, hélas !

Ne { m'abandonne }
l'abandonne } pas.

DORINE.

Il est bon d'estre nécessaire ;
C'est un charme puissant pour plaire
Où peu de Cœurs ont résisté ?
Vn grand secours qu'on espère
Est un grand trait de beauté.

ARCAS.

Ce l'est pas d'aujourd'huy que je te trouve belle.

CLEONE.

Où pourroit-il voir plus d'attraits ?

DORINE.

Je sçais trop vostre amour nouvelle.

ARCAS & CLEONE.

Non, non, je le promets,
Non, je ne l'aimeray jamais.

DORINE.

Pour se tirer de peine
Chacun promet assez ;
Mais la promesse est vaine
Lorsque les perils sont passez.

ARCAS, & CLEONE.

Ne doute point de ma promesse.

DORINE.

Non, je ne prétens point regagner désormais,
D'un si volage Amant la trompeuse tendresse ;
Non, non, je le promets ;
Non, je ne l'aimeray jamais.

CLEONE, ARCAS, & DORINE.

Non, non, je le promets,
Non, je ne l'aimeray jamais.

SCE-

SCENE SIXIESME.

MEDE'E, CLEONE, ARCAS,
DORINE.

MEDE'E.

Q V'on ne me trouble point , qu'on leur ouvre
un passage,
C'est sur d'autres que vous que doit tomber
ma rage,
Fuyez de ce funeste lieu.

CLEONE , & ARCAS.

Adieu , Dorine , adieu.

SCENE SEPTIESME.

Medée invoque les Habitans des Enfers.

Quatorze Habitans des Enfers chantants.
Messieurs Estival, Frizon, Moreau, Poyadon, le Maire , Deveslois, la Forest , le Cointre, Gingan cadet, Serignan, Tiphaine, Godonesche, & Pulvigny.

Six Lutins dançants. *Messieurs Favier l'aîné , loubert , Magny , Faüre , Foignard l'aîné , & Foignard cadet.*

MEDE'E.

S Ortez, Ombres, sortez de la Nuit éternelle ?
Voyez le jour pour le troubler.
Hâtez-vous d'obeïr quand ma voix vous appelle ,
Que l'affreux Desespoir , que la Rage cruelle
Prennent soin de vous assembler.
Sortez , Ombres , sortez de la Nuit éternelle.

Chœur

Chœur des Habitans des Enfers.

Sortons de la Nuit éternelle.

M E D E E.

Venez Peuple infernal , venez ,
Avancez malheureux Coupables :
Soyez aujourd'huy deschaînez :

Goustez l'unique bien des Cœurs infortunez ;
Ne soyons pas seuls misérables.

Le Chœur.

Goustons l'unique bien des Cœurs infortunez ,
Ne soyons pas seul misérables.

M E D E E.

Redoublez en ce jour le soin que vous prenez
De mes vengeances redoutables.

Le Chœur.

Ordonnez , ordonnez.

M E D E E.

Ma Rivale m'expose à des maux effroyables ;
Qu'elle ait part aux tourments qui vous sont desti-
nez :

Tous les Enfers impitoyables
Auront peine à former des horreurs comparables
Aux troub'es qu'elle m'a donnez :
Goustons l'unique bien des Cœurs infortunez ,
Ne soyons pas seuls misérables.

Le Chœur.

Goustons l'unique bien des Cœurs infortunez ,
Ne soyons pas seuls misérables.

*Les Habitans des Enfers expriment la dou-
ceur qu'ils trouvent dans les ordres que Médée
leur donne de donner des frayeurs , & de faire
de la peine à Æglé.*

Le

Le Chœur.

ON nous tormente,
 Sans cesse aux Enfers,
 Que l'on ressent
 Nos feux & nos fers.
 Tout doit se troubler,
 Tout doit trembler.
 La Colere
 Ne laisse jamais
 Nos Cœurs en paix ;
 Les plaintes qu'on peut faire
 Nous doivent toujours plaire,
 Et nous ne plaignons guere
 Les yeux qui sont en pleurs :
 Dans la Rage ,
 Les maux qu'on partage
 Ne sont pas sans douceurs.

 On nous deschaîne ,
 Suivons nos fureurs ;
 Dans nostre peine ,
 Troublons tous les Cœurs.
 Vn grand desespoir
 Est doux à voir.
 La Colere
 Ne laisse jamais
 Nos Cœurs en paix ;
 Les plaintes qu'on peut faire ,
 Nous doivent toujours plaire,
 Et nous ne plaignons guere
 Les yeux qui sont en pleurs :
 Dans la Rage ,
 Les maux qu'on partage
 Ne sont pas sans douceurs.

SCE-

SCÈNE HUITIÈME.

ÆGLE', HABITANS DES
ENFERS.

L Es Habitans des Enfers espouvantent
Æg'é, elle les fuit, & ils la suivent.

Le Chœur.

Que tout fremisse :
Qu'avec nous tout gemisse :
Quelle douceur de voir souffrir !

ÆGLE'.

Ah quel effroyable supplice !
Faites moy promptement mourir.

Le Chœur.

Que tout fremisse :
Qu'avec vous tout gemisse :
Quelle douceur de voir souffrir !

Fin du troisieme Acte.



AC-

ACTE QUATRIESME.

SCENE PREMIERE.

ÆGLE', MEDE'E.

ÆGLE'.

C Ruelle, ne voulez vous pas
Faire cesser ma peine ?
Au moins, achevez, Inhumaine,
Achevez mon trespas.

MEDE'E.

Satisfaites le Roy, contentez mon envie,
Si vous voulez sortir de cet affreux séjour.

ÆGLE'.

Helas ! laissez-moy mon amour,
Prenez p'ûtoſt ma vie.

MEDE'E.

Ma rage en vous perdant ne peut eſtre aſſouvie,
C'eſt grâce, c'eſt pitié de vous oſter le jour.

ÆGLE'.

Vous aurez beau me pourſuivre,
Vous aurez beau m'allarmer,
Ce n'eſt qu'en ceſſant de vivre
Que je puis ceſſer d'aimer.

MEDE'E.

Achevez de ſçavoir dequoy je ſuis capable ;
La plus horrible mort n'a rien de comparable
Au coup qui vous menace en ce fatal inſtant ;
Moy-meſme j'en fremis tant il eſt effroyable.

ÆGLE'.

Eſt-ce un crime puniſſable
D'avoir un cœur tendre & conſtant ?

ME-

TRAGÉDIE. 49

MEDE'E.

Il n'est que trop aisé de percer un cœur tendre :
Toute ma rage enfin va paroître à vos yeux :

ÆGLE'E.

Quel spectacle vient me surprendre ?
C'est Thésée endormy qu'on transporte en ces lieux.

Thésée endormy descend conduit par ce Spectre volant.

SCÈNE SECONDE.

MEDE'E , ÆGLE' , THESE'E endormy.

MEDE'E.

Venez à mon secours implacables Furies,
Que le sang innocent recommence à couler ;
Il faut encor nous signaler
Par de nouvelles barbaries ,
Venez à mon secours implacables Furies.

*Les Furies sortent tenant un Tison ardent
d'une main , & un Cousteau de l'autre.*

SCÈNE TROISIÈME.

MEDE'E , ÆGLE' , THESE'E
endormy , les Furies.

ÆGLE'E.

Faut-il voir contre moy tous les Enfers armez ?

MEDE'E.

Tremblez en aprenant quel est vostre supplice,
Vostre amant va périr , c'est vous qui m'animez
À m'en faire à vos yeux un affreux sacrifice.

C

ÆGLE'E.

T H E S E' E

Æ G L E'.

Vous pouvez vouloir qu'il perisse ?
Et vous dites que vous l'aimez ?

M E D E' E.

Il faut voir qui des deux l'aimera davantage ,
Plûtôt que de céder , j'aime mieux que la Mort
En fasse entre nous le partage ,
Et l'Amour n'en est que plus fort
Quand il passe jusqu'à la rage.

Elle parle aux Furies.

Dépêchez , achevez votre sanglant ouvrage.

Æ G L E'.

Arrêtez , retenez leurs coups ,
J'espouseray le Roy , je suivray votre envie ;
Je cède ce Heros , que son cœur soit à vous ,
Rien ne m'est si cher que sa vie.

M E D E' E.

Mais aurez vous bien le pouvoir
De luy paroître ingrate , insensible , volage ?

Æ G L E'.

C'est luy faire un cruel outrage ,
J'aimerois mieux ne le point voir.

M E D E' E.

Non il faut luy montrer une ame desloyale
Qui l'immole sans peine à la Grandeur Royale
Tandis que je feindray d'agir en sa faveur :
Enfin je veux gagner son cœur
Par le secours de ma Rivale.

Æ G L E'.

Dieux ! quelle contrainte fatale !

M E D E' E.

Pour le prix de ses jours attirez ses mépris ,
Ou je vais....

Æ G L E'.

Non , qu'il vive , il n'importe à quel prix :
Je veux tout , je puis tout pour sauver ce que j'aime ;
Mon amour vous promet de se trahir luy-même.

M E-

TRAGÉDIE. 51
MEDE'E.

Cessez donc de trembler : voyez en ce moment.
Changer ces lieux affreux en un Séjour charmant.

Les Furies rentrent dans les Enfers, le Theatre change, & représente une Isle Enchantée.

SCENE QUATRIESME.

MEDE'E , THESE'E , ÆGLE'.

MEDE'E *touchant Thesée de sa Baguette
Magique.*

Voyez ce que j'ay soin de faire
Pour un trop malheureux Amant.

THESE'E *éveillé & regardant un habit ma-
gnifique & galant dont il est paré.*

Où suis je ? & d'où me vient ce nouvel ornement ?

MEDE'E.

J'ay voulu vous aider à plaire.

THESE'E *se voyant sans Espée.*

Mon Espée ! ah rendez la moy.

MEDE'E.

On va vous l'apporter. Si vous craignez le Roy,
Je seray vos plus fortes armes.

THESE'E.

Après tout ce que je vous dois...

Il aperçoit Æglé.

Est-ce vous ? ma Princesse , est-ce vous que je vois ?
Mais on détournez vous vos regards pleins de char-
mes !

C 2

M

T H E S E' E.

M E D E' E.

Quoy ? vous ne tournez pas les yeux
Sur un Amant si glorieux ?

T H E S E' E.

Belle Æglé, dites-moy, quel crime ay je pû faire ?

M E D E' E.

N'aprehendez-vous point qu'on ose se vanger ?

T H E S E' E.

Non, elle aura beau m'outrager,
Elle me fera toujours chere.

M E D E' E.

Tant d'amour ne vous touche pas ?
Ingrate, croyez-vous qu'un Thrône ait plus d'appas ?

T H E S E' E.

vous m'aviez tant promis de n'estre point legere ?

M E D E' E.

Dequoy ne vient point à bout
Vn Roy qui veut plaire ?
La constance ne tient guere
Contre un Amant qui peut tout.

Le Roy doit redouter que mon dépit n'éclate,
Pour regagner son cœur, je vais encor le voir.
Essayez, cependant, d'attendrir cette Ingrate;
Si tous nos soins unis ne peuvent l'émouvoir,
Vostre amour seul peut-être aura plus de pouvoir,

S C E.

T R A G E D I E. 53
SCENE CINQUIESME.

THESE'E , ÆGLE'.

T H E S E' E.

Æ Glé ne m'aime plus , & n'a rien à me dire ?
Qu'avez vous fait des nœuds que l'amour fit
pour nous ?

Quoy pour les briser tous ,
Vn jour , un seul jour peut suffire ?
I'aurois abandonné le plus puissant Empire
Pour garder des liens si doux.

Æ G L E'.

Cessez d'aimer une volage ;
Servez vous de vostre courage
Pour chercher un plus heureux sort.

T H E S E' E.

Je ne m'en serviray que pour chercher la mort.
Si la belle Æglé m'est ravie
Je ne pretens plus rien :
Je pers l'unique bien
Qui m'auroit fait aimer la vie.

Æ G L E'.

Helas !

T H E S E' E.

Ah ! quel soupir echape à vostre Cœur !

Æ G L E'.

Ce soupir échapé n'est que pour la Grandeur.

T H E S E' E.

Vos beaux yeux répandent des larmes ?
Non, non, sans m'attendrir je verray vos douleurs.

T H E S E' E.

Voulez vous me cacher vos pleurs ?
Pourquoy m'en dérober les charmes ?

Æ G L E'.

Ah ! que vous me donnez de mortelles allarmes ?
On vous a peut-estre entendu
Thésée , & vous estes perdu,

C 3

THE-

On ne nous entend point, non, ma belle Princesse !
Si vous m'aimez toujours ne craignez rien pour moy.

Æ G L E'.

Que nous payerons cher l'excez de ma tendresse ?
Il y va de vos jours, j'espouleray le Roy.

T H E S E' E.

C'est trop apprehender que le Roy ne s'irrite,
Il faut vous dire tout, l'Amour m'en sollicite ;
Je suis fils du Roy.

Æ G L E'.

Vous, Seigneur !

T H E S E' E.

Je n'ay montré d'abord que ma seule Valeur,
C'estoit à mon propre merite
Que je voulois devoir ma gloire & vostre cœur.

Æ G L E'.

Le Roy, le Monde entier prendroient en vain les ar-
mes,

Il n'est rien de si fort que Medée, & ses charmes,
Nous sommes les objets de ses transport jaloux.
S'ils n'en vouloient qu'à moy je les braverois tous
Mais ils m'ont sceu fraper par où je suis sensible.

T H E S E' E.

Quoy, le Roy sera vostre Epoux ?

Æ G L E'.

Je ne puis vous sauver sans cet hymen horrible.

T H E S E' E.

Laissez armer plutôt tout l'Enfer en couroux ;
Le trépas est cent fois plus doux
Qu'un secours si terrible ;

Vive pour moy, s'il est possible,
Ou laissez moy mourir pour vous.

Æ G L E', & M E D E' E.

Quelle injustice !

Que de tourments !

Ah quel supplice

De briser des nœuds si charmants !

S C E.

SCÈNE SIXIÈME.

MÈDE'E, THÈSÉE, ÆGLE'.

MÈDE'E *sortant tout à coup*
d'un Nüage.

Faissez vos regrets , c'est trop , c'est trop vous
plaindre ,
Je viens d'entendre tout il n'est plus temps de
feindre ,

ÆGLE'.

Pardonnez à l'Amour qui ne m'a pas permis
De tenir ce que j'ay promis,

THÈSÉE.

Vancez vous sur moy seul de nostre amour extres-
me ,

ÆGLE'.

C'est pour mon seul trépas qu'il faut nous desunir.

THÈSÉE.

Sa vie est la faveur que je veux obtenir.

ÆGLE'.

Conservez ce Heros , sauvez-le pour vous-mêmes :

THÈSÉE , & ÆGLE'.

Epargnez ce que j'aime ,
C'est moy : c'est moy qu'il faut panser.

MÈDE'E.

Je vous aime, Thésée, & vous l'allez connaître ;
Le crime enfin commence à me paraître affreux ,

le respect de si beaux nœuds,
Ma rage a beau s'armer, vous en êtes le maître ,
Vostre vertu m'inspire un dépit genereux.

Je rendray ce que j'ayme heureux
Puisque mon amour ne peut l'estre.

C 4

THÈS.

T H E S E' E , & Æ G L E'.

Quel bonheur surprenant pour nos Cœurs amou-
reux ?

M E D E' E.

Esperez tout de mon secours,
Vous pouvez reprendre vos armes.

The'sée reprend son Espée.

M E D E' E continuë.

Gardez vos tendres amours,
Goufftez en les charmes,
Aimez sans allarmes,
Aimez-vous toujours.

T H E S E' E , & Æ G L E'.

Gardons nos tendres amours,
Goufftons en les charmes,
Aimons sans allarmes,
Aimons nous toujours.

M E D E' E.

Habitans fortunez de ces Lieux si charmants ;
Commencez les plaisirs de ces heureux Amants,



SCE.

SCENE SEPTIESME.

THESE'E, ÆGLE, HABITANS
de l'Isle Enchantée.

Deux Bergeres de l'Isle Enchantée chan-
tantes. *Mesdemoiselle Des-Fronteaux, &
Pieſche.*

Un habitant de l'Isle Enchantée. *Mon-
sieur de la Grille chantant ſeul.*

Quatorze Habitans de l'Isle Enchantée
chantants. *Messieurs Eſtival, Bernard, Fri-
zon, Poyadon, Moreau, Godoneſche, Perchot,
Aubert, Gingan cadet, Rebel, le Roy, le Maire,
Lanneau, & Antonio.*

Quatre Flutes. *Les Sieurs Philbert, Deſcot-
teaux, Pieſche fils, & Hotteterre.*

Quatre Hautbois. *Les Sieurs Plumet, du
Clos, Philidor, & la Croix.*

Six Habitans de l'Isle Enchantée dan-
çants.

Quatre Hommes. *Messieurs Magny, Faïre,
Favier l'aîné, & Leſtang.*

Deux Femmes. *Messieurs Noblet, & Bonnard.*

Deux Bergeres chantant enſemble.

Mesdemoiselles Des-Fronteaux, & Pieſche.

Que nos Prairies
Seront fleuries !
Les Cœurs glacez
Pour jamais en ſont chaffe-
Ces Lieux tranquiles
Sont les Aſiles

C 5

Des

Des doux Plaisirs ,
 Et des heureux Loïrs :
 La Terre est belle ,
 La Fleur nouvelle
 Rit aux Zephirs ,
 Que nos Prairies
 Seront fleuries !
 Les Cœurs glacez
 Pour jamais en sont chassez.
 C'est dans nos Bois
 Qu'Amour a fait ses Loix.
 Leur vert feuillage
 Doit toujours durer ,
 Vn Cœur sauvage
 N'y doit point entrer.
 Que nos Prairies
 Seront fleuries !
 Les Cœurs glacez
 Pour jamais en sont chassez.
 La seule affaire
 D'une Bergere
 C'est de songer
 A l'amour de son Berger.
 Lors qu'il la meine ,
 Bien qu'elle preime
 De longs detours ,
 Tous les chemins sont courts :
 Sa Bergerie
 Est moins chérie
 Que ses Amours.
 La seule affaire
 D'une Bergere
 C'est de songer
 A l'amour de son Berger.
 Quand son Amant
 La quitte un seul moment ,
 Nos Champs pour Elle
 N'ont plus d'autre bien ,
 Elle en querelle
 Jusques à son Chien.

La

T R A G E D I E. 59

La seule affaire
D'une Bergère
C'est de songer
A l'amour de son Berger.

*Les Habitans de l'Isle Enchantée forment des
Dances galantes sur l'Air de la Chanson des
Bergeres.*

Deux autres Bergeres chantent ensemble.
Mesdemoiselles Ferdinand.

AImons, tout nous y convie,
On aime icy sans danger.
Il est permis de changer,
Chacun y fuit son envie ?
Mais, heureux, cent, & cent fois,
Un Amant qui fait un choix
Qui dure autant que sa vie !
Fuyons le bruit des Villages;
Fuyons l'esclat du grand jour,
Les fruits charmants de l'Amour
Sont dans les sombres Boccages.
N'ayons point de peur des Loups,
Ne craignons que les jaloux
Qui sont encor plus sauvages.

*Les Habitans de l'Isle Enchantée dansent sur
l'Air de la Chanson des Bergeres, qui est joué
par des Instruments Champestres.*

*Un des Habitans de l'Isle Enchantée chante
au milieu de tous les Autres, qui s'assemblent
autour de luy, pour chanter, & pour dancier.*

PREMIERE CHANSON.

Chantée par Monsieur de la Grille, représentant un des Habitans de l'Isle Enchantée.

Quel plaisir d'aimer
Sans contrainte !
Nous pouvons former
Des Vœux sans crainte.

Le Chœur.

Quel plaisir d'aimer
Sans contrainte
Nous pouvons former
Des Vœux sans crainte.

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

Jusques aux langueurs,
Et jusqu'aux larmes,
Pour les tendres Cœurs
Tout a des charmes.

Le Chœur.

Jusques aux langueurs,
Et jusqu'aux larmes ;
Pour les tendres Cœurs
Tout a des charmes.

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

C'est le plus Discret
Qui doit plaire ;
Il faut du secret
Et du mystère.

Le Chœur.

C'est le plus Discret
Qui doit plaire ;
Il faut du secret
Et du mystère.

Vn

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

On dit les rigueurs
De sa Bergere ,
Mais pour les faveurs ,
Ons'en doit taire.

Le Chœur.

On dit les rigueurs
De sa Bergere ,
Mais pour les faveurs ,
On s'en doit taire.

SECONDE CHANSON.

Chantée par Monsieur de la Grille , représentant un des Habitans de l'Isle Enchantée.

L'Amour plaist malgré ses peines ,
L'Amour plaist aux Cœurs constants :

Le Chœurs.

L'Amour plaist malgré ses peines ,
L'Amour plaist aux Cœur constants :

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

On ne peut porter ses chaînes
Assés tost , ny trop long-temps.

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

Sans amour , tout est sans ame ,
L'Amour seul nous rend contents ;

Le Chœur.

Sans amour , tout est sans ame ,
L'Amour seul nous rend contents ;

Vn

Vn des Habitans de l'Isle Enchantée.

On ne peut sentir sa flame
Assez tost, ny trop long-temps.

*Le Chœur repete ces Vers , & tous les autres
Habitans de l'Isle Enchantée dancent au son
des Instruments Champestres , qui jouent l' Air
de cette Chançon.*

Le Chœur.

On ne peut sentir sa flame
Assez tost, ny trop long-temps.

Fin du quatriesme Acte.



ACTE

ACTE CINQUIÈME.

*Le Théâtre change , & représente un Palais ,
que les Enchantemens de Médée font paroître ,
& où l'on voit les aprests d'un superbe Festein.*

SCÈNE PREMIÈRE.

MÉDÉE.

A H, faut-il me vanger
En perdant ce que j'aime !
Que fais-tu ma fureur , ou vas tu m'en-
gager ?

Punir ce Cœur ingrat c'est me punir moy-mesme ,
I'en mourray de douleur , je tremble d'y songer ,

Ah faut-il me vanger
En perdant ce que j'aime !

Ma Rivale triomphe , & me voit outrager :
Quoy , laisser son amour sans peine , & sans danger ?
Voir le spectacle affreux de son bonheur extrême !

Non , il faut me vanger
En perdant ce que j'aime.

SCÈNE SECONDE.

DORINE , MÉDÉE.

DORINE.

Que Thésée est content de son bien-heureux
fort ?

MÉDÉE.

Dorine , c'en est fait , tout est prest pour sa mort.

DORINE

D O R I N E.

Quoy ce grand appareil est là mort qu'on prepare ?
 Le Roy le doit choisir icy pour Successeur ;
 Vostre soin pour luy se declare.

M E D E E.

J'ay caché mon depit sous ma feinte douceur ;
 La vangeance ordinaire est trop peu pour mon cœur ,
 Je la veux horrible & barbare.
 Je m'esloignois tantost exprès pour tout sçavoir.
 Du secret de Thesee il faut me prevaloir ,
 Le Roy l'ignore encor ; & pour me satisfaire
 Contre un Fils inconnu j'arme son propre Pere :
 L'immolay mes Enfans , j'olay les egorger ,
 Je ne seray pas seule inhumaine , & perfide ,
 Je ne puis me vanger
 A moins d'un particide.

SCENE TROISIEME.

L E R O Y , M E D E E.

M E D E E.

CE Vase par mes soins vient d'estre empoisonné ?
 Vous n'aurez qu'à l'offrir... Vous semblez eston-
 né ?

L E R O Y.

Ce Heros m'a servy, malgré moy je l'estime ,
 Puis-je luy preparer un injuste trespas ?

M E D E E.

L'espoir de vostre amour , la paix de vos Estats ,
 Tout dépend d'immoler cette grande Victime ,
 Contre un Rival heureux faut-il qu'on vous anime !
 La vangeance a bien des appas ,
 Est-ce trop la payer s'il vous en couste un crime ?

L E R O Y.

Je n'ay rien fait jusqu'à ce jour
 Qui puisse ternir ma memoire ;
 Si près de mon tombeau faut-il trahir ma gloire ?
 Ne vaudroit-il pas mieux estouffer mon amour ?

M E E.

TRAGÉDIE. 65

MEDE'E.

Vous avez un Fils à Trœzene,
Il faudra toujours l'esloigner :
Vostre Peuple pour luy n'aura que de la haine ,
Il adore Thesée , il veut le voir regner.
Laissez-vous un Fils sans nom , & sans Empire ,
Tandis qu'un Estranger jouïra de son Sort ,
Et peut-estre osera s'asseurer par sa mort....

LE ROY.

Je cede aux sentimens que le Nature inspire ,
Je me rends , l'amour seul n'estoit pas assez fort.

MEDE'E , & LE ROY.

Que la vengeance
A d'attraits pour des Cœurs jaloux !
N'epargnons point qui nous offense ,
Vangeons nous , vangeons-nous ,
L'amour mesme , n'est pas plus doux
Que la vengeance.

SCENE QUATRIESME.

THESE'E , ÆGLE' , LE ROY ,
MEDE'E , CLEONE , AR-
CAS , CHOEUR , &
Troupes d'Atheniens.

LE ROY , & MEDE'E.

NE craignez rien parfaits Amants
Les plaisirs suivront vos tourments,
Le Chœur.

Ne craignez rien parfaits Amants
Les plaisirs suivront vos tourments.

LE ROY , & MEDE'E.
Recevez la recompence
De vostre constance.

L6

Le Chœur.

Ne craignez rien parfaits Amants
Les plaisirs suivront vos tourments.

L E R O Y.

Oublions le passé ; ma colere est finie ;
Puis qu'Athenes le veut , je consens qu'apres moy
Ce Heros soit un jour son legitime Roy.

Commençons la Ceremonie.

Qu'on apprenne à servir Thesée en Souverain,
Prenez ce Vase de ma main.

T H E S E E *prenant le Vase d'une main, &
tirant son Epée de l'autre.*

Je jure sur ce fer qui m'a comblé de gloire ,
Que je vous serviray contre vos Ennemis ,
Et que vous n'aurez point de Sujet plus soumis.

*Le Roy considere avec estonnement l'Epée de
Thesée , & la reconnoist pour estre celle qu'il a
laissée pour servir un jour à la reconnoissance
de son Fils.*

L E R O Y *empeschant Thesée de parler
le Vase à sa bouche.*

Que voye-je ? qu'elle Epée ! ah , qui l'auroit pu
croire !

O Ciel ! j'allois perdre mon Fils !
J'avois laissé ce fer pour ta reconnoissance ,
Mon Fils, ah mon cher Fils , ou nous exposois tu ?

T H E S E E.

Ce fer eust dans mes mains trahy vostre esperance
En vous montrant un Fils qui n'eust point combattu,
Sans prendre aucun secours d'une illustre Naissance
Je voulois esprouver jusqu'ou va la Vertu.

*Medée s'enfuit voyant Thesée reconnu par
son Pere.*

S C E-

SCÈNE CINQUIÈME.

LE ROY, THESE'E, ÆGLE, CLEONE, ARCAS, CHOEUR,
& Troupe d'Atheniens.

LE ROY.

A H ! perfide Médée ! ... Elle fuit l'inhumaine,
 Qu'on la pourfuiue, allez, ne la refpectez plus;
 Mais la pourfuite en fera vaine,
 Elle fçait des chemins qui nous font inconnus !

THESE'E.

C'est affez d'eviter fa haine;
 Soyons, heureux, Seigneur :
 Nofre parfait bonheur
 Suffira pour fa peine.

LE ROY, THESE'E, & ÆGLE.
 Nofre parfait bonheur
 Suffira pour fa peine.

LE ROY.

Je fuis charmé de vos appas,
 Je ne m'en deffens pas.
 Trop aimable Æglé, je vous aime :
 Mais je veux eftre heureux dans un Autre moy-mef-

me;
 Mon Rival m'eft trop cher pour en eftre jaloux,
 Je reconnoy mon Fils à fon amour extrême.
 C'eft le fort de mon Sang de s'enflamer pour vous.

Que l'Hymen prepare
 Des nœuds pleins d'attraits
 Soyez unis à jamais,
 Que l'Amour repare
 Tous les maux qu'il vous a faits
 Soyez unis à jamais.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

THE-

T H E S E' E , & Æ G L E'.

Les plus belles chaînes
 Couitent des soupirs ,
 Il faut passer par les peines
 Pour arriver aux plaisirs.

L E R O Y , C L E O N E , & A R C A S .

Que l'Hymen prepare
 Des nœuds pleins d'attraits.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

L E R O Y , C L E O N E , & A R C A S .

Qui l'Amour repare
 Tous les maux qu'il vous a faits.

Le Chœur.

Soyez unis à jamais.

S C E N E S I X I E S M E .

M E D E' E , L E R O Y , T H E S E' E ,
 Æ G L E' , C L E O N E , A R -
 C A S , C H O E U R , &

Troupe d'Atheniens.

M E D E' E *sur un Char tiré par des Dra-*
gons volans.

Vous n'êtes pas encor delivrez de ma rage :
 Je n'ay point préparé la pompe de ces Lieux
 Pour servir au bonheur d'un amour qui m'ou-
 trage ;

Je veux que les Enfers destruisent mon Ouvrage ,
 C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

*Dans le temps que Medée fuit , le Palais
 paroist embrasé , & les Mets du Festin préparé
 se convertissent en des Animaux horribles.*

S C E -

SCÈNE SEPTIÈME.

LE ROY, THÈSÈ'E, ÆGLE, CLEONE,
ARCAS, CHOEUR,
& Troupe d'Athéniens.

Le Chœur.

Secourez-nous, justes Dieux !
Quelle flamme épouvantable !
Quels Ennemis furieux !
Secourez-nous, justes Dieux !
Une mort inévitable
S'offre par tout à nos yeux !
Secourez-nous, justes Dieux !

SCÈNE HUITIÈME.

MINERVE, *Chœur de Divinités qui accompagnent Minerve*, LE ROY, THÈSÈ'E,
ÆGLE, CLEONE, ARCAS,
Chœur, & Troupe d'Athéniens.

Six Flûtes. *Les Sieurs Philbert, Descotteaux, Piesche fils, Hotteterre, Philidor, & du Clos.*

Quatre Trompettes. *Les Sieurs la Plaine, Barberay, Dupré, & Charvillac.*

Quatre Déeses chantantes. *Mesdemoiselles Rebel, Ferdinand, & Piesche.*

Seize Musiciens de la suite de Dieux. *Messieurs Estival, Bernard, Triphaine, Moreau, Aurat, David, Serignan, Fernon l'aîné, Perchot, Aubert, le Maire, Deveslois, Rebel, le Cointre, Lanneau, & Paisible.*

Dieux

Dieux chantants dans la Gloire. *Messieurs*
Langez, Poyadon, Palvoigny, Bernon cadet,
Duhamel, la Forest, & Antonio.

MINERVE dans la Gloire.

LE Ciel veut écarter tout ce qui peut vous nuire:
 Voyez par mon pouvoir elever à l'instant
 Vn Palais éclatant
 Que l'Enfer n'osera détruire.

Le Theatre change & represente un Palais
magnifique & brillant.

MINERVE & le Chœur des Divinites,
dans la Gloire.

Vivez, vivez contents dans ces aimables Lieux.

Chœur d'Atheniens dans le Palais.

Vivons, vivons contents dans ces aimables Lieux.

MINERVE, & les Chœurs.

Bienheureux qui peut naître
 Sous un Regne si glorieux!

Vivez, vivez } contents dans ces aimables
 Vivons, Vivons } Lieux.

Vn Roy digne de l'Estre

Est le Don le plus grand des Cieux.

Vivez, vivez } contents dans ces aimables
 Vivons, vivons } Lieux.

S C E.

SCENE NEUFIESME.

& dernière.

Toutes les Voix , & tous les Instrumens
des deux Chœurs se réunissent. Les plus
considérables Courtisans du Roy d'Athenes ,
environnez d'une Troupe d'Esclaves , forment
une espece de Feste galante pour se réjouir de
la reconnoissance de The'sée ; Arcas & Cleone
chantant au milieu de leur Dance.

Un grand Seigneur de la Cour d'Ægée.
Monsieur de Beauchamps seul.

Quatre Courtisans. *Messieurs Favier l'aîné , Lestang , Faûre , & Magny.*

Huit Esclaves de sa suite. *Monsieur Dolivet ,
Messieurs Chicanneau , Ioubert , Mayeux ,
Foignard l'aîné , Foignard cadet , Favier
cadet , & Pesant.*

ARCAS & CLEONE.

LE plus sage
S'enflame, & s'engage,
Sans sçavoir comment,
La Fierté se desment ,
Le Cœur le plus sauvage
Soupire aisément
Dans un fatal moment .
Le plus sage
S'enflame & s'engage,
Sans sçavoir comment.

Don-

72 T H E S E' E T R A G E D I E.

Contre un mal si doux , & si charmant

Le plus grand Courage

Combat foiblement,

Le plus sage

S'enflame , & s'engage ,

Sans ſçavoir comment.

Quel dommage ,

Si l'on ne meſnage

Les moments heureux !

Formons d'aimables nœuds ;

Faisons un doux uſage

Du temps où les leux

Suivront par tout nos Vœux.

Quel dommage

Si l'on ne meſnage

Les moments heureux !

Qui n'eſt point dans l'Empire amoureux

N'aura pour partage

Que des ſoin ſâcheux.

Quel dommage.

Si l'on ne meſnage

Le moments heureux !

Fin du cinquième & dernier Aîte.



ATYS,

TRAGÉDIE,
EN MUSIQUE,

ORNÉE
D'ENTRÉES DE BALLETS,
de Machines, & de Changements
de Theatre.

*Représentée devant Sa Majesté à Saint Ger-
main en Laye le de Fevrier 1673.*



Imprimée à Paris, & on les Vend
A ANVERS,
Chez HENRY van DUNWALDT
Libraire au Marché aux Oeufs, aux
trois Moines. 1687.



A C T E U R S

D U

P R O L O G U E.

L E T E M P S. Monsieur de Beaumavie.

Les douze Heures du Jour.

Mesdemoiselles de S. Colombe, & Caillot.
Les Sieurs Lanneau , & David Pages.
Messieurs Gillet , Renier, Frizon, Godechot , Beaupuits, Ribou , du Mesnil, & Seguin.

Les douze Heures de la Nuit.

Mesdemoiselles André & Piesche. Les
Sieurs de Lorme , & Pailible pages.
Messieurs Langeais, Datys, Buffequin,
Miracle , Huart , Jollain , Forestier & Aubin.

L A D E E S S E F L O R E. Mademoiselle Verdier.

V N Z E P H I R. Monsieur de la Grille.
Troupe de Nymphes chantantes de la suite de Flore.

A 2

Mes-

Messieurs de Masse, du Tartre , du Four ,
Marolle, Vaisse & Servant.

Suivans de Flore dançants.

Messieurs Favier l'aîné, Lestang l'aîné,
Faüre, & Magny.

Nymphes dançantes.

Messieurs Boutevilln , & Pecour.

MELPOMENE, Muse Tragique. Mademoiselle Beaucreux.

Heros chantants de la suite de Melpomene,

Messieurs de Beaumont, Bony Deschamps
Gaudin , Liton, & Martial.

*Heros combatans & dançants de la suite
de Melpomene.*

HERCVLE. Le Sieur Faüre.

ANTÆE. Le Sieur Renier.

CASTOR. Le Sieur Foignart l'aîné.

POLLUX. Le Sieur Foignart cadet.

LYNCE'E. Monsieur Dolivet.

IDAS. Le Sieur le Chantre.

ETEOCLE. Le Sieur Barazé.

POLINICE. Le Sieur Favier cadet.

LA DEESSE IRIS. Mademoiselle
Des-Fronteaux.

P R O.



PROLOGUE.

*Le Theatre represente le Palais du Temps , où
ce Dieu paroist au milieu des douze
Heures du Jour , & des douze
Heures de la Nuit.*

LE TEMPS.



N vain j'ay respecté la celebre memoire
Des Heros des siecles passez ?
C'est en vain que leurs noms si fameux
dans l'Histoire ,
Du sort des noms communs ont esté dis-
pensez :

Nous voyons un Heros dont la brillante gloire
Les a presque tous effacez.

Chœur des Heures.

Ses lustres Loix ,
Ses grands Exploits
Rendant sa memoire éternelle :
Chaque Jour , chaque Instant
Adjouste encor à son Nom esclattant
Vne gloire nouvelle.

*La Déesse Flore conduite par un des Zephirs
s'avance avec une Troupe de Nymphes , qui
portent divers ornements de Fleurs.*

LE TEMPS.

La Saison des frimas peut-elle nous offrir
Les Fleurs que nous voyons paraître ?
Quel Dieu les fait renaître
Lorsque l'Hyver les fait mourir ?

PROLOGUE.

Le froid cruel regne encore ;
Tout est glace dans les champs ,
D'ou vient que Flore
Devance le Printemps ?

FLORE.

Quand j'attens les beaux jours , je viens toujours trop
tard ,
Plus le Printemps s'avance , & plus il m'est contraire ?
Son retour presse le depart
Du Heros à qui je veux plaire.
Pour luy faire ma cour , mes soins ont entrepris
De braver désormais l'Hyver le plus terrible ,
Dans l'ardeur de luy plaire on a bien-tost appris
A ne rien trouver d'impossible.

LE TEMPS & FLORE.

Les Plaisirs à ses yeux ont beau se presenter.
Si tost qu'il voit Bellone , il quitte tout pour elle ;
Rien ne peut l'arrester
Quand la Gloire l'appelle.

*Le Chœur des Heures repete ces deux derniers
Vers.*

*La Suite de Flore commence des Jeux mœles
de Dances & de Chants.*

UN ZEPHIR.

LE Printemps quelquefois est moins doux qu'il
ne semble ,
Il fait trop payer ses beaux Jours ;
Il vient pour escarter les Jeux & les Amours ,
Et c'est l'Hyver qui les rassemble ,

*Melpomene qui est la Muse qui preside à la
Tragedie , vient accompagnée d'une Troupe de
Heros , elle est suivie d'Hercule , d'Antee , de
Castor , de Pollux , de Lincée , d'Idas , d'Eteocle ,
& de Polinice.*

MEL.

PROLOGUE.

MELPOMENE *parlant à Flore.*

Retirez-vous, cessez de prévenir le Temps ;
Ne me desrobez point de précieux instans :

La puissante Cybele
Pour honorer Atys qu'elle a privé du jour,
Veut que je renouvelle
Dans une illustre Cour
Le souvenir de son amour.

Que l'agrément rustique
De Flore & de ses lieux,
Cede à l'appareil magnifique
De la Muse tragique ,
Et de ses spectacles pompeux.

*La Suite de Melpomene prend la place de la
Suite de Flore.*

*Les Heros recommencent leurs anciennes
querelles.*

*Hercule combat & lutte contre Antae , Ca-
stor & Pollux combattent contre Lyncée &
Idas , & Eteocle combat contre son Frere Poli-
nice.*

*Iris , par l'ordre de Cybele , descend assise
sur son Arc , pour accorder Melpomene &
Flore.*

I R I S *parlant à M E L P O M E N E.*

Cybele veut que Flore aujourd'huy vous seconde ,
Il faut que les Plaisirs viennent de toutes parts ,
Dans l'Empire puissant , ou regne un nouveau Mars ,
Ils n'ont plus d'autre asile au monde.

A 4

Ren-

PROLOGUE.

Rendez-vous , s'il se peut , dignes de ses regards ;
 loignez la beauté vive & pure
 Dont brille la Nature ,
 Aux ornements des plus beaux Arts.

*Iris remonte au Ciel sur son Arc , & la
Suite de Melpomene s'accorde avec la Suite de
Flore.*

MELPOMENE & FLORE.

Rendons-nous , s'il se peut , dignes de ses regards ;
 loignons la beauté vive & pure
 Dont brille la nature ,
 Aux ornements des plus beaux Arts.

LE TEMPS , & le Chœur des Heures.

Preparez de nouvelles Fêtes ,
Profitez du loisir du plus grand des Heros ;

(LE TEMPS , MELPOMENE & FLORE.

Preparez	{	de nouvelles Fêtes
Preparons		
Profitez	{	du loisir du plus grand des Heros.
Profitons		

Tous ensemble.

Le temps des Jeux , & du repos ,
Luy sert à mediter de nouvelles Conquistes ?

Fin du Prologue.

A C-



ACTEURS

DE LA

TRAGEDIE.

A TYS *Parent de Sangaride , & Favory de Celenus Roy de Phrygie.* Monsieur Clediere.

I D A S , *Amy d'Atys , & frere de la Nymph Doris.* Monsieur Morel.

S A N G A R I D E , *Nymph , fille du Fleuve Sangar.* Mademoiselle Aubry.

D O R I S , *Nymph , amie de Sangaride , & sœur d'Idas.* Mademoiselle Brigogne.

Chœur de Phrygiens & de Phrygiennes.

Troupe de Phrygiens & de Phrygiennes qui dancent à la feste de Cybele.

L A D E E S S E D E C Y B E L E , *Mademoiselle de Saint Christophe.*

M E L I S S E , *Confidente & Prestresse de Cybele.* Mademoiselle Bony.

Troupe de Prestresses de Cybele.

C E L A E N U S , *Roy de Phrygie , fils de Neptune , & Amant de Sangaride.* Monsieur Gaye.

A 5

Troupe

Troupe de Suivants de Celenus.

Troupe de Zephirs chantants , dançants , & volants.

Chœur & Troupe de Peuples differents qui viennent à la feste de Cybele.

LE DIEU DU SOMMEIL.

MORPHE'E.

PHOBETOR.

PHANTASE.

Troupe de Songes agreables.

Troupe de Songes funestes.

LE DIEU DU FLEUVE SANGAR,
Pere de Sangaride. Monsieur Godone-
sche.

Troupe de Dieux de Fleuves, & de Ruiffeaux,
& de Nymphes de Fontaines , qui chan:ent
& qui dancent.

ALECTON , le Sieur Dauphin.

Troupe de Divinitez des Bois & des Eaux.

Troupe de Corybantes.

La Scene est en Phrygie.



ATYS,



ATYS,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

*Le Theatre represente une Montagne consacrée
à Cybele.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ATYS.



Lions , allons , accourez tous ,
Cybele va descendre ,
Trop heureux Phrygiens , venez icy l'at-
tendre,
Mille Peuples seront jaloux
Des faveurs que sur nous
Sa bonte va répandre.

A 6

SCE-

SCENE SECONDE.

I D A S , A T Y S.

A Llons , allons , accourez tous ,
Cybele va descendre.

A T Y S.

Le Soleil peint nos champs des plus vives couleurs ,
Il a séché les pleurs
Que sur l'émail des prez a répandu l'Aurore ;
Et ses rayons nouveaux ont déjà fait éclore
Mille nouvelles fleurs.

I D A S.

Vous veillez lorsque tout sommeille ;
Vous nous éveillez si matin ,
Que vous ferez croire à la fin
Que c'est l'Amour qui vous éveille.

A T Y S.

Non tu dois mieux juger du party que je prens.
Mon cœur veut fuir toujours les soins & les mis-
eres :
L'ayme l'heureuse paix des cœurs indifferents ;
Si leurs plaisirs ne sont pas grands ,
Au moins leurs peines sont legeres.

I D A S.

Tost ou tard l'Amour est vainqueur ,
En vain les plus fiers s'en défendent ,
On ne peut refuser son cœur
A de beaux yeux qui le demandent.
Atys , ne feignez plus , je sçais vostre secret ,
Ne craignez rien , je suis discret ;

Dans

TRAGÉDIE.

13

Dans un bois solitaire, & sombre,
l'Indifferent Atys se croyoit seul, un jour;
Sous un feuillage épais ou je resvois à l'ombre,
Je l'entendis parler d'Amour.

ATYS.

Si je parle d'Amour, c'est contre son Empire,
l'en fais mon plus doux entretien.

IDAS.

Tel se vante de n'aimer rien,
Dont le cœur en secret soupire.
l'entendis vos regrets, & je les sçais si bien
Que si vous en doutez je vais vous les redire.
Amans qui vous plaignez, vous estes trop heureux,
Mon cœur de tous les cœurs est le plus amoureux,
Et tout près d'expirer je suis reduits à seindre;
Que c'est un tourment rigoureux
De mourir d'amour sans le plaindre !
Amans qui vous plaignez, vous estes trop heureux.

ATYS.

Idas, il est trop vray, mon cœur n'est que trop tendre,
L'Amour me fait sentir ses plus funestes coups.
Qu'aucun autre que toy n'en puisse rien apprendre,



SCE.

SCENE TROISIEME.

SANGARIDE, DORIS,
ATYS, IDAS.

SANGARIDE & DORIS.

A Llons, allons, accourez tous,
Cybele va descendre.

SANGARIDE.

Que dans nos concerts les plus doux,
Son nom sacré se fasse entendre.

A T Y S.

Sur l'Vnivers entier son pouvoir doit s'étendre.

SANGARIDE.

Les Dieux suivent ses loix & craignent son courroux.

ATYS, SANGARIDE, IDAS, DORIS.

Quels honneurs ! quels respects ne doit-on point luy
luy rendre ?Allons, allons, accourez tous,
Cybele va descendre.

SANGARIDE.

Efcoutons les oyseaux de ces bois d'alentour ;
Ils remplissent leurs chants de douceur nouvelle.
On diroit que dans ce beau jour,
Ils ne parlent que de Cybele.

A T Y S.

Si vous les écoutez, ils parleront d'amour,
Vn Roy redoutable,
Amoureux, aimable,
Va devenir vostre espoux ;
Tout parle d'amour pour vous.

S A R

TRAGÉDIE.

15

SANGARIDE.

Il est vray, je triomphe, & j'aime ma victoire,
Quand l'Amour fait regner, est-il un plus grand bien ?
Pour vous, Atys, vous n'aimez rien,
Et vous en faites gloire.

ATYS.

L'Amour fait trop verser de pleurs ;
Souvent ses douceurs sont mortelles :
Il ne faut regarder les Belles
Que comme on voit d'aimables fleurs ,
L'aime les Roses nouvelles ,
L'aime à les voir s'embellir ,
Sans leurs épines cruelles ,
L'aimerois à les cueillir.

SANGARIDE.

Quand le peril est agreable ,
Le moyen de s'en allarmer ?
Est-ce un grand mal de trop aimer
Ce que l'on trouve aimable ?
Peut-on estre insensible aux plus charmans appas ?

ATYS.

Non vous ne me connoissez pas.
Je me deffens d'aimer autant qu'il m'est possible ;
Si j'aimois , un jour , par malheur ,
Je connois bien mon cœur
Il seroit trop sensible ,
Mais il faut que chacun s'assemble près de vous,
Cybele pourroit nous surprendre.

ATYS , & IDAS.

Allons , allons , accourez tous
Cybele va descendre.

SCE-

SCENE QUATRIESME.

SANGARIDE , DORIS.

SANGARIDE.

A Tys est trop heureux.

DORIS.

L'amitié fut toujours égale entre vous deux,
 Et le sang d'assez près vous lie :
 Quelque soit son bon-heur , luy portez-vous envie ?
 Vous , qu'aujourd'huy l'Hymen avec de si beaux
 nœuds
 Doit unir au Roy de Phrygie ?

SANGARIDE.

Atys , est trop heureux.
 Souverain de son cœur , maître de tous ses vœux ,
 Sans crainte , sans melancolie ,
 Il joiit en repos des beaux jours de sa vie ;
 Atys ne connoit point les tourmens amoureux ,
 Atys est trop heureux.

DORIS.

Que mal vous fait l'Amour ? vostre chagrin m'eston-
 ne.

SANGARIDE.

Je te fie un secret qui n'est sceu de personne ,
 Je devrois aimer un Amant
 Qui m'offre une Couronne ;
 Mais , hélas ! vainement
 Le Devoir me l'ordonne ,
 L'Amour , pour mon tourment ,
 En ordonne autrement.

DORIS.

Aimeriez-vous Atys , luy dont l'indifference
 Brave avec tant d'orgueil l'Amour & sa puissance ?

S A N-

SANGARIDE.

J'aime, Atys, en secret mon crime est sans témoins,
 Pour vaincre mon amour, je mets tout en usage,
 J'appelle ma raison, j'anime mon courage;
 Mais à quoy servent tous mes soins ?
 Mon cœur en souffre davantage,
 Et n'en aime pas moins.

DORIS.

C'est le commun deffaut des Belles.
 L'ardeur des conquêtes nouvelles
 Fait negliger les cœurs qu'on a trop tost charmez,
 Et les indifferents sont quelque fois aimez
 Aux dépens des Amants fidelles.
 Mais vous vous exposez à des peines cruelles.

SANGARIDE.

Toujours aux yeux d'Atys je seray sans appas ;
 Je le sçay, j'y consens, je veux, s'il est possible,
 Qu'il soit encor plus insensible;
 S'il me pouvoit aimer, que deviendrois-je ? hélas !
 C'est mon plus grand bonheur qu'Atys ne m'aime
 pas.
 Je pretens estre heureuse, au moins, en apparence ;
 Au dessein d'un grand Roy je me vais attacher.

SANGARIDE, & DORIS.

Vn amour malheureux dont le devoir s'offence,
 Se doit condamner au silence ;
 Vn amour malheureux qu'on nous peut reprocher,
 Ne sçauroit trop bien se cacher.

SCE-

SCENE CINQUIESME.

ATYS , SANGARIDE , DORIS.

A T Y S.

O N voit dans ces campagnes
Tous nos Phrygiens s'avancer.

D O R I S.

Je vais prendre soin de presser
Les Nymphes nos compagnes.

SCENE SIXIESME.

ATYS , SANGARIDE.

A T Y S.

- S Angaride , ce jour est un grand jour pour vous.

S A N G A R I D E.

Nous ordonnons tous deux la feste de Cybele ,
L'honneur est égal entre nous.

A T Y S.

Ce jour mesme , un grand Roy doit estre vostre époux ,
Je ne vous vis jamais si contente & si belle ;
Que le sort du Roy sera doux !

S A N G A R I D E.

L'Indifferent Atys n'en sera point jaloux.

A T Y S.

Vivez tous deux contens , c'est ma plus chere envie ;
J'ay pressé vostre hymen , j'ay servy vos amours.
Mais enfin ce grand jour , le plus beau de vos jours ,
Sera le dernier de ma vie.

S A N-

SANGARIDE.

O dieux !

ATYS.

Ce n'est qu'à vous que je veux reveler
Le secret de desespoir ou mon malheur me livre ;
Je n'ay que trop sçeu teindre, il est temps de parler.
Qui n'a plus qu'un moment à vivre,
N'a plus rien à dissimuler.

SANGARIDE.

Je fremis, ma crainte est extrême ;
Atys, par quel malheur faut-il vous voir petit ?

ATYS.

Vous me condamnerez vous même,
Et Vous me laisserez mourir.

SANGARIDE.

J'armeray, s'il ne faut, tout le pouvoir suprême. ;

ATYS.

Non, rien ne peut me secourir,
Je meurs d'amour pour vous, je n'en sçauois guerir :

SANGARIDE.

Quoy ? vous ?

ATYS.

Il est trop vray,

SANGARIDE.

Vous m'aimez ?

ATYS.

Je vous aime.

Vous me condamnerez vous même,
Et vous me laisserez mourir.
J'ay mérité qu'on me punisse,
J'offense un Rival genereux,
Qui par mille bien faits a prévenu mes vœux :

Mais

Mais je l'offence en vain, vous luy rendez justice ;

Ah ! que c'est un cruel supplice

d'Avoïer qu'un Rival est digne d'estre heureux !

Prononcez mon arrest , parlez sans vous contraindre.

S A N G A R I D E .

Helas !

A T Y S .

Vous soupirez ? je voy couler vos pleurs ?

D'un malheureux amour plaignez vous les douleurs ?

S A N G A R I D E .

Atys , que vous seriez a plaindre

Si vous sçaviez tous vos malheurs ?

A T Y S .

Si je vous pers , & si je meurs ,

Que puis-je encore avoir à craindre ?

S A N G A R I D E .

C'est peu de perdre en moy ce qui vous a charmé ,

Vous me perdez , Atys , & vous estes aimé.

A T Y S .

Aimé ! qu'entens-je ? ô Ciel ! quel aveu favorable !

S A N G A R I D E .

Vous en ferez plus misérable.

A T Y S .

Mon malheur en est plus affreux ?

Le bonheur que je pers doit redoubler ma rage ;

Mais n'importe, aimez-moy , s'il se peut, d'avantage ,

Quand j'en devrois mourir cent fois plus malheureux ,

S A N G A R I D E .

Si vous cherchez la mort , il faut que je vous suive ;

Vivez , c'est mon amour qui vous en fait la loy.

A T Y S .

ATYS.

Hé comment ! hé pourquoy
Voulez-vous que je vive,
Si vous ne vivez pas pour moy ?

ATYS & SANGARIDE.

Si l'Hymen unissoit mon destin & le vostre,
Que ses nœuds auroient eû d'atraits !
L'Amour fit nos cœurs l'un pour l'autre,
Faut-il que le devoir les separe à jamais ?

ATYS.

Devoir impitoyable !
A quelle cruauté !

SANGARIDE.

On vient, feignez encor, craignez d'estre écouté.

ATYS.

Aimons un bien plus durable
Que l'eclat de la Beauté :
Rien n'est plus aimable
Que la liberté.



SCE-

SCENE SEPTIESME.

ATYS, SANGARIDE, DORIS, IDAS.

*Chœur de Phrygiens chantants. Chœur de
Phrygiennes chantantes. Troupe de
Phrygiens dançants. Troupe de
Phrygiennes dançantes.*

Dix Hommes Phrygiens chantants conduits par Atys.

Messieurs Destival , Bernard , Frizon , Rossignol , Iolain , Deschamps l'aîné , Miracle , Godeschot , Huart , & Lanneau Page.

Dix Femmes Phrygiennes chantantes conduite par Sangaride.

Mesdemoiselles Des-Fronteaux , Piesche , Caliot , André , & Sainte Colombe.

Messieurs Langez , Ribou , Buffequin , d' Atbis , & David.

Six Phrygiens dançants.

Messieurs Chicanneau , Favier l'aîné , Magny , Lestang l'aîné , Faïre , & Pecour.

Six Nymphes Phrygiennes dançantes.

Messieurs Noblet , Arnal , Bonard , Bouteville , Lestang cadet , & du Mirail.

A T Y S.

M Ais déjà de ce Mont sacré
Le sommet paroît éclairé
D'une splendeur nouvelle.

S A N-

T R A G E D I E. 23

**S A N G A R I D E s'avauçant vers la
Montagne.**

La Déesse descend , allons au devant elle.

A T Y S & S A N G A R I D E.

Commençons , commençons
De célébrer icy sa feste solennelle ,
Commençons , commençons
Nos jeux & nos Chançons.

Les Chœurs repètent ces derniers Vers.

Il est temps que chacun fasse éclater son zèle
Venez , Reine de Dieux , venez ,
Venez , favorable Cybele.

Les Chœurs repètent ces deux derniers Vers.

A T Y S.

Quittez vostre Cour immortelle ,
Choisissez ces lieux fortunéz
Pour vostre demeure éternelle.

Les Chœurs.

Venez , Reine des Dieux , venez.

S A N G A R I D E.

La Terre sous vos pas va devenir plus belle
Que le séjour des Dieux que vous abandonnez.

Les Chœurs.

Venez , favorable Cybele

A T Y S & S A N G A R I D E.

Venez voir les Autels qui vous sont destinez.

A T Y S , S A N G A R I D E , I D A S ,

D O R I S . & les Chœurs.

Ecoutez un Peuple fidelle

Qui vous appelle :

Venez , Reine des Dieux , venez ,
Venez favorable Cybele,

S C E.

SCENE HUITIESME.

L *A déesse Cybele paroist sur son Char , & les Phrygiens & les Phrygiennes luy témoignent leur joye & leur respect.*

CYBELE *sur son Char.*

Venez tous dans mon Temple , & que chacun revere
Le Sacrificateur dont je vais faire choix :

Je m'expliqueray par sa voix ,
Les vœux qu'il m'offrira seront seuls de me plaire.
Je reçois vos respects ; j'aime à voir les honneurs.
Dont vous me presentez un éclatant hommage :

Mais l'hommage des Cœurs
Est ce que j'aime davantage.
Vous devez vous animer
D'une ardeur nouvelle,
S'il faut honorer Cybele
Il faut encore plus l'aimer.

Cybele portée par son Char volant, se va rendre dans son Temple. Tous les Phrygiens s'empressent d'y aller , & repetent les quatres derniers Vers que la Déesse a prononcez.

Les Chœurs.

Nous devons nous animer
D'une ardeur nouvelle,
S'il faut honorer Cybele ,
Il faut encor plus l'aimer.

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECON D.

*Le Theatre change & represente le Temple
de Cybele.*

SCENE PREMIERE.

CELÆNUS *Roy de Phrygie.* **ATYS,**
Suivant de Celanus.

CELÆNUS.

N'Avancez pas plus loin , ne suivez point mes
pas ;
Sortez. Toy ne me quitte pas ,
Atys , il faut attendre icy que la Deesse
Nomme un grand Sacrificateur.

ATYS.

Son choix fera pour vous, Seigneur , quelle tristesse
Semble avoir surpris vostre cœur ?

CELÆNUS.

Les Roys les plus puissans connoissent l'importance
D'un si glorieux choix :
Qui pourra l'obtenir estendra sa puissance
Par tout ou de Cybele ou revere les loix.

ATYS.

Elle honore aujourd'huy ces lieux de sa presence ,
C'est pour vous preferer aux plus puissans des Roys.

CELÆNUS.

Mais quand j'ay veu tantost la Beauté qui m'en-
chante ,
N'a-tu point remarqué comme elle estoit trem-
blante ?

ATYS.

A nos jeux , à nos chants , j'estois trop appliqué ,
Hors la feste , Seigneur , je n'ay rien remarqué.

B

CELÆ-

A T Y S ,

C E L A N U S .

Son trouble m'a surpris. Elle t'ouvre son ame ;
N'y decouvres tu point quelque secrete flamme ?
Quelque Rival cache ?

A T Y S .

Seigneur , que dites-vous ?

C E L A N U S .

Le seul nom de rival assume mon couroux.
I'ay bien peur que le Ciel n'ait pû voir sans envie
Le bonheur de ma vie ,
Et si j'estois aimé mon sort seroit trop doux.
Ne t'estonnes point tant de voir la jalousie.
Dont mon ame est saisie.
On ne peut bien aimer sans estre un peu jaloux.

A T Y S .

Seigneur , soyez content , que rien ne vous allarme ;
L'Hymen va vous donner la Beauté qui vous charme,
Vous serez son heureux Espoux.

C E L A N U S .

Tu peux me rassurer , Alys , je te veux croire ,
C'est son cœur que je veux avoir ,
Dy-moy s'il est en mon pouvoir ?

A T Y S .

Son cœur suit avec soin le Devoir & la Gloire ,
Et vous avez pour vous la Gloire & le Devoir.

C E L A N U S .

Ne me déguise point ce que tu peux connoître.
Si j'ay ce que j'aime en ce jour
L'Hymen seul me rend-r'il le maistre ?
La Gloire & le Devoir auront tout fait, peut-estre ,
Et ne laissent pour moy rien à faire à l'Amour.

A T Y S .

Vous aimez d'un amour trop delicat , trop tendre.

C E L A N U S .

L'indifferent Alys ne le sçauroit comprendre.

A T Y S .

ATYS.

Qu'un Indifferent est heureux !
 Il jouit d'un destin paisible.
 Le Ciel fait un présent bien cher , bien dangereux ,
 Lorsqu'il donne un cœur trop sensible ,

CELÆNUS.

Quand on aime bien tendrement
 On ne cesse jamais de souffrir , & de craindre ;
 Dans le bonheur le plus charmant ,
 On est ingénieux à se faire un tourment ,
 Et l'on prend plaisir à se plaindre.
 Va songe à mon hymen , & voy si tout est prest ,
 Laisse-moy seul icy , la Deesse paraît.

SCÈNE SECONDE.

CYBELE , CELÆNUS , MELISSE ,
Troupe de Prestresses de Cybele.

CYBELE.

JE veux joindre en ces lieux la gloire & l'abon-
 dance ,
 D'un Sacrificateur je veux faire le choix ,
 Et le Roy de Phrygie auroit la preference
 Si je voulois choisir entre les plus grands Roys.
 Le puissant Dieu des flots vous donna la naissance ,
 Vn Peuple renommés' est mis sous vostre loy ;
 Vous avez sans mon choix , d'ailleurs trop de puis-
 sance ,
 Je veux faire un bonheur qui ne soit dû qu'à moy.
 Vous estimez Atys , & c'est avec justice ,
 Je pretens que mon choix à vos vœux sois propice ,
 C'est Atys que je veux choisir.

B 2

CELÆ-

C E L A N U S .

L'ame Atys, & je voy la gloire avec plaisir ,
 le suis Roy , Neptune est mon Pere ,
 L'espouse une Beauté qui va combler mes vœux :
 Le souhait que me reste à faire ,
 C'est de voir mon amy parfaitement heureux.

C Y B E L E .

Il m'est doux que mon choix à vos desirs réponde ;
 Vne grande Divinité
 Doit faire la félicité
 Du bien de tout le monde.
 Mais sur tout le bonheur d'un Roy cheri des Cieux
 Fait le plus doux plaisir des Dieux.

C E L A N U S .

Le sang approche Atys de la Nymphé que j'aime ,
 Son mérite l'égale aux Roys :
 Il soutiendra mieux que moy-mesme
 La majesté suprême
 De vos divines loix.
 Rien ne pourra troubler son zele ,
 Son cœur s'est conservé libre jusqu'à ce jour ;
 Il faut tout un cœur pour Cybele ,
 A peine tout le mien peut suffire à l'Amour.

C Y B E L E .

Portez à vostre Amy la premiere nouvelle
 De l'honneur éclatant ou ma faveur l'appelle,

S C E-

SCÈNE TROISIÈME.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

TV t'estonnes, Melisse, & mon choix te surprend ?

MELISSE.

Alys vous doit beaucoup, & son bonheur est grand.

CYBELE.

J'ay fait encor pour luy plus quetu ne peux croire.

MELISSE.

Est-il pour un Mortel un rang plus glorieux ?

CYBELE.

Tu ne vois que la moindre gloire ;
Ce mortel dans mon cœur est au dessus des Dieux.
Ce fut au jour fatal de ma dernière Feste
Que de l'aimable Alys je devins la conquête :
Je partis à regret pour retourner aux Cieux,
Tout m'y parut changé, rien n'y pleût à mes yeux.
Je sens un plaisir extrême
À revenir dans ces lieux ;
Où peut-on jamais estre mieux.
Qu'aux lieux où l'on voit ce qu'on aime.

MELISSE.

Tous les Dieux ont aimé, Cybele aime à son tour.
Vous méprisez trop l'Amour,
Son nom vous sembloit étrange,
À la fin il vient un jour
Où l'Amour se vange.

CYBELE.

J'ay crû me faire un cœur maître de tous son fort,
Un cœur toujours exempt de trouble & de tendresse.

B 3

ME-

Vous braviez à tort
 L'Amour qui vous blesse ;
 Le cœur le plus fort
 A des momens de foiblesse.
 Mais vous pouviez aimer, & descendre moins bas.

C Y B E L E .

Non , trop d'égalité rend l'amour sans appas.
 Quel plus haut rang ay-je à prétendre ?
 Et dequoy mon pouvoir ne vient-il point à bout ?
 Lors qu'on est au dessus de tout ,
 On se fait pour aimer un plaisir de descendre ,
 Je laisse aux Dieux les biens dans le Ciel préparez ,
 Pour Atys , pour son cœur, je quitte tout sans peine ,
 S'il m'oblige à descendre , un doux penchant m'en-
 traîne ;
 Les cœurs que le Destin a le plus séparez ,
 Sont ceux qu'Amour unit d'une plus forte chaîne,
 Fay venir le Sommeil ; que luy-mesme en ce jour ,
 Prenne soin icy de conduire
 Les songes qui luy font la Cour ;
 Atys ne sçait pas mon amour.
 Par un moyen nouveau je pretens l'en instruire,
Melisse se retire.

C Y B E L E .

Que les plus doux Zephirs , que les Peuples divers,
 Qui des deux bouts de l'Univers
 Sont venus de montrer leur zele ,
 Celebrant la gloire immortelle
 Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix ,
 Atys doit dispenser mes loix ,
 Honorez le choix de Cybele.

SCÈNE QUATRIÈME.

L Es Zephirs paroissent dans une gloire élevée & brillante. Les Peuples differens qui sont venus à la Feste de Cybele entrent dans le Temple, & tous ensemble s'efforcent d'honorer Atys, qui vient revêtu des habits de grand Sacrificateur.

Cinq Zephirs dançans dans la Gloire.
Les Sieurs Prevost, Châlon, Chevalier, Nivelon, & Velinié.

Huit Zephirs jouâns du Haut-bois, & de Cromornes, dans la Gloire.

Cinq Zephirs jouâns du Haut-bois. Les Sieurs Louïs Hottere, Collin Hottere, Ioannot Hottere, Jean Hottere, & Nicolas Hottere.

Trois Cromornes jouâns dans la Gloire.
Philidor l'aîné, Philidor cadet & Plumet.

Troupe de Peuples differens chantans qui accompagnent Atys.

Messieurs Bony, Beaumont, Rebel, Gillet, David, Rossignol, Taulet, Deschamps, Gaudin, Beaupuits, Iollain, Servant, Vaisse, Martial, Huart, Lyron, Malte, & Regnier. Mesdemoiselles Caillot, & Sainte Colombe. Lanneau, de Lorme, Paisible, & David Pages.

Six Indiens & six Egyptiens dançans.
 Six Indiens. *Messieurs Chicanneau, Ioubert,
 Favier cadet, Germain, Mayeux, & Condu.*
 Six Egyptiens. *Messieurs Noblet, Chauveau,
 Arnal, Debenne, Vagnard & Dumirail.*

Chœurs des Peuples & des Zephirs.

C Elebrons la gloire immortelle
 Du Sacrificateur dont Cybele a fait choix :
 Atys doit dispenser ses loix ,
 Honorons les choix de Cybele.

Que devant vous tout s'abaisse , & tout tremble ,
 Vivez heureux , vos jours sont nostre espoir :
 Rien n'est si beau que de voir ensemble
 Vn grand merite avec un grand pouvoir,
 Que l'on benisse
 Le Ciel propice ,
 Qui dans vos mains
 Met le sort des Humains.

A T Y S.

Indigne que je suis des honneurs quo'n m'adresse ,
 Je dois les recevoir au nom de la Déesse ;
 L'ose , puis qu'il luy plaist , luy présenter vos vœux :
 Pour le prix de vostre zele ,
 Que la puissante Cybele
 Vous rende à jamais heureux.

Chœur des Peuples & de Zephirs.

Que la puissante Cybele
 Nous rende à jamais heureux.

Fin du second Acte.

A C T E

ACTE TROISIÈME.

*Le Theatre change & représente le Palais du
Sacrificateur de Cybele.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ATYS *seul.*

Que servent les faveurs que nous fait la Fortune
Quand l'Amour nous rend mal-heureux ?
Je pers l'unique bien qui peut combler mes
vœux ,

Et tout autre bien m'importune.

Que servent les faveurs que nous fait la Fortune
Quand l'Amour nous rend malheureux ?

SCÈNE SECONDE.

IDAS , DORIS , ATYS.

IDAS.

PEut-on icy parler sans feindre ?

ATYS.

Je commande en ces lieux , vous n'y devez rien
craindre ,

DORIS.

Mon frere est vostre amy.

IDAS.

Fiez-vous à ma sœur,

ATYS.

Vous devez avec moy partager mon bonheur.

B

IDAS

I D A S & D O R I S .

Nous venons partager vos mortelles allarmes ;
 Sangaride les yeux en larmes.
 Nous vient d'ouvrir son cœur.

A T Y S .

L'heure approche où l'Hymen voudra qu'elle se livre,
 Au pouvoir d'un heureux époux.

I D A S & D O R I S .

Elle ne peut vivre
 Pour un autre que pour vous.

A T Y S .

Qui peut la dégager du devoir qui la presse ?

I D A S & D O R I S .

Elle veut elle même aux pieds de la Déesse
 Declarer hautement vos secretes amours.

A T Y S .

Cybele pour moy s'intéresse ,
 J'ose tout esperer de son divin secours....
 Mais quoy , trahir le Roy : tromper son esperance ?
 De tant de biens receus est-ce la recompense ?

I D A S & D O R I S .

Dans l'Empire Amoureux
 Le Devoir n'a point de puissance ;
 L'Amour dispence
 Les Rivaux d'estre genereux ;
 Il faut souvent pour devenir heureux
 Qu'il en couste un peu d'innocence.

A T Y S .

Je souhaite , je crains , je veux , je me repens.

I D A S & D O R I S .

Verrez-vous un rival heureux a vos dépens ?

A T Y S .

Je ne puis me résoudre à cette violence.

A T Y S ,

TRAGÉDIE.

35

ATYS, IDAS & DORIS.

En vain , un cœur , incertain de son choix ,
Met en balance mille fois
L'Amour & la Reconnoissance ,
L'Amour toujours emporte la balance,

ATYS.

Le plus juste party cede enfin au plus fort.
Allez , prenez soin de mon sort,
Que Sangaride icy se rende en diligence.

SCENE TROISIEME.

ATYS *seul.*

Nous pouvons nous flater de l'espoir le plus
doux
Cybele & l'Amour sont pour nous,
Mais du Devoir trahi j'entends la voix pressante
Qui m'accuse & qui m'épouvante.

Laisse mon cœur en paix , impuissante Vertu ,
N'ay je point assez combatu ?
Quand l'Amour malgré toy me contraint à me ren-
dre ,

Que me demandes-tu ?
Puisque tu ne peux me deffendre ,
Que me sert-il d'entendre
Les vains reproches que tu fais ?
Impuissante Vertu laisse mon cœur en paix.
Mais le Sommeil vient me surprendre ,
Je combats vainement sa charmante douceur.
Il faut laisser surprendre
Les troubles de mon cœur.

Atys second.

B 6

SCE-

SCENE CINQUIESME.

LE Theatre change & represente un Antre
entouré de Pavots & de Ruisseaux, où le
Dieu du Sommeil se vient rendre accompagné
des Songes agreables & funestes.

A T Y S dormant , LE SOMMEIL,
MORPHEE, PHOBETOR,
PHANTASE, Les Songes
heureux. Les Songes funestes.

Le Sommeil. *Monsieur Ribou.*
Morphée. *Monsieur Langeais.*
Phobetor. *Monsieur Frizon.*
Phantase. *Monsieur de la Forest.*

Deux Songes jouants de la Violle.
Messieurs Petit-Marais , & Theobaldes.

Deux Songes jouants du Theorbe.
Monsieur Dupré , & le Sieur Grenerin.

Six Songes jouants de la Flutte.
Messieurs Philbert , & Discorteaux. Les Sieurs
Loüis Hotterre , Colin Hotterre , Jeannot
Hotterre , & Jean Hotterre.

Douze Songes funestes chantants.
Monsieur Godonesche chantant seul.
Messieurs Destival, Bernard, Forestier, Iollain,
Miracle, Huart, Beaupuits, Vaisse, Buffequin,
Lyron , & Datys.

Seize

TRAGÉDIE. 37

Seize Songes agreables & funestes dançans. Huit Songes agreables dançans.

Messieurs Favier l'aîné, Magny, de Lestang l'aîné, de Lestang cadet, Faüre, Bouteville, Pecour, & Barazé.

Monsieur Beauchamp dance seul au milieu des Songes funestes.

Huit Songes funestes dançants.

Messieurs Mayeux, Coudu, Desmatins, Marchand, Blondy, Regnier, Charlot & Favre.

LE SOMMEIL.

Dormons, dormons tous ;
Ah que le repos est doux !

MORPHE'E.

Regnez, divin Sommeil, regnez sur tout le monde ;
Répandez vos pavots les plus assoupissans ;

Calmez les soins, charmez les sens,

Retenez tous les cœurs dans une paix profonde.

PHOBETOR.

Ne vous faites point violence,

Coulez, murmurez, clairs Ruisseaux,

Il n'est permis qu'au bruit des eaux

De troubler la douceur d'un si charmant silence.

LE SOMMEIL, MORPHE'E, PHOBETOR, & PHANTASE.

Dormons, dormons tous,

Ah que le repos est doux !

Les Songes agreables aprochent d'Atys, & par leurs chants, & par leurs dances, luy font connoistre l'amour de Cybele, & le bonheur qu'il en doit esperer.

MOR-

E Scoute , escoute Atys la gloire qui t'appelle ;
 Sois sensible à l'honneur d'estre aimé de Cy-
 belle ,
 Iouis heureux Atys de ta félicité.

M O R P H E' E , P H O E B T O R , &
 P H A N T A S E .

Mais souvien-toy que la Beauté
 Quand elle est immortelle ,
 Demande la fidélité
 D'un amour éternelle.

P H A N T A S E .

Quel'Amour a d'attraits
 Lors qu'il commence
 A faire sentir sa puissance ,
 Que l'Amour a d'attraits
 Lors qu'il commence
 Pour ne finir jamais.

Trop heureux un Amant
 Qu'Amour exemte
 Des peines d'une longue attente !
 Trop heureux un Amant
 Qu'Amour exemte
 De Crainte , & de tourment !
 Gouste en paix chaque jour une douceur nouvelle ,
 Partage l'heureux sort d'une Divinité ,
 Ne vante plus la liberté ,
 Il n'en est point du prix d'une chaîne si belle :

M O R P H E' E , P H O E B T O R , &
 P H A N T A S E .

Mais souvien-toy que la Beauté
 Quand elle est immortelle ,
 Demande la fidélité
 D'un amour éternelle.

P H A N

PHANTASE.

Que l'Amour a d'attraits
Lors qu'il commence
A faire sentir sa puissance,
Que l'Amour a d'attraits
Lors qu'il commence
Pour ne finir jamais.

Les Songes funestes approchent d'Atys, & le menacent de la vengeance de Cybele s'il méprise son amour, & s'il ne l'aime pas avec fidélité.

Vn Songe funeste.

G Ardez-toy d'offencer un amour glorieux,
C'est pour toy que Cybele abandonne les
Dieux :

Netrahis point son esperance ;
Il n'est point pour les Dieux de mépris innocent,
Ils sont jaloux des Cœurs, ils aiment la vengeance ;
Il est dangereux qu'on offense

Vn amour tout puissant.

Chœur de Songes funestes.

L'Amour qu'on outrage
Se transforme en rage,
Et ne pardonne pas
Aux plus charmants appas,
Si tu n'aimes point Cybele
D'une amour fidelle,
Malheureux, que tu souffriras !
Tu periras :

Crains une vengeance cruelle,
Tremble, crains un affreux trépas.

Atys espouvanté par les Songes funestes, se réveille en sursaut, le Sommeil & les Songes disparaissent avec l'Antre où ils estoient, & Atys se retrouve dans le mesme Palais où il s'estoit endormy.

SCE-

SCENE CINQUIESME.

ATYS , CYBELE , & MELISSE.

A T Y S .

Venez à mon secours ô Dieux ! ô justes Dieu !

C Y B E L E .

Atys , ne craignez rien , Cybele est en ces lieux.

A T Y S .

Pardonnez au desordre où mon cœur s'abandonne ;
C'est un songe

C Y B E L E .

Parlez , quel songe vous estonne ?
Expliquez moy vostre embarras .

A T Y S .

Les songes sont trompeurs , & je ne les croy pas,
Les plaisirs & les peines
Dont en dormant on est séduit ,
Sont des chimeres vaines
Que le resveil détruit.

C Y B E L E .

Ne méprisez pas tant les songes
L'Amour peut emprunter leur voix ;
S'ils sont souvent des mensonges
Il disent vray quelquefois.
Ils parloient par mon ordre , & vous les devez croire ,

A T Y S .

O Ciel !

C Y B E L E .

N'en doutez point, connoissez vostre gloire.
Répondez avec liberté ,
Je vous demande un cœur qui dépend de luy-mes-
me.

A T Y S .

Vne grande Divinité
Doit s'assurer toujours de mon respect extrême .

C Y

CYBELE.

Les Dieux dans leur grandeur suprême
Reçoivent tant d'honneurs qu'ils en sont rebutez,
Ils se lassent souvent d'être trop respectez,
Ils sont plus contents qu'on les aime.

ATYS.

Je sçay trop ce que je vous doy
Pour marquer de reconnoissance....

SCÈNE SIXIÈME.

SANGARIDE, CYBELE, ATYS,
MELISSE.

SANGARIDE *se jettant aux pieds
de Cybele.*

J'ay recours à vostre puissance,
Reyne des Dieux, protégez-moy.
L'intérêt d'Atys vous en presse....

ATYS *interrompant Sangaride.*
Je parleray pour vous, que vostre crainte cesse.

SANGARIDE.

Tous deux unis des plus beaux nœuds....

ATYS *interrompant Sangaride.*
L'esq. & l'amitié nous unissent tous deux.

Que vostre secours la délivre
Des loix d'un Hymen rigoureux,
Ce sont les plus doux de ses vœux
De pouvoir à jamais vous servir & vous suivre.
Les Dieux sont les protecteurs
De la liberté des cœurs.

Allez, ne craignez point le Roy ny sa colere,
J'auray soin d'appaiser.

Le Fleuve Sangar vostre Pere;
Atys veut vous favoriser,
Cybele en sa faveur ne peut rien refuser.

ATYS.

Ah ! c'en est trop . . .

C Y B E L E .

Non , non , il n'est pas necessaire
Que vous cachiez vostre bonheur ,
Je ne prétens point faire
Un vain mystere

D'un amour qui vous fait honneur.

Ce n'est point à Cybelle à craindre d'en trop dire,
Il est vray , j'aime Atys , pour luy j'ay tout quitté ,
Sans luy je ne veux plus de grandeur ny d'Empire ,
Pour ma felicité

Son cœur seul peut suffire.

Allez , Atys luy mesme ira vous garentir
De la fatale violence
Ou vous ne pouvez consentir.

Sangaride se retire.

C Y B E L E *parle à Atys..*

Laissez-nous , attendez nos ordres pour partir,
Je prétens vous armer de ma toute-puissance.



SCE-

SCÈNE SEPTIÈME.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

Qu'Atys dans ses respects melle d'indifférence ?
L'ingrat Atys ne m'aime pas ;
L'Amour veut de l'amour , tout autre prix
l'offense,
Et souvent le respect & la reconnoissance
Sont l'excuse des cœurs ingrats.

MELISSE.

Ce n'est pas un si grand crime
De ne s'exprimer pas bien ,
Un cœur qui n'aime jamais rien
Sçait peu comment l'amour s'exprime.

CYBELE.

Sangaride est aimable , Atys peut tout charmer.
Ils tesmoignent trop s'estimer.
Et des simples parents sont moins d'intelligence :
Ils se sont aimez dès l'enfance ,
Ils pourroient enfin trop s'aimer.
Je crains une amitié que tant d'ardeur anime.
Rien n'est si trompeur que l'estime :
C'est un nom supposé
Qu'on donne quelquefois à l'amour desguisé.
Je pretens m'éclaircir , leur feinte sera vaine.

MELISSE.

Quels secrets par les Dieux ne sont point penetrez ?
Deux cœurs à feindre preparez
Ont beau cacher leur chaîne ,
On abuse avec peine
Les Dieux par l'Amour éclairez.

CYBELE.

Va , Melisse , donne ordre à l'aimable Zephire ,
D'accomplir promptement tout ce qu'Atys desire.

SCÈ.

SCENE HUITIESME.

CYBELE *seule.*

E Spoir si cher , & si doux ,
 Ah ! pourquoy me trompez-vous ?
 Des suprêmes grandeurs vous m'avez fait
 descendre ,

Mille cœurs m'adoroient , je les néglige tous ,
 Je n'en demande qu'un , il a peine à se rendre ;
 Je ne sens que chagrins , & que soupçons jaloux ;
 Est-ce le sort charmant que je devois attendre ?

Espoir si cher , & si doux ,

Ah ! pourquoy me trompez vous ?

Hélas ! par tant d'attraits falloit-il me surprendre ?
 Heureuse , si toujours j'avois pû m'en défendre ;
 L'Amour qui me flattoit me cachoit son courroux ;
 C'est donc pour me fraper des plus funestes coups ,
 Que le cruel Amour m'a fait un cœur si tendre ?

Espoir si cher , & si doux .

Ah ! pourquoy me trompez-vous ?

Fin du troisieme Acte.

ACTE

ACTE QUATRIÈME.

*Le Theatre change & represente le Palais
du Fleuve Sangar.*

SCÈNE PREMIÈRE.

SANGARIDE , DORIS , IDAS.

DORIS.

Q Voy, vous pleurez ?

IDAS.

D'où vient vostre peine nouvelle ?
N'osez-vous decouvrir vostre amour à Cybele ?

SANGARIDE.

Helas !

DORIS . & IDAS.

Qui peut encor redoubler vos ennuis ?

SANGARIDE.

Helas ! j'aime... hélas ! j'aime...

DORIS , & IDAS.

Achievez.

SANGARIDE.

Je ne puis.

DORIS . & IDAS.

L'Amour n'est guere heureux lorsqu'il est trop timide.

SANGARIDE.

Helas ! j'aime un perfide

Qui trahit mon amour ;

La Deesse aime Alys , il change en moins d'un
jour,

Alys

Atys comblé d'honneurs n'aime plus Sangaride,
 Helas ! j'aime un perfide
 Qui trahit mon amour.

D O R I S & I D A S .

Il nous montrait tantot un peu d'incertitude,
 Mais qui l'eût soupçonné de tant d'ingratitude ?

S A N G A R I D E .

J'embarassois Atys , je l'ay vu se troubler :
 Je croyois devoir reveler
 Nostre amour à Cybele
 Mais l'ingrat , l'infidelle ,
 M'empêchoit toujours de parler.

D O R I S & I D A S .

Peut-on changer si-tost quand l'Amour est extrême ?
 Gardez-vous , gardez-vous
 De trop croire un transport jaloux.

S A N G A R I D E .

Cybele hautement declare qu'elle l'aime ,
 Et l'ingrat n'a trouvé cet honneur que trop doux ;
 Il change en un moment, je veux changer de même,
 J'accepteray sans peine un glorieux espoux.
 Je ne veux plus aimer que la grandeur suprême,

D O R I S & I D A S .

Peut-on changer si-tost quand l'amour est extrême ?
 Gardez vous , gardez vous
 De trop croire un transport jaloux.
 Trop heureux un cœur qui peut croire
 Un depit qui sert à sa gloire.

Revenez

T R A G E D I E.**47**

Revenez ma Raison , revenez pour jamais ,
Ioignez vous au Dépit pour étouffer ma flâme ,
Reparez , s'il se peut , les maux qu'Amour m'a faits ,
Venez reſtablir dans mon ame
Les douceurs d'une heureuſe paix ;
Revenez , ma Raison , revenez pour jamais.

I D A S & D O R I S.

Vne infidélité cruelle
N'efface point tous les appas
D'un infidelle ,
Et la Raison ne revient pas
Si-toſt qu'on la rappelle.

S A N G A R I D E.

Après une trahiſon
Si la raiſon ne m'éclaire ,
Le dépit & la colere
Me tiendront lieu de raiſon.

S A N G A R I D E , D O R I S , I D A S.

Qu'une premier amour eſt belle ?
Qu'on a peine à s'en dégager !
Quel'on doit plaindre un cœur fidelle
Lorsqu'il eſt forcé de changer.

**S C E.**

SCENE SECONDE.

CELÆNUS, *Suivans de Celenus*,
SANGARIDE, IDAS
& DORIS.

CELÆNUS.

B Elle Nymphes, l'Hymen va suivre mon envie,
L'amour avec moy vous convie
A venir vous placer sur un Thrône éclatant,
L'aproche avec transport du favorable instant
D'ou despend la douceur du reste de ma vie :
Mais malgré les appas du bonheur qui m'attent,
Malgré tous les transports de mon ame amoureuse,
Si je ne puis vous rendre heureuse,
Je ne seray jamais content,
Je fais mon bonheur de vous plaire,
J'attache à vostre cœur mes desirs les plus doux.

SANGARIDE.

Seigneur, j'obeïray, je despens de mon Pere,
Et mon Pere aujourd'huy veut que je sois à vous.

CELÆNUS.

Regardez mon amour, plustost que ma Couronne.

SANGARIDE.

Ce n'est point la grandeur qui me peut esbloïir

CELÆNUS.

Ne sçauriez-vous m'aimer sans que l'on vous l'or-
donne ?

SANGARIDE.

Seigneur contentez vous que je sçache obeïr ;
En l'estat où je suis c'est ce que je puis dire....

SCE-

SCÈNE TROISIÈME.

ATYS, CELÆNUS, SANGARIDE,
DORIS, IDAS.

Suivant de Celænus.

CELÆNUS.

Votre cœur se trouble, il soupire.

SANGARIDE.

Expliquez en votre faveur
Tout ce que vous voyez de trouble dans mon cœur.

CELÆNUS.

Rien ne m'allarme plus, Atys, ma crainte est vaine,
Mon amour touche enfin le cœur de la Beauté
Dont je suis enchanté :

Tu qui fus témoin de ma peine,

Cher Atys, sois témoin de ma félicité.

Peux-tu la concevoir ? non, il faut que l'on aime,
Pour juger des douceurs de mon bonheur extrême.

Mais, pres de voir combler mes vœux,
Que le moments sont longs pour mon cœur amoureux !

Vos Parents tardent trop, je veux aller moy-même
Les presser de me rendre heureux.

C

SCÈ

SCENE QUATRIESME.

A T Y S , S A N G A R I D E

A T Y S,

Qu'il sçait peu son malheur ! & qu'il est déplorable !
 Son amour meritoit un sort plus favorable :
 J'ay pitié de l'erreur dont son cœur s'est flatté.

S A N G A R I D E.

Espargnez vous le soin d'estre si pitoyable ,
 Son amour obtiendra ce qu'il a mérité.

A T Y S.

Dieux ! qu'est ce que j'entends ?

S A N G A R I D E.

Qu'il faut que je me vange ,
 Que j'aime enfin le Roy , qu'il sera mon espoux.

A T Y S.

Sangaride , eh d'où vient ce changement étrange ?

S A N G A R I D E.

N'est-ce pas vous ingrat qui voulez que je change ?

A T Y S.

Moy !

S A N G A R I D E.

Quelle trahison !

A T Y S.

Quel funeste courroux !

A T Y S & S A N G A R I D E.

Pourquoy m'abandonner pour une amour nouvelle ?
 Ce n'est pas moy qui rompt une chaîne si belle.

A T Y S.

TRAGÉDIE.

51

ATYS.

Beauté trop cruelle, c'est vous.

SANGARIDE.

Amant infidelle, c'est vous.

ATYS.

Ah! c'est vous, Beauté trop cruelle.

SANGARIDE.

Ah! c'est vous Amant infidelle,

ATYS & SANGARIDE.

Beauté trop cruelle, c'est vous,

Amant infidelle, c'est vous,

Qui rompez des liens si doux.

SANGARIDE.

Vous m'avez immolée à l'amour de Cybele.

ATYS.

Il est vray qu'à ses yeux, par un secret effroy,
J'ay voulu de nos cœurs cacher l'intelligence :
Mais ce n'est que pour vous que j'ay crains la ven-
geance,

Et je ne la crains pas pour moy.

Cybele m'ayme en vain, & c'est vous que j'adore.

SANGARIDE.

Après vostre infidélité,

Auriez-vous bien la cruauté

De vouloir me tromper encore?

ATYS.

Moy! vous trahir? vous le pensez à

Ingrate, que vous m'offencez!

He bien, il ne faut plus rien taire,

Je vais de la Déesse attirer la colere,

M'offrir à sa fureur, puisque vous m'y forcez...

C 2

SAN

S A N G A R I D E.

Ah! demeurez , Arys , mes soupçons sont passez ;
 Vous m'aimez , je le croy , j'en veux estre certaine ,
 le le souhaite assez ,
 Pour le croire sans peine ,

A T Y S.

Je jure ,

S A N G A R I D E.

Je promets ,

A T Y S & S A N G A R I D E.

De ne changer jamais.

S A N G A R I D E.

Quel tourment decacher une si belle flame.

A T Y S.

Redoublons en l'ardeur dans le fonds de nostre ame.

A T Y S & S A N G A R I D E.

Aimons en secret , aimons-nous :
 Aimons plus que jamais , en depit des jaloux.

S A N G A R I D E.

Mon Pere vient icy.

A T Y S.

Que rien ne vous estonne ;
 Servons nous du pouvoir que Cybele me donne ,
 le va preparer les Zephirs
 A suivre nos desirs.

S C E.

SCENE CINQUIESME.

SANGARIDE , CELÆNUS ,
*le Dieu du Fleuve Sangar , Troupe de
Dieux de Fleuves , de Ruisseaux ,
& de Divinitez de Fontaines.*

*Le Fleuve Sangar. Monsieur Godonesche.
Suite du Fleuve Sangar.*

Douze grands Dieux de Fleuves chan-
tants.

*Messieurs Destival , Langeais , David , la Fo-
rest , Rebel , Baumaviel , Rossignol , Gaudin ,
Deschamps , Ribou , Godechot , & Beau-
puits.*

*Cinq Dieux de Fleuves jouants de la
Flutte.*

*Les Sieurs Ioseph Piesche , Loüis Hotterre ,
Philidor l'aîné , Jeannot Hotterre , & Phi-
lidor cadet.*

Quatre Divinitez Fontaines , & quatre
Dieux de Fleuves chantants & dan-
çants.

Quatre Divinitez de Fontaines. *Mesde-
moiselles Verdier , Beaucreux , Caillot , &
Sainte Colombe.*

Deux Dieux de Fleuves. *Messieurs Noblet
& Taulet.*

Deux Dieux de Fleuves dançants ensem-
ble. *Messieurs Magny & Pecour.*

Deux petits Dieux de Ruisseaux chantants
& dançants.

Les Sieurs David & Lanneau Pages.

Quatre petits Dieux de Ruisseaux dan-
çants.

*Les Sieurs Prevost , Chevalier, Châlon , &
Nivelon.*

Six grands Dieux de Fleuves dançants.

*Messieurs Lestang l'aîné , Bonnard , Barasé ,
Bouteville , Lestang cadet , & Dolivet
l'aîné.*

Deux vieux Dieux de Fleuves & deux
vieilles Fontaines dançantes.

Deux vieux Dieux de Fleuves dançants.

Messieurs Dolivet pere , & le Chantre.

Deux vieilles Nymphes de Fontaines
dançantes.

Messieurs Foignard cadet, & Dolivet cadet.

Le Dieu de Fleuve Sangar.

O Vous , qui prenez part au bien de ma famille,
Vous , venerables Dieux des Fleuves les plus
grands ,

Mes fidèles amis, & mes plus chers Parents ,

Voyez quel est l'Espoux que je donne à ma fille :

J'ay pris soin de choisir entre les plus grands Roys.

Chœur de Dieux de Fleuves.

Nous aprouvons vostre choix ,

Le Dieu du Fleuve Sangar.

Il a Neptune pour son Pere ,

Les Phrygiens suivent ses Loix ;

J'ay crû ne pouvoir faire

Vn choix plus digne de vous plaire.

Chœur

Chœur de Dieux de Fleuves.

Tous, d'une commune voix,
Nous aprouvons vostre choix.

Le Dieu de Fleuve Sangar.

Que l'on chante, que l'on dance,
Rions tous lors qu'il le faut;
Ce n'est jamais trop tost
Que le plaisir commence.
On trouve bien tost la fin
Des jours de réjouissance,
On a beau chasser le chagrin,
Il revient plus tost qu'on ne pense.

Le Dieu du Fleuve Sangar, & le Chœur.

Que l'on chante, que l'on dance,
Rions tous lors qu'il le faut;
Ce n'est jamais trop tost
Que le plaisir commence:
Que l'on chante, que l'on dance,
Rions tous lors qu'il le faut.

*Dieux de Fleuves, Divinitez de Fontaines, &
de Ruisseaux, chantants & dansants
ensemble.*

LA Beauté la plus severe
Prend pitié d'un long tourment,
Et l'Amant qui persevere
Devient un heureux Amant.
Tout est doux, & rien ne ccûte
Pour un cœur qu'on veut toucher,
L'onde se fait une route
En s'efforçant d'en chercher,
L'eau qui tombe goutte à goutte
Perce le plus dur Rocher.

C 4

L'Hya

L'Hymen seul ne ſçauroit plaire,
 Il a beau flatter nos vœux ;
 L'Amour ſeul a droit de faire
 Les plus doux de tous les nœuds.
 Il eſt fier , il eſt rebelle ,
 Mais il charme tel qu'il eſt ;
 L'Hymen vient quand on l'appelle ,
 L'Amour vient quand il luy plaît.

Il n'eſt point de reſiſtance
 Dont le temps ne vienne à bout ,
 Et l'eſſoit de la conſtance
 A la fin doit vaincre tout.
 Tout eſt doux , & rien ne coûte
 Pour un cœur qu'on veut toucher ,
 L'onde ſe fait une route
 En s'eſſoyant d'en chercher ,
 L'eau qui tombe goutte à goutte
 Perce le plus dur Rocher.

L'Amour trouble tout le monde ,
 C'eſt la ſource de nos pleurs ;
 C'eſt un feu brûlant dans l'onde ,
 C'eſt l'écueil des plus grands cœurs :
 Il eſt fier , il eſt rebelle ,
 Mais il charme tel qu'il eſt ;
 L'Hymen vient quand on l'appelle ,
 L'Amour vient quand il luy plaît.

Vn Dieu de Fleuve & une Divinité de Fontaine , danſent & chantent enſemble.

D'Vne conſtance extreme ,
 Vn Ruiſſeau ſuit ſon cours ;
 Il en fera de meſme
 Du choix de mes amours ,
 Et du moment que j'aime
 C'eſt pour aimer toujours.

Jamais

Jamais un cœur volage
Ne trouve un heureux sort,
Il n'a point l'avantage
D'être long-temps au port,
Il cherche encore l'orage
Au moment qu'il en sort.

*Chœur de Dieux de Fleuves, & de Divinité
de Fontaines.*

Vn grand calme est trop fâcheux,
Nous aimons mieux la tourmente.
Que sert un cœur qui s'exempte
De tous les soins amoureux ?
A quoy sert une eau dormante ?
Vn grand calme est trop fâcheux,
Nous aimons mieux la tourmente.

SCENE SIXIESME.

ATYS, *Troupe de Zephirs volants*, SANGARIDE, CELÆNUS, *Le
Dieu du Fleuve Sangar, Troupe de
Dieux de Fleuves, de Ruisseaux,
& de Divinité de Fontaines.*

Chœur de Dieux de Fleuves, & de Fontaines.

Venez former des nœuds charmants,
Atys, venez unir ces bien-heureux Amants,

ATYS.

Cet Hymen desplaist à Cybele,
Elle deffend de l'achever :
Sangaride est un bien qu'il faut luy réserver,
Et que je demande pour elle.

C 5

Chœur.

A T Y S,

Chœur.

Ah quelle loy cruelle!

C E L A N U S.

Arys peut s'engager luy-mesme à me trahir ?
 Arys contre moy s'intéresse ?

A T Y S.

Seigneur, je suis à la Deesse,
 Dès qu'elle a commandé, je ne puis qu'obéir.

Le Dieu de Fleuve Sangar.

Pourquoy faut-il qu'elle sépare
 Deux illustres Amants pour qui l'Hymen prépare
 Ses liens les plus doux ?

Chœur.

Opposons-nous
 A ce dessein barbare.

A T Y S *élevé sur un nuage.*

Apprenez, audacieux,
 Qu'il n'est rien qui n'obéisse
 Aux souveraines Loix de la Reyne des Dieux,
 Qu'on nous enleve de ces lieux.
 Zephirs, que sans tarder mon ordre s'accomplisse.

*Les Zephirs volent, & enlèvent Arys
 & Sangaride.*

Chœur.

Quelle injustice.

Fin du quatriesme Acte.

ACTE

ACTE CINQUIESME.

Le Theatre change & represente des Jardins agreables.

SCENE PREMIERE.

CELÆNUS, CYBELE, MELISSE.

CELÆNUS.

Vous m'ostez Sangaride ? inhumaine Cybele ;
Est ce le prix du zele
Que j'ay fait avec soin éclater à vos yeux ?
Preparez-vous ainsi la douceur éternelle
Dont vous devez combler ces lieux ?
Est-ce ainsi que les Roys sont protegez des Dieux ?
Divinité cruelle ,
Descendez-vous exprès des Cieux
Pour troubler un amour fidelle ?
Et pour venir m'oster ce que j'aime le mieux ?

CYBELE.

J'aimois Atys , l'Amour a fait mon injustice ?
Il a pris soin de mon suplice ?
Et si vous estes outragé ,
Bien-tost vous serez trop vangé.
Atys adore Sangaride.

CELÆNUS.

Atys l'adore ? ah le perfide !

C 6

CYBELE

L'ingrat vous trahissoit, & vouloit me trahir :
 Ils' est trompé luy mesme & croyant m'ebloir.
 Les Zephirs l'ont laissé seul, avec ce qu'il aime ,
 Dans ces aimables lieux ;
 Je m'y suis cachée à leurs yeux ;
 J'y viens estre témoin de leur amour extrême.

O Ciel ! Atyr plairoit aux yeux qui m'ont charmé !

Eh pouvez vous douter qu' Atyr ne soit aimé ?
 Non , non , jamais Amour n'eût tant de violence ,
 Ils ont juré cent fois de s'aimer malgré nous ,
 Et de braver nostre vengeance ;
 Ils nous ont appellez cruels , tyrans , jaloux ;
 Enfin leurs cœurs d'intelligence ,
 Tous deux... ah je fremis au moment que j'y pense !
 Tous deux s'abandonnoient à des transports si doux ,
 Que je n'ay pû garder plus long-temps le silence ,
 N'y retenir l'éclat de mon juste courroux.

La mort est pour leur crime une peine legere.

Mon cœur à les punir est assez engagé ;
 Je vous l'ay déjà dit , croyez en ma colere ,
 Bien-tost vous serez trop vangé.

SCÈNE SECONDE.

ATYS , SANGARIDE , CYBELE ,
CELÆNUS , M'ELISSE ,
Troupe de Prestresses de Cybele.

CYBELE & CELÆNUS.

Venez vous livrer au suplice.

ATYS , & SANGARIDE.

Quoy la Terre & le Ciel contre nous sont armez ?
Souffrirez-vous qu'on nous punisse ?

CYBELE & CELÆNUS.

Oubliez-vous vostre injustice ?

ATYS & SANGARIDE.

Ne vous souvient-il plus de nous avoir aimez ?

CYBELE & CELÆNUS.

Vous changez mon amour en haine legitime.

ATYS , & SANGARIDE.

Pouvez-vous condamner

L'Amour qui nous anime ?

Si c'est un crime ,

Quel crime est plus à pardonner ?

CYBELE & CELÆNUS.

Perfide, deviez-vous me taire

Que c'estoit vainement que je voulois vous plaire ?

ATYS & SANGARIDE.

Ne pouvant suivre vos desirs ,

Nous croyons ne pouvoir mieux faire

Que de vous épargner de mortels déplaisirs.

CYBE-

A T Y S,

C Y B E L E.

D'un suplice cruel craignez l'horreur extrême,

C Y B E L E & C E L A N U S.

Craignez un funeste trépas.

A T Y S & S A N G A R I D E.

Vangez-vous, s'il le faut, ne me pardonnez pas,
Mais pardonnez à ce que j'aime.

C Y B E L E & C E L A N U S.

C'est peu de nous trahir, vous nous bravez, Ingrats ?

A T Y S, & S A N G A R I D E.

Serez-vous sans pitié ?

C Y B E L E & C E L A N U S.

Perdez toute espérance.

A T Y S & S A N G A R I D E.

L'Amour nous a forcez à vous faire une offence,
Il demande grace pour nous.

C Y B E L E & C E L A N U S.

L'amour en courroux
Demande vengeance.

C Y B E L E.

Toi, qui portes par tout & la rage & l'horreur,
Cesse de tourmenter les criminelles Ombres,
Vien, cruelle Aleçon, fors des Royaumes sombres,
Inspire au cœur d'Atys ta barbare fureur.

SCE.

SCÈNE TROISIÈME.

ALECTON, ATYS, SANGARIDE, CYBELE, CELÆNUS, MELISSE, IDAS,
DORIS, *Troupe de Prestresse
de Cybele Chœur de Phrygiens.*

*Alecton sort des Enfers, tenant à la main un
flambeau qu'elle secoue en volant &
en passant au dessus d'Atys.*

ATYS.

Ciel ! quelle vapeur m'environne !
Tous mes sens sont troublez, je frémis, je frissonne,

Je tremble, & tout à coup, un infernale ardeur
Vient enflammer mon sang, & devorer mon cœur.
Dieux ! que vois-je ? le Ciel s'arme contre la Terre ?
Quel désordre ! quel bruit ! quel éclat de tonnerre !
Quels abîmes profonds sous mes pas sont ouverts !
Que de fantômes vains sont sortis des Enfers !

Il parle à Cybele, qu'il prend pour Sangaride.

Sangaride, ah fuyez la mort que vous prépare
Une Divinité barbare :

C'est votre seul peril qui cause ma terreur.

SANGARIDE.

Atys reconnoissez votre funeste erreur.

ATYS *prenant Sangaride pour un Monstre.*

Quel Monstre vient à nous ! quelle fureur le guide ?
Ah respecte, cruel, l'aimable Sangaride.

SANGARIDE.

Atys, mon cher Atys.

ATYS.

Quels hurlements affreux ?

CELÆ-

CELÆNUS à Sangaride.
Fuyez, sauvez-vous de la rage.

A T Y S tenant à la main le couteau sacré
qui sert aux Sacrifices.
Il faut combattre ; Amour, seconde mon courage,
A T Y S court après Sangaride qui fuit dans
un des costez du Theatre.

CELÆNUS & les Chœur.
Arreste, arreste malheureux.

CELÆNUS court après AtyS.

SANGARIDE dans un des costez de
Theatre.

AtyS!

Le Chœur,

O Ciel !

SANGARIDE,
le meurs.

Le Chœur.

AtyS, AtyS luy-même
Fait perir ce qu'il aime !

CELÆNUS revenant sur le Theatre.
Je n'ay pu retenir ses efforts furieux,
Sangaride expire à vos yeux.

CYBELE.

AtyS me sacrifie une indigne Rivale,
Partagez avec moy la douceur sans égale,
Que l'on goûte en vengeance un amour outragé,
Je vous l'avois promis.

CELÆNUS.

O promesse fatale !
Sangaride n'est plus, & je suis trop vengé.

*Celænus se retire au costé du Theatre, où est
Sangaride morte.*

SCE-

SCÈNE QUATRIÈME.

ATYS, CYBELE, MELISSE,
IDAS, *Chœur de Phrygiens.*

ATYS.

Que je viens d'immoler une grande Victime !
Sangaride est sauvée , & c'est par ma valeur.

CYBELE touchant Atys.

Acheve ma vengeance , Atys , connoy ton crime ,
En repren ta raison pour sentir ton malheur.

ATYS.

Vn calme heureux succede aux troubles de mon cœur,
Sangaride , Nymphé charmante ,

Qu'estes vous devenuë ? où puis-je avoir recours ?

Divinité toute puissante ,

Cybele , ayez pitié de nos tendres amours ,

Rendez-moy , Sangaride , espargnez ses beaux jours.

*CYBELE montrant à Atys Sangaride
morte.*

Tu la peux voir , regarde.

ATYS.

Ah quelle barbarie !

Sangaride a perdu la vie !

Ah quelle main cruelle ! ah quel cœur inhumain ! ... ?

CYBELE.

Les coups dont elle meurt sont de ta propre main.

ATYS.

Moy , j'aurois immolé la Beauté qui m'enchanté ?

O Ciel ! ma main sanglante

Est de ce crime horrib'e un tesmoin trop certain !

Le Chœur.

Atys , Atys luy-même ,

Fait perir ce qu'il aime.

ATYS.

Quoy , Sangaride est morte ? Atys est son tuteur !
 Quelle vengeance ô Dieux ! quel supplice nouveau !
 Quelles horreurs sont comparables
 Aux horreurs que je sens ?
 Dieux cruels , Dieux impitoyables ,
 N'estes-vous tout-puissants
 Que pour faire des misérables ?

Atys , je vous ay trop aimé :
 Cet amour par vous-même en courroux transformé
 Fait voir encor sa violence :
 Ingez. Ingrat , jugez en ce funeste jour ,
 De la grandeur de mon amour
 Par la grandeur de ma vengeance.

Barbare ? quel amour qui prend soin d'inventer
 Les plus horribles maux que la rage peut faire !
 Bien-heureux qui peut éviter
 Le malheur de vous plaire.
 O Dieux ! injustes Dieux ! que n'estes-vous mortels ?
 Faut-il que pour vous seuls vous gardiez la vengeance ?
 C'est trop, c'est trop souffrir leur cruelle puissance ,
 Chassons les d'icy bas , renversons leurs autels ,
 Quoy Sangaride est morte ? Atys , Atys luy-même
 Fait perir ce qu'il aime ?

Atys , Atys luy-même.
 Fait perir ce qu'il aime.

C Y B E L E ordonnant d'emporter le corps de
Sangaride morte.

Ostez ce triste objet.

Ah ne m'arrachez pas
 Ce qui reste de tant d'appas !
 En fussiez-vous jalouse encore ,
 Il faut que je l'adore
 Jusques dans l'horreur du trépas.

SCÈNE CINQUIÈME.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

JE commence à trouver sa peine trop cruelle ;
 Une rendre pitié rapelle
 L'Amour que mon courroux croyoit avoir banny,
 Ma Rivale n'est plus , Atys n'est plus coupable ,
 Qu'il est aisé d'aimer un criminel aimable
 Après l'avoir puny ,
 Que son desespoir m'espouvante !
 Ses jours sont en peril , & j'en fremis d'effroy :
 Je veux d'un soin si cher ne me fier qu'à moy ,
 Allons... mais quel spectacle à mes yeux se présente ?
 C'est Atys mourant que je voy !



SCE-

SCENE SIXIESME.

A T Y S , I D A S , C Y B E L E ,
M E L I S S E , *Preſtreſſes de Cybele.*

I D A S *ſouenant Atys.*

I L s'eſt percé le ſein , & mes ſoins pour ſa vie.
N'ont pû prévenir ſa fureur.

C Y B E L E.

Ah c'eſt ma barbarie ,
C'eſt moy , qui luy perce le cœur.

A T Y S .

Je meurs , l'Amour me guide
Dans la nuit du Trépas ;
Je vais où ſera Sangaride ,
Inhumaine , je vais , où vous ne ſerez pas.

C Y B E L E.

Atys , il eſt trop vray , ma rigueur eſt extrefme ,
Plaiguez vous , je veux tout ſouffrir ,
Pourquoy ſuis je immortelle en vous voyant perir !

A T Y S & C Y B E L E.

Il eſt doux de mourir
Avec ce que l'on aime.

C Y B E L E.

Que mon amour funeſte armé contre moy même ,
Ne peut-il vous venger de toutes mes rigueurs .

A T Y S .

Je ſuis aſſez vengé , vous m'aimez , & je meurs.

C Y B E L E.

Malgré le Deſtin implacable ,
Qui rend de ton trépas l'arret irrevocable ,
Atys , ſois à jamais l'objet de mes amours :
Reprends un ſort nouveau , deviens un Arbre aimable
Que Cybele aimera toujours.

A T Y S .

ATYS prend la forme de l'Arbre aimé de la Déesse Cybele , que l'on appelle Pin.

CYBELE.

Venez furieux Corybantes ,
Venez joindre à mes cris vos clameurs esclatantes ;
Venez Nymphes des Eaux, venez Dieux des Forests,
Par vos plaintes les plus touchantes.
Secondez mes tristes regrets.

SCÈNE SEPTIÈME.

CYBELE, Troupe de Nymphes des Eaux,
Troupe de Divinitez des Bois, Troupe
de Corybantes.

Quatre Nymphes chantantes. Mesdemoi-
selles Piesche , André , Saint Colombe , &
Caillot.

Huit Dieux des Bois chantants. Messieurs
Langeais , Frizon , Miracle , Godechot, Ri-
bou , Aubin , Beaupuits, & Forestier.

Quatorze Corybantes chantantes. Mes-
sieurs. Destival, Bernard, David, de Masse,
Huart , Iollain , Deschamps.

Gaudin , du Tartre , Taulet , Buffequin , du
Four , Marolle & Datys.

Quatre Pages. Les Sieurs Lanneau , David,
de Lorme , & Paisible.

Huit Corybantes dançantes. Messieurs Pe-
zant , Ioubert , Mayeux , le Chantre , De-
zerts, Foignard cadet, Favier cadet, & Char-
lot.

Trois

Trois Dieux des Bois dançants. *Messieurs*
Germain , Chauveau , & de Benne.

Trois Nymphes dançantes. *Messieurs Boyer,*
le Doux , & Vaignard.

C Y B E L E.

A Tys , l'aimable Atys, malgré tous ses attraits,
 Descend dans la nuit éternelles ;
 Mais malgré la mort cruelle ,
 L'Amour de Cybele
 Ne mourra jamais.

Sous une nouvelle figure ,
 Atys est ranimé par mon pouvoir divin ;
 Celebrez son nouveau destin ,
 Pleurez sa funeste aventure.

Chœur de Nymphes des Eaux , & des
Divinites des Bois.

Celebrons son nouveau destin ,
 Pleurons sa funeste aventure.

C Y B E L E.

Que cet Arbre sacré
 Soit reveré
 De toute la Nature.

Qu'il s'élève au dessus des Arbres les plus beaux :
 Qu'il soit voisin des Cieux , qu'il regne sur les Eaux ;
 Qu'il ne puisse brûler que d'une flamme pure.

Que cet Arbre sacrée
 Soit reveré
 De toute la Nature.

Le Chœur repete ces trois derniers Vers.

C Y B E L E.

Que ses rameaux soient toujours verts :
 Que les plus rigoureux Hyvers
 Ne leur fassent jamais d'injure.
 Que cet Arbre sacré
 Soit reveré
 De toute la Nature.

La

Le Chœur repete ces trois derniers Vers.

**CYBELE & le Chœur des Divinites
des Bois & des Eaux.**

Quelle douleur !

CYBELE & le Chœur des Corybantes.

Ah ! quelle rage !

CYBELE & les Chœurs.

Ah ! quel malheur !

CYBELE.

Atys au printemps de son âge ,

Petit comme une fleur

Qu'un soudain orage

Renverse & ravage.

CYBELE & le Chœur de Corybantes

Ah ! quelle rage !

CYBELE & les Chœurs.

Ah ! quel malheur !

*Les Divinites des Bois & des Eaux , avec
les Corybantes , honorent le nouvel Arbre , &
le consacrent à Cybele. Les regrets des Divi-
nites des Bois & des Eaux , & les cris des
Corybantes , sont secondez & terminez par des
tremblemens de Terre , par des Esclairs , &
par des esclats de Tonnerre.*

**CYBELE , & le Chœur des Divinites
des Bois , & des Eaux.**

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

CYBELE & le Chœur des Corybantes.

Que tout sente , icy bas ,

L'horreur d'un si cruel trépas.

CYBE-

72 **ATYS, TRAGÉDIE.**

CYBELE & le Chœur des Divinites
des Bois & des Eaux.

Penetrons tous les cœurs d'une douleur profonde :
Que les Bois, que les Eaux , perdent tous leurs appas.

CYBELE & le Chœur des Corybantes.

Que le Tonnerre nous responde :
Que la Terre fremisse , & tremble sous nos pas.

CYBELE , & le Chœur des Divinites
des Bois , & des Eaux.

Que le malheur d'Atys afflige tout le monde.

Tous ensemble.

Que tout sente icy bas ,
L'horreur d'un si cruel trépas.

Fin du cinquiesme , & dernière Acte.



ISIS,
TRAGEDIE
EN MUSIQUE,
ORNE'E
D'ENTREES DE BALLET,

de Machines, & de Changements de Theatre,

*Représentée devant Sa Majesté à Saint
Germain en Laye.*



Imprimée à Paris, & on les Vend
A ANVERS,
Chez HENRY van DUNWALDT
Libraire au Marché aux Oeufs, aux
trois Moines. 1687.



A C T E U R S

DU PROLOGUE.



A R E N O M M E' E *Mademoiselle Verdier.*

Chœur de la suite de la Renommée,

Les Rumeurs, les Bruits, &c.

Cinq Trompettes. *Les Sieurs Lorange, Beaupré, Barberay, Chervillac, & la Plaine.*

Vingt-six suivans de la Renommée chantans.

Messieurs Bony, Bernard, Rebel, Gillet, Beaumont, Perchot, Aubert, Pouyadon, Leroy, Gaudin, Iollain, Huart, Champenois, Lescuyer, Prevost, Moreau, Beaupuits, Martial, Hannot, Laurent, Liron, & Boutelon. Les Sieurs Lanneau, Paisible, Henry, & de Lorme Pages.

N E P T U N E. *Monsieur Forestier.*

Suite de Neptune, Tritons, & autres Dieux de la Mer.

Six Tritons jouans de la Flûte.

Messieurs Louys, Nicolas Hotteterre, Philidor Paisné, Philidor cadet, Piesche, & Bonnet,

A 2

Deux

**Deux Tritons chantans. Messieurs du Mesny,
& Nouveau.**

**Huit Dieux Marins de la suite de Neptune
dançants.**

*Monsieur Dolivet pere, Messieurs le chantre,
Foignart l'aîné, Foignart cadet, Dolivet
l'aîné, Dolivet cadet, La Pierre, & du Mi-
rail l'aîné.*

A P O L L O N. Monsieur de la Grille.

**Suite d'Appollon. Les neuf Muses, & les
Arts Liberaux.**

Cinq Muses chantantes.

C L I O. Monsieur Regnier.

**C A L L I O P E. Mademoiselle Des-Fronte-
aux.**

M E L P O M E N E. Mademoiselle Calliot

T H A L I E. Mademoiselle Piesche.

U R A N I E. Monsieur Datys.

**Quatre Muses qui jouient des Instru-
ments. Deux Dessus de Flûte.**

F R A T O. Monsieur Philbert.

E U T E R P E. Monsieur Piesche.

Deux Dessus de Violon.

T E R P S I C H O R E. Monsieur Favre.

P O L Y M N I E. Monsieur Ioubert.

Les sept Arts Liberaux.

Monsieur Beauchamp seul.

**Messieurs Pecourt, Faüre, Magny, Boutteville,
Barazé, & Dezerts.**

P R O-



PROLOGUE.

Le Theatre represente le Palais de la Renommée. Il est ouvert de tous costez pour recevoir les nouvelles de ce qui se fait de considerable sur la Terre, & de ce qui se passe de memorable sur la Mer, que l'on découvre dans l'enfoncement. La Divinité qui préside dans ce Palais y paroit sur son Trône, accompagnée de sa suite ordinaire : Les Rumeurs & les Bruits qui portent comme elle chacun une Trompette à la main, y viennent en foule de divers endroits du Monde.

SCENE PREMIERE.

LA RENOMME'E, SUITE DE LA
RENOMME'E, LES RUMEURS,
ET LES BRUITS.

LA RENOMME'E. CHOEUR DE
LA SUITE DE LA RENOMME'E,
DES RUMEURS, & DES BRUITS.



vblions en tous lieux.
Du plus grand des HEROS la valeur
trionphante,
Que la Terre, & les Cieux
Retentissent du bruit de la gloire écla-
tante.

A 3

L A

PROLOGUE.

LA RENOMMÉE.

C'est Luy dont les Dieux ont fait choix
Pour combler le bonheur de l'Empire François ;
En vain, pour le troubler, tout s'unit, tout conspire,
C'est en vain que l'Envie a ligué tant des Rois,
Heureux l'Empire
Qui suit ses Loix !

Le Chœur.

Heureux l'Empire
Qui suit ses Loix !

LA RENOMMÉE.

Il faut que par tout un l'admire ,
Parlons de ses Vertus, racontons ses Exploits ,
A peine y pourrons-nous suffire ,
Avec toutes nos voix.

La Renommée & le Chœur.

Heureux l'Empire ,
Qui suit ses Loix !
Il faut le dire
Cent & cent fois.
Heureux l'Empire ,
Qui suit ses Loix !

SCE-

PROLOGUE.

SCENE SECONDE.

DEUX TRITONS CHANTANTS.
TROUPE DE DIEUX MARINS
JOUANTS DES INSTRUMENTS,
ET DANCANTS. NEPTUNE, LA
RENOMME'E, CHOEUR DE LA
SUITE DE LA RENOMME'E.

Les Tritons, & les autres Deux Marins accompagnent Neptune qui sort de la Mer, & qui entre dans le Palais de la Renommée.

Deux Tritons chantants.

C'Est le Dieu des Eaux qui va paraître,
Rangeons-nous près de notre Maître :
Enchaînons les Vents.
Les plus terribles.
Que le bruit des Flots cede à nos Chants,
Regnez, Zephirs paisibles,
Ramenez les doux Printemps.
Fuyez loin d'icy, cruels Orages,
Rien ne doit troubler ces Rivages.
Enchaînons les Vents
Les plus terribles, &c.

NEPTUNE *parlant à la Renommée.*

Mon Empire à servy de Theatre à la Guerre;
Publiez des Exploits nouveaux :
C'est le même VAINQVEVR si fameux sur la Terre
Qui triomphe encor sur les Eaux.

PROLOGUE.

NEPTUNE & LA RENOMMÉE.

Neptune. } Celebrez Son grand Nom sur la
La Renommée. } Celebrons Terre, & sur l'Onde,

Qu'il ne soit pas borné par les plus vastes Mers :
Qu'il vole jusqu'au bout du Monde ,
Qu'il dure autant que l'Univers.

Le Chœur repete ces quatre derniers Vers.

Celebrons son grand Nom sur la Terre, & sur l'Onde
&c.

SCENE TROISIEME.

LES NEUF MUSES , LES ARTS
LIBERAUX , APOLLON , NEP-
TUNE. SUITE DE NEPTUNE ,
LA RENOMMÉE , SUITE DE LA
RENOMMÉE.

CALLIOPE.

Cessez pour quelque temps , bruit terrible des
Armes ,
Qui troublez le repos de cent Climats divers ;

Calliope, Clio, Melpomene, Thalie, & Vranie.

Ne troublez pas les charmes
De nos divins Concerts.

*Erato , Euterpe , Terpsichore , & Polymnie
forment un Concert d'Instruments.*

MELPOMENE.

Recommençons nos Chants, allons les faire entendre
Dans une Auguste Cour.

THA-

PROLOGUE.

THALLE, ET GALLIOPE.

La Paix, la douce Paix n'ose encore descendre.
Du celeste Sejour ;

Calliope, Clio, Melpomene, Thalie, & Vranie.

Près du VAINQVEVR, allons attendre
Son bien-heureux retour.

*Les Arts accompagnent Apollon , & se re-
jouissent du bon-heur que ce Dieu qui les con-
duit, leur fait espérer.*

APOLLON parlant à la Renommée.

Ne parlez pas toujours de la Guerre cruelle ,
Parlez des Plaisirs, & des Jeux.
Les Muses & les Arts vont signaler leur zele ,
Je vais favoriser leurs Vœux ;
Nous préparons une Feste nouvelle,
Pour le HEROS qui les appelle
Dans un Azile heureux.

Ne parlez pas toujours de la Guerre cruelle,
Parlez des Plaisirs, & des Jeux.

*La Renommée, Neptune, Apollon, les Muses,
& le Chœur.*

Ne parlons pas toujours de la Guerre cruelle.
Parlons des Plaisirs, & des Jeux,

*La Renommée, Neptune, Apollon, les Muses,
les Tritons , & le Chœur de la suite de la Re-
nommée.*

Hâtez vous, Plaisirs hâtez-vous ,
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus doux.

LA RENOMMÉE.

Il n'est pas encor temps de croire.
Que les paisibles Jeux ne seront plus troublez ;
A ; Rien

PROLOGUE.

Rien ne plaist au **HEROS** qui les a rassemblez
A l'égal des **Exploits** d'éternelle memoire.

Ennemis de la Paix, tremblez ;
Vous le verrez bien-tost courir à la Victoire ,
Vos efforts redoub'ez
Ne serviront qu'à redoubler sa gloire.

*La Renommée, Neptune, Apollon, les Muses,
les Tritons , & le Chœur de la suite de la Renommée.*

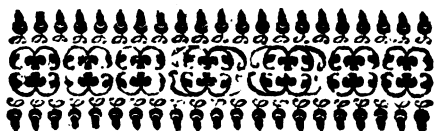
Hâtez-vous, Plaisirs, hâtez-vous ,
Hâtez-vous de montrer vos charmes les plus doux.

*Dans le temps que le Chœur chante, & que
les Instruments joient, la suite de Neptune dance
avec celle d'Apollon , & toutes ces Divinitez
vont ensemble prendre part à la nouvelle Feste
que le Dieu du Parnasse a préparée avec les
Muses, & les Arts.*

Fin du Prologue.



AC



A C T E U R S

D E L A

T R A G E D I E

HIERAX, Amant de la Nymphé Io ,
& Frere d'Argus. *Monsieur Gaye.*

PIRANTE, Amy d'Hierax. *Monsieur
Langeais.*

IO, Nymphé , Fille du Fleuve Inachus ,
aimée de Jupiter , persecutée par Ju-
non, & receuë enfin au rang des Divi-
nitez Celestes sous le nom d'Iris.
Mademoiselle Aubry.

MYCENE, Nymphé Confidente d'Io.
Mademoiselle Sainte Colombe.

MERCURE, *Monsieur Claidiere.*

Chœurs des Divinitez de la Terre, & des
Echos.

Troupe des Divinitez de la Terre , des
Eaux, & des Richesses souterraines.

IVPITER, *Monsieur de Beaumaviele.*

IRI S, Confidente de Junon. *Mademoi-
selle de Beaucreux.*

IVNON, *Mademoiselle de Saint Christophe.*

HEBE, Fille de Junon, & Déesse de la
Jeunesse. *Mademoiselle Brigogne.*

A 6

Chœurs,

**Chœurs, & Troupes des Jeux & des
Plaisirs de la suite d'Hebé.**

**Chœur, & Troupe de Nymphes de la
suite de Junon.**

A R G V S, *Monfieur Morel.*

**Une Nymphé représentant Syrinx. *Made-
moiselle Verdier.***

**Chœur & troupe de Nymphes Compag-
nes de Syrinx.**

**Un des Sylvains représentant le Dieu
Pan. *Monfieur Godenefche.***

**Chœur & Troupe de Bergers fuivants de
Pan.**

**Chœur & Troupe de Satyres de la suite
de Pan.**

**Chœur & Troupe de Sylvains fuivants
de Pan.**

E R I N N I S, Furie, *Monfieur Ribon.*

**Chœur & Troupe de Peuples des Climats
glacez.**

**Deux Conducteurs des Chalybes travail-
lants à forger l'acier.**

Chœur & Troupe de Chalybes.

**Suite des Parques. La Guerre, les Fureurs
de la Guerre, la Famine, les Maladies
violentes & languiffantes, l'Incendie,
l'Inondation, &c.**

**Les trois Parques. *Mademoiselle Bony, Mes-
sieurs Forestier, & Langeais.***

Chœurs des Divinitez Celestes.

Chœur & Troupe des Peuples d'Egypte.

I S I S.



I S I S,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIERE.

Le Théâtre représente des Praires
agréables , où le Fleuve Ina-
chus serpente.

SCENE PREMIERE.

H I E R A X.



Essons d'aimer une Infidelle,
Evitons la honte cruelle.
De servir, d'adorer qui ne nous aime
plus ,
Achevons de briser les nœuds qu'elle a
rompus :

Dégageons-nous, sortons d'un si funeste empire.

Helas ! malgré moy je soupire ,

Ah , mon cœur, quelle lâcheté !

Quel charme te retient dans un honteux martyre ?

Tu n'as pas craint des fers qui nous ont tant coûté ,

As-tu peur de la Liberté ?

Revenez, Liberté charmante ,

Vous n'êtes que trop diligenter te ,

Lors qu'il faut dans un cœur faire place à l'Amour,

Mais que vous êtes lente ,

Lors qu'un juste Dépit presse vostre retour.

S C E

SCENE SECONDE.

PIRANTE, HIERAX.

PIRANTE.

C'Est trop entretenir vos tristes resveries ;
 Venez, tournez vos pas vers ces Rives fleuries ;
 Regardez ces flots argentez ,
 Qui dans ces Vallons ecartez ,
 Font bril'er l'émail des Prairies.
 Interrompez vos soupirs ,
 Tout doit estre icy tranquile ;
 Ce beau séjour est l'Azile
 Du repos , & des Plaisirs.

HIERAX.

Depuis qu'une Nymphe inconstante
 A trahy mon amour, & m'a manqué de foy :
 Ces lieux, jadis si beaux , n'ont plus rien qui m'en-
 chante ,
 Ce que j'aime a changé , tout est changé pour moy.

PIRANTE.

La Fille d'Inachus hautement vous prefere
 A mille autres Amants de vostre sort jaloux ;
 Vous avez l'aveu de son pere ,
 Par les soins d'Argus , vostre Frere ,
 La puissante Iunon se declare pour vous.

HIERAX.

Si l'Ingrate m'aimoit, je serois son Espoux.
 Cette Nymphe legere
 De jour en jour differe
 Vn Hymen qu'aurrefois elle avoit crû si doux.
 L'inconstante n'a plus l'empressement extrême
 De cet Amour naissant qui répondoit au mien ,
 Son changement paroist en dépit d'elle-mesme ,
 Je ne le connois que trop bien ;

Sa

TRAGÉDIE. 15.

Sa bouche quelquefois dit encor qu'elle m'aime,
Mais son cœur, ny ses yeux ne m'en disent plus rien.

PIRANTE.

Se peut-il qu'elle dissimule ?
Après tant de serments, ne la croyez-vous pas ?

HIERAX.

Je ne les crûs que trop, hélas !
Ces serments qui trompoient mon cœur tendre & cré-
dule.
Ce fut dans ces Vallons, où par mille détours
Inachus prend plaisir à prolonger son cours ;
Ce fut sur son charmant rivage,
Que sa Fille volage
Me promit de m'aimer toujours.
Le Zéphir fut témoin, l'Onde fut attentive,
Quand la Nymphé jura de ne changer jamais ;
Mais le Zéphir léger, & l'Onde fugitive,
Ont enfin emporté les serments qu'elle a faits,
Je la voy l'Infidelle.

PIRANTE.

Eclaircissez-vous avec elle.

SCÈNE TROISIÈME.

LA NYMPHE IO, MYCENE,
HIERAX, PIRANTE.

IO.

M'Aimez-vous ? puis-je m'en flater ?

HIERAX.

Cruelle, en voulez-vous douter ?
En vain vostre incostance éclate,
En vain elle m'anime à briser tous mes nœuds,
Je vous aime toujours, Ingrate,
Plus que vous ne voulez, & plus que je ne veux.

IO.

I o.

Je crains un funeste présage.
 Un Aigle devorant vient de fondre à mes yeux ,
 Sur un Oyleau qui dans ces lieux ,
 M'entretenoit d'un doux ramage.
 Différez nostre Hymen, suivons l'avis des Cieux.

H I E R A X.

Nostre Hymen ne deplaist qu'à vostre cœur volage ,
 Répondez moy de vous, je vous répons des Dieux ,
 Vous juriez autrefois que cette Onde rebelle ,
 Se feroit vers sa source une route nouvel'e ,
 Plûtost qu'on ne verroit vostre cœur dégagé :
 Voyez couler ces flots dans cette vaste Plaine ,
 C'est le melme penchant qui toujours les entraîne ,
 Leurs cours ne change point, & vous avez change.

I o.

Laissez moy revenir de mes frayeurs secretes ,
 L'attens de vostre amour cet effort genereux ,

H I E R A X.

Je veux ce qui vous plaist, Cruelle que vous estes,
 Vous n'abusez que trop d'un Amour mal-heureux ,

I o.

Non, je vous aime encor.

H I E R A X.

Quelle froideur extrême !
 Inconstante, est-ce ainsi qu'on doit dire qu'on aime ?

I o.

C'est à tort que vous m'accusez.
 Vous avez veu toujours vos Rivaux méprisez ,

H I E

H I R A X.

Le mal de mes Rivaux n'égale point ma peine,
 La douce illusion d'une esperance vaine.
 Ne les fait point tomber du faîte du bon-heur,
 Aucun d'eux, comme moy, n'a perdu vostre cœur;
 Comme eux, à vostre humeur severe,
 Je ne suis point accoustumé:
 Quel tourment de cesser de plaire,
 Lors qu'on a fait l'essay du plaisir d'estre aimé!
 Je ne le sens que trop, vostre cœur se détache,
 Et je ne sçai qui me l'arrache.
 Je ne cherche qu'en vain l'heureux Amant
 Ouj'ay crû devoir seul pretendre;
 Je sentitois moins mon tourment.
 Si je trouvois à qui m'en prendre.
 Vous fuyez mes regards, vous ne me dites rien,
 Il faut vous delivrer d'un fâcheux entretien,
 Ma presence vous blesse, & c'est trop vous contrain-
 dre.

I O.

Jaloux, sombre & chagrin, par tout où je vous voy.
 Vous ne cessez point de vous plaindre;
 Je voudrois vous aimer autant que je le doy,
 Et vous me forcez à vous craindre.

I O, & H I R A X.

Non, il ne tient qu'à vous
 De rendre nostre sort plus doux,

I O.

Non, il ne tient qu'à vous
 De rendre
 Mon cœur plus rendre.

H I R A X.

Non, il ne tient qu'à vous
 De rendre mon cœur moins jaloux.

I O, & H I R A X.

Non, il ne tient qu'à vous
 De rendre nostre sort plus doux,

SCE.

SCENE QUATRIESME.

I O, MYCENE.

MYCENE.

CE Prince trop long temps dans ses chagrins s'obstine

On pardonne au premier transport
D'un Amour qui se plaint à tort,
Et qui sans raison se mutine;
Mais à la fin
On se chagrine
Contre un Amour chagrin.

I O.

Je veux bien te parler enfin sans artifice,
Ce prince infortuné s'allarme avec justice,
Le Maître souverain de la Terre & des Cieux
Entrepren de plaire à mes yeux,
Du cœur de Jupiter l'Amour m'offre l'Empire.
Mercure est venu me le dire:
Je le voy chaque jour descendre dans ces lieux.
Mon Cœur, autant qu'il peut, fait toujours résistance,
Et pour attaquer ma constance,
Il ne faloit pas moins que le plus grand des Dieux,

MYCENE.

On écoute aisément Jupiter qui soupire,
C'est un Amant qu'on n'ose mépriser;
Et du plus grand des Cœurs le glorieux Empire
Est difficile à refuser.

I O.

Lors qu'on me presse de me rendre
Aux attraits d'un Amour nouveau;
Plus le charme est puissant, & plus il seroit beau
De pouvoir m'en défendre.
Quoy, tu veux me quitter? d'où vient ce soin pressant?

MYCENE.

C'est pour vous seule, icy que Mercure descend.

S C E.

T R A G E D I E. 19
SCENE QUATRIESME.

MERCURE , IO , CHOEUR DES
DIVINITEZ DE LA TERRE,
ET CHOEUR DES ECHOS.

MERCURE *sur un Nuage.*

LE Dieu puissant qui lance le Tonnerre ,
Et qui des Cieux tient le Sceptre en ses mains,
A résolu de venir sur la Terre
Chasser les maux qui troublent les Humains.
Que la Terre avec soin à cet honneur réponde ,
Echos retentissez dans ces lieux pleins d'appas ;
Annoncez qu'aujourd'huy pour le bon-heur du Mon-
de.

Iupiter descend icy bas.

*Les chœurs repètent ces quatre derniers Vers
dans le temps que Mercure descend sur la Terre.*

MERCURE *parlant à IO.*

C'est ainsi que Mercure
Pour abuser des Dieux jaloux
Doit parler hautement à toute la Nature ,
Mais il doit s'expliquer autrement avec vous ,
C'est pour vous voir, c'est pour vous plaire,
Que Iupiter descend du celeste Séjour ;
Et les biens qu'icy-bas sa présence va faire ,
Ne seront dâs qu'à son amour.

I O.

Pourquoy du haut des Cieux, ce Dieu veut-il descen-
dre ?

Mes vœux sont engagez, mon cœur a fait un choix ,
L'Amour tost ou tard peut pretendre ,
Que tous les Cœurs se rangent sous ses Loix :
C'est un hommage qu'il faut rendre,
Mais c'est assez de le rendre une fois,

M E R.

M E R C U R E .

Ce seroit en aimant une contrainte étrange ,
 Qu'un Cœur pour mieux choisir n'osât se dégager ;
 Quand c'est pour Jupiter qu'on change ,
 Il n'est pas honteux de changer.
 Que tout l'Vnivers se pare
 De ce qu'il a de plus rare ,
 Que tout brille dans ces lieux.
 Que la Terre partage
 L'éclat & la gloire des Cieux ;
 Que tout rende hommage
 Au plus grand des Dieux.

S C E N E S I X I E S M E .

L Es Divinitez de la Terre , des Eaux , &
 des Richesses souterraines viennent ma-
 gnifiquement parées pour recevoir Jupiter , &
 pour luy rendre hommage.

Chœur de Divinitez.

Que la Terre partage
 L'éclat & la gloire des Cieux ;
 Que tout rende hommage
 Au plus grand des Dieux.

V I N G T - Q U A T R E D I V I N I T E S ,

C H A N T A N T E S .

Huit Divinitez de la Terre.

Messieurs Rossignol, Iollain, Huart, Beaupuits,
 Liron , Godechot , Mesdemoiselle Des-Fron-
 teaux, & André.

Huit

TRAGÉDIE. 21

Huit Divinitez des Eaux.

*Messieurs Buffequin, Ribon, Lescuyer, Gaudin,
Miracle, Datys, Mesdemoiselles Bony,
& Piesche.*

Huit Divinitez des Richesses souterraines.

*Messieurs Bony, Estival, Beaumont, Bernard,
Pouadon, Aubert, Perchot, & Champenois.*

DOUZE DIVINITEZ DANCANTES.

Quatre Divinitez de la Terre.

*Messieurs Ioubert, Dezerts, Favier cadet,
& du Mirail l'aîné.*

Quatre Divinitez des Eaux.

*Messieurs Barazé, de Lestang cadet, Pecoul,
& Germain.*

Quatre Divinitez des Richesses
souterraines.

*Messieurs Magny, Faure, Bouteville.
& du Mirail cadet.*

JUPITER descendant du Ciel.

Les armes que je tiens protègent l'Innocence,
L'effort n'en est fatal qu'à l'orgueil des Tirans.
Vous qui suivez mes Loix, vivez sous ma puissance.
Toujours heureux, toujours contents.

Jupiter vient sur la Terre,
Pour la combler de bien-faits,
Il est armé du Tonnerre,
Mais c'est pour donner la paix.

*Le Chœur des Divinitez repete ces quatre der-
niers Vers. dans le temps que Jupiter descend.*

Fin du premier Acte.

ACTE

ACTE SECON D.

Le Théâtre devient obscurcy par des Nuages épais qui l'environnent de tous costez.

SCENE PREMIERE.

O V suis-je, d'où vient ce Nuage !
 Les Ondes de mon Pere , & son charmant Rivage,
 Ont disparu tout à coup à mes yeux !
 Où puis-je trouver un passage ?
 La jalouse Reine des Cieux
 Me fait-elle si-tost acheter l'avantage
 De plaire au plus puissant des Dieux ?
 Que-vois-je ! quel éclat se répand dans ces lieux ?
Jupiter paroist, & les Nuages qui obscurcissent le Théâtre sont illuminex & peints des couleurs les plus brillantes & les plus agreables.

SCENE SECONDE.

JUPITER, IO.

JUPITER.

Vous voyés Jupiter, que rien ne vous étonne.
 C'est pour tromper Junon & les regards jaloux
 Qu'un nuage vous environne ,
 Belle Nymphé, r'asseurez vous.
 Je vous aime, & pour vous le dire
 Je sors avec plaisir de mon suprême Empire.
 La foudre est dans mes mains , les Dieux me font la cour,
 Je tiens tout l'Vnivers sous mon obeïssance;
 Mais si je pretens en ce jour
 Engager vostre cœur à m'aimer à son tour,
 Je fonde moins mon esperance

Sur

T R A G E D I E.

23

Sur la grandeur de ma puissance,
Que sur l'excès de mon amour,

I o.

Que sert-il qu'icy-bas vostre amour me choisisse ?
L'honneur m'en vient trop tard, j'ay formé d'autres
vœux :

Il falloit que ce bien pour combler tous mes vœux,
Ne me coûtast point d'injustice,
Et ne fit point de mal-heureux.

J U P I T E R.

C'est une assez grande gloire
Pour vostre premier Vainqueur,
D'estre encor dans vostre memoire,
Et de me disputer si long-temps vostre Cœur.

I o.

La gloire doit forcer mon cœur à se défendre.
Si vous sortez du Ciel pour chercher les douceurs
D'une amour tendre,
Vous pourrez aisément attaquer d'autres Cœurs,
Qui seront gloire de se rendre.

J U P I T E R.

Il n'est rien dans les Cieux, il n'est rien icy-bas,
De si charmant que vos appas,
Rien ne peut me toucher d'une flamme si forte ;
Belle Nymphé vous l'emportez
Sur les autres Beutez,
Autant que Iupiter l'emporte
Sur les autres Divinitez.
Verrez-vous tant d'amour avec indifférence ?
Quel trouble vous saisiti où tournez vous vos pas ?

I o.

Mon Cœur en vostre présence
Fait trop peu de résistance ;
Contentez-vous, hélas !
D'étonner ma constance,
Et n'en triomphez pas.

J u.

I S I S ,

J U P I T E R .

Et pourquoy craignez vous Jupiter qui vous aime ?

I O .

Je crains tout, je me crains moy-mesme.

J U P I T E R .

Quoy, voulez-vous me fuir ?

I O .

C'est mon dernier espoir,

J U P I T E R .

Ecoutez mon amour.

I O .

Ecoutez mon Devoir.

J U P I T E R .

Vous avez un cœur libre, & qui peut se défendre,

I O .

Non, vous ne laissez pas mon cœur en mon pouvoir

J U P I T E R .

Quoy, vous ne voulez pas m'entendre ?

I O .

Je n'ay que trop de peine à ne le pas vouloir.
Laissez-moy.

J U P I T E R .

Quoy, si-tost ?

I O .

Je devois moins attendre ;
Que ne fuyois-je, hélas ! avant que de vous voir !

J u-

TRAGÉDIE.

25

JUPITER.

L'Amour pour moy vous sollicite ,
Et je voy que vous me quittez ,

Io.

Le Devoir veut que je vous quitte ,
Et je sens que vous m'arrestez.

SCENE TROISIEME.

MERCURE JUPITER.

MERCURE.

IRis est icy-bas, & Iunon elle mesme ,
Pourroit vous suivre dans ces lieux.

JUPITER.

Pour la Nymphé que j'aime ,
Je crains ses transports furieux.

MERCURE.

Sa vengeance seroit funeste
Si vostre amour estoit surpris.

JUPITER.

Va, prens soin d'arrester Iris ;
Mon amour prendra soin du reste.

SCENE QUATRIESME.

MERCURE, IRIS.

MERCURE.

ARestéz, belle Iris , differez un moment ,
D'accomplir en ces lieux ce que Iunon desire.

IRIS.

Vous m'arresterez vainement ,
Et vous n'aurez rien à me dire.

B

MER-

M E R C U R E.

Mais, si je vous disois que je veux vous choisir
Pour attacher mon cœur d'une éternelle chaîne ?

I R I S.

Je vous écouterois peut-être avec plaisir,
Mais je vous croirois avec peine.

M E R C U R E.

Refusez-vous d'unir votre cœur & le mien ?

I R I S.

Jupiter & Junon nous occupent sans cesse,
Nos soins sont assez grands sans que l'amour nous
blesse,
Nous n'avons pas tous deux le loisir d'aimer bien,

M E R C U R E.

Si je fais ma première affaire,
De vous voir, & de vous plaire ;

I R I S.

Je feray mon premier devoir,
De vous plaire, & de vous voir.

M E R C U R E.

Vn cœur infidelle
A pour moy de charmants appas :
Vous avez mille attrait, vous n'êtes que trop belle,
Mais je crains que vous n'ayez pas
Vn Cœur fidelle.

I R I S.

Pourquoy craignez-vous tant
Que mon cœur se degage ?
Je vous permets d'être inconstant ;
Si-tôt que je seray volage.

M E R C U R E , & I R I S.

Promettez-moy de constantes amours ;
Je vous promets de vous aimer toujours,

M E R

TRAGÉDIE.

27

MERCURE.

Que la feinte entre nous finisse ;

IRIS.

Parlons sans mystère en ce jour.

MERCURE, } Le moindre artifice
& IRIS. } Offense l'Amour.

IRIS.

Quel soin presse icy-bas Jupiter de descendre ?

MERCURE.

Le seul bien des Mortels luy fait quitter les Cieux.
Mais quel soupçon nouveau Junon peut-elle prendre ?
Ne suivroit-elle point Jupiter en ces lieux ?

IRIS.

Dans les Jardins d'Hebé Junon vient de se rendre.

*Junon paroist au milieu d'un Nuage qui
s'avance, & qui s'entr'ouvre.*

MERCURE.

Vn Nuage entr'ouvert la découvre à mes yeux.

Iris parle icy sans mystère ?

C'est ainsi que je puis me fier à ta foy ?

IRIS.

Ne me reprochez pas que je suis peu sincère ;

Vous ne l'estes pas plus que moy.

MERCURE, } Gardez pour quelqu'autre
& IRIS. } Vostre amour trompeur ;
 } Je reprends mon Cœur,
 } Reprenez le vostre.

*Le Nuage s'approche de Terre, & Junon y
descend.*

B 2

SCE

I S I S ,
SCENE CINQUIESME.
JUNON, IRIS.

I R I S.

J'Ay cherché vainement la Fille d'Inachus.

JUNON.

Ah, je n'ay pas besoin d'en sçavoir davantage ,
Non, Iris, ne la cherchons plus.
Iupiter, dans ces lieux, m'a donné de l'ombrage ,
J'ay traversé les Airs, j'ay percé le Nuage
Qu'il opposoit à mes regards :
Mais en vain j'ay tourné les yeux de toutes parts ,
Ce Dieu par son pouvoir suprême
M'a caché la Nymphé qu'il aime ,
Et ne m'a laissé voir que des Troupeaux épars ,
Non, non, je ne suis point une credule Epouse
Qu'on puisse tromper aisément ,
Voyons qui seindra mieux de Iupiter Amant ,
Ou de Junon jalouse.
Il est maître des Cieux, la Terre suit sa loy ,
Sous sa toute puissance il faut que tout fléchisse ,
Mais puisqu'il ne prétend s'armer que d'artifice ,
Tout Iupiter qu'il est, il est moins fort que moy
Dans ces lieux écarter , voy que la Terre est belle.

I R I S.

Elle honore son Maître, & brille sous ses pas.

JUNON.

L'Amour, cet Amour infidelle ,
Qui des plus haut des Cieux l'appelle ,
Fait que tout luy rit icy bas.
Près d'une Maîtresse nouvelle
Dans le fond des Deserts on trouve des appas ,
Et le Ciel mesme ne plaît pas
Avec une Epouse immortelle.

S C E-

TRAGÉDIE. 29

SCÈNE SIXIÈME.

JUPITER, JUNON, MERCURE, IRIS.

JUPITER.

DAns les latdins d'Hebé vous deviez en ce jour
D'une nouvelle Nymphé augmenter vostre
Cour ;
Quel dessein si pressant dans ces lieux vous amene ?

JUNON.

Je ne vous suivray pas plus loin.
Je viens de vostre amour attendre un nouveau soin.
Ne vous étonnez pas qu'on vous quitte avec peine,
Et que de Jupiter on ait toujours besoin.
Vous m'aimez, & j'en suis certaine ,

JUPITER.

Souhaitez, je promets
Que vos vœux seront satisfaits.

JUNON.

J'ay fait choix d'une Nymphé, & déjà la Déesse,
De l'aimable Jeunesse
Se prepare à la recevoir ;
Mais je n'ose sans vous disposer de personne,
Si j'ay quelque pouvoir ,
Je n'en pretens avoir
Qu'autant que vostre amour m'en donne.
Ce Don de vostre main me sera précieux.

JUPITER.

J'approuve vos desirs, que rien n'y soit contraire.
Mercure, ayés soin de luy plaire ,
Et portez à son gré mes ordres en tous lieux ,
Que tout suive les loix de la Reine des Cieux.

MERCURE, & IRIS.

Que tout suive les loix de la Reine des Cieux.

JUNON.

La Nymphé qui me plaît ne vous déplaira pas.
Vous ne verrez point icy bas

De mérite plus grand, ny de Beauté plus rare :
 Les honneurs que je luy prepare.
 Ne luy sont que trop dâs ;
 Enfin, Iunon choisit la fille d'Inachus.

J U P I T E R .

La fille d'Inachus !

J U N O N .

Declarez-vous pour elle.
 Peut-on voir à ma suite une Nymphé plus belle ,
 Plus capable d'orner ma Cour ,
 Et de marquer pour moy le soin de vostre amour ?
 Vous me l'avez promise, & je vous la demande.

J U P I T E R .

Vous ne sçauriez combler d'une gloire trop grande
 La Nymphé que vous choisissez ,
 Allez, Mercure, obeïssiez,
 Iunon commande,

I R I S .

Iunon commande,
 Allez, Mercure, obeïssiez.

SCENE SEPTIESME.

LE Théâtre change, & représente les Jardins d'Hebé, Déesse de la Jeunesse.

HEBE', TROUPE DE JEUX, ET DE
 PLAISIRS; TROUPE DE NYM-
 PHES DE LA SUITE DE JU-
 NON , ET D'HEBE'.

HEBE', Déesse de la Jeunesse , *Made-
 moiselle Brigogne.*

Six

Six Nymphes de Junon suivantes.

*Mesdemoiselles Bony , des-Fronteaux, Piesche,
Cailliot chantant un Air, Sainte Colombe ,
& André.*

Vingt-quatre Jeux & Plaisirs chantants.

*Messieurs Estival, Rebel, Gillet, Bernard , De
Masse , Lescuyer , Forestier, Iollain, Beau-
puits, Moreau, Prevost , Leroy, Dutertre ,
Ichot, Martial, Dathis, Nouveau, Boutelou,
Dunefny, Gaudin. Quatre Pages les Sieurs
Lanneau, Paisible, Henry, & de Lorne.*

Neuf Jeux & Plaisirs dansant , *Monsieur
Favier seul. Messieurs Faûre, Magny, La-
pierre, Bouteville, Barazé, Lestang cadet,
Germain, Dumirail l'aîné.*

*Des Jeux & de Plaisirs s'avancent en dan-
sant devant la Déesse Hebé,*

H E B É.

Les plaisirs les plus doux
Sont faits pour la jeunesse.
Venez Jeux charmants, venez tous,
Gardez-vous bien d'amener avec vous
La severe Sageſſe :
Les plaisirs les plus doux
Sont faits pour la jeunesse,
Fuyez, fuyez, sombre Tristesse,
Noirs chagrins, fuyez loin de nous,
Vous estes destinez pour l'affreuse Vieillesse !
Les plaisirs les plus doux
Sont faits pour la jeunesse.

B 4

Lo

Le Chœur repete ces deux derniers Vers.

Les Jeux, les Plaisirs, & les Nymphes de Iunon se divertissent par des Dances & par des Chansons, en attendant la nouvelle Nymphé dont Iunon veut faire choix.

Deux Nymphes chantent ensemble.

Aimez, profitez du temps,
Jeunesse charmante,
Rendez vos desirs contents.
Tout rit, tout enchante
Dans les plus beaux ans,
L'Amour vous eclaire,
Marchez sur ses pas,
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas,
Que vous sert de plaie,
Si vous n'aimez pas ?
Pourquoy craignez-vous d'aimer,
Beautez inhumaines,
Cessez de vous allarmer ;
L'Amour a des peines,
Qui doivent charmer.
Ce Dieu vous eclaire,
Marchez sur ses pas.
Cherchez à vous faire
Des nœuds pleins d'appas,
Que vous sert de plaie
Si vous n'aimez pas,

Le Chœur.

Que ces Lieux ont d'attraits,
Goûtons en bien les charmes ;
L'Amour n'y fait jamais
Verser de tristes larmes,
Les soins, & les allarmer,
N'en troublent point la paix,

Des

TRAGÉDIE. 33

Jouïssons dans ces Retraites ;
Des douceurs les plus parfaites ;
Suivez nous charmants Plaisirs ,
Comblez tous nos desirs.

Voyons couler ces Raux
Dans ces rians Boccages ;
Chantez petits Oyseaux
Chantez sur ces feuillages ;
Joignez vos doux ramages
A nos Concerts nouveaux
Jouïssons dans ces Retraites ;
Des douceurs les plus parfaites ,
Suivez nous charmants Plaisirs ,
Comblez tous nos desirs.

SCENE HUITIESME.

JO, MERCURE, IRIS, HEBE, LES
JEUX, LES PLAISIRS, TROUPE
DE NYMPHES DE LA SUITE DE
JUNON.

MERCURE & IRIS *conduisant Io.*
S Ervez, Nymphes, servez, avec un soin fidelle,
La puissante Reine des Cieux :
Suivez dans ces aimables Lieux ,
La Jeunesse immortelle ,
Tout plaist, & tout rit avec elle.

HEBE, & les Nymphes recoivent Io.

HEBE, & le Chœur des Nymphes.

Que c'est un plaisir charmant
D'estre jeune & belle !
Triomphons à tout moment ,
D'une Conquête nouvelle ,
Que c'est un plaisir charmant
D'estre jeune & belle ,

Fin du second Acte.

B ,

ACTE

ACTE TROISIÈME.

*Le Théâtre change & représente la Solitude
où Argus fait sa demeure près d'un Lac,
& au milieu d'une Forest.*

SCÈNE PREMIÈRE.

ARGUS, I O.

ARGUS.

DAns ce Solitaire Séjour
Vous estes sous ma garde, & Iunon vous y
laisse :
Mes yeux veilleront tour à tour,
Et vous observeront sans cesse.

I O.

Est-ce là le bon-heur que Iunon m'a promis ?
Argus, apprenez moy quel crime j'ay commis.

ARGUS.

Vous estes aimable,
Vos yeux devoient moins charmer ;
Vous estes coupable
De vous faire trop aimer.

I O.

Ne me déguisez rien, dequoy m'accuse-t'elle ?
Quelle offence à ses yeux me rend si criminelle ?
Ne pourray-je appaiser son funeste couroux ?

ARGUS.

C'est une offence cruelle
De paroistre belle
A des yeux jaloux.
L'Amour de Iupiter à trop paru pour vous.

I O.

Je suis perdue, ô Ciel ! si Iunon est jalouse,

A. R.

ARGUS.

On ne plaist guere à l'Epouse.
 Lors qu'on plaist tant à l'Epoux.
 Vous n'en serez pas mieux d'estre ingrate & volage.
 Vous quittez un fidelle Amant
 Pour recevoir un plus brillant hommage ;
 Mais c'est un avantage
 Que vous payerez chèrement.
 Vous n'en serez pas mieux d'estre ingrate & volage,
 J'ay l'ordre d'enfermer vos dangereux appas,
 La Déesse défend que vous voyez personne.

Io.

Aux rigueurs de Junon Jupiter m'abandonne :
 Non, Jupiter ne m'aime pas.

Argus enferme Io.

SCENE SECONDE.

HIERAX, ARGUS.

HIERAX voyant Io qui entre dans la De-
 meure d'Argus.

LA Perfide craint ma presence,
 Elle me fuit en vain, & j'iray la chercher...

ARGUS *arrestant Hierax.*

Non.

HIERAX.

Laissez moy luy reprocher
 Sa cruelle inconstance.

ARGUS.

Non, non, on ne la doit point voir.

HIERAX.

Quoy, Junon me devient contraire ?

ARGUS.

L'ordre est exprés pour tous, perdez un vain espoir.

HIERAX.

L'amitié fraternelle a si peu de pouvoir,

B 6

A R-

A R G U S.

Non, je ne connois plus ny d'Amy, ny de Frere,
 Je ne connois que mon devoir.
 Laissez la Nymphe en paix, ce n'est plus vous qu'elle
 aime.

H I E R A X.

Quel est l'heureux Amant qui s'en est fait aimer ?
 Nommez le-moy

A R G U S.

Tremblez à l'entendre nommer,
 C'est un Dieu tout-puissant, c'est Jupiter luy-même.

H I E R A X.

O Dieux !

A R G U S.

Dégagez-vous d'un amour si fatal,
 Sans balancer, il faut vous y résoudre
 C'est un redoutable Rival
 Qu'un Amant qui lance la foudre.

H I E R A X.

Dieux tout-puissants ! ah, vous estiez jaloux
 De la felicité que vous m'avez ravie,
 Dieux tout-puissants ! ah, vous estiez jaloux
 De me voir plus heureux que vous.
 Vous n'avez pû souffrir le bonheur de ma vie,
 Et je voyois vos grandeurs sans envie,
 J'aimois, j'estois aimé, mon sort estoit trop doux;
 Dieux tout-puissants ! ah, vous estiez jaloux
 De la felicité que vous m'avez ravie,
 Dieux tout-puissants ! ah, vous estiez jaloux
 De me voir plus heureux que vous.

A R G U S.

Heureux qui peut briser sa chaîne !
 Fimissez une plainte vaine
 Méprisez l'Infidelité,
 Vn Cœur ingrat vaut-il la peine
 D'estre tant regrette.
 Heureux qui peut briser sa chaîne.

H I E R.

TRAGÉDIE.

39

HIERAX , ARGUS.
Heureux qui peut briser sa chaîne.

ARGUS.
Liberté, liberté.

SCÈNE SECONDE.

ARGUS , HIERAX , UNE NYMPHE
QUI REPRÉSENTE SYRINX ,
TROUPE DE NYMPHES EN HA-
BIT DE CHASSE.

La Nymphé Syrinx, *Mesdemoiselle Verdier.*
Huit Nymphes Compagnes de Syrinx
chantantes.

*Mesdemoiselle Bony, Piesche, Des-Fronte-
aux, André, Erigogne, Sainte Colombe,
Calliot, & Laguerre.*

Quatre autres Nymphes chantantes.
Messieurs Langeais, Gillet, Dumefny, Leroy.
Six Nymphes Compagnes de Syrinx
dançantes.

*Messieurs Magny, Bouteville, Dumirail cadet,
Vaignac, Arnal, Noblet.*

SYRINX , Chœur de Nymphes.
Liberte, liberte,

*Vne partie des Nymphes dancent dans le
temps que les autres chantent.*

ARGUS , & HIERAX.
Quelles dances, quels chants, & quelle nouveauté.

SYRINX & les Nymphes.
S'il est quelque bien au monde,
C'est la liberté,

A R-

ARGUS, HIERAX.
Que voulez-vous ?

Chœur de Nymphes.
Liberté, liberté.

ARGUS, & HIERAX.
Que voulez vous ? il faut qu'on nous réponde,

SYRINX & les Nymphes.
S'il est quelque bien au monde ;
C'est la liberté.

SCENE QUATRIESME.

ARGUS, HIERAX, SYRINX, TROUPE DE NYMPHES, MERCURE DEGUISE' EN BERGER, TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE SATYRES, TROUPE DE SYLVAINS.

MERCURE, *Chœur de Nymphes, de Bergers de Satyres, & de Sylvains.*
Liberté, liberté.

MERCURE déguisé en Berger parlant à Argus.

De la Nymphé Syrinx Pan cherit la memoire,
Il en regrette encor la perte chaque jour,
Pour celebrer une feste à sa gloire,
Ce Dieu luy-mesme assemble icy sa Cour :
Il veut que du mal-heur de son fidelle Amour
Vn spectacle touchant represente l'histoire.

ARGUS.

C'est un plaisir pour vous ; poursuivez, j'y consens,
Je ne m'oppose point à des jeux innocens.

ARGUS va prendre place sur un siege de gazon proche de l'endroit où lo est enfermée, & fait placer Hierax de l'autre costé.

M E R.

TRAGÉDIE.

39

*MERCURE parlant à part à toute la
Troupe qu'il conduit.*

Il donne dans le piège; achevez sans remise,
Achevez de surprendre Argus, & tous ses yeux :

Si vous tentez une grande entreprise,
Mercure vous conduit, l'Amour vous favorise,
Et vous servez le plus puissant des Dieux.

*Mercury, les Bergers, les Satyres, & les Syl-
vains s'entrent derriere le Theatre.*

SCENE QUATRIESME.

ARGUS, HIERAX, SYRINX,
TROUPE DE NYMPHES.

SYRINX, & le Chœur des Nymphes.

S'il est quelque bien au monde.

C'est la liberté.

Liberté, liberté.

SYRINX.

L'Empire de l'Amour n'est pas moins agité

Que l'Empire de l'Onde;

Ne cherchons point d'autre felicité

Qu'un doux loisir dans une paix profonde.

SYRINX & le Chœur.

S'il est quelque bien au monde.

C'est la liberté.

Liberté, liberté.

*Dans le temps qu'une partie des Nymphes
chance, le reste de la Troupe dance.*

SCE-

SCENE SIXIESME.

*Vn des Sylvains représentant LE DIEV PAN,
Monsieur Godonesche.*

TROUPE DE BERGERS, TROUPE DE
SATYRES, TROUPE DE SYLVAINS:

SYRINX, Troupe de Nymphes.

ARGUS, & HIERAX.

*Des Bergers & des Sylvains dansants &
chantants viennent offrir des Presens de fruits,
& de fleurs à la Nymphé Syrinx, & tâchent
de luy persuader de n'aller point à la Chasse, &
de s'engager sous les loix de l'Amour.*

Douze Satyres chantants, & portant des
Presens à Syrinx.

*Messieurs Estival, Bernard, Hanot, Beaupuits,
Prevost, Gaudin, Champenois, Moreau, Li-
ron, Vaisse, Lanneau, & Paisible Pages.*

Quatre Satyres jouans de la Flûte.

*Messieurs Louïs, Jean, Nicolas, & Jeannot
Hotteterre.*

Douze Bergers portants des Presents à
Syrinx.

*Messieurs Rebel, Aubert, Perchot, Iollain, Huart
Boutelou, Lescuyer, Regnier, Buffequin,
Miracle, Metru, & Dufour.*

Quatre Bergers jouans de la Flûte.

*Messieurs Philbert, Descosteaux, Piesche fils,
& Philidor l'aîné.*

Quatre

Quatre Sylvains dançants.

*Messieurs loubert, Dezerts, Foignard l'aîné,
& Foignard cadet.*

*Messieurs Favier l'aîné, Pecoul, Barazé,
& de Lestang cadet.*

Deux Bergers, Messieurs Miracle, & Buffequin.

Quel bien devez-vous attendre,
Beauté qui chassez dans ces Bois ?
Que pouvez-vous prendre
Qui vaille un Cour tendre
Soumis à vos Loix ?

Ce n'est qu'en aimant
Qu'on trouve un sort charmant,
Aimez, enfin, à vostre tour,
Il faut que tout cede à l'Amour :
Il sçait frapper d'un coup certain
Le Cerf leger qui fuit en vain,
Jusques dans les Antres secrets,
Au fond des Forests,
Tout doit sentir ses Traits

Lors que l'Amour vous appelle,
Pourquoy fuyez vous ses plaisirs ?
La Rose nouvelle
N'en est que plus belle
D'aimer les Zephirs.

Ce n'est qu'en aimant
Qu'on trouve un sort charmant,
Aimez, enfin, à vostre tour,
Il faut que tout cede à l'Amour :
Il sçait frapper d'un coup certain
Le Cerf leger qui fuit en vain ;
Jusques dans les Antres secrets
Au fond des Forests,
Tout doit sentir ses Traits.

P A N.

Je vous aime, Nymphé charmante,
Vn Amant immortel cherche à plaire à vos yeux.

8 12

S Y R I N X.

Pan est un Dieu puissant, je revere les Dieux,
Mais le nom d'Amant m'épouvante.

P A N.

Pour vous faire trouver le nom d'Amant plus doux,
J'y joindray le titre d'Epoux.

Je n'auray pas de peine

A m'engager

Dans une aimable chaîne,

Je n'auray pas de peine

A m'engager,

Pour ne jamais changer.

Aimez un Dieu qui vous adore,

Vnifions-nous d'un nœud charmant

S Y R I N X.

Vn Epoux doit estre encore

Plus à craindre qu'un Amant.

P A N.

Diffipez de vaines allarmes,

Eprouvez l'Amour & ses charmes,

Connoissez les plus doux appas :

Non, ce ne peut estre

Que faute de le connoistre

Qu'il ne vous plait pas.

S Y R I N X.

Les maux d'autrui me rendront sage,

Ah ! quel mal-heur

De laisser engager son cœur !

Pourquoy faut-il passer le plus beau de son âge

Dans une mortelle langueur ?

Ah, quel mal-heur !

Pourquoy n'avoit pas le courage

De s'affranchir de la rigueur

D'un funeste esclavage ?

Ah ! quel mal-heur

De laisser engager son cœur !

P A N.

Ah, quel dommage

Que vous ne sçachiez pas aimer !

Que

Que vous sert-il d'avoir tant d'attraits en partage,
Si vous en negligez le plus grand avantage ?

Que vous sert-il de sçavoir tout charmer ?

Ah quel dommage

Que vous ne sçachiez pas aimer !

Chœur de Sylvains, de Satyres, & de Bergers.

Aimons sans cesse.

Chœur de Nymphes,

N'aimons jamais.

Chœur de Sylvains, de Satyres, & de Bergers.

Chœur de Nymphes.

Pour vivre en paix.

N'aimons jamais.

S Y R I N X.

Le Chagrin suit toujours les Cœurs que l'Amour blesse

P A N.

La tranquille Sagesse

N'a que des plaisirs imparfaits.

Chœur de Sylvains, de Satyres, & de Bergers.

Aimons sans cesse.

Chœur de Nymphes.

N'aimons jamais.

S Y R I N X.

On ne peut aimer sans foiblesse.

P A N.

Que cette foiblesse a d'attraits ?

Chœur de Sylvains, de Satyres, & de Bergers.

Aimons sans cesse.

Chœur de Nymphes.

N'aimons jamais.

Chœur de Sylvains, de Satyres, & de Bergers.

Cedons à l'Amour qui nous presse,

Pour vivre heureux aimons sans cesse.

Chœur de Nymphes.

Pour vivre en paix.

N'aimons jamais,

S Y

Faut il qu'en vains discours un si beau jour se passe,
Mes Compagnes, courons dans le fort des Forests.

Voyons qui d'entre nous se sert mieux de ses traits.

Courons à la Chasse.

Chœurs.

A la Chasse.

Courons à la Chasse, à la Chasse.

SYRINX *revenant sur le Théâtre suivie de Pan.*

Pourquoy me suivre de si près ?

P A N.

Pourquoy fuir qui vous aime ?

S Y R I N X.

Vn Amant m'embarasse.

S Y R I N X & *les Chœur derriere le Théâtre.*

Courons à la Chasse, à la Chasse.

P A N *revenant une seconde fois sur la Scène
suivant toujours Syrinx.*

Je ne puis vous quitter, mon cœur s'attache à vous,

Par des nœuds trop fort, & trop doux...

S Y R I N X.

Mes Compagnes, Venez... C'est en vain que j'appelle.

P A N.

Ecoutez, Ingrate, écoutez

Vn Dieu charmé de vos beautés,

Qui vous jure un amour fidelle,

S Y R I N X, fuyant.

Je déclare à l'Amour une guerre immortelle.

Troupe de Bergers qui arrestent Syrinx,

Cruelle arrestez.

*Troupe de Silvains, & de Satyres qui arrestent
Syrinx.*

Arrestez, Cruelle.

S Y R I N X.

On me retient de tous costez.

Chœur de Satyres, de Silvains & des Bergers.

Cruelle, arrestez.

S Y-

T R A G E D I E.

45

S Y R I N X.

Dieux Protecteurs de l'Innocence,
Nayades, Nymphes de ces Eaux,
l'implore icy vostre assistance.

Syrinx se jette dans les eaux.

P A N *suivant Syrinx dans le Lac où elle s'est
jetée.*

Où vous exposez-vous? Quels prodiges nouveaux?
La Nymphe est changée en Roseaux?

*Le vent penetre dans les Roseaux, & leur
fait former un bruit plaintif.*

Helas! quel bruit! qu'entens-je: Ah, quelle voix nou-
velle!

La Nymphe tâche encor d'exprimer ses regrets.

Que son murmure est doux! que sa plainte a d'attraits!

Ne cessons point de nous plaindre avec elle.

R'animons les Restes charmants

D'une Nymphe qui fut si belle,

Elle répond encore à nos gémissements,

Ne cessons point de nous plaindre avec elle.

P A N *donne des Roseaux aux Bergers, aux Sa-
tyres, & aux Sylvains, qui en forment
un concert de Flûtes.*

Les yeux qui m'ont charmé ne verront plus le jour.

Étoit ce ainsi cruel Amour

Qu'il falloit te vanger d'une Beauté rebelle,

N'auroit-il pas suffi de t'en rendre vainqueur,

Et de voir dans tes fers son insensible Cœur

Brûler avec le mien d'une ardeur éternelle,

Que tout ressente mes tourments.

P A N, & *deux Bergers, accompagnez du con-
cert de Flûtes*

R'animons les Restes charmants

D'une Nymphe qui fut si belle,

Elle répond encor à nos gémissements,

Ne cessons point de nous plaindre avec elle.

A R.

ARGVS commence à s'assoupir, Mercure déguisé en Berger s'approche de luy, & acheve de l'endormir en le touchant de son Caducée.

P A N.

Que ces Roseaux plaintifs soient à jamais aimez...

M E R C U R E.

Il suffit, Argus dort, tous les yeux sont fermez.
Allons, que rien ne nous retarde,
Delivrons la Nymphe qu'il garde.

SCENE SEPTIESME.

IO, MERCURE, TROUPE DE SYLVAINS, DE SATYRES, ET DE BERGERS, ARGUS, HIERAX.

MERCURE faisant sortir Io de la Demeure d'Argus, qu'il ouvre d'un coup de son Caducée.

Reconnoissez Mercure, & fuyez avec nous ;
Eloignez vous d'Argus avant qu'il se reveille.

HIERAX arrestant IO, & parlant à Mercure.

Argus avec cent yeux sommeille ;

Mais croyez vous

Endormir un Amant jaloux ?

Demeurez.

M E R C U R E.

Mal-heureux, d'où te vient cette audace ?

H I E R A X.

J'ay tout perdu, j'attens le trépas sans effroy.

Vn coup de foudre est une grace

Pour un mal-heureux comme moy.

Eveillez-vous, Argus, vous vous laissez surprendre.

A R G U S , & H I E R A X.

Puissante Reine des Cieux.

Iunon, venez nous défendre.

MERCURE frappant Argus & Hierax de son Caducée.

Commencez d'éprouver la colere des Dieux.

Argus

T R A G E D I E. 47

Argus tombe mort, & Hierax changé en Oiseau de Proye s'envole.

Chœur de Satyres, de Silvains, & de Bergers.
Fuyons.

I O.

Vous me quittez? quel secours puis-je attendre?

Chœurs de Silvains, de Satyres, & de Bergers.

Fuyons, Iunon vient dans ces Lieux.

S C E N E H U I T I E S M E.

JUNON *sur son Char*, ARGUS, IO,
ERINNIS FURIE.

J U N O N.

Revoy le jour, Argus, que ta figure change.

A R G U S *transformé en Paon* vient se
placer devant le Char de Iunon.

J U N O N.

Et vous, Nymphes, apprenez comment Iunon se vange
Sors, barbare Erinis, sors du fond des Enfers.

Vien, prend soin de servir ma vengeance fatale.

Et d'en montrer l'horreur en cent Climats divers;

Epouvante tout l'Univers

Par les tourments de ma Rivale.

Vien la punir au gré de mon courroux :

Redouble ta Rage infernale,

Et fay, s'il se peut, qu'elle égale

La fureur de mon cœur jaloux.

*La Furie sort des Enfers, elle pour suit Io, elle
l'enleve, & Iunon remonte dans le Ciel.*

Io poursuivie par la Furie.

O Dieux ! où me reduisez-vous ?

Fin du troisième Acte.

A C T E

ACTE QUATRIESME.

*Le Théâtre change , & represente l'Endroit
le plus glacé de la Scythie.*

SCENE PREMIERE.

Des Peuples paroissent transis de froid, & quelques-uns se cachent dans de petites Maisons roulantes.

DANCANTS.

*Monsieur Dolivet pere. Messieurs le Chantre ,
Dolivet l'aîné, Dolivet cadet , Foignard
l'aîné, & Foignard cadet.*

CHANTANTS.

*Messieurs Pouyadon, Leroy, Rosignol, Dathis,
Nouveau , & Buffequin.*

Chœur des Peuples des Climats glaces.

L'H Y V E R qui nous tourmente
S'obstine à nous geler ,
Nous ne sçaurions parler
Qu'avec une voix tremblante.
La neige & les glaçons
Nous donnent de mortels frissons ,
Les Frimats se répandent
Sur nos Corps languissants ,
Les froid transite nos sens
Les plus durs Rochers se fendent.
La neige & les glaçons.
Nous donnent de mortels frissons.

SCE-

SCÈNE SECONDE.

IO, LA FURIE, LES PEUPLES
DES CLIMATS GLACEZ.

L IO.

Aissez-moy, Cruelle Furie,
Cruelle, laisse-moy respirer un moment.

Ah ! Barbare, plus je te prie,
Et plus tu prens plaisir d'augmenter mon tourment.

LA FURIE.

Soupire, gemis, pleure, crie,
Je me fais de ta peine un spectacle charmant,

IO.

Laisse-moy, Cruelle Furie,
Cruelle, laisse-moy respirer un moment.
Quel horrible séjour ! Quel froid insupportable ?
Tes Serpents animez par ta rage implacable

Ne sont-ils pas d'assez cruels Bourreaux ?

Pour punir un Cœur misérable,

Viens-tu chercher si loin des Suplices nouveaux ?

LA FURIE.

Mal-heureux Habitans d'une Demeure affreuse,

Connoissez de l'un le funeste courroux ;

Par sa vengeance rigoureuse,

Vous voyez une Malheureuse

Qui souffre cent fois plus que vous.

IO, & la Furie repètent ces deux derniers Vers.

Chœur des Peuples des Climats glacez.

Ah quelle peine

De trembler, de languir dans l'horreur des Frimats !

IO.

Ah quelle peine

D'éprouver tant de maux sans trouver le trépas !

Ah quelle vengeance inhumaine !

LA FURIE.

Vien changer de tourments, passe en d'autres Climats.

La Furie entraîne & enlève IO.

C

IO.

Ah quelle peine!

Chœur des Peuples des Climats glaces.

Ah quelle peine

De trembler, de languir dans l'horreur des Frimats!

SCENE TROISIEME.

Le Théâtre change, & représente des deux costez , les Forges des Chalybes qui travaillent à forger l'Acier . la Mer paroît dans l'enfoncement.

Huit Chalybes dançants.

*Messieurs Ioubert, Desert, du Mirail cadet ,
Noblet, Blondy , Contois , Marchand ,
& Favre.*

Deux Conducteurs des Chalybes chantans.
Messieurs Bernard, & Godechos.

Chœur des Chalybes.

Tost, Tost, Tost .

Premier Conducteur de Chalybes.
Que chacun avec soin s'empresse.

Second Conducteur.

Forgez, qu'on travaille sans cesse.

Les deux Conducteurs.

Qu'on prepare tout ce qu'il faut :

Tost, tost, tost.

Le Chœur des Chalybes repete ces deux derniers Vers, & dans le temps que plusieurs travaillent dans les Forges , quelque autres vont & viennent avec empressement pour apporter l'acier des Mines, & disposer ce qui est necessaire au travail qui se fait.

Les

*Les deux Conducteurs , & le Chœur
des Chalybes.*

Que le feu des Forges s'allume ;
Travaillons d'un effort nouveau :
Qu'on fasse retentir l'Enclume
Sous les coups pesants du Marteau.

SCÈNE QUATRIÈME.

IO, LA FURIE, DES CONDUCTEURS
DES CHALYBES , TROUPE ET
CHOEUR DE CHALYBES.

IO au milieu des Feux qui sortent des Forges.

Quel déluge de feux vient sur moy se répandre !
O Ciel !

*Les Chalybes passent auprès d'IO avec
des morceaux d'épées , de lances , & de ha-
ches à demy forgées.*

LA FURIE.

Le Ciel ne peut t'entendre,
Tu ne te plains pas assez haut.

*Les deux Conducteurs & le Chœur des
Chalybes.*

Toft, toft, toft.

IO.

Junon seroit moins inhumaine ;
Tu me fais trop souffrir, tu sers trop bien ta haine,

LA FURIE.

Au gré de son dépit jaloux,
Tes maux les plus cruels seront encor trop doux,

IO.

Helas , quelle rigueur extrême !

C'est en vain que Jupiter m'ame ,
La haine de Junon jouit de mon tourment ;

Que vous haïssez fortement ,
Grands Dieux ! qu'il s'en faut bien que vous aimiez de
même !

C 2

Les

Les Conducteurs, & le Chœur des Chalybes.
 Qu'on prepare tout ce qu'il faut.
 Toft, toft, toft.

*Les Feux des Forges redoublent, & les
 Chalybes environnent IO avec des morceaux
 d'acier rouges & brûlants.*

IO.

Ne pourray-je cesser de vivre ?
 Cherchons le Trepas dans les Flots.

LA FURIE.

Par tout, ma rage te doit suivre,
 N'attens ny secours, ny repos.

*IO fuit, & monte au haut d'un Recher
 d'où elle se precipite dans la Mer, la Furie
 s'y jette après la Nymphe.*

Chœur des Chalybes.

Qu'on prepare tout ce qu'il faut.
 Toft, toft, toft.

SCENE CINQUIEME.

LE Theatre change, & represente l'An-
 tre des Parques.

SUITE DES PARQUES.

La Guerre, les Fureurs de la Guerre, les Ma-
 ladies violentes, & languissantes, la Fami-
 mine, l'Incendie, l'Inondation, &c.

CHANTANTES.

*Messieurs Beaumont, Bony, Perchot, Ponya-
 don, Laurent, Prevost, Gaudin, Champen-
 nois, Huart, Iollain, Liron, Moreau, Nou-
 veau, Vaisse, du Mesny, Buffequin, Grise,
 Aubert, & Lescayer. Les Sieurs Lanneau,
 Paisible, Henry, & de Lorme Pages.*

D A N-

DANCANTS.

Monsieur Beauchamps seul.

*Messieurs Foignard l'aîné, Foignard cadet ,
Favier de Zell , Charlot , Pezant , le
Chantre , Le doux , Royer, des Matins ,
Mayeux, & Pelleter.*

Chœur de la suite des Parques.

Executons l'Arreste du Sort ,
Suivons ses loix les plus cruelles.
Presentons sans cesse à la Mort ,
Des Victimes nouvelles,

*La Guerre,
Que le Fer ,*

*La Famine ,
Que la Faim ,*

*L'Incendie.
Que les Feux.*

*L'Inondation.
Que les Eaux.*

Toutes ensemble.

Que tout serve à creuser mille & mille Tombeaux.

Les Maladies violentes.

Qu'on s'empresse d'entrer dans les Royaumes som-
bres.

Par mille chemins differents :

Les Maladies languissantes.

Achevez d'expirer infortunez Mourants ,

Cherchez un long repos dans le séjour des Ombres.

Le Chœur.

Executons l'arrest du Sort ,
Suivons ses loix les plus cruelles;
Presentons sans cesse à la Mort
Des victimes nouvelles.

La Guerre,

Que le Fer,

La Famine,

Que la Faim,

L'Incendie,

Que les Feux,

L'Inondation.

Que les Eaux.

Toutes ensemble.

Que tout serve à creuser mille & mille Tombeaux.

*La suite des Parques témoigne le plaisir
qu'elle prend à terminer le sort des Humains.*

SCENE SIXIESME.

IO, LA FURIE, LA SUITE DES PARQUES.

IO parlant à la suite des Parques.

C'Est contre moy qu'il faut tourner
Vostre rigueur la plus funeste;
D'une vie odieuse arrachez-moy le reste
Hâtez vous de la terminer.

Le Chœur de la suite des Parques.

C'est aux Parques de l'ordonner.

IO.

Favorisez mes vœux, Déeses Souveraines,
Qui reglez du Destin les immuables loix;
Finissez mes jours, & mes peines,
Ne me condamnez pas à mourir mille fois.

*Le fonds de l'Antre des Parques s'ouvre,
& les trois Parques en sortent.*

SCE-

55

T R A G E D I E.
SCENE SEPTIESME.

LES TROIS PARQUES, IO, LA FURIE
SUITE DES PARQUES.

Les trois Parques. *Mademoiselle Bony,*
Messieurs Forrestier, & Langeais.

L E S P A R Q U E S.

LE fil de la vie
De tous les Humains,
Suivant nostre envie,
Tourne dans nos mains.

I O.

Tranchez mon triste sort d'un coup qui me délivre
Des tourmens que Iunon me contraint à souffrir;
Chacun vous fait des vœux pour vivre,
Et je vous en fais pour mourir.

L A F U R I E.

Iupiter l'a soumise aux loix de son Epouse;
Elle a rendu Iunon jalouse;
L'amour d'un Dieu puissant a trop sceu la charmer,
Elle est trop punie encore

I O.

Est-ce un si grand crime d'aimer,
Ce que tout l'Univers adore ?

L E S P A R Q U E S.

Nymphes appaise Iunon, si tu veux voir la fin
De ton sort déplorable;
C'est l'arrêt du Destin,
Il est irrevocable.

I O.

Helas! comment fléchir une haine implacable ?

L E S P A R Q U E S , L A F U R I E ,
le Chœur de la suite des Parques.

C'est l'Arrêt du Destin,
Il est irrevocable.

Fin du quatrième Acte.

C 4

A C.

ACTE CINQUIESME.

*Le Theatre change, & represente les Rivages
du Nil, & l'un des Cataractes par où ce
Fleuve tombe. & se precipite dans la Mer.*

SCENE PREMIERE.

IO, LA FURIE.

*IO sortant de la Mer, d'où elle est tirée par
la Furie.*

TErminez mes tourments puissant Maître du
Monde ;

Sans vous, sans vostre amour, hélas.

Je ne souffrirois pas.

Reduite au desespoir, mourante, vagabonde ,
J'ay porté mon supplice en mille affreux Climats ;
Vne horrible Furie attachée à mes pas ,

M'a suivie au-travers du vaste sein de l'Onde.

Terminez mes tourments puissant Maître du Monde.

Voyez, de quels maux icy-bas,

Vostre Épouse punit mes mal-heureux appas ;

Délivrez moy de ma douleur profonde.

Ouvrez moy par pitié les portes du Trepas.

Terminez mes tourments puissant Maître du Monde.

Sans vous, sans vostre amour, hélas !

Je ne souffrirois pas.

C'est Jupiter qui m'aime ! eh ! qui le pourroit croire !

Je ne suis plus dans sa memoire ,

Il n'entend pas mes cris, il ne voit pas mes pleurs,

Après m'avoir livrée aux plus cruels malheurs.

Il est tranquille au comble de la Gloire.

Il m'abandonne au milieu des douleurs.

A la fin, je succombe, heureuse, si je meurs !

*IO tombe accablée de ses tourments, &
Jupiter touché de pitié, descend du Ciel.*

SCÈ

T R A G E D I E. 57
SCENE SECONDE.

JUPITER, IO, & LA FURIE.

JUPITER.

I Lne m'est pas permis de finir vostre peine,
Et ma puissance souveraine
Doit suivre du Destin l'irrevocable loy :
C'est tout ce que je puis par un amour extrême
Que de quitter le Ciel, & ma gloire suprême
Pour prendre part aux maux que vous souffrés pour
moy.

I O.

Ah ! mon supplice augmente encore !
Tout le feu des Enfers me brûle, & me devore ;
Mourray-je tant de fois sans voir finir mon sort ;

JUPITER.

Ma tendresse pour vous rend lunon inflexible,
Elle voit mon amour, il luy paroist trop fort ,
Son couroux se redouble, & devient invincible,

I O.

N'importe, en ma faveur, soyez toujours sensible ;

JUPITER.

C'est trop vous exposer à son jaloux transport.
J'irrite en vous aimant sa vengeance terrible,

I O.

Aimez-moy, s'il vous est possible ,
Assez pour la forcer à me donner la mort.

Iunon descend sur la Terre.

SCENE TROISIEME.

JUPITER, JUNON, IO, LA FURIE,

JUPITER,

Venez, Déesse impitoyable :
Venez, voyez, reconnoissez
Cette Nymphé mourante autrefois trop aimable ;
C'est assez la punir, c'est vous vanger assez,
L'éclat de sa beauté ne la rend plus coupable ;
Par la cruelle horreur du tourment qui l'accable
Son crime & ses appas sont ensemble effacez.

C 5

Sans

Sans jalousie, & sans allarmes ,
 Voyez si s yeux noyez de larmes
 Que l'ombre de la mort commence de couvrir.

JUNON.

Ils n'ont encor que trop de charmes
 Puisqu'ils sçavent vous attendrir.

JUPITER.

Vne juste pitié peut-elle vous aigrir ?
 Vostre courroux fatal ne doit-il point s'éteindre ?

JUNON.

Ah ! vous la plaignez trop, elle n'est pas à plaindre.
 Non, elle ne peut trop souffrir.
 Je sçay que c'est de vous que son sort doit dépendre.
 J'implore vos bontez, j'y veux bien recourir.
 Il n'est rien que de moy vous ne deviez attendre,
 Si je puis obliger vostre haine à se rendre.

IO.

Ah ! laissez moy mourir.

JUPITER.

Prenez soin de la secourir.

JUNON.

Vous l'aimez d'un amour trop tendre ,
 Non, elle ne peut trop souffrir.

JUPITER.

Quoy, le Cœur de Junon, quelque grand qu'il puisse
 estre,

JUNON.

De la Terre & du Ciel Jupiter est le Maître ,
 Et Jupiter n'est pas le maître de son Cœur

JUPITER.

Hé bien, il faut que je commence
 A me vaincre en ce jour.

JUNON.

Vous m'apprendrez à me vaincre à mon tour.

JUPITER & JUNON ensemble.

Jupiter } l'abandonneray ma vengeance ,
 Rendez-moy vostre amour.
 Junon } Abandonnez vostre vengeance ,
 Je vous rends mon amour.

TRAGÉDIE. 59

JUPITER.

Noires Ondes du Stix, c'est par vous que je jure,
Fleuve affreux, écoutez le serment que je fais.
Si cette Nymphe, enfin, reprend tous ses attraits,
Si Junon fait cesser les tourmens qu'elle endure,
Je jure que ses yeux ne troubleront jamais
De nos Cœurs réunis la bien heureuse paix.
Noires Ondes du Stix, c'est par vous que je jure;
Fleuve affreux, écoutez le serment que je fais.

JUNON.

Nymphe je veux finir vostre peine cruelle,
Que la Furie emporte aux Enfers avec elle
Le trouble & les horreurs dont vos sens sont saisis :

*La Furie s'enfonce dans les Enfers, & l'on
se trouve delivrée de ses peines.*

Après un rigoureux supplice,
Goûtez les biens parfaits que les Dieux ont choisis :

Et sous le nouveau nom d'Isis :
Jouïssiez d'un bon-heur qui jamais ne finisse.

JUPITER, & JUNON.

Dieux, recevez Isis au rang des Immortels.
Peuples voisins du Nil, dressez luy des Autels.

*Les Divinitez du Ciel descendent pour
recevoir Isis, les Peuples d'Egypte luy dres-
sent un Autel, & la reconnoissent pour la
Divinité qui les doit proteger.*

Divinitez qui descendent du Ciel dans la Gloire.
*Mesdemoiselle des-Fonteaux, Bony, Piesche,
Beaucieux, & André. Les Sieurs Lan-
neau, Paisible, Henry & de Lorme Pages.
Messieurs Langeals, Gillet, Pouadon, Fore-
stier, Lescuyer, Beaupuits, Champen-
nois, & Boutelois.*

Peuples d'Egypte chantants.
*Messieurs Estival, de Masse, Perchot, Aubert,
Laurent, Gaudin, Prevost, Dachis, Gode-
chot,*

60 ISIS, TRAGÉDIE.

*Ichot, Rossignol, Iollain, Martial, Buffequin,
Haart, Hannot, Liron, Regnier, Moreau,
Leroy, du Mesny. Miracle, du Terre, Metru,
Dufour, Ichot, Nouveau, Guidé, & Vaisse.*

Quatre Egyptiennes chantantes.

*Mesdemoiselles Sainte Colombe, Cailliot,
Brigogne, & Verdier.*

Peuples d'Egypte dançants.

*Messieurs Faure, Bouteville, Lapierre, Bara-
zé, Pecoul, Lestang cadet, Germain &
du Mirail l'aîné.*

Quatre Egyptiennes dançants.

*Messieurs du Mirail cadet, Noblet, Vaignard,
& Favier de Zell.*

Chœur des Divinitez.

Venez, Divinité nouvelle.

Chœur des Peuples d'Egypte.

*Isis, tournez sur nous vos yeux,
Voyez l'ardeur de nostre zele.*

Chœur des Divinitez.

La Celeste Cour vous appelle.

Chœur des Peuples d'Egypte.

Tout vous revere dans ces lieux.

*Jupiter & Junon prennent place au mi-
lieu des Divinitez, & y font placer Isis.*

JUPITER & JUNON.

Isis est immortelle,

Isis va briller dans les Cieux.

Isis jouit avec les Dieux,

D'une Gloire éternelle.

*Jupiter & Junon, & les Divinitez remon-
tent au Ciel, & y conduisent Isis, dans le
temps que les Chœurs des Divinitez & des
Peuples d'Egypte repètent ces quatre der-
niers Vers.*

Fin du cinquième & dernier Acte.

BELLEROPHON
TRAGEDIE,
REPRÉSENTÉE
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE.



Imprimé à Paris , & on les Vend

A A N V E R S.

Chez HENRY van DUNWALDT
Libraire au Marché aux Oeufs , aux
trois Moines. 1685.



L E Ro y ayant donné la Paix à l'Europe, l'Academie de Musique à creu devoir marquer la part qu'elle prend à la joye publique par un Spectacle , où elle pust faire entrer les témoignages de son zele pour la gloire de cet Auguste Monarque. Elle s'y est creüe d'autant plus obligée , que la protection qu'il donne aux beaux Arts les à toujours fait jouir , pendant le cours même de la Guere , de l'heureuse tranquillité qui leur est si necessaire. C'est ce qui à donné occasion à cette Tragedie en Musique. Le Theatre represente d'abord le Parnasse François. Apollon y vient avec les Muses celebrer le retour d'une Paix si glorieuse à la France. Pan & Bacchus y arrivent en même temps, & signalent leur joye par des Dances & par des Chants d'allegresse. Mais Apollon pour mieux divertir le plus Grand Prince de la Terre , imagine sur le champ un Spectacle , où luy-même avec les Muses veut représenter l'Histoire de Bellerophon. Chacun sçait que ce Heros combatit autrefois la Chimere , monté sur Pegase , & que ce fut d'un

A 3

coup

coup de pied de ce Cheval que nâquit ensuite la fameuse Fontaine qui inspire les Vers, & qui à fait nâître la Poësie. On ne sçait pas trop bien qui estoit le Pere de Bellerophon. Les uns tiennent que c'estoit Glaucus, les autres le font Fils de Neptune; & c'est sur cette diversité d'opinions qu'on a formé l'intrigue de cette Piece, & l'Oracle qui en fait le noeud. Amisodar est un Personnage Episodique, fondé sur ce que quelques Mythologistes raportent sur cette Fable, qu'il y a eu une femme nommée Chimere, qui épousa un Roy de Lycie, appelé Amisodar.



A C-



A C T E U R S

D U

PROLOGUE.

A P O L L O N.

L E S N E V F M V S E S.

B A C C H U S.

P A N.

C H O E U R *d'Ægipans & de Menades.*

C H O E U R *de Bergers & de Bergenes.*

A 3

A C.

A C T E U R S
D E L A
T R A G E D I E.

P A L L A S.

I O B A T E , *Roy de Lycie.*

S T E N O B E' E , *Veuve de Pretas , Roy
d'Argos.*

P H I L O N O E' , *Fille d'Iobate.*

B E L L E R O P H O N , *cru Fils de
Glaucus.*

A M I S O D A R , *Prince Lycien, Sçavant
en Magie : Amoureux de Stenobée.*

A R G I E , *Confidente de Stenobée.*

S A C R I F I C A T E U R.

Ministres du Temple d'Apollon.

L A P Y T H I E.

T R O U P E *D'Amazones.*

T R O U P E *de Solimes.*

T R O U P E *de Magiciens.*

C H O E U R *de Peuple.*

*La Scene est a Patara Capitale du Royau-
me de Lycie.*

P R O-

PROLOGUE.

*Le Theatre represente une agreable Vallée,
en forme de Costeaux delicieux, au fond des-
quels paroist le Mont Parnasse à double som-
met, & entre les deux, la Source de la Fon-
taine d'Helicon. Apollon est assis au hant
de cette Montagne, accompagné des Neuf
Muses, qui sont aussi assises des deux costez.*

A P O L L O N.

M Vres, préparons nos Concerts.
Le plus grand Roy de l'Vnivers
Vient d'assurer le repos de la Terre:
Sur cet heureux Vallon il répand ses bienfaits,
Après avoir chanté les fureurs de la Guerre,
Chantons les douceurs de la Paix.

C H O E U R D E S M U S E S.

Après avoir chanté les fureurs de la Guerre,
Chantons les douceurs de la Paix.

A P O L L O N.

Par cét Auguste Roy la discorde est bannie.
Pour tous les Dieux la gloire a tant d'appas,
Que Pan luy-mesme oubliant nos débats
Vient icy de nos Chants augmenter l'harmonie:
Bacchus ainsi que luy vient se joindre avec nous,
Pour rendre nos accords plus charmants & plus doux.

*Bacchus entre icy d'un costé, accompagné
d'Ægipans & de Menades, & Pan entre
de l'autre, suivy de Bergers & de Bergeres.*

B A C C H U S.

Du fameux bord de l'Inde, où toujours la Victoire
Rangea les Peuples sous ma Loy,
Je viens prendre part à la gloire
D'un Vainqueur aussi grand que moy.

A 4

P A N.

PROLOGUE.

P A N.

J'ay quitté les Forests ou je tiens mon Empire,
Pour venir comme vous admirer ce Heros.
Nos plaines & nos Bois luy doivent leur repos.
C'est par luy seul qu'en nos Champs on respire,

Tous ensemble.

Chantons le plus grand des Mortels
Chantons un Roy digne de nos Autels.

CHOEUR D'APOLLON, ET DES MUSES.

Par luy tous nos champs refléussent.

CHOEUR de Bacchus & de Pan.
Les tranquilles plaisirs par luy sont de retour.

CHOEUR d'Apollon & de Muses.
De son nom seul les Echos retentissent.

CHOEUR de Bacchus & de Pan.
Si l'on soupire encor, ce n'est plus que d'amour.

CHOEUR d'Apollon & de Muses.
Tout rit dans nos douces retraites.

CHOEUR de Bacchus & de Pan.
Rien ne vient plus troubler le son de nos Musettes.
Chantons un Roy digne de nos Autels.

*Les Bergers & les Bergeres commencent
icy une Entrée apres laquelle un Berger chan-
te les deux couplets suivans, qui sont entre-
meslez de Dances.*

CHANSON d'un Berger.

Pourquoy n'avoir pas le cœur tendre ?

Rien n'est si doux que d'aimer.

Peut-on aisément s'en défendre ?

Non, non, non, l'Amour doit tout charmer,

Que sert la fierté dans les Belles ?

Tout aime enfin à son tour.

Voit-on des rigueurs éternelles ?

Non, non, non, rien n'échape à l'Amour.

Après

PROLOGUE.

Après cette Chanson , les Ægipans & les Menades font une Entrée, laquelle estant finie , les Bergers & les Bergeres se meslent avec eux, & ils dansent tous ensemble. Cette dernière Danse est suivie de ce Dialogue de Bacchus & de Pan.

P A N.

Tout est paisible sur la Terre ,
Voicy l'heureux temps des Amours.

B A C C H U S.

Ils n'ont plus à craindre la Guerre ,
Qui des Amants troubloit les plus beaux jours.

P A N.

Aimez , Bergers , aimez , Bergeres ,
Suivez , vos plus tendres desirs.

B A C C H U S.

Si l'Amour a des maux il a mille plaisirs
Qui rendent ses peines legeres.

B A C C H U S & P A N.

Si l'Amour à des maux , il a mille plaisirs
Qui rendent ses peines legeres.

A P O L L O N.

Quittez de si vaines Chansons.
Il faut par de plus nobles sons
Honoré en ce jour le Heros de la France ;
Transformons nous en ce moment ,
Et dans un Spectacle charmant
Celebrons à ses yeux l'heureux Evenement,
Qui jadis au Parnasse a donné la naissance.
Allons , pour ce grand Roy redoublez vos efforts ;
Preparez vos plus doux accords.

T o u s ensemble.

Pour ce Grand Roy redoublons nos efforts,
Preparons nos plus doux accords.

F I N D U P R O L O G U E.

A 5

B E L

BELLEROPHON

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente une avant-court du Palais du Roy, au fond de laquelle paroist un grand Arc de Triomphe, & au delà, on découvre la Ville de Patara, Capitale du Royaume de Lycie.

SCENE PREMIERE.

STENOBE'E, ARGIE.

STENOBE'E.



On, les soulèvemens d'une Ville rebelle
Ne m'ont point fait quitter Argos.
C'est l'Amour seul fatal à mon repos,
C'est le cruel Amour qui dans ces lieux
m'appelle.

Pretus n'est plus, & désormais sa mort
Me rend maîtresse de mon sort;
Je puis donner un Diadème,
Et viens en cette Cour faire un dernier effort
Sur le cœur d'un Ingrat que j'aime,

ARGIE.

Quoy, de Bellerophon l'outrageante froideur
Ne peut de cet amour dégager vostre cœur?

STENOBE'E.

Malgré tous mes malheurs je serois trop heureuse;
Si les mépris pouvoient guerir l'amour.
Ma fierté des long-temps par un juste retour,
M'auroit fait triompher de ma flamme amoureuse;
Mais hélas! ma tendresse augmente chaque jour.
Mal-

LE ROY.

Les Dieux ne m'ont point fait arbitre de son sort.

STENOBE'E.

Quoy, vous soutenez un Coupable ?

LE ROY.

Quoy, vôtre haine est implacable ?

TOUS DEUX.

Ah, cessez de vous obstiner.

LE ROY.

Malgré vôtre jalouse envie,

STENOBE'E.

Malgré vos soins pour luy sauver la vie,

TOUS DEUX.

Il merite ^{le prix} la mort que je luy veux donner.

On entend icy des Timbales & des Trompettes.

STENOBE'E.

A ce bruit eclatant je connois qu'il s'avance,
Iene vous dis plus rien, mais vous devez songer.
Que si vous negligez le soin de ma vengeance,
Je suis Reyne, & puis me vanger.

Après que Stenobée est sortie, on voit entrer une Troupe d'Amazones, & de Solymes enchaînez, dont ceux qui les conduisent portent les Armes. La Marche que cette Troupe fait sur le Theatre est une espece de Triomphe pour Bellerophon qui entre après que les Amazones & les Solymes ont passé devant la Roy, & pris leur place.

S C E.

SCENE V.

LE ROY, BELLEROPHON;

Troupe d'Amazones, & de Solymes.

LE ROY.

Venez, venez, goûter les doux fruits de la gloire,

Qui dans tout l'Univers vous fait tant de jaloux

BELLEROPHON.

Seigneur, quand on combat pour vous
N'est-on pas sûr de la victoire ?

LE ROY.

Après avoir rangé deux Peuples sous mes Loix,

Prince, votre rare vaillance

Demeurerait sans récompense

Si ma Fille n'étoit le prix de vos exploits,

Vous l'aimez, elle vous aime,

BELLEROPHON.

Ah Seigneur! puis-je encor me connoître moy-mesme ?

LE ROY.

La valeur obtient tout des cœurs reconnoissans,

Un Heros que la gloire élève

N'est qu'à demy récompensé.

Et c'est peu si l'amour n'acheve

Ce que la gloire a commencé.

BELLEROPHON.

Surpris de tant d'honneurs je ne puis que me taire;

Quel service assez grand pouvoit les mériter ?

J'eusse esté trop téméraire

Si j'eusse osé m'en flater ;

Moy qu'un Frere a chassé d'Ephyre,

Ou mon Pere Glaucus avoit donné la Loy.

L L

LE ROY.

Estre l'appuy de mon Empire,
C'est meriter assez d'y regner apres moy.
Qu'aucun ne garde icy des sujets de tristesse.
A vos Captifs je rends la liberté.

BELLEROPHON, aux Amazones & aux Solymes.

Faites tous voir vòtre allegresse
En sortant de captivité.

Le Roy & Bellerophon estant sortis, ceux qui ont conduit les Amazones & les Solymes, leur ostent les fers, & rendent l'espée aux unes, & la lance aux autres.

AMAZONES.

Quand un Vainqueur est tout brillant de gloire,
Qu'il est doux de porter ses fers ?

SOLYMES.

Celuy qui nous soumit commande à la Victoire,
Il soumettra tout l'Vnivers.

CHOEUR des Amazones & des Solymes.
Disons cent fois ce qu'on ne peut trop dire,
Heureux qui vit sous son empire !

Les Amazones & les Solymes commencent icy leurs Danses, & chantent ensuite les paroles suivantes, dont chaque couplet se chante apres une Entrée.

AMAZONES, & SOLYMES.

Faisons cesser nos alarmes,
Gouïons les biens que rend la liberté.
Celuy dont chacun craint les armes
A fait finir nostre captivité,

VA

18 BELLEROPHON

Vn sort si plein de charmes
Met nôtre gloire enfin en seureté.

Rompons le cours de nos larmes ;
Nos déplaisirs ont assez éclaté.
Celuy dont chacun craint les armes
A fair finir nôtre captivité.

Vn sort si plein de charmes
Met nôtre gloire enfin en seureté.

Fin du premier Acte.



A C.



ACTE II.

Le Theatre represente un Jardin delieux, au milieu duquel paroist un Berceau en forme de Dôme, soutenu à l'entour de plusieurs Termes. Au travers de ce Berceau on découvre trois Allées, dont celle du milieu est terminée par un superbe Palais en éloignement. Les deux autres finissent à perte de vue.

SCENE PREMIERE.

PHILONOE, *Deux Amazones.*

A Mour, mes vœux sont satisfaits,
Il m'est doux de porter tes chaînes,
Et j'oublie aujourd'huy les peines
Qui de mon cœur avoient troublé la paix,
Cruelles inquietudes,
Sôûpirs languissans,
Si j'ay souffert vos tourmens les plus rudes,
Je n'ay pas trop payé les douceurs que je sens.

I. A M A Z O N E.

Les douceurs que l'amour fait trouver dans ses chaînes,
Aux plus heureux Amans ont coûté des sôûpirs.

II. A M A Z O N E.

Les plaisirs qui n'ont point commencé par les peines,
Ne sont jamais de vrais plaisirs.

P H I.

PHILONOE'.

Chantes, chantez la valeur éclante
 Du plus grand des Heros ;
 Si la Lycie est triomphante ,
 C'est à luy qu'elle doit sa gloire & son repos,

I. AMAZONE.

Que de Lauriers sur une seule teste !
 Avec luy la Victoire a peine à respirer.

II. AMAZONE.

De l'Univers entier il eût fait la conquête ;
 Si son grand cœur n'eût sçu se moderer.

Toutes deux.

Chantons, chantons la valeur éclatante
 Du plus grand des Heros ;
 Si la Lycie est triomphante ,
 C'est à luy qu'elle doit sa gloire & son repos.

SCENE II.

BELLEROPHON, PHILONOE',
 AMAZONES.

BELLEROPHON.

P Rincesse, tout conspire à couronner ma flâme,
 Tout s'apreste pour mon bon-heur.
 Sentez vous le plaisir qui regnent dans mon ame,
 Et les mêmes transports charment-ils vôtre cœur ?

PHILONOE'.

L'amour qui nous unit par de si douces chaînes
 A dès long-temps uny tous nos desirs ;
 A vos soupirs cent fois j'ay meslé mes soupirs,
 Et si j'ay partagé vos peines ,
 Je dois partager vos plaisirs.

BELLEROPHON.

Qu'un si doux aveu doit me plaire !
 Qu'il rend mon destin glorieux ;

PHI

PHILONOE.

Quand ma bouche pourroit se taire,
L'amour feroit parler mes yeux.

Tous deux.

Que tout parle à l'envy de nôtre amour extrême ;
A ses transports abandonnons nos cœurs,
Et pour goûter toujours de nouvelles douceurs,
Disons-nous cent fois ; je vous aime.

PHILONOE *voyant Sténobée.*

Prince, Adieu ; mon devoir m'appelle auprès du Roy.

BELLEROPHON.

Quel cruel supplice pour moy ?

SCÈNE III.

STENOBE'E, BELLEROPHON,

ARGIE.

STENOBE'E.

MA présence icy te fait peine.

BELLEROPHON.

Il est vray, je frémis lors que je vous revois.
Quel destin ennemy vous amène en Lycie ?
Y venez vous chercher à troubler mon repos ?
Vous m'avez fait bannir d'Argos,
Ne verray-je jamais vôtre haine adoucie ?

STENOBE'E.

S'il te souvient des maux que je t'ay faits,
Qu'il te souviene aussi de ma tendresse extrême ;
Ne me reproche point, ingrat, que je te hais,
Ou reproche moy que je t'ayme.
J'ay tasché de te perdre, & j'ay crû le vouloir,
J'ay suivy les transport d'une aveugle vangeance,
Mais plus à mon amour j'ay fait de violence,
Plus sur mon cœur il a pris de pouvoir,
Et je ne t'ay jamais haï qu'en apparence.

BEL-

BELLEROPHON.

Vous m'aviez sans relâche accablé de malheurs ;
 Je n'ay point reconnu l'amour dans vos fureurs.
 Si l'amour quelque fois s'abandonne à la rage ,
 Il est toujours amour même quand il outrage.
 Mais vous , toujours constante à me persécuter ,
 Vous n'avez épargné ma gloire ny ma vie,
 Et je ne dois rien écouter
 De ma plus mortelle Ennemie.

SCENE IV.

STENOBE'E , ARGIE.

STENOBE'E.

TV me quittez , cruel ! arrête. Il fût , hélas !
 Mon amour voit sa honte , & n'en profite pas.
 Vous ne sçauriez guerir le mal qui me tourmente ,
 Foibles retours d'un impuissant dépit
 Des mépris d'un Ingrat ma flamme se nourrit ,
 Elle devoit s'éteindre , & devient plus ardente.
 L'amour trop heureux s'affoiblit ,
 Mais l'amour mal-heureux s'augmente ,

ARGIE.

Quoy , vous pourrez toujours souffrir
 Qu'on vous brave , qu'on vous dédaigne ?

STENOBE'E.

Non , il faut dans son sang que mon amour s'éteigne,
 Perdons tout , faisons tout périr.

SCE-

SCÈNE V.

STENOBE'E, AMISODAR, ARGIE.

STENOBE'E.

Vous me jurez sans cesse une amour éternelle.
Croiray-je, Amisodar, croiray-je vos serments?
Me ferez vous assez fidelle
Pour ne refuser rien à mes ressentimens ?

AMISODAR.

Lorsque l'amour vous asservit mon ame
Vôtre insensible cœur devoit se contenter
De ne pas répondre à ma flâme ;
Pourquoy me faire encor l'outrage d'en douter ?
Vos froideurs , vôtre indifférence ,
Me touchent moins que ceste offense ,
Ils meurs pour vos divins appas ,
Et viens vous demander pour toute récompense
Que vous n'en doutiez pas.

STENOBE'E.

Bellerophon m'a fait une mortelle injure ,
Le Roy la connoist & l'endure ,
Il le choisit pour Gendre au lieu de le punir,
Troublons l'Hymen qui se prepare
Par une vangeance barbare
Dont le seul souvenir
Fasse trembler tout l'avenir.

AMISODAR.

Je puis de la nuit infernale ,
Faire sortir un Monstre furieux :
Mais vous mesme tremblez d'exercer en ces lieux
Vne vangeance si fatale.
Preparez vous à voir nos Peuples allarmez,
Et vos Villes tremblantes.
Le Monstre couvrira de torrents enflamez
Nos compagnes fumantes
Et nos champs ne seront semez
Que de restes affreux de Victimes sanglantes.

STENOBE'E.

STENOBE'E.

Que ce Spectacle sera doux
 A la fureur qui me transporte !
 Hastez-vous, hastez-vous
 De servir mon couroux ,
 Faites ouvrir la terre , & que le Monstre en sorte,
 Hastez-vous, hastez-vous
 De servir mon couroux.

AMISODAR.

Jusqu'au fond des Enfers je vay me faire entendre ,
 Fuyez, Reine, fuyez ;
 Vos yeux seroient trop effrayez
 De l'horreur qu'en ces lieux mes Charmes vont repandre.

SCENE VI.

AMISODAR *seul.*

Que ce Jardin se change en un Desert affreux.

Le Jardin disparoist , & l'on voit en place une espece de prison horrible taillée dans ses Rochers , & percée à perte de vue , avec plusieurs Chaines, Cordages, & Grilles de fer qui la remplissent de toutes parts.

Noirs Habitans du séjour tenebreux ,
 Pour m'écouter dans vos Demeures sombres ;
 Redoublez , s'il se peut, le silence des Ombres.
 Et vous , à me servir employez tant de fois ,
 Ministres de mon Art, accourez à ma voix.

Quatre Magiciens & quatre Magiciennes paroissent , & témoignent en dansant l'ardeur avec laquelle ils se preparent à servir Amisodar. Apres cette Entrée, d'autres Magiciens , au nombre de quatorze , viennent faire avec luy la Scene suivante.

S C E.

TRAGÉDIE.
SCÈNE VII.

25

AMISODAR, MAGICIENS.

MAGICIENS.

P Arle, nous voila prests , tout nous sera possible.

AMISODAR.

Faisons sortir un Monstre horrible.

Pour l'évoquer employez l'Acheron ,

Le Cocyte , le Phlegeton ;

Faites que vostre voix dans tout l'Enfer résonne.

C'est moy qui vous l'ordonne.

*Les Magiciens se jettent icy contre terre pour
l'évocation.*

MAGICIENS.

Par ce pressant commendement ,

Promptement , promptement ,

Que le Tenares'ouvre ,

Que l'Enfer se découvre ;

Cocyte , Phlegeton , il nous faut du secours ;

Pour nous entendre arrestez vòtre cours.

AMISODAR.

Poursuivez. Que pour moy vòtre pouvoir éclate ;

Par Cerbere & la triple Hecate ;

Parlez , pressez , appelez à grand bruit ,

Et la Mort & la Nuit.

*Les Magiciens se jettent de nouveau contre
terre.*

MAGICIENS.

Nuit , Mort , Cerbere , Hecate , Erebe , Averno ,

Noires Filles du Stix que la fureur gouverne ,

Entendez nos cris , servez-nous ,

Nous travaillons pour vous.

AMISODAR.

Le Charme est fait , les Monstres vont paroistre ,

La terre s'ouvre , & me le fait connoistre.

Rendons aux sombres Deitez

Les honneurs que de nous elles ont meritez.

B

La

26 BELLEROPHON,

La terre s'ouvre, & on en voit sortir trois Monstres qui s'élèvent au dessus de trois Bûchers ardents, l'un en forme de Dragon, l'autre de Lion, & le dernier de Bouc. Trois des Magiciens montent dessus ; Apres quoy , les quatre qui ont déjà dansé font une nouvelle Entrée avec les quatre Magiciennes , pour marquer leur joye de ce que le Charme a réussi. Leur Dance estant finie, les trois Magiciens qui sont sur les Monstres chantent alternativement les paroles suivantes avec les autres Magiciens.

MAGICIENS.

*La terre nous ouvre,
Ses Gouffres profonds,
L'Enfer se decouvre.
Chantons , triomphons ,
On voit l'Onde noire
Pour nous s'arester.
Victoire , Victoire , Victoire ,
Nous avons la gloire
De tout surmonter.
Triomphe , Victoire ,
Triomphe , Victoire ,
Nous avons la gloire
De tout surmonter
Non , non , rien ne peut nous resister.*

AMISODAR.

*Vn Monstre seul causeroit peu d'effroy ,
Il faut unir ces trois Monstres ensemble,
Par un Charme plus fort & plus digne de moy ,
Faisons qu'un seul corps les assemble ,
Pour en venir à bout descendons aux Enfers
Les Gouffres nous en son ouverts.*

*Tout s'abysme , & la Terre se referme.
Fin du Second Acte.*

T R A G E D I E. 27
A C T E I I I.

Le Theatre represente le Vestibule du Temple fameux , où Apollon rendoit ses Oracles dans la Ville de Patare. Ce Temple paroist d'abord fermé dans le fond , & ne s'ouvre que lors que la Ceremonie commence à paroistre.

S C E N E P R E M I E R E

S T E N O B E' E , A R G I E.

A R G I E.

Que vous faites couler & de sang & de larmes.

Dans ces tristes climats

Tout tremble , tout en est en allarmes.

On voit regner par tout l'image du trespas ,
Et le Monstre animé par la force des Charmes
Marque de mille morts la trace de ses pas.

S T E N O B E' E.

Lieux desolez , & remplis de carnage ,
Campagnes où le Monstre a semé tant d'horreur ,
Ne me reprochez point ma jalouse fureur ,
Dont vostre embrasement est le fatal ouvrage ;
L'amour desesperé qui regne dans mon cœur
Vous vange assez de ce ravage.

A R G I E.

Quoy , vous ne goûtez point la secreete douceur
D'avoir troublé l'Hymen qui vous outrage ?

S T E N O B E' E.

Impuissante vengeance ! inutile secours !
De quoy peux-tu servir quand on aime toujours ?
Les plus cruels transports que la fureur inspire
Consolent mal un amour outragé.

B 2

C 3

BELLEROPHON

Ce mal-heureux amour apres s'estre vangé,
N'en fait pas moins sentir son tyrannique empire;
Impuissante vangeance ! inutile secours !
De quoy peux-tu servir quand on aime toujours ?

SCENE II.

LE ROY, STENOBE'E, ARGIE.

LE ROY.

Que de mal-heurs accablent la Lydie ?
Si le Ciel luy gardoit de si funestes coups,
Avant qu'il fist sur elle éclater son courroux,
Que ne m'a-t'il osté la vie ?
Je ne vois en tous lieux que des marques d'effroy ;
Que des Objets qui m'épouvantent,
Et je partage comme Roy
Les maux que mes Sujets ressentent.

STENOBE'E.

Quand vous voyez vos Peuples abbatus,
Reconnoissez du Ciel la justice supreme.
Vous n'avez pas vangé l'injure de Pretus,
Il la vangé luy-mesme.
Bellerophon Victorieux
Cause tous les mal-heurs dont vostre cœur soupire ;
C'est contre luy seul que les Dieux
Ont envoyé le Monstre furieux,
Qui desole tout vostre Empire.
Que sa valeur en delivre ces lieux,
Puisque son crime vous l'attire.

SCENE III.

LE ROY, BELLEROPHON.

V

BELLEROPHON.

Vous venez consulter l'Oracle d'Apollon ?

LE ROY.

Je viens luy demander ce qu'il faut que j'espere ;
De mes estats c'est le Dieu tuteur,
Nécouta ma voix, quand j'implore son nom.

B E L

TRAGÉDIE.

29

BELLEROPHON.

Ce Dieu qui chérit la Lycie ,
Dans ses mal-heurs voudra la secourir ,
Et l'encens qu'en ces lieux vous luy venez offrir
Rendra du Ciel la colere adoucie.
Mais quand le Monstre immole à sa fureur
Tout le sang qu'il trouve à répandre ,
Verray-je sans rien entreprendre
Que par luy dans ces lieux tout soit rempli d'horreur?

LE ROY.

Ah, Prince, songez-vous que trois Monstres ensemble

Sont unis dans ce Monstre affreux ?
A son aspect il n'est rien qui ne tremble,
De sa brûlante haleine il pousse mille feux.

BELLEROPHON.

Ces trois Monstres unis n'ont rien qui m'épouvante ;
Plus le Combat coûte au Vainqueur ,
Plus la Victoire est éclatante ,
Et c'est ce qui flatte un grand Cœur.

SCÈNE IV.

LE ROY, PHILONOE,
BELLEROPHON.

PHILONOE.

Seigneur, à votre voix je viens joindre la mienne ,
Aux vœux que vous offrez je viens mêler mes
pleurs ,
Et demander au Ciel que la Lycie obtienne
La fin de ses mal-heurs.

LE ROY.

Contre le Monstre qui les cause
Bellerophon veut employer son bras.
Consentirez-vous qu'il s'expose ?

B 3

PHI-

PHILONOE'.

Ah, vous même Seigneur, vous n'y consentez pas;
Souffrirez-vous qu'il coure ou la mort est certaine?

BELLEROPHON.

On court à la Victoire en s'exposant pour vous,
Croyez en l'ardeur qui m'entraîne,
Hélas! sans les frayeurs dont la Lycie est pleine,
Je serois dès-ja vostre Espoux.

PHILONOE'.

Esperons tout des Dieux; un violent orage
Amene quelquefois le calme le plus doux.

LE ROY.

Le temple s'ouvre; entrons, & par un juste hommage
Méritons que le Ciel apaise son couroux.

*Le Sacrificateur paroist avec ses Ministres,
& un grand nombre de Peuple qui entre
dans le Temple en dansant. Après la pre-
miere Dance, le Chœur du Peuple chante
les paroles qui suivent.*

SCENE V.

LE ROY, BELLEROPHON, PHILO-
NOE', SACRIFICATEUR, Mini-
stres du Temple, CHOEUR
de Peuple.

CHOEUR de Peuple.

LE mal-heur qui nous accable
Demande un Dieu favorable,
Entens nous, grand Apollon,
Par la defaite du Serpent Python;
Par l'éclat de la gloire
Qui suivit ta victoire,
Viens nous secourir.
Hâte toy, sauve-nous, où nous allons perir,

Il se fait icy une seconde Entrée, après laquelle le Peuple chante ce second couplet.

Nos soupirs te font connoître
Le mal-heur qui les fait naître.
Entens nous grand Apollon,
Par la défaite du Serpent Python ;
Par l'éclat de la gloire
Qui suivit ta victoire,
Viens nous secourir.
Haste-toy, sauve-nous, ou nous allons périr.

SACRIFICATEUR,
Reçois, grand Apollon, reçois ce Sacrifice,
Fais que le Ciel nous soit propice.

CHOEUR de Peuple.
D'un Cœur soumis nous t'adressons nos vœux.
Ecoute un Peuple mal-heureux.

SACRIFICATEUR versant du vin
sur la teste de la Victime.

Par ce vin répandu fait cesser nos allarmes,
Arrête le cours de nos larmes.
Tu vois quel triste sort nous accable aujourd'huy ;
Preste-nous ton appuy.

Vous qu'à me seconder un zele ardent anime,
Avancez, il est temps d'immoler la Victime.

Les Ministres du Temple s'avancent auprès du Sacrificateur, & immolent la Victime.

CHOEUR de Peuple.
Dieux, qui connoissez nos mal-heurs,
Laissez-vous toucher de nos pleurs.

SACRIFICATEUR montrant le
cœur de la Victime.

Esperons, je ne voy que Signes favorables.
Nos vœux au Ciel doivent estre agreables.

32 **BELLEROPHON,**

Il jette le cœur & les entrailles dans le feu.

CHOEUR de Peuple.

Après un augure si doux ,
Tachons de meriter que les Dieux soient pour nous.

Le Peuple dance icy à l'entour du feu , & chante ensuite ce premier couplet.

Montrons nostre allegresse ,
Ne parlons plus de chagrin.
Renonçons à la tristesse ,
Nos mal-heurs vont prendre fin.
Quand le Ciel est propice à nos vœux ,
Bannissons l'ennuy qui nous presse ,
Nous allons tous estre heureux.

Le Peuple continue sa dance , & chante ce second couplet.

Le Ciel veut qu'on e'pere ,
Il adoucit son couroux.
Nostre hommage a sçeu luy plaire ,
Tous s'est declaré pour nous.
Bannissons les sou'pirs de ces lieux ;
Ne craignons plus rien de contraire ,
Nos maux ont touché les Dieux.

SACRIFICATEUR.

Tout m'apprend qu'Apollon dans nos vœux s'intéresse ,

Redoublez à l'envy vos marques d'allegresse.

Le Peuple commence une nouvelle Dance à l'entour du Feu , & chante les paroles qui suivent.

Afflez de pleurs
Ont suivy nos mal-heurs ;
De nostre zele
Voy l'ardeur fidelle.
C'est en toy seul que nostre espoir est mis.
Viens de nos maux adoucir les atteintes.

Finis

Finis nos plaintes ,
 Calme nos craintes ,
 Fléchy pour nous les Destins ennemis
 L'Amour languit trouble de nos alarmes ;
 R'apelle icy tous ses charmes ,
 Toy que ses traits ont tant de fois soumis ,
 Vn Monstre affreux
 Nous rend tous mal-heureux.
 Fay de sa rage
 Cesser le ravage.

C'est en toy seul que nostre espoir est mis.
 Viens de nos maux adoucir les atteintes ,
 Finis nos plaintes ,
 Calme nos craintes ,
 Fléchy pour nous les Destins ennemis.
 L'Amour languit trouble de nos alarmes ;
 R'apelle icy tous ses charmes ,
 Toy que ses traits ont tant de fois soumis.

SACRIFICATEUR.

Digne Fils de Latone & du plus grand de Dieux ,
 Parle , & daigne regler le destin de ces lieux.

*L'Autel qui a paru s'enfonce , & la Py-
 thie sort de son antre les cheveux epars. En
 mesme temps on entend de grands éclats de
 Tonnerre. Le Temple tremble , & on le voit
 tout brillant d'éclairs.*

LA PYTHIE.

Gardez tous un silence extrême ,
 Apollon vous entend & va parler luy-mesme.
 Son approche dèsja fait briller les éclairs ,
 Entendez résonner le sifflement des airs.

Escoutez le bruir du Tonnerre ,
 Voyez trembler & le Temp'e & la Terre ,
 Il va paroistre , je le voy.

*La Pythie se panche vers la Terre , tandis
 qu'Apollon paroist en Statue d'or , & pro-
 nonce l'Oracle qui suit.*

B 5

A P O L-

34 BELLEROPHON

A P O L L O N.

Que vostre crainte cesse.

*Vn des Fils de Neptune appaisera pour vous
Le celeste courroux.*

*Pour l'en recompenser , il faut que la Prin-
cesse*

Le prenne pour Epoux.

*La Pythie s'enfonce dans l'Antre d'où el-
le est sortie. Apollon disparoist , & le Peuple
se retire.*

LE ROY A BELLEROPHON & A PHILONOE'.

Vous l'avez entendu , je n'ay rien à vous dire ,
Je plains vos deplaisirs , comme vous j'en soupire ,
Mais rien n'est preferable au repos de ces lieux ;
Soumettons nous aux Dieux.

S C E N E I V.

BELLEROPHON , PHILONOE'.

BELLEROPHON.

DAns quel accablement cet Oracle me laisse !
PHILONOE'.

Ah , cruelle surprise !

BELLEROPHON.

O funeste revers !

Quoy ! je vous pers , belle Princesse ?

PHILONOE'.

Quoy ? Bellerophon , je vous pers ?

Tous Deux.

Helas ! n'avons nous eû le destin favorable ,
Que pour mieux ressentir le coup qui nous accable ?

BELLEROPHON.

Mes vœux alloient estre contents.

PHILONOE'.

Jamais sort n'eust esté plus heureux que le nostre.

Tous

Tous Deux.

Qui croiroit que deux cœurs si tendres , si constants ,
Ne fussent pas destinés l'un pour l'autre ?

BELLEROPHON.

Vous ne serez donc point à moy ?
Quel prix d'une ardeur si fidelle !

PHILONOE.

N'y pensons plus.

BELLEROPHON.

Quoy ? vous pourrez , cruelle ,
Engager ailleurs vostre foy ?

PHILONOE.

Brisez , brisez une fatale chaîne.
Quand j'ay reçu l'hommage de vos vœux ,
Je croyois que le Ciel consentiroit sans peine
Que l'Hymen nous rendist heureux ,
Et je n'attendois pas l'Oracle rigoureux
Qui nous sacrifie à sa haine ,

BELLEROPHON.

Non , non , quoy qu'il ait ordonné ,
On ne verra jamais que mon amour s'éteigne ;
Je n'examine point ce qu'il faut que je craigne
De l'Oracle fatal qui vient d'estre donné.
Que le destin jaloux d'une flâme si belle
Me porte encor des coups plus rigoureux ;
Au moins je puis estre fidelle ,
Si je ne sçaurois estre heureux.

PHILONOE.

Se peut-il que le Ciel contre un amour si tendre
Exerce toutes ses rigueurs ?

BELLEROPHON.

De ses ordres cruels l'Amour doit-il dépendre ?

Tous Deux.

Aimons nous malgré nos mal-heurs ,
Ce n'est pas au Destin à separer les cœurs.

Fin du troisième Acte.

B 6

A C.

ACTE IV.

*Des Rochers fort hauts & fort escarpéz ,
couverts de Sapins & d'autres Arbres soli-
taires , font la Decoration de cet Acte. Au
fond du Theatre paroist un Rocher de la mé-
me hauteur , & garny des mêmes Arbres. Il
est percé par trois Grottes, au travers desquel-
les on découvre un Paisage à perte de vue.*

SCENE PREMIERE.

AMISODAR.

Quel Spectacle charmant pour mon cœur amou-
reux !
Ces Morts de tous costez étendus dans les plaines
Me sont de seurs garands de la fin de mes peines ;
Tout pèrit pour me rendre heureux.
Fontaines , tarissez ; embrassez vous , Montagnes,
Brûlez, Forests , lechez , Campagnes,
Toutes les horreurs que je voy
Sont autant de sujets de triomphe pour moy.
Quand on obtient ce qu'on aime ,
Qu'importe à quel prix ?
Que tout l'Vnivers surpris
Condamne l'amour extrême
Qui couste tant de sang , de larmes , & de cris.
Quand on obtient ce qu'on aime,
Qu'importé à quel prix ?

S C E.

TRAGÉDIE.

37

SCÈNE II.

ARGIE, AMISODAR.

ARGIE.

Il faut, pour contenter la Reyne,
Rendre le Monstre à l'éternelle nuit ?
Bellerophon au desespoir réduit
S'apreste à le combattre, & sa perte est certaine ;
Mais cette prompte mort finit trop tost sa peine.
Quand un fatal Oracle est contraire à ses vœux
S'il ne souffre long-temps, il n'est point malheureux,
Puis qu'un Fils de Neptune épouse la Princesse ;
Laissez vivre l'Ingrat dans ses jaloux transports ;
Voir aux mains d'un Rival l'Objet de sa tendresse,
C'est tous les jours endurer mille morts.

AMISODAR.

Le laisser vivre ! O Dieux ! que faut-il que je pense ?
Le voy pour luy la Reyne s'alarmer
Lors que sa mort est prestée à remplir sa vengeance.
Est-ce le haïr ou l'aimer ?

ARGIE.

Montrez que vostre cœur ne cherche qu'à luy plaire ;
Pourquoy penetrer dans le sien ?
Quand l'Objet aimé parle, un Amant doit tout faire,
Et n'examiner rien.

AMISODAR.

Non, non, que mon Rival perisse ;
Est-ce à moy d'empêcher qu'il ne perde le jour !

ARGIE.

Il faut faire à la Reyne encor ce Sacrifice,
Ou renoncer à vostre amour.

V O I X dernière le Theatre.

Tout est perdu, le Monstre avance,
Sauvons-nous, sauvons-nous.

AMISODAR.

Le Monstre approche, éloignez-vous.

ARGIE.

Ciel, contre sa fureur embrasse ma défense.

S C È

38

BELLEROPHON,

SCENE III.

UNE NAPE'E , ET UNE
DRYADE *ensemble.*

Plaignons , plaignons les maux qui désolent ces
lieux
Les pleurs qu'ils font couler devraient toucher les
Dieux.

DRYADE,

Il n'est plus d'herbes dans les plaines,

NAPHE'E.

Il n'est plus d'eaux dans les Fontaines,

DRYADE.

Tout perit.

NAPHE'E.

Tout tarit.

DRYADE.

Quel excès d'ennuis !

NAPHE'E.

Quelles peines !

NAPHE'E & DRYADE.

Plaignons , plaignons les maux qui désolent ces lieux ,
Les pleurs qu'ils font couler devraient toucher les
Dieux.

SCENE IV.

DIEUX des Bois , Une NAPE'E
& une DRYADE.

DIEUX DES BOIS.

Les Forêts sont en feu, le ravage s'augmente.
Ce n'est par tout qu'épouvante & qu'horreur,
NAPHE'E & DRYADE.

Du Monstre comme vous nous sentons la fureur,
Voyez cette Plaine brûlante.

DIEUX

TRAGÉDIE.

39

DIEUX DES BOIS.

Helas ! que sont ils devenus

Ces Bois dont nous faisons nos retraites tranquilles ?

NAPÉE & DRYADE.

Ces Eaux qui serpençoient dans ces Plaines fertiles,

Ces Eaux , hélas ! ne coulent plus.

DIEUX DES BOIS.

Que de tristes alarmes !

NAPÉE & DRYADE.

Que de sujets de larmes !

Tous ensemble.

Pour adoucir le Ciel qui voit tant de mal-heurs ,

Ioignons nos soupirs & nos pleurs ,

SCÈNE V.

LE ROY , BELLEROPHON.

LE ROY.

A H Prince ! où vous emporte une ardeur trop guerrière !

En vain à cent perils on vous a veu courir ;

En vain vostre grand nom remplir la Terre entière ,

Vous cherchez un Combat ou vous allez périr.

BELLEROPHON.

Je ne vay point combattre un Monstre redoutable

Pour remplir de mon nom l'Vnivers étonné ,

Je vais , Amant infortuné ,

Finir un sort trop déplorable ,

Cent fois , jusqu'à ce triste jour

J'ay hazardé ma vie en cherchant la victoire.

Ce que j'ay fait animé par la gloire .

Ne le pourray je faire animé par l'amour ?

LE ROY.

Suivre un amour trop temeraire ,

C'est vous livrer vous-même au plus funeste sort.

BEL

40 BELLEROPHON,

BELLEROPHON.

Accablé de mal-heurs , puis je craindre la mort ?

LE ROY.

Ménagez vostre vie , elle m'est toujours chere,

Par ces aimables nœuds

Que je vous destinois avec mon Diadème,

Par la Princesse mesme.

Accordez , accordez quelque chose à mes vœux ;

Je vais faire à Neptune offrir un Sacrifice,

Allons sçavoir ses volontez ,

Peut-estre il nous sera propice.

BELLEROPHON.

En vain , Seigneur vous me flattez.

Puis qu'à son Fils vous devez la Princesse,

Au moins en combattant laissez-moy faire voir

Que mon amour meritoit sa tendresse.

LE ROY.

Ah , que je crain pour vous ce fatal desespoir ?

Adieu , quand le peril ne vous peut émouvoir ;

Je crois vous cacher ma foiblesse.

On commence à voir icy tout le Paisage de l'enfoncement du Theatre , rempli de feu & de fumée , pour marquer le dégast que fait la Chimere dans le Pais.

SCENE V, L.

BELLEROPHON.

HEureuse mort , tu vas me secourir
Dans mon mal-heur extrême.

Je cours m'offrir au Monstre assuré de perir ,

Mais je m'en fais un bien suprême.

Quand on a perdu ce qu'on aime ,

Il ne reste plus qu'à mourir.

On voit icy Pallas dans un Char de Nuages du costé droit , & en mesme temps paroist un autre Char vuide qui descend jusques sur le Theatre du costé gauche.

TRAGÉDIE. 41
SCÈNE VII.

PALLAS *dans son Char*, BELLEROPHON.

PALLAS.

Espere en ta valeur, Bellerophon, espere,
Pallas descend du Ciel pour t'offrir son secours.

BELLEROPHON.

Déesse en vain tu prens soin de mes jours,
Quand la mort seule peut me plaire.

PALLAS.

Ton sort est marqué dans les Cieux,
Viens, monté dans ce Char, & t'abandonne aux Dieux.

Bellerophon monte dans le Char, & est enlevé sur le Ceintre, avec Pallas. Cependant on entend le Peuple qui exprime sa desolation par ces Vers.

CHOEUR DE PEUPLE *derrière le Theatre.*
Quelle horreur ! quel triste ravage !
Le Monstre redouble sa rage.

Pendant qu'on entend les cris des Peuples épouvantés, la Chimere paroît au fond du Theatre, & en mesme temps Bellerophon monté sur Pegase, du haut de l'air, & après un premier Combat avec la Chimere, il se sauve dans les airs, & traverse tout le Theatre.

CHOEUR DE PEUPLE *derrière le Theatre, pendant le combat de Bellerophon.*

Vn

42 BELLEROPHON,

Vn Heros s'expose pour nous ,
Dieux, soutenez son bras , & conduisez ses coups.

Bellerophon fond une seconde fois sur la Chimere , au milieu du Theatre , & apres qu'il a disparu un moment en s'élevant sur le Ceintre, il paroist pour la troisième fois, descend sur le devant du Theatre , attaque de nouveau la Chimere, la blesse à mort, & se sauve en l'air , faisant son vol en rond , & apres trois tours, on le voit se perdre dans les nuës. Cependant la Chimere tombe morte entre les Rochers, ce qui donne lieu à la joye que marque le Peuple par les Vers suivans.

CHOEUR DE PEUPLE *derriere le Theatre.*

Le Monstre est défait .Quelle gloire!
Bellerophon remporte la victoire.

Fin du quatrième Acte.

A C T E. V.

Le Theatre represente une grande avant-cour d'un Palais qui paroist élevé dans la Gloire. On y monte par deux grands degrez qui forment les deux costez de cette Decoration en ovale, & qui sont enfermez par deux grands Bâtimens d'Architecture, d'une hauteur extraordinaire. Les deux Degrez & les Galleries qui les environnent , sont remplis des Peuples de la Lycie assemblez en ce lieu pour y recevoir Bellerophon que Pallas doit ramener apres la défaite de la Chimere.

S C E.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE ROY , PHILONOE' , CHOEUR
DE PEUPLE.

LE ROY.

P Reparez vos chants d'allégresse ,
Peuples , c'est en ce lieu que pour nostre bon-
heur.

Pallas doit ramener un illustre Vainqueur ,

Que le Ciel pour Époux destine à la Princesse.

Enfin nos vœux ont réussi ,

Vn Oracle confus faisoit nostre infortune ;

Mais cet Oracle est éclaircy ,

Bellerophon est le Fils de Neptune.

Pour nous le declarer , dans son Temple , à nos yeux.

Ce Dieu des Mers vient de paroître ;

Luy-mesme pour son sang à daigné reconnoître

Ce Heros glorieux.

D'une Nymphe jalouse il craignit la colere ,

Et quand Bellerophon receût de luy le jour ,

Il voulut que Glaucus feignist d'estre son pere ;

Il revient Triomphant , celebrez son retour.

CHOEUR *de peuple.*

Viens digne Sang des Dieux , jouir de ta victoire ,

Chacun est charmé de ta gloire ,

Et pour chanter tes grands exploits ,

Nous allons tous joindre nos voix.

LE ROY.

Et toy , ma Fille , abandonne ton ame

Aux transports de ta flâme.

Bellerophon t'est donné pour Époux.

PHI-

44 BELLEROPHON ,

PHILONOE'.

Après tant de rudes alarmes ,
Pouvohs nous trop goûter les charmes
D'un changement si doux ?

LE ROY.

Qu'il est grand ce Heros , qui ne voit point d'obsta-
cles
Que le Sort contre luy ne forme vainement !

PHILONOE'.

Pour tout vaincre , il suffit qu'un Heros soit Amant ,
La valeur & l'amour font toujours des miracles,

Tous Deux.

La Valeur & l'Amour , font toujours des miracles.

CHOEUR *de peuple.*

O jour pour la Lycie à jamais glorieux ,
Ou le Sang de nos Rois s'unit au Sang des Dieux !

SCENE II.

LE ROY, STENOBE'E, PHILONOE'.

ARGIE, CHOEUR *de Peuple.*

LE ROY.

Venez vous partager l'allégresse publique ?
Enfin pour nous le Ciel s'explique ,
Neptune a reconnu Bellerophon pour Fils.

STENOBE'E.

Je sçay tout. Dieux cruels , vous l'avez donc permis ?

LE ROY.

Bellerophon cause-t'il cette plainte ?

STENOBE'E.

C'est luy seul , il est vray , qui fait mon desespoir.
Du plus ardent amour , j'eûs pour luy l'ame atteinte ,
Et pour toucher son cœur j'ay manqué de pouvoir.

Tou-

Toujours l'ingrat dédaigna ma tendresse ;
 Preste à luy voir enfin espouser la Princesse ,
 J'ay voulu renverser vos odieux projets.
 Amisodar m'aimoit, j'ay fait agir ses Charmes ,
 Et le Monstre par luy remplissant tout d'alarmes ,
 N'a versé que pour moy le sang de vos Sujets .

LE ROY.

Le traître ! qu'on l'arreste.

STENOBE' E.

Ils'est mis par la fuite
 A couvert de vostre poursuite ;
 Mais il traîne avec luy son crime & son amour.

LE ROY.

Quoy , le Ciel souffre encor que vous voyez le jour ?

STENOBE' E.

J'ay prevenu tout ce que peut sa haine.
 La justice que je me rends
 M'a fait par le poison-mettre fin à ma peine.
 Je le sens qui des-ja cœule de veine en veine ,
 Désja le jour se cache a mes regards mourants.
 Vous , de qui la rigueur m'a tou-jours poursuivie
 Avec ses plus funestes traits ,
 Dieux inhumains, j'abandonne la vie ;
 Estes vous satisfaits ?
 Et toy , cruel Amour, reçois une Victime
 Que tu cherchois à t'immoler ;
 Je meurs pour expier le crime
 Des feux dont tu m'as fait brusler.
 Je n'ay pû m'affranchir de ton barbare empire
 Qu'en renonçant au jour ;
 Voy mes derniers soupirs , impitoyable Amour ;
 L'expire.

PHILONOE'.

Quel excès de fureur ?

LE

46 BELLEROPHON ,

LE ROY.

Sa mort en est le prix ,
Mais oublions & son crime & sa peine ,
Voicy Bellerophon que Pallas nous ramène,
Son Triomphe doit seul occuper nos esprits.

On voit Pallas dans un Char, & Bellerophon avec elle. Tandis qu'elle descend, le Peuple marque sa joye par le son des Timbales, des Trompettes, & de tous les autres Instrumens.

SCENE III.

PALLAS, LE ROY, BELLEROPHON, PHILONOE',
CHOEUR de Peuple.

PALLAS.

Connoissez le Fils de Neptune
Dans ce jeune Heros.
A sa seule valeur vous devez le repos
Qui succede à vostre infortune.
Pallas le ramène en ces lieux.
C'est luy qui doit espouser la Princesse,
Faites en tous paroistre une entiere allegresse,
Et rendez grace aux Dieux.

Bellerophon descend du Char , & Pallas est enlevée sur le Ceintre.

BELLEROPHON A PHILONOE'.
Enfin je vous revoy , Princesse incomparable.

PHILONOE'.

O changement à mes vœux favorable !

Tout

T O U S D E U X.

Quel plaisir de voir en ce jour
Le Destin ceder à l'Amour !

L E R O Y.

Joüissez des douceurs que l'Hymen vous prépare.
Vivez heureux , vivez toujours Amants ,
Que tous vos moments
Soient doux & charmants ,
Et qu'un bon-heur sans fin répare
Ce qu'un sort rigoureux vous causa de tourments.

On entend icy les Timbales & les Trompettes & tous les autres Instruments, dont le son se mefle aux acclamations des Peuples qui chante les Vers suivans.

C H O E U R de Peuple.

Le plus grand des Heros rend le calme à la Terre ,
Il fait cesser les horreurs de la Guerre.
Joüissons à jamais
Des douceurs de la Paix.

Neuf Lyciens se détachent, & font icy une Entrée , après laquelle le Peuple chante les deux couplets qui suivent , au mesme son des Timbales, des Trompettes, & de tous les autres Instruments.

C H O E U R de Peuple.

Les plaisirs nous preparent leurs charmes ,
Ne songeons plus qu'à passer de beaux jours,
Si le Ciel nous fit verser des larmes ,
Un heureux sort en arreste le cours.
Puis qu'un Heros fait cesser nos alarmes ,
Cherchons les jeux , les ris & les amours.

Que

48 BELLEROPHON.

Que la paix qui succede à la peine
Fait aisément oublier les soupirs!

Si le Ciel nous soumit à sa haine ,
Vn heureux sort satisfait nos desirs.
Dans les beaux jours qu'un Heros nous ramène ,
Cherchons les Ris , les Jeux , & les plaisirs,

F I N.



Bayerische
Staatsbibliothek
München



